

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 18

Marc Halévy

Le 01/04/2018

Les logiciels algorithmiques, associés aux réseaux de "neurones" artificiels, ont atteint un niveau de complexité tel que des phénomènes d'irréversibilité commencent à s'y installer. Le bon exemple en est l'impossibilité de retracer les linéaments d'une décision ou d'un calcul portés par ces machines.

\*

Même les plus récentes théories physiques de la gravité quantique en boucles sur base des notions de réseaux de spin, par exemple (cfr. Smolin et Rovelli), perpétuent une vision dualiste de l'univers en postulant, d'une part, des grains d'espace-temps (des événements) et, d'autre part, le réseau de leurs interactions (ce réseau tisse ce que l'on appelle l'espace). C'est, bien sûr, au niveau de cette dualité ontique que le bât blesse. Tout se passe comme si, d'une part, ontologiquement, l'univers était un continuum sans aucune distinguabilité (comme à la surface d'une mer vivante où la distinction ou la séparation entre les vagues et les creux n'existe, en fait, pas), et comme si, phénoménologiquement, les mesures que l'on peut y faire et la représentation que l'on peut en tirer étaient discontinues en fonction de ce qui est au-dessus et au-dessous du seuil d'observabilité (l'horizon de Planck).

Ce seuil d'observabilité induit nécessairement une dualité : ce qui est observable et ce qui ne l'est pas. Mais cette dualité - et le quantisme et le probabilisme qui en procèdent - n'est pas ontologique (c'était l'opinion ferme d'Albert Einstein). Le problème, alors, devient épistémologique : ou bien on part de l'observable et on remonte vers le Réel sans jamais l'atteindre mais en s'en rapprochant, asymptotiquement, dans des représentations de plus en plus compliquées et toujours duelles (c'est, en gros, le chemin massivement suivi, encore aujourd'hui, par les divers modèles standards quantiques dits "des particules"), ou bien on imagine métaphysiquement les principes d'un Réel cohérent et on en déduit ce que l'on peut en voir lorsqu'on se place au-dessus du seuil d'observabilité. C'est cette deuxième voie qui est la mienne.

Il est temps de redire, avec fermeté, que les notions de big-bang, de matière et d'énergie noires, de trous noirs, de "vers" spatio-temporels, de spin, de "particules élémentaires" (hors le Protéus : le duo proton-électron sous toutes ses formes), de "cordes", de "boucles", etc ... sont de pures spéculations et

interpolations théoriques destinées à permettre la survie de modèles physiques qui sont ontologiquement et métaphysiquement inacceptables.

Au-delà de l'actuelle physique fondamentale et mathématique, notre époque doit faire naître une "physique profonde" qui, pour reprendre la belle image d'Albert Einstein, se place d'emblée au niveau de "la pensée de Dieu" et parte des principes métaphysiques d'intention, de mémoire, de continuité, de simplicité, d'irréversibilité, de submatérialité, d'émergence, d'activité, de processualité, d'optimalité, de puissances hylétique, dynamique et eidétique, etc ...

\*

Mécréance : ce n'est pas "ne pas croire", c'est "mal croire".

Et il ne s'agit pas de "croire" ; il ne s'agit pas de croyance, ni de créance ; il s'agit de constater cette évidence que le Réel est cohérent et que cette cohérence évoque et convoque un principe de cohérence qui doit être immanent (et non extérieur) au Réel.

Notre F.: Schelling, le chef de file de la philosophie romantique allemande et de la *Naturphilosophie*, a appelé ce principe : "l'Âme du monde".

Ailleurs, cela s'appelle YHWH dans la Torah, *Kosmos* chez les Grecs, Tao en Chine, Brahman en Inde, G.:A. de l'U.: en F.:M.:, *Apeiron* chez Anaximandre, *Noûs* chez Anaxagore, Feu chez Héraclite ou *Eros* dans la "Théogonie" d'Hésiode.

Mais cela n'a rien à voir ni avec le monde des Idées et le souverain Bien de Platon, ni avec le Dieu-le-Père des chrétiens, ni avec le 'Allah des musulmans.

\*

La seule et unique certitude concernant le temps est qu'il y a (existe) tout ce qui est déjà arrivé et ce pour tous les observateurs imaginables en chaque point de l'univers, et qu'il n'y a pas (n'existe pas) tout ce qui n'est pas encore arrivé pour tous ces observateurs. Que ce qui arrive pour l'un, n'arrive ni de la même manière ni au même moment pour un autre, ne change rien à l'affaire.

Tous les futurs, pour tous les observateurs, n'existent pas encore.

Tout ce qui s'est déjà passé, qui est déjà arrivé, s'accumule et, donc, augmente continuellement. La mesure de cette augmentation s'appelle le temps, même si ce temps ne s'écoule nulle part de la même manière qu'ailleurs.

Chaque lieu de l'univers a son présent et l'ensemble de tous ces présents peut être défini comme le présent même si tous les présents qui le compose sont différents et non simultanés. Dans chaque présent local, n'apparaît que le passé des autres lieux, mais le futur d'aucun lieu n'apparaît nulle part pour la simple et

bonne raison qu'il n'existe pas encore, nulle part. La relativité des temps n'abolit ni le temps, ni l'inexorable frontière du présent au-delà de laquelle rien n'existe.

\*

De Carlo Rovelli :

*"Ce qui fait tourner le monde, ce ne sont pas les sources d'énergie,  
mais les sources de basse entropie."*

Ce qu'il appelle "basse entropie", c'est la néguentropie. Les forces centripètes produisent de la néguentropie (de la concentration et, donc, des configurations de haute activité, d'interactions fortes et d'émergences), les forces centrifuges produisent de l'entropie (de la dilution et, donc, des configurations de basse activité, d'interactions faibles et de divergences).

L'activité que scande le temps, n'est que de la variation d'entropie par transformation des répartitions d'énergie.

Il y a deux voies d'activité : l'homogénéisation par augmentation d'entropie et par dilution d'énergie, et l'hétérogénéisation par augmentation de néguentropie et concentration d'énergie (dans des structures capturantes appelées "émergences" qui engendrent de la forme, de l'organisation, de l'ordre).

\*

\* \*

Le 02/04/2018

Depuis la fin de la première guerre mondiale, la modernité célèbre la mort de la Tradition dans toutes ses dimensions, dans tous les domaines.

Il ne peut plus y avoir ni Divin, ni Sacré, ni Beau, ni Vrai, ni Bien, ni Amour, ni Joie, ni Pureté, ni Ascèse, ni Ethique, ni Esthétique, ni Métaphysique, ni Différence, ni Elite, ni Effort, ni Mérite ... Triomphe annoncé du nihilisme ! Et, puisque le raison bavarde récupère toujours tout au profit de ses délires, ce nihilisme délétère est devenu bien-pensance bobo et socialo-gauchiste.

Boris Vian disait : "J'irai craché sur vos tombes" ... de quelles tombes s'agit-il ? Celle de Duchamp, de Breton, de Stockhausen, d'Isou, de Malevitch, de Debord, de Marinetti, du Corbusier, de Lénine, de Staline, d'Hitler, de Mussolini, de De Gaulle, de Mao, de Lumumba, d'Arafat, de Mandela, de Nasser, de Sartre, de Beauvoir, d'Althusser, de Derrida, de Deleuze, de Russell, de Lacan, de Foucault, de Bourdieu, de Badiou, de Butler, de Feynman, de Dirac, de Dawkins, de Hawking

... et de tant d'autres hurluberlus débiles qui ont dénaturés le monde et ont promu le déni de réalité au rang d'art majeur.  
C'est cela tuer la Tradition : ôter du Réel tout ce qui le constitue, au profit de formes pures et vides qui deviennent les nouvelles idoles du crétinisme à la mode.

\*

Dès après la fin de la seconde guerre mondiale et pendant très longtemps, le CNRS fut une succursale du PCF (encore un cadeau de De Gaulle). On comprend alors pourquoi tout le monde universitaire français n'a jamais été qu'une vaste colonie socialo-gauchiste ayant abouti à un colossal effondrement du niveau intellectuel aujourd'hui aussi tragique que pathétique.

\*

\* \*

Le 03/04/2018

*Le Téos implique le Logos qui construit le Kosmos.*

\*

Quistreham ...

Il m'est impossible d'accepter qu'une hécatombe militaire (le débarquement allié du 6 juin 1944) puisse devenir un fonds de commerce touristique.

\*

Nous sommes passer du rêve d'une "société des loisirs" à la réalité d'une société de l'amusement et du jeu.

\*

Prendre Marx encore au sérieux aujourd'hui, c'est comme croire au Père Noël ou aux contes de fée ...

Marx n'est pas un philosophe, c'est un idéologue : il ne cherche pas la vérité, mais qui veut changer le monde selon ses phantasmes. Freud fit exactement la même chose.

\*

D'un anonyme manifestement au courant :

*"Le modèle Facebook en question..."*

*Le scandale 'Cambridge Analytica' plonge le réseau social et largement tout le secteur des nouvelles technologies dans une crise de confiance très importante. Cette société ayant utilisé par des moyens frauduleux et illégaux les données de 50 millions d'utilisateurs de Facebook pour alimenter la campagne de Trump aux États-Unis et le référendum sur le Brexit. Pour beaucoup dans le monde, il y a lieu de créer une agence de régulation du numérique pour éduquer le public, éviter les fuites de données et infliger de lourdes amendes si nécessaire. À noter que les mea-culpa de Facebook ont été publiés dans les journaux papier américain et anglais. Mark Zuckerberg semble admettre que le format papier reste une valeur sûre quand on veut être pris au sérieux ..."*

\*

Dans le onzième volume de son "Contre -histoire de la philosophie", Michel Onfray écrit, en parlant de l'avènement d'un paradigme nietzschéen pour l'après-modernité :

*"L'égotisme n'est pas à craindre, le sujet se trouvera dilué, mais la constitution d'une caste, d'une élite, d'une aristocratie qui se couperait du reste du monde pour mener sa vie philosophique nietzschéenne de façon littéraire ne doit-elle pas être redoutée ?"*

Non, Michel, pas "redoutée", mais "attendue" ! Il est vital que les communautés humaines abandonnent le sacro-saint et stupide principe d'égalité et retrouvent une structure qui différencie la masse des wagons qui s'amuse et ne revendique que le *panem et circenses*, et la locomotive qui construit l'avenir et tire le reste derrière elle.

Le temps où l'on a fait croire et semblant de croire que cette locomotive serait l'Etat, est définitivement révolu.

Ni l'Etat hégélien, ni le Prolétariat marxien, ni la Finance friedmannienne ne peuvent prétendre être les moteurs de l'évolution humaine.

Il faut à l'humanité une nouvelle caste sacerdotale (aristocratique et élitaire, pour reprendre les mots d'Onfray) porteuse et garante d'un projet global au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Un (ir)responsable syndical déplorait, ce matin, le "délabrement de la cohésion sociale" ...

C'est un aveu !

Même ce syndicaliste imbécile commence à comprendre que presque plus personne n'est solidaire de son système éculé, bâti sur des prébendes et les avantages acquis, sur des fonds de commerce institutionnels et la tyrannie de minorités victimaires, sur des protections et des privilèges.

Il n'y a pas de délabrement de la cohésion sociale ; il existe, aujourd'hui, d'autres cohésions volontaires totalement désolidarisées du système obsolète, archaïque et idéologiquement vidé que représentent les syndicalismes.

C'est le fait syndical lui-même qui est mort et dont le cadavre empeste encore dans les bureaucraties publiques et privées.

\*

Le seul grand danger migratoire, aujourd'hui, est l'africanisation de l'Europe. La Méditerranée doit être un mur, pas un pont.

\*

\* \*

Le 04/04/2018

De Stéphane Rozès ("Le Monde") :

*" Si l'individualisme et le repli ont pu progresser depuis le début des années 1990, la France est toujours très majoritairement antilibérale et attachée à la souveraineté nationale, à la République et à notre modèle social. "*

Et c'est bien ça le problème majeur de la France qui reste archaïquement social-étatiste, jacobine et nationaliste.

Et la suite ...

*" Les Français estiment que la SNCF, l'école ou l'hôpital ne fonctionnent pas assez bien, mais ils demeurent attachés au service public et à ses missions : égalité, continuité, accessibilité, mais aussi qualité et réactivité. "*

Le "service public" est un mythe, un vieux relent d'idéologies socialo-gauchistes définitivement obsolètes. Une entreprise publique est forcément une gabegie déficitaire à charge des contribuables, sans la moindre considération pour eux, totalement inefficace et non rentable, bourrée de privilèges, prébendes et

autres népotismes et clientélismes. Le fonctionnarisme et le bureaucratisme qui l'accompagne toujours, est un cancer sociétal qui ronge les tissus sains jusqu'à la mort (cfr. Michel Crozier).

Que les services de base puisse être accédés gratuitement par les vrais nécessiteux, c'est une évidence ; mais ceux-ci constituent de l'ordre de 10% des la population et pas plus !

Rappelons qu'aujourd'hui, au nom d'un social-étatisme imbibé de misérabilisme et de victimisme, 43% des ménages ne paient pas un sou d'impôts (et les grands groupes financiero-industriels ne paient que le tiers de ce qu'ils devraient par les techniques imparables de "l'optimisation fiscale").

Quant au "modèle social français", on le prétend obstinément remarquable, mais on ne le remarque que par son inefficience somptuaire et personne, dans le monde, n'en veut !

\*

Finkelkraut a raison de louer Macron d'avoir enfin désigné l'ennemi qui est le nouveau moteur, au prétexte d'anti-israélisme, de l'antisémitisme barbare (et, au passage, de l'anti-républicanisme et de l'anti-européanisme) : l'islamisme (synonyme de salafisme, de wahhabisme, de terrorisme, de djihadisme, de frèrisme ... et de 'hamas : cessons de jouer sur les mots par crainte "d'amalgame" - il n'y a pas d'amalgame possible lorsqu'il s'agit d'une seule et même chose clairement identifiée mais différemment nommée).

Cette "chose" est simple et absurde : la volonté coranique de soumettre tous les peuples de la Terre, bon gré, mal gré, à la *charia*.

Et tant que les musulmans respectables ne dénonceront pas *urbi et orbi* cet islamisme, ils devront être considérés comme suspects et collabos, comme ennemis publics, et devront être expulsés vers leur pays d'origine, quel qu'il soit, et quelles que soient les circonstances historiques de leur arrivée en Europe.

\*

Par-dessus tout, j'aime l'intelligence. Toutes les formes d'intelligence authentique.

\*

L'étranger ne se définit plus par rapport au pays d'à-côté. Il se définit par rapport au continent d'en face.

Les Européens en Europe, les Africains en Afrique, etc ...

\*

La gestion des migrants doit être soumise à quelques règles simples :

- N'est admissible qu'une personne dont on a réellement besoin en termes de compétences, de talents et de volonté de travailler durablement.
- N'est naturalisable qu'une personne ayant fait ses preuves, professionnelles et civiques, pendant cinq ans.
- Avant d'être dûment naturalisée, une personne immigrante n'a aucun droit aux assistanats sociaux quels qu'ils soient.
- Sont admissibles les conjoints et enfants directs d'une personne admise, mais sans jamais de naturalisation d'office puisqu'ils sont soumis, individuellement, aux mêmes règles de naturalisation que l'immigrant accepté.

Ce code est celui qu'appliquent les Etats-Unis, le Canada, les pays scandinaves et bien d'autres pays conscients du danger de l'immigration massive de personnes parasitaires.

\*

\* \*

Le 06/04/2018

Concernant les oracles et les mancies, les traditions occidentales (méditerranéennes) et orientales (chinoises) divergent radicalement.

En occident, le souhait est de prédire l'avenir, d'annoncer avec exactitude et précision ce qui va advenir à court ou moyen termes (le long terme, lui, est plus déterministe et se prête mieux à des modélisations - ce que fait la prospective) ; cet espoir de prédiction rapprochée ne peut qu'être déçu car il n'est pas possible, en toute rigueur, de prédire quoique ce soit de précis puisque l'univers n'est pas déterministe et que les systèmes complexes - dont les humains - possèdent une faculté d'autonomie relative qui rend les trajectoires de vie imprévisibles. Tout l'art des augures consiste alors à énoncer des "prédictions" (cfr. les oracles sibyllins de la Pythie de Delphes ou les Centuries de Nostradamus) dont la formulation est telle qu'elles deviennent interprétables par chacun comme conforme à son propre cas, alors qu'elles n'énoncent que des banalités (cette technique éprouvée et testée dans des laboratoires de psychologie appliquée porte un nom, mais je l'ai oublié).

En revanche, les traditions chinoises ne visent aucunement à prédire l'avenir, mais bien de donner à la personne qui consulte, des éléments symboliques pour trouver elle-même la réponse à une question préalable qu'elle se pose. C'est, par

exemple, le cas pour le Yi-King qui, par tirage au sort, fournit un hexagramme (il en existe 68) porteur de messages symboliques que la personne qui consulte, doit interpréter dans le cadre de la question qu'elle pose, afin d'y trouver réponse elle-même.

\*

Il existe un vieux malentendu entre la physique et les mathématiques.

La physique tend à s'approcher, asymptotiquement d'une représentation cohérente et profonde du Réel. Les mathématiques, quant à elles, ne sont qu'un langage tautologique de représentation parmi d'autres, basé sur des conventions lexicales (des définitions et des axiomes) et syntaxiques (une logique rigoureuse elle aussi conventionnelle).

Lorsque Copernic dit qu'il faut quitter l'ancienne représentation géocentrique pour une nouvelle représentation héliocentrique, il ne parle pas de physique, mais de mathématiques ; ce qu'il dit implicitement, c'est ceci : ni le Soleil, ni la Terre ne sont le centre de rien puisque le Réel n'a pas de centre et que chaque lieu particulier peut être pris pour centre d'une représentation de l'univers qui lui est relative ; ce qu'il dit ensuite, c'est que si l'on choisit le Soleil pour centre référentiel de la représentation, les équations qui décrivent les trajectoires des planètes - dont notre Terre - deviennent formellement beaucoup plus simples à exprimer : elles sont des ellipses donc des polynômes du second degré.

De même, lorsque la théorie de la relativité générale dit que l'espace "réel" est non-euclidien, donc courbe et riemannien, elle ne dit rien du Réel ; elle dit seulement que si l'on définit la "droite" comme la trajectoire d'un photon lumineux, on construit une géométrie de représentation formelle qui permet d'exprimer les phénomènes de gravitation de façon plus simple qu'en s'obstinant à user d'une métrique d'espace-temps euclidienne, galiléenne ou newtonienne. Il ne faut pas dire que l'univers est courbe ; il faut dire qu'en choisissant un référentiel conventionnel riemannien, on obtient une formulation plus élégante et plus utilisable de certains phénomènes physiques comme la gravitation.

Il en va encore de même, mais de façon plus évidente, pour le formalisme quantique qui a inventé un nouveau langage (fait de fonctions d'ondes et d'opérateurs) pour représenter certains phénomènes nanoscopiques dont la réalité physique se situe en-deçà du seuil de mesurabilité. : il ne s'agit plus de "comprendre" ce qui se passe vraiment, il s'agit de rendre compte, statistiquement, des résultats de mesure dont le processus est du même ordre de grandeur que le phénomènes mesurés lui-même.

Dans les trois cas, copernicien, quantique et einsteinien, il s'agit de choisir un dialecte mathématique qui simplifie la représentation du Réel, mais ce dialecte ne dit rien de la réalité du Réel.

Aussi, je suis de plus en plus convaincu que la physique fondamentale doit séparer deux démarches : la première concerne la physique profonde qui vise à poser une "vision" globale, métaphysique voire mystique, du cosmos afin de rendre compte, qualitativement, de la cohérence du Réel ; la seconde concerne la physique mathématique qui vise à traduire cette "vision" dans un dialecte mathématique le plus adéquat possible. Une troisième physique, expérimentale cette fois, vient compléter le tout en vue de corroborer, empiriquement, les résultats prévisionnels donnés par les modèles de la physique mathématique, afin de valider les "visions" de la physique profonde.

On retrouve là mon analyse déjà si ancienne des trois univers : l'univers-réel (la physique profonde), l'univers-modèle (la physique mathématique) et l'univers-image (la physique expérimentale).

Au cours des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, la mode positiviste a réduit ce ternaire à un binaire (une physique mathématique face à une physique expérimentale) et a totalement occulté les non-dits implicites des chercheurs (les vrais enjeux des discussions entre Einstein et Bohr, par exemple, étaient avant tout métaphysique).

Il reviendra au 21<sup>ème</sup> siècle de reconstruire le ternaire de base sans lequel aucune avancée importante de la pensée physicienne ne sera possible, si l'on veut sortir des impasses et incompatibilités des deux modèles standards actuels (cosmologique et quantique).

\*

Les trois secrets de la sérénité et, donc, de la joie : ritualiser, observer et anticiper.

La ritualisation n'est ni la sanctuarisation, ni la routine : il s'agit de s'obliger à prendre le temps de répéter des gestes de joie et d'apaisement, des exercices de décontamination hors du monde, des instants sacrés pour rejoindre l'intemporel, une ascèse pour la sacralisation du Réel, de la Vie et de l'Esprit.

L'observation n'est autre que l'ouverture et l'attention à l'ici-et-maintenant, à la présence du présent et au présent de la Présence.

L'anticipation consiste à considérer en détails ce qui est en cours, à visualiser les circonstances, les comportements et les attitudes, à envisager, toujours, le pire cas possible et à y préparer une réponse pour "être prêt au pire".

\*

\* \*

Le 07/04/2018

L'Italie ...

Encore, comme la France ou l'Allemagne, une construction artificielle récente, due à Cavour (Garibaldi est un comique qui n'a fait que défoncer des portes ouvertes ... mais que le socialo-gauchisme a monté en épingle). En Italie, le nord et le sud n'ont rien de commun : au nord, l'héritage des Goths (le "blond vénitien"), au sud, l'héritage de la Grande Grèce et des Maures.

Au sud la haine de l'Etat italien et les racines sociales de la Camorra et de la Maffia. Au nord, les cités industrielles (Turin) et commerçantes (Venise, Gènes), jalouses de leur autonomie. Au milieu : Rome et ceux les Etats pontificaux qui n'appartiennent pas à l'Italie, mais à la catholicité.

Le fascisme mussolinien fut un socialisme antilibéral mais peu antisémite, qui a "mis de l'ordre" dans le sud et mis la maffia au pas, mais n'a pas résisté aux séductions hitlériennes.

Aujourd'hui, les partis classiques sont morts (comme en France) et le vrai combat se situe entre "les cinq étoiles" (*Movimento Cinque Stelle* de Luigi Di Maio) qui veulent abolir la politicardise des caciques démagogiques et prônent une politique libérale et écologiste, et "la ligue" (*la Lega*) qui vise la sécession entre nord et sud et exprime un populisme régressif du type FN.

\*

Le référentiel de la modernité est mort.

Il ne reste que deux scénarii : la régression vers les mythes archaïques ou le saut dans l'inconnu devant.

Tous les débats politiques, pour l'heure, se réduisent à ce dilemme. Tout le reste est bavardage médiatique stérile.

\*

\* \*

Le 08/04/2018

Nietzsche, héritier des philosophes romantiques allemands (Schelling et Hegel, surtout), récuse radicalement toutes les philosophies du sujet (platonisme, cartésianisme, existentialisme, phénoménologisme, psychanalytisme, ...) puisqu'il nie l'individualité pour n'en plus faire qu'une modalité d'expression locale et temporaire de la "volonté de puissance" - qui est l'Intention cosmique.

Pour lui comme pour moi, toute individualité - comme l'humanité, prise globalement, collectivement - n'est qu'épiphénomène sans beaucoup d'intérêt.

***Seul le cosmique importe.***

\*

Le structuralisme ne fut, au fond, qu'un moment précurseur des sciences de la complexité et des systèmes complexes. Il affirme, en somme, que c'est la structure des relations au sein du système et entre le système et son milieu, qui détermine la forme et le comportement de celui-ci.

Ce n'est évidemment pas faux : la structure relationnelle est, effectivement, plus permanente et plus pertinente que les composants élémentaires qui, souvent, y sont très interchangeable (le structuralisme est donc radicalement opposé à l'analycisme cartésien).

Mais le structuralisme niait l'évolution et prétendait que les structures sont indépendantes de l'histoire ; le structuralisme fut donc une forme d'idéalisme pythagoricien ou platonicien. Ce qui n'avait pas été perçu par le structuralisme c'est que ces structures structurantes sont, elles aussi, évolutives, mais à des rythmes souvent plus lents que celui du remplacement des composants élémentaires.

Le pas qu'a manqué le structuralisme, est celui qui mène à comprendre que la structure qui organise la forme et le comportement du système, est elle-même le résultat d'une *logique* propre d'un processus holistique dont le système n'est qu'une coupe temporelle à un moment donné.

Cette logique propre est la mise en œuvre de l'intention universelle d'accomplissement en plénitude, mais déclinée sous une forme particulière, propre au genre de système auquel on a affaire.

\*

Alors que le monde latin reste enlisé dans une lutte sans fin entre la personne et la communauté, le monde germanique et le monde britannique ont tranché : pour le premier, la personne doit être au service de la communauté (discipline, solidarisme, communautarisme) et, pour le second, c'est la communauté qui doit être au service de la personne (libéralisme, privatisme, personnalisme).

\*

La grand thème du marxisme et des socialismes et gauchismes qui s'ensuivent (y compris le national-socialisme et le socialisme fasciste), est l'abolition de l'aliénation (avec deux questions : qui désaliéner ? de quoi ou de qui désaliéner ?). Si l'action d'abolir ou de vouloir abolir ou de tenter d'abolir quelque chose est claire, la "chose" en question, savoir l'aliénation, est tout sauf limpide. Le mot, dans ces bouches-là, n'est à prendre ni dans son acception juridique (l'aliénation d'un bien, d'un territoire, ...), ni dans son acception médicale

(aliénation psychiatrique de l'aliéné mental), pourtant les deux seules attestées dans le dictionnaire de l'Académie.

Alors ?

Au sens de ces idéologies, l'aliénation connote une absence ou une interdiction de liberté individuelle ou collective : le symbole de l'aliénation serait la chaîne (forcément capitaliste) qui entrave l'individu (forcément socialiste).

L'abolition de l'aliénation consisterait alors à une libération (au sens de l'abolition de l'esclavage).

Ce que Marx et tous les pitres comme lui qui l'ont suivi, n'ont pas compris, c'est le caractère aristocratique de la liberté pleinement désirée et assumée, envers et contre tout ; les masses ne demandent pas la liberté dont elles ne sauraient que faire ; elles demandent de la satiété et du confort, de la sécurité et du plaisir, du pain et des jeux.

Le seul idéal des masses, prolétaires ou autres, est de vivre bourgeoisement.

Le bourgeoisisme repu est l'antithèse radicale de l'aristocratisme libertaire.

Marx et ses suiveurs auraient bien fait de lire et de méditer le "Discours sur la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie ; cela aurait évité quelques centaines de millions de morts au fil du 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

Il faut que les idéologues cessent de s'occuper de la vie des gens !

Les masses sont veules et médiocres, et cette veulerie et cette médiocrité leur conviennent parfaitement. De quel droit tel ou tel branleur viendrait-il imposer sa propre conception de "l'homme idéal", de "la société idéale" ou de "la vie idéale" qui n'intéressent personne ?

Le cours de l'histoire montre, à suffisance, que presque tous les idéologues, révolutionnaires ou imprécateurs, sont issus des classes ou communautés qu'ils conspuent et dont ils ont honte, et n'agissent que par ressentiment et par désir obscur et morbide de "tuer le père".

\*

\* \*

Le 09/04/2018

De Franz-Olivier Giesbert :

*"La France n'aime pas les réformes ; elle préfère les révolutions qui ne changent rien. A cran sur ses bastions et ses préjugés, elle veut que le 'modèle social français', si bousculé par les réalités, soit gravé à jamais dans le marbre. D'où ce*

*baroud d'honneur où ont été embringués les cheminots, les éboueurs, les électriciens, les étudiants, les salariés d'Air France. La France peut-elle se payer indéfiniment ces psychodrames collectifs qu'on veut faire passer pour des mouvements sociaux ?*

*Un conflit social ne se règle pas seulement dans la rue mais aussi dans les têtes. Moins notre modèle marche plus il est urgent de le renforcer. La bataille du rail n'est pas seulement sociale, elle est aussi idéologique. Si la SNCF est contrainte de se réformer d'urgence, ce n'est pas parce que l'Europe l'oblige à s'ouvrir à la concurrence mais également parce qu'elle est dans une situation financière intenable qui la met en péril : 3 milliards de déficit par an malgré plus de 10 milliards de subventions annuelles et près de 50 milliards d'euros d'endettement. La CGT et ses affidés sont partis en guerre bien avant que la négociation ait pu commencer avec le gouvernement. Logique quand on sait qu'il y avait de l'élection professionnelle dans l'air et que les cégétistes devaient à tout prix se refaire une santé. Comme le disait ce grand penseur que fut Coluche :*

*'Le syndicat, c'est fait pour donner raison à des gens qui ont tort'."*

\*

Prendre les choses comme elles viennent, et avancer du mieux possible avec elles.

\*

\* \*

Le 11/04/2018

Comme la vitesse de la lumière dépasse, et de loin, la vitesse du son, il en est beaucoup que l'on croit brillants bien avant d'entendre qu'ils sont de parfaits crétins.

\*

Ce n'est ni la télévision qui abrutit, ni le numérique qui crétinise, ni les jeux vidéos qui infantilisent, ce sont les masses humaines qui sont abruties, crétines et infantiles et qui plébiscitent ce qui leur ressemble pour s'en goinfrer. Le reste n'est qu'affaire de commerce, de mode et de prix. Le "capitalisme" tant honni ne fait que vendre aux masses ce qu'elles souhaitent. Même s'ils poussent souvent un peu trop à la charrette, ce ne sont pas les "vendeurs" qu'il faut blâmer, mais bien tous ces consommateurs de médiocrité. Ils la désirent ; ils l'ont. Et on leur en remet des couches.

Il en va de même pour la "malbouffe" et pour toutes ces calamités odieuses qui polluent le monde de cette fin de modernité devenue, depuis 1945, l'apologue de la médiocrité et de la vulgarité sous toutes leurs formes.

Que demain reviennent en mode les bondieuseries les plus saint-sulpiciennes, et je prédis des reconversions en masse des vendeurs en marchands du Temple.

L'économie n'a pas d'état d'âme ; elle fabrique et vend ce qu'on lui demande. Ce n'est pas à elle d'éduquer les masses, mais bien à l'école.

C'est le procès de l'école qu'il faut faire ; pas celui de l'économie.

Mais l'entreprise peut aussi éduquer l'économie, l'inviter à plus d'éthique, à plus d'excellence, à plus de hauteur ...

\*

Lorsque Henri Lefebvre écrit : *"Pas de situation révolutionnaire sans parti révolutionnaire ; par de parti révolutionnaire sans théorie révolutionnaire"*, il dit vrai mais totalement contre son camp marxiste. Car ce qu'il dit, c'est que les masses n'ont rien à fiche des révolutions et que les révolutions sont le fait d'infimes groupuscules d'incendiaires exaltés qui font de l'incendie une fête pour les crétins.

\*

Il est symptomatique que les idéologues veulent changer la vie des gens qui ne leur demandent rien, au nom de la morale : changer la vie des autres au nom de la morale alors que la morale n'est que la forme conventionnelle de la vie telle qu'elle est vécue par les gens.

\*

Il faut le dire et le redire : la seule mission de la politique et du politique est de garantir la qualité d'un territoire donné. C'est une mission logistique à laquelle n'incombe jamais de "faire l'histoire". La politique doit être et rester - le plus discrètement et le plus légèrement possible - au service de la société civile.

\*

Un prolétaire ou, si l'on préfère, un salarié ou un fonctionnaire, c'est un domestique qui accepte, par servitude volontaire, de travailler pour quelqu'un d'autre ; c'est donc un lâche qui n'a pas les couilles de travailler pour et par lui-même.

\*

***Pourvu que personne ne vienne polluer ni ma vie, ni mon monde, chacun vit comme il l'entend !***

Voilà tout le privatisme libéral ... Il est l'antithèse absolue de tout idéologisme, de tout moralisme, de tout sociétalisme.

Une forme de subsidiarisme radical : chacun résout ses propres problème comme il l'entend, à l'intérieur de sa propre bulle existentielle.

Cela n'exclut nullement ni l'entraide, ni la solidarité, ni l'amitié, ni la fraternité pourvu qu'elles soient strictement volontaires et librement choisies.

Le privatisme n'a rien d'un égotisme ou d'un égoïsme ; le privatisme suppose que je ne m'occupe pas de la vie de l'autre sauf s'il me le demande, d'abord, et que je l'accepte, ensuite.

\*

De Hegel dans "La Raison dans l'Histoire" :

*"Les grands hommes de l'Histoire sont ceux dont les fins particulières contiennent la substantialité que confère la Volonté de l'Esprit du monde."*

Autrement dit : chacun, à son niveau, par son accomplissement propre, n'est que l'ustensile - souvent inconscient - de l'accomplissement du Tout.

\*

Quand la peste rouge (les socialismes idéologiques) se mélange avec la peste verte (les impérialismes islamistes), cela produit la peste brune (les socialismes populistes).

Voilà tout l'islamo-gauchisme ambiant avec ses Plenel et autres Tubiana.

\*

Le leitmotiv du socialo-gauchisme est la "défense des opprimés". Le victimaire est son fonds de commerce. Et, puisque des vraies victimes de "l'oppression ambiante", il n'y en a plus guère, on invente des fausses victimes qui se prêtent d'autant plus volontiers au jeu qu'elles en tirent profit.

Il y a les homosexuels. Il y a les "femmes harcelées" (sans nier les femmes réellement victimes de vrais violences sexuelles). Il y a les "musulmans". Il y a même les animaux de boucherie (sans nier qu'il y ait là d'immense progrès d'humanité à faire).

Bref, il y a partout des minorités qu'il est aisé de déguiser en "victimes" d'un système que le socialo-gauchisme hait plus que tout, et qu'il hait d'autant plus que ce système l'a largement et profondément rejeté depuis une bonne dizaine d'années.

\*

L'homme est-il libre ? Ontologiquement et intrinsèquement libre ? Non !  
 Mais il peut le devenir ... existentiellement et pratiquement.  
 L'homme ne naît pas libre ; mais il peut le devenir.  
 Et bien peu ont le courage d'essayer de le devenir.

\*

Les hommes naissent égaux en droit. Ah oui ?  
 Ai-je le droit à la connaissance lorsque je suis intellectuellement débile ?  
 Ai-je le droit à l'amour lorsque je suis affectivement sec ?  
 Ai-je le droit à l'extase lorsque je suis spirituellement vide ?  
 Ai-je le droit à la reconnaissance lorsque je suis humainement abject ?  
 Ai-je le droit à la compassion lorsque je suis moralement infâme ?  
 Ai-je le droit à l'honneur lorsque je suis pratiquement ignoble ?  
 Etc ...  
 Non ! Chacun possède les droits qu'il mérite. Rien de plus.

\*

Marcuse renvoie le petit bourgeois Sartre dans ses oubliettes en demandant :  
 comment peut-on écrire, d'une part, que les hommes *sont* libres et que, d'autre  
 part, ils *doivent* le devenir ?  
 Sartre : une montagne d'absurdités !

\*

Il faut que la philosophie revienne dans le Réel, non pour y fonder des idéologies  
 - toujours humaines, trop humaines -, mais pour échapper enfin à tous les  
 idéalismes et rebâtir une métaphysique du Réel.  
 Il faut faire taire ces logorrhées stériles que l'on appelle philosophies du sujet,  
 philosophies du langage, philosophies phénoménologiques, philosophies  
 analytiques, philosophies existentialistes, etc ...  
 Il faut, une bonne fois pour toutes, dépasser la bipolarité entre sujet (et ses  
 outils de représentation) et objet (et ses mystères intrinsèques), pour passer le

haut seuil et enfin entrer de plain-pied dans la philosophie de l'Un (de son projet et de son trajet) et dans la métaphysique du Devenir.

\*  
\* \*

Le 12/04/2018

D'Olivier Babeau :

*"Les jeunes contestataires de 2018 ne veulent plus changer le monde mais considèrent ingénument qu'ils ont 'droit à' être dispensés de l'effort, du risque, de la responsabilité."*

Et le Figaro de titrer : *"Universités : nos 'révolutionnaires' ont l'état d'esprit de préretraités de 20 ans"*.

La baisse de niveau dans les Universités est telle (finir sa licence, aujourd'hui, c'est atteindre le niveau du baccalauréat en 1970), que l'on y trouve des hordes de glandeurs ignares qui viennent passer quelques années aux frais de leurs parents et, surtout, des contribuables, pour obtenir un diplôme qui ne vaut rien, dans l'espoir fallacieux de décrocher un emploi à vie.

Si, de plus, on considère que le monde professoral universitaire, dans nombre de facultés "touristiques" (lettres, philologie, sociologie, politologie, psychologie, économie, histoire, art, ...), est largement un ramassis de socialo-gauchistes "hors sol", on comprend que tout cela tourne en eau-de-boudin.

Que faire ? Voici mes propositions ...

Les universités ne sont pas au service de l'emploi ; elles sont au service de la Connaissance.

Leurs diplômes ne sont pas des passeports d'avenir, mais des attestations d'acquis.

Il faut donc que les universités quittent radicalement le giron de l'Etat, recouvrent leur totale autonomie (académique, administrative et financière) et sortent du rôle qui leur a été assigné, d'être des "amortisseurs" de chômage.

Les étudiants doivent redevenir totalement responsables de leur parcours et en assumer tous les efforts tant intellectuels que financiers.

L'égalité des chances doit être assurée par le biais de bourses au mérite et de prêts d'étude. Le parcours des étudiants doit être évalué annuellement par des examens exigeants et sérieux, et donner lieu à une cotation quantitative claire.

L'inscription à tout parcours universitaire doit être subordonné à la réussite d'un examen d'entrée (et non à un concours), faculté par faculté, pour évoluer si l'impétrant possède le niveau minimum requis pour entamer ses études.

L'année académique doit comporter 30 semaines faites, chacune, d'au moins 30 heures de cours et de travaux pratiques. En sus des trente semaines de cours, l'année académique doit inclure deux mois de travail pour la préparation et la passation des examens de fin d'année (ce qui laisse 12 semaines de congé consacrées à des travaux intelligents). La notion de stage doit être éradiquée car elle concerne l'emploi et non l'acquisition de Connaissance. Le parcours académique (la fin du mastère, donc) doit être clôturé et sanctionné par la soutenance orale d'un travail écrit de fin d'étude, réalisé selon des normes scientifiques strictes. L'éventuel accès à un parcours doctoral postérieur doit être subordonné à la qualité de ce travail de fin d'étude.

Le corps professoral doit être astreint à un contrat d'emploi salarié du type CDI, selon les normes du droit du travail, avec obligation d'assurer lui-même ses charges de cours, d'examens et de suivis des travaux de fin de cycle. Les assistants, toujours sous CDD, peuvent être chargés de la préparation, de l'organisation et de l'animation des travaux pratiques.

Qui dit mieux ?

\*

Les habitants des grandes villes vivent totalement dans l'artificialité. Ils sont déconnectés du réel, "hors sol". Et comme la plupart des politiciens nationaux viennent des grandes villes ... CQFD.

\*

Outre l'anabaptisme qui revendique une non-filiation avec le catholicisme, le christianisme dit "protestant" est essentiellement composé de trois branches : le luthérianisme, le calvinisme et l'évangélisme (baptisme, pentecôtisme, ...). Ces trois branches se distinguent essentiellement sur leur vision du Salut : par la morale chez les luthériens, par la prédestination chez les calvinistes, par la conversion personnelle chez les évangélistes.

Cette troisième branche a aujourd'hui le vent en poupe face au dessèchement spirituel des autres courants chrétiens. Elle cultive une forme de quiétisme et de piétisme, enrobée de joie communautaire, simple et vivace.

\*

De Michel Onfray :

*"(...) tous les intellectuels idéalistes (...) persistent à dissocier le texte (sacré) et son incarnation (imparfaite) en affirmant que le réel n'a rien à voir avec l'idée dont il procède. Ce genre de fantasme platonicien traverse les époque (...)."*

Oui, Michel. Et c'est bien ça le problème. Il faut encore et toujours tuer Platon !

\*

Donner un pouvoir à quelqu'un ou à un groupe qui ne sont pas capables de l'assumer, c'est évidemment provoquer l'échec assuré et courir le risque d'une tyrannie cherchant à cacher cette incompétence et cet échec.

C'est là ce que révèle l'histoire de l'URSS, de la Chine maoïste et de tous les régimes socialo-communistes ou socialo-fascistes.

C'est aussi, mais de façon plus pernicieuse et insidieuse, la leçon que donnent nos (socialo-)démocraties au suffrage universel, c'est-à-dire nos démagogies électoralistes et carriéristes.

\*

Qu'on l'accepte ou non, toutes les formes de socialisme ont été de sanglants ou misérables échecs. Les indécrottables croyants de la religion socialo-gauchiste sont irrévocablement condamné au déni de réalité.

L'homme n'est pas un animal social. Il n'a cure du "bien commun" ; il veut juste que les autres lui fichent la paix et le laissent profiter de sa vie comme il l'entend.

Pendant tout le vingtième siècle (et encore parfois aujourd'hui), bien des "intellectuels" se sont échinés à mentir, à tricher et à manipuler pour maintenir, contre vents et marées, le mythe et la mythologie marxistes. Ces imposteurs sont connus : Sartre, Beauvoir, Althusser, Badiou, Bourdieu, Deleuze, Derrida, Marcuse, Lefebvre, Vaneigem, Garaudy, Debord, Aragon, Lénine, Adorno, Horkheimer, Gadamer, Merleau-Ponty, Hocquenghem, Guevara, Davis, Guattari, Lacan, Baudrillard, Derrida, Barthes ... et tant d'autres hallucinés, fascinés par Marx et ses crétineries simplistes.

\*

Il est intéressant de constater qu'une des toutes premières revendications des "révolutionnaires" gauchisants, depuis bien longtemps (cfr. Sartre, Beauvoir et Marcuse qui en est un parangon), vise la "libération de la libido", l'amour libre, l'éradication du couple et de la fidélité, l'impudicité, etc ...

Prôner la "révolution", c'est en fait tenter d'exorciser ses propres frustrations sociales et sexuelles.

Pour faire court : les apologistes de la partouze (donc de la révolution) sont les laidrons qui, sinon, ne tireraient jamais leur coup !

\*

Il faut réactualiser cette bipolarité connue entre *principe de plaisir* et *principe de réalité*. Aujourd'hui, triomphent totalement le principe de plaisir et le déni de réalité.

Mais ce triomphe est suicidaire et instaure une logique exponentiellement croissante des pénuries et des pollutions, des nonchalances et des facilités.

L'humanité mourra-t-elle de plaisir ? Elle est bien partie pour cela, en tous cas ...

\*

Ne jamais confondre conservatisme et traditionalisme.

Le conservatisme vise une statique. Le traditionalisme est un dynamique.

Le conservatisme fige et duplique. Le traditionalisme vit et se déploie, mais selon une logique et des règles éprouvées.

\*

Hédonisme non consumériste : parfait oxymore !

\*

Les années 1960 et suivantes étaient nimbées d'un mythe dont il faut, à présent, déchanter à toute vitesse. En ces temps-là, on affirmait que la surproductivité des robots et l'inépuisabilité des ressources promettaient une société d'humains totalement dédiés au plaisir, au loisir, à l'abondance, au non-travail, au *farniente*, à l'art, au spectacle, etc ...

Un demi siècle plus tard, le monde foisonne encore de nostalgiques hébétés de cette utopie puérile (dont Herbert Marcuse fut le chantre halluciné), qui refusent de voir la réalité en face : la pénurie galopante des ressources impliquent une décroissance drastique de la démographie humaine et de ses

consommations matérielles, et une croissance incontournable de la frugalité technologique et de l'activité personnelle.

Le monde a été riche, mais il est à présent condamné à la pauvreté éternelle : tous les stocks immémoriaux ont été dilapidés en deux siècles. Il ne reste que le strict nécessaire pour la survie d'une minorité d'humains.

\*

Tout ce qui est inutile doit être éliminé.

Tout ce qui est utile doit être beau.

\*

La Torah éclaire merveilleusement, malgré son grand âge, la diversité des natures humaines.

Suite au durcissement de l'esclavage imposé par Pharaon et à la sortie d'Égypte, les Hébreux s'organisent en quatre clans. Outre la tribu sacerdotale des lévites qui, elle-même se scinde en deux (la famille d'Aaron et les autres), le peuple hébreu prend trois postures : ceux qui regrettent l'esclavage et "les pots de viandes et de poireaux" (ceux qui aspirent à la servitude volontaire, dont sortiront les meneurs rebelles), ceux qui, portés par la Loi et le Sanctuaire, veulent atteindre la Terre promise (dont sortira Josué de la tribu d'Ephraïm, successeur de Moïse), et ceux qui suivent par indifférence, par mollesse, par fatalisme, ... on ne sait trop.

\*

Il faut le (re)dire une bonne fois pour toutes ...

Il n'existe aucune classe sociale : sur tous les critères possibles de différenciation, une société humaine présente des gaussiennes statistiques sans rupture.

Tous les modèles économiques, politiques ou idéologiques construits sur la notion de classe sociale sont purement et simplement faux.

\*

D'Alfred North Whitehead :

*"La fonction de la Raison est de promouvoir l'art de vivre."*

\*

Sur Raoul Vaneigem ...

Il a huit ans. Son petit chien est écrasé par un automobiliste qui achève l'animal. La grosse voiture et l'acharnement du conducteur appellent, dans son chef, une conclusion idéologique définitive : la cruauté sadique du capitalisme.

C'est avec ce genre de raccourci débile que l'on a pourri le monde intellectuel. Comme si, dans une société collectiviste et socialiste, il ne pouvait y avoir de salaud à s'acharner sur une petite bête inoffensive (même avec une Trabant) !

\*

De Raoul Vaneigem, précisément, libéré des fantasmes situationnistes :

*"Je refuse d'être un maître à penser, je n'ai jamais ambitionné ni de fonder un parti, ni de constituer un exemple, ni d'offrir un modèle en quoi que ce soit. Je ne veux pas être suivi, imité, singé. Je vais mon chemin, je me fous du reste, cela suffit à mon plaisir."*

Je fais mienne cette déclaration solennelle.

\*

De deux choses l'une : ou bien on est libre et donc responsable de ce que l'on dit et fait, ou bien on ne l'est pas et l'on assume son statut d'esclave et les coups de bâton qui vont avec.

\*

Hors violence instantanée (le viol, par exemple), il n'est de victime que consentante. Tout humain adulte peut toujours partir avec son baluchon sur l'épaule. S'il reste, il consent. S'il consent, il est complice. S'il est complice, il est coupable.

\*

En détruisant l'école, en en baissant son niveau et en y inoculant un égalitarisme imbécile, le socialo-gauchisme, depuis 1968, a simplement réussi à favoriser les filles et fils de bourgeois instruits qui pouvait compenser, à la maison, les carences scolaires, et à affaiblir encore les filles et fils d'ouvriers qui n'avait d'autre nourriture intellectuelle que le brouet insipide et pauvre du pédagogisme débile de l'éducation nationale.

La tentation égalitaire aboutit toujours à abaisser les faibles et à renforcer les forts.

\*  
\* \*

Le 13/04/2018

Du livre des Nombres (14;28), c'est YHWH qui parle :

*"Il a dit : 'Dieux, Vivant Moi Je suis ('Hay-Any)' (...)."*

\*

La tentation totalitaire (cfr. Jean-François Revel) et la tentation égalitaire sont une seule et même chose.

L'égalitarisme appelle le totalitarisme. Et réciproquement.

L'égalitarisme nie la différence. Or la différence est la réalité. Il faut donc la violence totalitaire pour nier et contrefaire la réalité afin, soit d'assassiner la différence (socialisme fasciste), soit de la faire entrer de force dans un moule trop étroit (socialisme communiste).

\*

Le double problème de l'impérialisme islamiste et des migrants africains pose la double question du différencialisme ou de l'universalisme, d'une part, et du sociétalisme ou du communautarisme, d'autre part.

Les accepte-t-on ou pas ? Et, si oui, les intègre-t-on ou pas ? Tant que l'Europe (car c'est une problématique continentale et non nationale) ne répondra pas clairement à ces deux questions, elle continuera à s'affaiblir et à n'être que le terrain de jeu de ceux qui, eux, y ont répondu.

\*

Dans le Réel, tout est hapax.

Tout ce qui arrive, n'arrive qu'une seule fois.

Tout ce qui existe, est unique.

Et malgré cela, tout est cohérent, tout est Un.

Tout ce qui arrive, n'arrive qu'une seule fois, mais en totale cohérence avec tout ce qui est déjà arrivé partout ; et, comme tout ce qui est déjà arrivé partout est,

à chaque instant, différent, tout ce qui y arrive est totalement nouveau et unique.

La conséquence d'un tout qui n'est jamais le même, ne peut qu'être unique.

\*

La notion d'illibéralisme, inventée naguère par Rosanvallon (de la CFDT) et mise à la mode aujourd'hui par le nationaliste hongrois Orban, est un néologisme inutile et trompeur là où des mots tels que populisme, antilibéralisme ou conservatisme suffisent largement.

\*

David Banon écrit dans "L'oubli de la lettre" à propos de la fin de la prophétie :

*"Dieu ne parle plus aux être humains - la voix s'est tue."*

Ce n'est pas Dieu qui s'est tu, ce sont les hommes qui ne savent plus l'entendre ... ou qui n'écrivent plus ce qu'ils entendent.

\*

Pour le fondamentaliste, le texte sacré est un signifié.

Pour le mystique, il est un pur signifiant.

Le mystique ne peut que plaindre le fondamentaliste.

Le fondamentaliste ne peut que persécuter le mystique.

\*

Il y eut d'abord des mystiques, puis des prophètes, puis des sages, puis des maîtres, puis des professeurs, puis des ...

\*

Étymologiquement, être *responsable*, c'est être capable de répondre (n'être pas irresponsable, donc) et être susceptible de devoir répondre (être justiciable, donc) aux questions posées à propos de ce que l'on a fait ou dit.

Être libre implique d'être responsable de ce que cette liberté produit.

L'aliéné irresponsable n'est pas libre. Le tyran non justiciable ne l'est pas non plus.

Il n'y a donc pas si loin de la tyrannie à l'aliénation. Tout tyran est fou et tout fou est tyrannique.

\*

Ce que l'on nomme "Je", n'est en fait que la mémoire accumulée de l'histoire singulière d'un bourgeonnement sur un infime rameau de l'arbre cosmique.

\*

Le huitième chant des Gathas de Zarathoustra dit ceci :

*"Ahura Mazda a établi la loi de l'existence de manière à ce que le bonheur appartienne à celui qui rend les autres heureux. (...) Précisément, le plus grand bonheur atteindra celui qui dans sa vie matérielle et spirituelle montre aux autres le chemin lumineux du bonheur (...) car c'est sur cette voie d'accomplissement qu'il deviendra (...) libre, sage et porteur de développement."*

Et cette question terrible du Dieu ("créateur de l'existence") au Prophète :

*"Qui es-tu et à qui appartiens-tu ?"*

Le mot-clé de toute cette quête spirituelle zoroastrienne est "Justesse" comme opposée au mensonge.

\*

Le récit de la "faute" dans le jardin d'Eden n'a pas été compris correctement. Ce que Dieu souhaite, c'est que l'humain quitte l'inconscience de l'animalité et affronte son destin d'homme dans le Réel.

Il tend donc un piège à la Vivante (Eve) par l'entremise du Serpent-Devin.

Il interdit à l'Humain (Adam), avant que la Vivante ne soit extraite d'à côté de lui (et non de sa côte), de manger de l'arbre de la Connaissance du bon et du mauvais. La Vivante ne connaît cette interdiction que par oui-dire puisqu'elle ne s'adresse nullement à elle. Et elle confond l'arbre de la Connaissance et l'arbre qui est planté au milieu du jardin - qui est l'arbre de la Vie.

Le Serpent-Divin profite de cette confusion et l'amène à manger du fruit (et non de l'arbre lui-même) de l'arbre de la Vie qui est au milieu du jardin, et nullement de l'arbre de la Connaissance.

Ensuite Dieu fait enquête et questionne l'Humain qui finit par avouer avoir mangé de l'arbre défendu (ce qui est doublement faux). C'est précisément cette

confusion, cette double erreur et, disons-le, le crétinisme de l'Humain qui convainc Dieu qu'il est temps que l'Humain sorte de son état infantile et aille affronter le Réel dont la Mort et la Souffrance.

Il n'y a ni "faute", ni "péché originel", il n'y a que qu'un benêt qui ne fait pas attention à ce qu'on lui dit et dont l'esprit est lent et bouché. Il reçoit donc un pied aux fesses pour le faire grandir un peu ...

\*

\* \*

Le 15/04/2018

La France est un pays historiquement social-étatiste et antilibéral. Ce social-étatisme alterne régulièrement depuis l'existence de la république (1871) entre une forme à gauche lorsqu'il est égalitariste, et une forme de droite lorsqu'il est bourgeoisiste.

La France fonctionne dans le culte du politique et le refus de l'économique. Son problème n'est pas de fabriquer le gâteau, mais de le partager.

\*

Depuis longtemps, je suis arrivé à la conclusion que la grande mutation à réaliser chez l'humain passait par l'intériorité (la verticalité de la relation intime et personnelle entre soi, ce qui nous fonde et ce qui nous dépasse) et non par l'extériorité (les autres, la société, l'horizontalité, le vivre-ensemble, etc ...). La réforme intérieure est un préalable incontournable à l'harmonisation des relations avec le monde extérieur (les autres humains, mais aussi la Nature, la Terre, l'Univers).

Le message chrétien (le salut par l'amour du prochain) est un échec patent ... et le paradigme du christianisme (fondé à Nicée en 325 par l'empereur Constantin) touche à sa fin (désaffection des églises et des temples, pénurie de vocations, rejet des dogmes, etc ...).

Je pense que nous sommes à l'aube d'un vaste renouveau spirituel, à l'échelle de la planète, qui ira dans le sens d'un panenthéisme moniste.

En tous cas, notre époque signe la fin de tous les anthropocentrismes, en général, et de l'humanisme, en particulier : l'homme n'est pas (n'a jamais été) "la mesure de toute chose", il n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'évolution cosmique, il doit cesser de n'être qu'au service de lui-même et comprendre qu'il doit se mettre au service de ce qui le dépasse infiniment : La Vie et l'Esprit.

\*

Les "livres sacrés" des diverses traditions spirituelles et religieuses sont des signifiants purs. C'est d'ailleurs la définition même du fondamentalisme - ou obscurantisme ou fanatisme - que d'y voir un quelconque signifié précis. L'existence réelle des Moïse, Krishna, Salomon, Lao-Tseu, Pythagore, Siddhârta, Jésus ou Mu'hammad est pleine de doutes, de lacunes et de contre-vérités ... et cette incertitude historiciste foncière importe d'ailleurs très peu, voire pas du tout. Ce qui est certain, en revanche, c'est que les récits de leur vie qui nous sont parvenus, sont purement hagiographiques et emblématiques, et n'ont rien d'historiographiques.

\*

Le débat n'est pas de savoir si l'on peut pervertir ou ridiculiser des logiciels algorithmiques puisque c'est évidemment l'enfance de l'art, le débat est d'éliminer les illusions messianiques de l'IA et de la remettre à sa très juste et très modeste place dans l'arsenal technologique.

Ainsi, ce que l'on appelle "apprentissage" (*deep learning*) qui ne serait pas un algorithme, n'est qu'un méta-algorithme pour simuler de l'apprentissage. En revenant au fondamentaux : l'ordinateur étant une machine électronique et tout son arsenal logiciel étant construit sur des processus analytiques, tout ce qui relève de l'ordinateur et de ses programmes relève du mécanisme, c'est-à-dire du niveau le plus bas de complexité (incapable de quelque émergence que ce soit), et donc se place à l'opposé de l'organicisme indispensable pour rendre ou imiter le Réel et sa complexité intrinsèque.

Les logiciels algorithmiques simulent, mécaniquement, certains aspects (les plus pauvres) de l'organicisme réel. L'algorithmie - connue depuis des millénaires - n'est qu'une autre manière (nécessitant d'énormes puissances de calcul) de résoudre mécaniquement des problèmes compliqués (et non complexes) par approximations successives.

Je crains qu'il n'y ait une dimension quasi religieuse (messianique, prophétique, apocalyptique) dans le phénomène appelé, à tort, "intelligence artificielle".

\*

Wikipedia donne cette définition de l'historicisme :

*" L'historicisme est une doctrine philosophique qui affirme que les connaissances, les courants de pensée ou les valeurs d'une société sont liés à une situation*

*historique contextuelle. Ses tenants privilégient l'étude du développement de ces connaissances, pensées ou valeurs, plutôt que celle de leur nature propre."*

Autrement dit, l'historicisme nie radicalement l'existence des Idées platoniciennes, et récuse clairement le concept des "vérités absolues" indépendantes des contextes paradigmatiques qui les affirment, des langues qui les expriment, des époques qui les portent, des cultures qui les élaborent. L'historicisme applique à l'histoire humaine une posture de refus absolu de toute forme d'idéalisme. A l'historicisme d'un Hegel, s'oppose, par exemple, l'antihistoricisme virulent d'un Karl Popper qui confond, malheureusement, historicisme processuel et déterminisme mécaniste. Ce n'est pas parce que l'histoire humaine est un processus, donc des logiques à l'œuvre, qu'elle en devient prédictible.

L'historicisme donne donc de l'urticaire à tous les idéalistes qui s'obstinent à croire, religieusement, à l'existence d'une "vérité" absolue, parfaite et immuable. Au sein d'un paradigme donné, n'est "vérité" que ce qui est cohérent avec la totalité cognitive issue de ce paradigme.

### ***A chaque paradigme ses vérités !***

Pour l'historiciste que je suis, les paradigmes se suivent et ne se ressemblent pas ; ils sont, chacun, des émergences singulières (et imprédictibles) comme réponse à l'obsolescence du paradigme qui les précède ; mais ils ne s'éliminent pas les uns les autres ; ils s'accumulent comme les cernes du bois mort d'un arbre sous le cambium vivant qui le fait évoluer et grandir et s'accomplir.

Ainsi, nous vivons la fin du paradigme moderne devenu obsolète. Ses "vérités" naguère "évidentes" s'effondrent les unes après les autres : démocratie, suffrage universel, étatisme, humanisme, rationalisme, égalité, laïcité, idéologie, hédonisme, consumérisme, économisme, financiarisme, quantitativisme, mécanisme, solidarité, universalisme, droits-de-l'homme, réussite, société, socialisme, technicité, masse, désacralisation, classes sociales, ... et beaucoup d'autres.

Ces dogmes-là sont maintenant presque aussi morts que ceux des religions passées.

\*

Entre une tyrannie d'intelligences bienveillantes et une tyrannie du plus grand nombre - donc des plus crétins et de leurs démagogues -, le choix est vite fait.

\*

Sur l'échelle des intelligences, quelqu'un du niveau 140 voit l'homme moyen (niveau 100) de la même manière que celui-ci voit un débile mental profond (niveau 60). Il y a entre eux la même difficulté de communication et le même désespoir d'incompréhension.

Tout le problème de la démocratie au suffrage universel et, plus généralement, des logiques de masse, vient de là.

\*

Il faut "*remuer la pensée sous les mots*", exhorte David Banon, et substituer "*l'arbitrage à l'arbitraire*".

\*

Isaïe 44:6 :

*"Moi (Any) [je suis] premier (rishon),  
Et Moi (wa-Any) [je suis] dernier (a'haron),  
Et, en dehors (wa-lab'aday), aucuns dieux (ayn Elohim)."*

Dieu est la source, le fondement, l'origine, ...

Dieu est l'océan, le faîte, l'aboutissement, ...

Et entre Dieu et Dieu : rien.

Déclaration à la fois moniste radicale et panenthéiste absolue.

\*

La Torah dit que, le jour du Shabbat, il faut s'abstenir de tout ouvrage c'est-à-dire de toute tâche profane afin de se consacrer exclusivement au Sacré.

Il est temps que le monde humain réapprenne le Shabbat ...

\*

Par définition et étymologie, la moyenne est médiocre.

\*

Appelons un chat, un chat ...

L'Afrique, en général, et noire, en particulier, n'a jamais contribué en quoique ce soit à l'avancement de l'humanité. Aujourd'hui, elle a un

électroencéphalogramme socioéconomique plat, une santé sociopolitique désastreuse, mais une croissance démographique démentielle. Plutôt que de migrer vers d'illusoires eldorados occidentaux, il faut que la population locale prenne ses responsabilités, reste sur place et se mette enfin à développer sérieusement ses propres contrées.

\*

\* \*

Le 16/04/2018

Le zéro et l'infini n'existent pas.

\*

Le continu et l'infini doivent être dissociés.

Dire qu'est continu ce qui peut être divisé à l'infini (c'est la définition mathématique classique), revient à réduire le continu à une juxtaposition de discontinus, ce qui est incongru, et à approcher du global (le continu) par de l'analytique (les subdivisions successives), ce qui est absurde.

Le continu n'est pas ce qui est divisible à l'infini ; le continu est ce qui n'est pas divisible du tout.

On comprend donc facilement que, si le Réel est bien continu (ce sont les mesures et expériences humaines qui y introduisent du discontinu du fait des fenêtres de visibilité induites par les instruments), le calcul infinitésimal ne peut qu'être très approximatif et induit un biais qu'il faut manier avec prudence, au risque d'engendrer des paradoxes oxymoriques comme le fait si bien la mécanique quantique.

Quant à l'hypothèse de l'absolue continuité du Réel, elle est logiquement indispensable pour conserver l'idée cruciale (fondatrice de toute physique) de l'absolue cohérence de ce Réel ; le discontinu est, par définition, incohérent.

Un univers constituer de "grains" autonomes ne peut avoir de cohérence globale qu'en supposant, implicitement, une continuité sous-jacente qui unit ces "grains" d'une manière ou d'une autre. Donc, les discontinuités conceptuelles, notamment quantiques, ne sont que des hypothèses intermédiaires phénoménologiques à mi-chemin entre nos perceptions humaines mésoscopiques et la réalité nouménale continue du Réel.

\*

Ne pas confondre *empirisme* (toute connaissance s'origine dans la perception sensorielle) et *experimentalisme* (toute connaissance doit être validée par l'expérience lorsque l'expérimentation est possible, au sens épistémologique). Pour qu'une expérience puisse valider une connaissance, certains critères (reproductibilité, précision - la marge d'erreur doit être nettement inférieure à la quantité mesurée -, protocole vérifiable, ...) doivent être satisfaits qui ne peuvent pas toujours l'être.

Si telle est le cas, il n'y a pas de connaissance, il n'y a qu'une conjecture.

\*

Dans les "sciences" humaines beaucoup plus que dans les sciences physiques, *l'idéologie prime la phénoménologie*.

\*

Deux erreurs bien françaises ...

Croire que la réussite d'études brillantes est synonyme d'intelligence (créative).  
Croire que la réussite d'études brillantes est synonyme de capacité de décision.  
Ces deux croyances sont fausses et expliquent pourquoi les "élites" autoproclamées françaises sont systématiquement à côté de la plaque tant en économie qu'en politique.

\*

D'Albert Einstein :

*"Je n'ai pas de talents particuliers. Je suis juste passionnément curieux."*

\*

Selon Malebranche, l'attention est *"cette prière naturelle que l'on adresse à la vérité pour qu'elle vous éclaire"*.

\*

Il y a ceux qui font de l'argent sur le dos des autres.  
Il y a ceux qui font de l'argent au service des autres.  
Plus on descend vers le sud, plus la première catégorie devient nombreuse.

\*

La Terre est notre maison et nous n'en avons pas d'autre. Il est temps que l'on s'en souvienne. Il est temps qu'on la restaure et qu'on l'entretienne. Il est temps qu'on en prenne soin.

\*

Renvoyons dos à dos le géocentrisme aristotélicien et l'héliocentrisme copernicien ... Il n'y a aucun centrisme. Rien n'est le centre de rien. Tout "tourne" autour de tout. Tout ce qui existe évolue à la surface du Réel et, sur la surface d'un sphéroïde, il n'y a aucun centre.

Le choix d'un référentiel plutôt qu'un autre n'a qu'un effet, rendre les formules mathématiques des mouvements plus simples. En matière de gravitation, accoler ce référentiel de représentation au point le plus lourd, élimine beaucoup de choses.

Le choix d'un "centrisme" peut avoir un sens dans l'univers-modèle, mais n'en a aucun ni dans l'univers-image, ni dans l'univers-réel.

\*

La dialectique classique repose sur le face-à-face entre les deux pôles d'une contradiction. Je pense qu'il faut refonder la dialectique non sur la notion de contradiction logique, mais bien sur les notions de cohérence et de non-cohérence. Lorsqu'une incohérence singulière surgit, alors se pose la question de son intégration possible ou impossible dans la cohérence actuelle. Si cette intégration s'avère impossible, il faut alors s'atteler à refonder la cohérence globale sur d'autres principes afin de dépasser l'antagonisme entre la cohérence ancienne et l'incohérence singulière qui la nie.

\*

Il est énervant de lire encore que l'on place Charles Darwin à l'origine de la théorie de l'évolution. Cette théorie est de Lamarck - continuateur d'une intuition de Buffon - dont un admirateur indéfectible répandit les idées en Grande-Bretagne : Erasmus Darwin, le grand-père de Charles.

Le titre complet du grand œuvre de celui-ci est éloquent et circonscrit parfaitement son travail : *"De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des espèces favorisées dans la lutte pour la vie"*. Charles Darwin n'a pas découvert l'évolution des espèces, il a seulement conceptualisé un des mécanismes de cette évolution et de la régulation des populations : la sélection naturelle dans la logique de la lutte pour la vie.

On sait aujourd'hui que cette logique de la survie du plus apte, n'est qu'un des mécanismes de la régulation et de l'évolution de la vie, et probablement l'un des moins fréquents au regard des stratégies de coopération entre espèces (mutualisme, commensalité, symbiose).

\*

\* \*

Le 17/04/2018

La grande question, aujourd'hui, en France est celle-ci : accepter ou non le "projet républicain".

L'islamisme religieux, le fédéralisme européen, les autonomismes régionaux, le libéralisme global et pas mal d'autres, répondent par la négative (ils ne doivent pas être confondus, néanmoins : leur antirépublicanisme les rassemble peut-être, mais tout le reste les divise).

Ce "projet républicain" repose en fait sur cinq piliers : le démocratism, le social-étatisme, la laïcisme, le solidarisme et le progressisme.

Ces cinq piliers, reflets de l'idéologie moderniste et de la "philosophie des Lumières" du 18<sup>ème</sup> siècle français, sont clairement obsolètes.

\*

Les systèmes complexes n'obéissent pas aux lois de la mécanique.

Leur tout est plus que la somme de leurs parties.

Leur évolution globale prime sur les évolutions particulières de leurs composants. Leur énergie cinétique globale n'est pas la résultante des énergies cinétiques de leurs composants.

Leur énergie de liaison interne joue un rôle crucial à la fois dans leur bilan énergétique global et dans la genèse de propriétés émergentes par dissipation.

\*

La métrique galiléenne est, pour les référentiels inertiels, en harmonie avec la gravitation newtonienne.

La métrique lorentzienne permet, toujours dans des référentiels inertiels, d'inclure, dans cette harmonie, l'électromagnétisme maxwellien.

La métrique riemannienne étend la gravitation, devenue einsteinienne, aux référentiels non inertiels.

Et l'aventure relativiste s'arrête là ...!

Pourquoi ?

Parce que la question est mal posée : la physique ne consiste pas à rendre compte, grâce à des référentiels (donc des métriques) convenablement choisis, des mouvements relatifs de points matériels dans des champs de force. Il n'existe, dans le Réel, ni points matériels, ni référentiels, ni champs de forces. Il faut encore relever une tautologie cruciale : qu'est-ce qu'un référentiel inertiel ? Un référentiel lié à un corps rigide sans accélération (donc en mouvement rectiligne uniforme). Comment sait-on qu'un corps est sans accélération ? On le constate si les lois de Newton y sont satisfaites. Pourquoi ? Parce que les lois de Newton sont valides dans les référentiels inertiels (CQFD). Le problème majeur est que, dans le Réel, il n'existe aucun corps rigide et encore moins de corps sans accélération.

\*

La notion de "vitesse" de la lumière est fallacieuse. La lumière ne se déplace pas, elle se propage. Elle est une onde hylétique, donc immatérielle ou pré-matérielle (avec parfois des manifestations secondaires matérielles comme dans l'effet photoélectrique, traduites par la métaphore du "photon" lorsqu'elle interagit avec de la matière) et n'est donc pas soumise aux lois régissant la matérialité (comme la loi de composition des vitesses ou les lois de conservation de l'énergie ou autre).

Plus un corps matériel accélère, plus il se dématérialise jusqu'à redevenir pure lumière lorsque sa vitesse approche de  $c$  qui n'est pas la "vitesse de la lumière", mais la vitesse limite de désagrégation de toute matière.

Au-delà de  $c$ , il n'y a plus rien de matériel. La vitesse limite  $c$  marque le retour radical à l'hylétique pur où les notions de référentiel, de matérialité, d'énergie ou de vitesse n'ont rigoureusement plus aucun sens.

\*

Il est essentiel pour bien comprendre que continuité ne rime pas avec "infiniment divisible", mais bien avec "pas divisible du tout", de comprendre, en même temps, qu'un processus de subdivision expérimentale aboutit, nécessairement, à un seul d'échelle tel qu'en-deçà de lui, l'architecture même de la continuité change radicalement de nature.

Ainsi les matériaux mésoscopiques sont fragmentables seulement jusqu'à atteindre le seuil de l'échelon moléculaire où la notion même de matériau disparaît et perd tout sens sans que la continuité nouménale du Réel n'en prenne ombrage.

Si, à cette échelle moléculaire ou atomique (microscopique), on continue (autrement, avec d'autres outils) le processus de fragmentation de la matière,

on atteindra un autre seuil : celui de l'échelon subnucléaire où, à nouveau, l'architecture même de la continuité change aussi radicalement de nature. Si l'on continue encore la fragmentation des "particules élémentaires" sous ce niveau, on atteint la limite hylétique qui est le dernier niveau : celui de la continuité absolue qui n'est absolument plus fragmentable de quelque manière que ce soit.

Si l'on se prend, en partant du niveau mésoscopique, à pratiquer le processus inverse de la fragmentation que nous pourrions appeler celui de la concrétion, on découvrira l'échelonnement des architectures successives de l'échelle cosmique à savoir : le niveau stellaire de fabrication des noyaux lourds, le niveau galactique de fabrication des "Protéus" (la seule "particule" stable, fusion de deux manifestations l'une protonique, l'autre électronique, qui se présente soit sous la forme d'un atome d'hydrogène, soit sous celle d'un neutron). Au-delà, il n'y a plus d'objets discernables (hors les amas galactiques qui ne sont que des anisotropies aléatoires de distribution stochastique) ; nous sommes au niveau cosmologique (absolument englobant) et toutes les notions liées aux objets s'effondrent comme lors de l'atteinte du niveau hylétique (absolument fondant).

\*

Lu dans le Figaro :

Face à la tentation «autoritaire» qui menace en Europe, Emmanuel Macron a appelé à une «souveraineté réinventée». Bien que «pleine et entière» à l'échelle du continent, celle-ci serait «complémentaire et pas de substitution» par rapport à celle des États. Elle reposerait sur cinq piliers, dont le premier serait «la sécurité intérieure, extérieure, et de défense». Viendrait ensuite une «position unie dans le domaine commercial», qui permettrait d'avoir une économie «protectrice des intérêts légitimes, des travailleurs comme des consommateurs». Pour qu'il y ait «aussi une souveraineté climatique et énergétique», le chef de l'État a affirmé que «la France poussera pour un prix minimum et une taxe aux frontières sur le CO2». «La quatrième souveraineté» porte selon le président sur «la santé et l'alimentation». «Nous devons soutenir une souveraineté alimentaire de qualité. (...) C'est bon pour nos économies et nos territoires, bon pour nos concitoyens, et c'est un choix cohérent avec nos engagements dans la durée». Enfin, le locataire de l'Élysée a cité «la souveraineté numérique»: «Nous sommes en train de devenir un espace géographique unique au monde où nous favorisons l'innovation de rupture, (...) et en même temps, nous nous mettons en capacité de protéger les libertés individuelles».

Une Europe fédérée sur cinq points, donc :

1. La paix civile et militaire commune.
2. Une économie équitable commune.
3. Une écologie énergétique commune.
4. Une santé alimentaire commune.

5. Un numérique éthique commun.  
Je signe !

\*

Les thèses de l'africaniste Stephen Smith sont imparables : il faut combattre sur tous les fronts les tendances migratoires massives venant d'Afrique :

1. Elles sont financées majoritairement par détournement des aides occidentales destinées à cette foutaise qu'est le co-développement.
2. Elles ne concernent que les Africains de "classe moyenne" qui devraient, tout au contraire, rester au pays pour œuvrer à le développer ; ces migrations affaiblissent encore ces pays qui, de ce fait, s'enlisent toujours plus dans une logique d'extrême pauvreté.
3. Elles détruisent les systèmes sociaux européens en compensant un "redressement démographique" par un appauvrissement social hallucinant.
4. Les grands gagnants de ce cirque sont les pays "passeurs" (Turquie, Lybie, surtout, mais aussi Tunisie, Egypte, Liban, ...).

La stratégie de l'Europe-forteresse, aux portes entrouvertes et très sélectives, est la seule valable.

Les Africains en Afrique, pour l'Afrique, par l'Afrique.

Et idem pour les autres continents ...

Le monde doit devenir un réseau de continents autonomes !

\*

\* \*

Le 18/04/2018

Le droit-de-l'homme est une religion et une idéologie comme les autres d'inspiration américano-chrétienne, imposée au reste du monde en 1948 dans la tourmente, les affres et les traumatismes de l'après seconde guerre mondiale, avant le vaste mouvement de décolonisation, et juste pendant la libération de l'Inde et l'installation de la dictature maoïste.

Proposée aujourd'hui, jamais la résolution 217 ne serait votée à l'ONU.

\*

Sur la Toile, personne n'est responsable des informations qui y circulent. Elle est devenue un média où n'existent ni déontologie, ni contrôle. Toutes les rumeurs y ont droit de cité puisque, démocratisation oblige, tout un chacun a le droit de s'y

exprimer et de s'y informer ... le tout accompagné par un effondrement abyssal du niveau intellectuel et de l'esprit critique.

Il arrive à la Toile ce qu'il est advenu à la télévision : pensés pour être des instruments de connaissance et de culture, elles sont toutes deux devenues des bourbiers voués au divertissement vulgaire et au sensationnalisme populacier.

La Toile est devenue un média comme les autres, aussi médiocre que les autres, mais avec une puissance d'amplification jamais atteinte par les autres.

\*

Il devient urgent de bien clarifier les termes de "religion", "idéologie", "spiritualité" et "laïcité". Le flou actuel est un risque majeur de confusions et d'exploitation de ces confusions à des fins peu souhaitables.

Tentons cette clarification ...

1. On appelle "**spiritualité**" toute recherche intérieure, personnelle ou collective, visant à répondre à la question du sens (le pour-quoi ?) et de la valeur (le comment ?).
2. On appelle "**religion**" toute militance collective fondée sur une institutionnalisation d'un corpus spirituel particulier, où le questionnement spirituel est devenu positionnement dogmatique.
3. On appelle "**idéologie**" toute doctrine, plus ou moins cohérente, affirmant donner des réponses aux questions posées par la vie dans ses multiples dimensions ; en ce sens, toute religion est, au sens philosophique, une idéologie et toute idéologie est, au sens sociologique, une religion ; la tendance naturelle de toute idéologie est un totalitarisme qui prétend donner réponse à toutes les questions de la vie.
4. On appelle "**laïcité**" une idéologie visant soit à déconnecter le plus complètement possible les convictions religieuses et les décisions politiques (ce qui est évidemment un leurre puisque toute personne prend toujours ses décisions en fonction de ses convictions), soit à éliminer toute influence réciproque entre les institutions étatiques et les institutions religieuses (ce qui est théoriquement louable, mais factuellement impossible, puisque l'Etat est fatalement le reflet et le jouet des idéologies dominantes, laïques ou religieuses).

Il faut alors noter que ce qui est appelé couramment "religion", est souvent un amalgame désolant entre une quête spirituelle et une institutionnalisation religieuse.

Ainsi, on peut être catholique (spirituellement parlant) sans forcément suivre les prescriptions et injonctions de l'Eglise de Rome (idéologiquement et dogmatiquement parlant).

De même, le Bouddhisme tibétain est bien plus une religion qu'une spiritualité, alors que c'est l'inverse pour le Bouddhisme zen.

L'hindouisme est une vaste collection de spiritualités, mais dont émergent de virulents partis politiques religieux.

La Franc-maçonnerie régulière est une pure spiritualité non religieuse et non idéologique, alors que les mouvances pseudo-maçonniques irrégulières et non reconnues, véhiculent des idéologies relevant du laïcisme, de l'humanisme, de l'humanitarisme, du socialisme, etc ...

Enfin, sous les feux de l'actualité, le soufisme musulman est une authentique spiritualité, mais le Coran tel qu'il se lit ailleurs, relève toujours de l'idéologie autant politique et guerrière que religieuse avec, depuis toujours et pas seulement aujourd'hui, de forts relents totalitaires que certains extrémismes n'hésitent pas à appliquer à la lettre.

Ajoutons encore ceci : une conviction devient religieuse ou idéologique dès lors que les faits avérés sont impuissants à faire évoluer les croyances.

En ce sens, le marxisme et le freudisme sont deux exemples forts d'inébranlables convictions religieuses. Ainsi du créationnisme à l'américaine. Ainsi du socialisme, amalgame absurde de deux autres croyances dogmatiques que sont le social-étatisme et l'égalitarisme. Etc ...

Les temps sont venus d'être vigilant quant à l'emploi des mots dans ces domaines particulièrement sensibles.

Vigilance, donc !

\*

Pour Chantal Delsol :

*"(...) les interventions médiatiques d'Emmanuel Macron confortent une vision du pouvoir exclusivement pragmatique. Politique du 'bon sens' et gouvernement des experts ont remplacé le débat entre visions du monde antagonistes".*

Fin de l'idéologisme et début du réalisme ? Elimination des idéologues et mise en place d'authentiques experts ? Si cela pouvait enfin être vrai ...

La technocratie est le seul chemin praticable malgré la mauvaise image de ce mot, perpétuellement perverti et vilipendé par les idéologues de tous bords qui tentent, ainsi, de sauver des lambeaux de leur fonds de commerce.

En France, malheureusement, on confond trop souvent un authentique expert de terrain, qui sait de quoi il parle et qui maîtrise parfaitement les savoirs, méthodes et modèles de son art, avec un quelconque diplômé d'une quelconque "grande école" qui n'est qu'un présumé commis de l'Etat, qui ne sait rien et qui n'a aucune connaissance de la réalité des domaines où il patauge.

\*

De Coluche :

*"Les syndicalistes ont tellement pris l'habitude de ne rien faire que, quand ils font une journée de grève, ils appellent cela un journée d'action !"*

\*

Ce n'est pas aux contribuables, mais à leurs militants, de financer les syndicats.  
Ce n'est pas aux contribuables, mais à leur audience, de financer les médias.  
Ce n'est pas aux contribuables, mais à leurs usagers, de financer les services publics.

Ce n'est pas aux contribuables, mais à leurs clients, de financer les entreprises d'Etat.

Ce n'est pas aux contribuables, mais à leurs affidés, de financer les partis politiques.

Ce n'est pas aux contribuables, mais à leurs bénéficiaires (les hypocondriaques, les médecins "spécialistes", les chirurgiens, les pharmaciens et, surtout, les industries pharmaceutiques) de financer les déficits de la sécurité sociale.

Etc ...

A chacun de financer ce qu'il demande ! Voilà enfin une possibilité de mettre en pratique ce fameux et fumeux principe d'égalité.

Il faut que cesse tout ce parasitisme institutionnalisé.

\*

\* \*

Le 19/04/2018

Une religion est une idéologie spirituelle.

Une idéologie est une religion sociétale.

De même ...

La morale est une religion éthique.

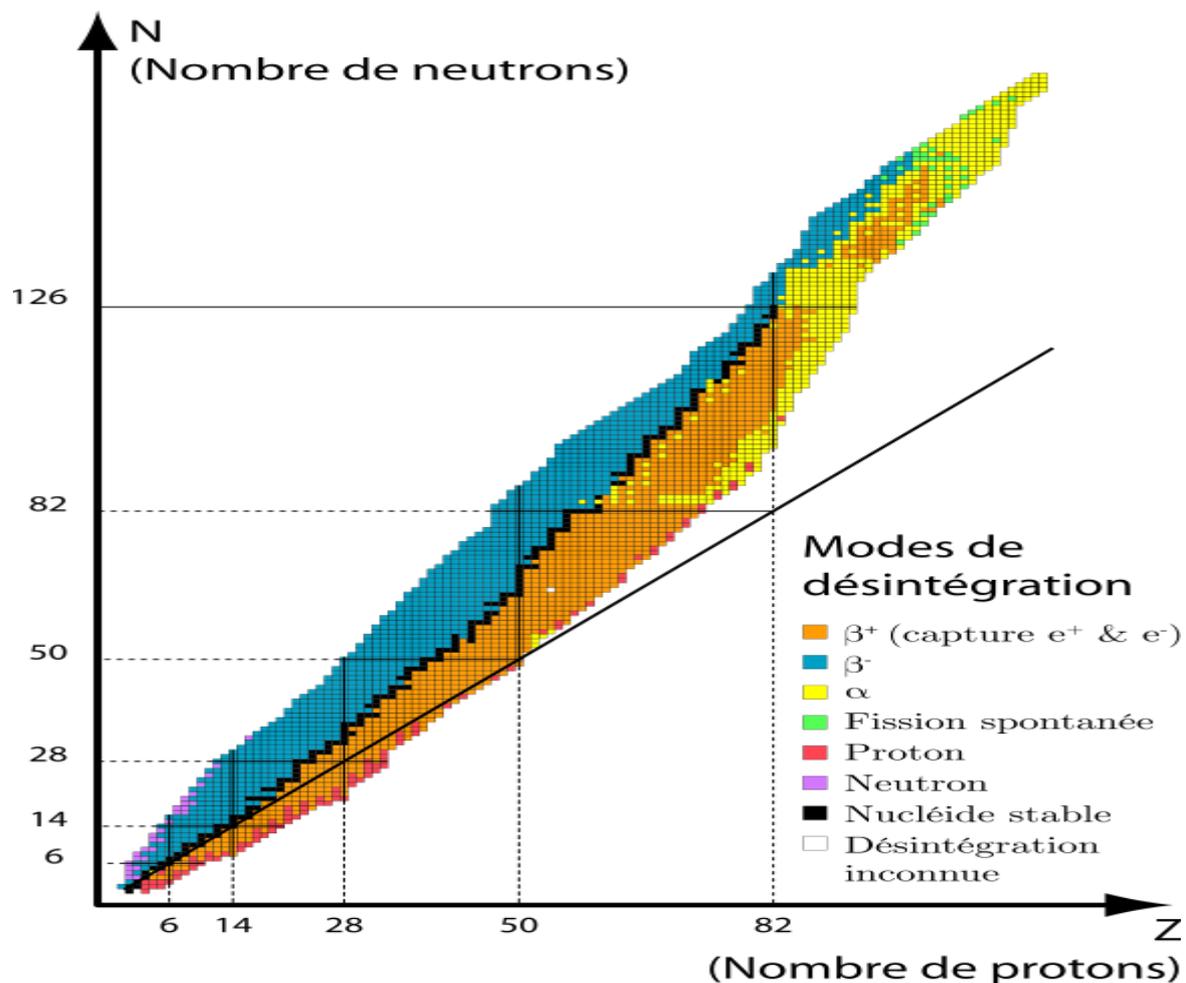
La législation est une idéologie comportementale.

\*

La chimie, tant au niveau nucléaire qu'au niveau moléculaire, est la branche eidétique de la physique qui, en fait, étudie les diverses configurations protéennes soit au plan nucléonique par fusion (avec des forces nucléaires de contact), soit au plan électronique par liaisons covalentes, ioniques, métalliques, hydrogéniques ou visqueuses (avec des forces électromagnétiques à distance).

\*

Parce qu'il visait l'élucidation des liaisons électroniques entre atomes, Mendeleïev a classé ceux-ci, dans son célèbre tableau, par nombre d'électrons croissants. Mais si l'on tente un classement des atomes dans un tableau à double entrée : nombre de neutrons et nombre de protons, on obtiendrait une tout autre nomenclature.



\*

On ne comprendra pas grand' chose à l'univers tant que l'on ne comprendra pas qu'il résulte d'une dialectique permanente entre le global et le local, entre le niveau nanoscopique et le niveau gigascopique, entre le niveau quantique et le niveau relativiste, entre l'hylétique et le cosmologique, entre la particule et la galaxie.

Tout le problème de fond est celui de la voie la plus efficace pour dissiper les tensions locales dues aux interférences des divers processus sur les divers niveaux gigognes.

Le plus souvent existent une voie dilutive globale lente (voie entropique qui nécessite du volume libre), une voie constructive locale rapide (voie négumentropique qui appelle des formes stables) et une voie harmonique locale (voie dynamique qui requiert des activités énergiques).

Imaginons une salle de concert remplie d'instrumentistes jouant chacun sa propre mélodie sur son propre tempo : cacophonie (tension locale). Comment sortir de ce vacarme insupportable ?

Première solution : on fait évacuer la salle de concert et on envoie chaque instrumentiste jouer ce qu'il veut dans son coin (voie dilutive et entropique).

Deuxième solution : on oblige (ce qui coûte du travail et de l'énergie) les instrumentistes à jouer la même note sur le même tempo (voie harmonique ou dynamique).

Troisième solution : on invente la symphonie (voie constructive et négumentropique) ce qui demande génie et discipline.

\*

Il y a aujourd'hui des flux de migrants entre l'Afrique et l'Europe. Ces flux posent des questions et des problèmes. Soit. On comprend à peu près leurs tenants et aboutissants, et le pourrissement des situations du fait d'une valse hésitation entre humanitarisme angélique et pragmatisme socioéconomique.

Au-delà de toutes ces considérations, un constat flagrant s'impose : ces migrants ne rêvent que de rejoindre la patrie de leurs anciens colonisateurs. Les Soudanais et Kényans, les Pakistanais et Indiens ne rêvent que d'Angleterre ; les Marocains et Algériens, les Sénégalais et Congolais ne rêvent que de France. Les Turcs ne rêvent que l'Allemagne. Et ainsi de suite.

On doit y voir une nostalgie, véhiculée de génération en génération, de l'ère coloniale où, certes, ils vivaient sous l'autorité d'un pays autre et lointain, mais où, au moins, régnaient la prospérité et l'ordre.

La décolonisation de l'Afrique a, certes, "libérer" les peuples assujettis sous le "joug" colonial, mais a engendré des nations artificielles et immatures, incapables

de se gérer et laissées à la merci de dictateurs de pacotille, de saccages et de pillages éhontés, de violences et de corruptions inextinguibles.

La bien-pensance occidentale, sous l'influence soviétique des "mouvements de libération" a voulu rendre la "liberté" à l'Afrique ; mais une liberté pour quoi faire ? Partout - jusque récemment, en Afrique du Sud, au travers de ce guignol fabriqué par la CIA que fut Mandela -, l'Afrique "libérée" a pourri sur pied. La démographie y est galopante et absurde. L'économie s'y effondre entre gabegie et misère, entre spoliations et dilapidations.

\*

Le drame de beaucoup d'humains est cette croyance absurde, infantile et ridicule en l'existence de quelque chose qui, selon les références, s'appellerait eldorado, paradis terrestre, jardin des Hespérides, père Noël, Fées bienfaitrices, royaume du prêtre Jean et tant d'autres phantasmes d'une délicieuse sinécure.

Il n'existe aucun autre eldorado que celui que chacun se construit ici et maintenant.

\*

Ce que je trouve ahurissant dans le plupart des "analyses" géopolitiques dont on nous gave, c'est que personne ne semble s'intéresser vraiment à la vision du monde et à la finalité poursuivie par les "dirigeants" en place. On analyse astucieusement les "comment" sans se préoccuper des "pour-quoi".

Que cherche donc à atteindre les Trump, Poutine, Xi, Kim Jong-Un, etc ...

Plutôt que de perdre son temps à explorer les modalités d'action de ces gens puissants, il vaudrait mieux tenter de comprendre leur finalité !

Plutôt que de pérorer, entre "experts" géopolitiques, sur leurs stratégies et tactiques diverses et variées, il vaudrait mieux décrypter simplement les "buts" poursuivis.

\*

Il n'y a de Réel que dans l'au-delà de soi.

\*

Ailleurs, il n'y a rien de ce qui m'habite.

\*

Vivre vraiment, c'est ne pas tricher ... surtout avec soi.

\*

Qui est libre ? Celui qui assume le Réel.

\*

\* \*

Le 20/04/2018

Il faut éliminer tout ce qui ne sert à rien, tout ce qui n'est pas utile.  
 Mais utile à quoi ? A la vie réelle et à la simple joie de vivre.  
 Se désencombrer la vie. Cultiver le minimalisme. Ce qu'il faut et rien de plus.  
 Les cyniques, les épicuriens et les stoïciens ne disaient pas autre chose.  
 Le superflu coûte toujours beaucoup trop cher ... et pas seulement en argent,  
 mais surtout en temps, en énergie, en fatigue, en tensions, en conflits, en  
 inquiétudes, etc ...

\*

Le principe de relativité, en physique, se généralise aisément ainsi : le résultat d'une mesure dépend de l'état de l'objet (le système phénoménal qui est observé) et de celui du sujet (le système observateur). La raison de cette relativité des résultats est triviale : une mesure est une interaction entre l'objet et le sujet qui sont deux systèmes distincts dans des états variables différents.

Cela signifie aussi que l'état du phénomène après observation, sera différent de ce qu'il aurait été s'il n'avait pas été observé.

On comprend alors que s'il l'on calcule théoriquement la trajectoire d'un corps, par exemple, et que l'on veut vérifier ce résultat expérimentalement, il faudra vérifier, par la mesure, si ce corps se trouve bien, comme prévu, à l'endroit 1 au temps 1, à l'endroit 2 au temps 2, à l'endroit 3 au temps 3, et ainsi de suite.

Or, cela ne sera jamais puisque dès le temps 1, la mesure aura infléchi la trajectoire et que chaque mesure ajoutera son infléchissement aux précédents. Plus la sensibilité du corps observé est grande aux impacts de la mesure, plus l'écart sera énorme entre le calcul théorique et la trajectoire mesurée.

Au second degré, on pourrait imaginer de modéliser l'impact de la mesure sur le corps et en tenir compte dans le calcul théorique de sa trajectoire. Mais, pour ce faire, il faudrait posséder une théorie parfaite de l'instrument de mesure qui,

pour être "parfaite", devrait avoir été vérifiée expérimentalement par d'autres mesures faites avec des instruments parfaitement connus ... et ainsi de suite. On retrouve là les conséquences du principe d'incertitude d'Heisenberg. En toute rigueur, cela signifie qu'aucune théorie ne peut jamais être vérifiée expérimentalement et qu'il faut se contenter de vérifications approximatives qui rendent la réalité du Réel inaccessible à l'expérience.

\*

Toute quête spirituelle exige de quitter l'état de Profanité, de conquérir l'état de Sacralité avant d'entrer dans l'état de Divinité.

Les diverses traditions spirituelles proposent une médiation pour conquérir l'état de Sacralité : l'étude de la Torah, l'imitation du Christ, la prière de l'Esprit-Saint, la pratique des Yogas, la méditation du Bouddha, la quête du Tao, l'initiation d'Hiram, etc ...

Peu importe, au fond, la texture de cette médiation pourvu qu'il y en ait une et qu'elle soit compatible avec la nature profonde du cherchant.

Si l'on veut bien retrouver l'inspiration profonde qui se cache derrière les institutionnalisations religieuses du corpus spirituel qui les fonde et les nourrit, on comprend vite que l'état de Profanité et celui de Divinité sont les mêmes pour tous. Seul varie, selon la sensibilité de culture et de nature de chacun, la pertinence de la médiation sacrale qui fera le pont entre eux.

L'éducation et le contexte jouent en grand rôle dans l'évaluation de cette pertinence.

\*

Le mot "martyr", aujourd'hui, en français, connote les idées de souffrance, de mort, de supplice, etc ... C'est en oubliant l'étymologie grecque qui pointe simplement vers l'idée de "témoin", de "celui qui porte témoignage", peu importent les circonstances.

\*

Dans les contrées où les femmes sont très belles, les hommes sont très cons.  
Dans les autres aussi !

\*

Là où triomphe la séduction, succombe l'intelligence.

\*

La CGT est le dernier bastion du communisme en France. Il est temps qu'elle disparaisse définitivement. Depuis longtemps, elle devrait être hors-la-loi ! Le communisme a fait bien pire que le nazisme, mais, malgré tout, il a encore droit de cité !

\*

\* \*

Le 21/04/2018

La notion de "vie privée" qui paraît si triviale, est en train de se poser au centre de la scène de la réflexion philosophique.

Bien sûr, il y a des causes à cela auxquelles les dérives ahurissantes des GAFAs et de leurs satellites et affidés, ne sont pas étrangères, loin s'en faut. Mais ces dérives n'expliquent pas tout.

Il y a aussi la lancinante exigence de "transparence" et de "maison de verre" comme expectation inavouée de pureté, de moralité et de déontologie ... chez les autres, surtout s'ils sont puissants ou riches ou célèbres.

Il y a encore le leitmotiv de la "socialité" obligatoire, de la soi-disant indispensable "convivialité" ou du "moins de biens, plus de liens" qui montre du doigt, avec virulence parfois, ceux qui préfèrent vivre à l'écart des humains, ceux qui affirment que la vie intérieure prime la vie extérieure, ceux qui cultivent quelque chose qui ressemble à de la misanthropie.

On le sait depuis toujours, la frontière entre vie privée et vie publique est floue. On le sait aussi depuis longtemps, le totalitarisme, quel qu'il soit, veut abolir la sphère privée afin de contrôler tous les détails de l'existence de tout un chacun. Il semble donc que le désir de démolition permanent de cette sphère privée, aujourd'hui, soit le signe alarmant d'une montée de la tentation totalitaire.

Tout le débat revient à estimer le rayon souhaitable de cette sphère privée. S'il est trop petit, la personne étouffe, s'étirole et meurt pour laisser la place à un zombie totalement socialisé, abeille butineuse d'une ruche robotisée et lobotomisée. Mais si ce rayon devient très grand, que se passe-t-il ? Rien ! Ce ne sont que des abstractions qui disparaissent comme "société", "bien commun", "nation", "collectivité", "peuple", ... qui, toutes pointent vers l'Etat qui a inventé ces notions pour tenter d'asseoir la légitimité des pouvoirs qu'il s'est octroyé au gré des fourvoiements de l'histoire humaine.

Dans la réalité du Réel, il y a bien deux pôles existentiels : l'individualité de la personne et la communauté des solidarités et complémentarités, librement choisies, spatialement restreintes, temporellement volatiles et naturellement établies.

L'individualité choisit librement ses appartenances à des communautés.

La communauté choisit librement ses cooptations d'individualités.

L'humanité, prise comme un tout, n'est plus, alors, que le réseau dense de toutes ces communautés de libre appartenance. Il n'y a plus ni de société, ni de nation, ni de peuple, ni, en conséquence, d'Etat.

L'Etat qui veut survivre envers et contre tout, aujourd'hui, a pris en grippe tout ce qui ne lui fait pas allégeance donc, en particulier la sphère privée des individualités et la sphère fermée des communautés (qui sont aux sphères privées individuelles ce que les molécules sont aux atomes).

En conclusion, si l'on veut combattre les tentations totalitaires ambiantes, celles des Marchés et celle des Etats, il faut se battre pour agrandir le rayon des sphères privées et restreindre à son strict minimum, l'espace public.

Ma vie ne regarde que ceux que j'y invite !

\*

Je trouve qu'un beau critère pour pouvoir accéder à la gouvernance suprême d'une grosse organisation (un pays, par exemple), l'impétrant devrait avoir réussi à gérer seul une épicerie de quartier pendant trois ans.

\*

Le politique n'a pas à s'occuper de l'économie.

La bonne santé économique d'un pays n'est pas l'affaire de l'Etat. L'Etat n'est là que pour assurer la logistique (les infrastructures et la paix) de l'économie.

\*

Il est patent, depuis des décennies que les suffrages populaires suivent l'évolution du taux de chômage (comme si les élus avaient quoique ce soit à voir avec les conjonctures économiques internationales). Taux de chômage en baisse : on vote au centre. Taux de chômage en hausse : on vote aux extrêmes.

Le hic est que ce baromètre est artificiel et faussé : d'abord, le taux de chômage ne dit rien du taux réel d'inemploi et, ensuite, le taux de chômage dépend surtout de la définition administrative du chômeur.

Aujourd'hui encore, un chômeur, pour réduire la notion à son noyau dur, c'est quelqu'un qui a entre 18 et 65 ans et qui n'a pas de contrat d'emploi. Mais la notion même de contrat d'emploi est en train de voler en éclat, malgré les efforts imbéciles de l'archaïque droit du travail qui s'obstine à en faire le cœur du système.

Il faut abandonner la notion d'emploi contractuel et lui préférer celle d'activités contextuelles. Chacun est en passe de devenir sa propre entreprise.

\*

A propos de l'occupation récente de certains sites universitaires par des "contestataires" qui veulent que les études restent une sinécure financée par les contribuables au profit de parasites ignares en quête de diplômes faciles et sans avenir ...

*"Je constate quand même que, dans beaucoup d'universités occupées, ce ne sont pas des étudiants, mais des agitateurs professionnels, des agitateurs du désordre" (E. Macron).*

*"Les gauchistes c'est sympa, mais quand il s'agit de chiottes, y a plus d'autogestion" (un zadiste de Tolbiac).*

\*

De Thierry Wolton :

*"Le rayonnement culturel de la France et de ses intellectuels, du fait de notre héritage de plusieurs siècles, des Lumières à l'affaire Dreyfus, a en effet contribué - plus encore que l'Italie - à l'aveuglement général du monde concernant cette idéologie [communiste]."*

*"Pour montrer qu'il y a deux poids deux mesures, entre ceux qui étaient proches du nazisme et ceux qui étaient proches du communisme. On ne pardonne absolument pas aux uns alors qu'on pardonne aux autres."*

*"Le communisme, tel que nous l'avons connu avec des partis marxistes-léninistes, est mort. Mais d'autres aveuglements viendront, comme l'islamisme ou ce qui se passe dans le Venezuela de Chavez, qui est encore autre chose que le communisme. Les intellectuels se laisseront toujours séduire par ce qui parle à l'esprit, c'est dans l'ordre des choses. Et continueront à être aveuglés, donc,*

*par des schémas ou des doctrines. Et à refuser souvent, hélas, de se désaveugler."*

Le communisme, le nazisme et le fascisme sont une seule et même doctrine : celle du socialisme étant allé au bout de son totalitarisme génétique et endémique. Il ne peut y avoir de pardon, jamais, pour quiconque ayant souscrit, adhéré, milité ou participé à ces doctrines immondes. Et ce commentaire anonyme sur la Toile :

*" Il n'y a pas eu de 'procès de Nuremberg' du communisme, et c'est regrettable."*

\*

Mais qu'est-ce donc, à la fin, qui se cache derrière ce mot "capitalisme" que l'on met à toutes les sauces pour donner un peu de piment à la fadeur des brouets socialo-gauchistes ?

Le plus souvent, le capitalisme est dénoncé comme synonyme de financiarisme c'est-à-dire le parfait symétrique de l'étatisme. Ces deux doctrines (capitalisme financier et étatisme) s'opposent au libéralisme et à la libre régulation naturelle des sociétés humaines par le simple jeu des offres et des refus.

L'étatisme s'oppose au libéralisme naturel par des idéologies, des réglementations, des législations et des systèmes bureaucratiques.

Le capitalisme s'oppose au libéralisme par la manipulation des marchés, les spéculations et la dictature de l'argent-roi.

On est là loin de la définition première du capitalisme entrepreneurial qui est une simple technique de financement privé des investissements privés à risque.

Le lieu central du capitalisme financier est la Bourse et la Banque.

Le lieu central du capitalisme entrepreneurial est l'Entreprise.

Ces deux capitalismes sont des ennemis jurés puisqu'ils inversent le rapport entre Finance (toujours spéculative) et Economie (réelle, non spéculative).

Pour les uns (financiaristes), l'Economie doit être l'esclave de la Finance.

Pour les autres (entrepreneurs), la Finance doit être la servante de l'Economie.

Il est à remarquer que l'étatisme et le capitalisme financier convergent et se rejoignent pour la simple raison que l'Etat est aussi un immense dévoreur de capitaux pour financer toutes ses illusions idéologiques contre-nature.

Je pense qu'il faudrait boycotter le mot "capitalisme" et lui préférer une trilogie conceptuelle : l'étatisme (la Loi dirigiste), le financiarisme (le Finance spéculative) et le libéralisme (l'Economie entrepreneuriale).

On retrouve là le principe ternaire du processus économique dont la Finance contrôle les ressources, dont l'Etat contrôle les règles et dont l'Economie (les Entreprises privées) contrôlent les activités.

Le processus économique, dès lors, est sain si ce triangle est équilatéral. Il ne l'est plus, comme c'est le cas aujourd'hui, lorsque s'hypertrophie l'Etat (comme en France) et/ou la Finance (comme aux Etats-Unis).

\*

Il est temps que se taisent tous ces laïcards, athées, matérialistes, anticléricaux, antireligieux et bouffeurs-de-curé de tous bords qui en sont toujours restés à la litanie positiviste du 19<sup>ème</sup> siècle. Il est temps de sortir de tous les nihilismes que Nietzsche avait si intensément critiqués et dénoncés, et qui ont transformé le 20<sup>ème</sup> siècle en charnier. Il est temps de respiritualiser et de resacraliser le monde et la vie. Il est temps de réaffirmer une spiritualité forte et exigeante face aux dérives fondamentalistes et intégristes des dogmatismes archaïques (athéisme compris). Il est temps de célébrer le mystère du Réel. Il est temps de mettre l'homme au service de ce qui le dépasse. Il est temps de rouvrir les livres de la métaphysique et de l'éthique. Il est temps de remettre l'existence plus haut que le nombril.

\*

Le Dieu-Personne et le Dieu-Principe sont irrémédiablement inconciliables.

\*

Le sentiment religieux ou religiosité s'originent, généralement, dans deux terreaux distincts : le premier, négatif et plutôt occidentale, est l'angoisse et la peur panique devant la souffrance et la mort qui guettent, et le second, positif et plutôt oriental, est la sidération et l'émerveillement devant le mystère et la beauté du monde.

\*

La religion est la face populaire et exotérique de la spiritualité. Elle substitue aux chemins de la quête intérieure et personnelle, des réponses aux requêtes extérieures et collectives.

\*

L'égalitarisme ne peut combattre l'existence naturelle d'une échelle des dons et des talents. En revanche, l'égalitarisme s'insurge contre l'échelle des mérites et contre la compétition qu'elle induit. A-t-il raison de le faire ?

La compétition est liée à la vision darwinienne du monde où seuls les "meilleurs" sont aptes à mieux survivre ou à mieux vivre. L'humain n'échappe pas à cette implacable logique darwinienne. Cependant, la sélection et la compétition ne sont pas le seul mécanisme - loin s'en faut - de régulation des édifices sociaux qui pratiquent aussi la commensalité (la communauté), le mutualisme (le village) et la symbiose (la famille).

Il faut alors regarder le problème autrement : le développement humain passe par deux voies, l'une, interne, au travers des capacités de l'individu, et l'autre, externe, au travers des échanges sociaux. Sur ces deux voies, il y a des talents à développer et des potentiels à cultiver. C'est là que l'esprit de compétition entre en jeu, non pour la compétition elle-même qui est puérile, mais par l'émulation qu'elle induit et qui stimule chacun à aller au bout de soi-même et de ses talents. L'émulation - mot que je préfère à "compétition" -, surtout chez les plus jeunes, est, au fond, l'antidote à la paresse, à la loi du moindre effort, à la nonchalance, au laisser-aller et, *in fine*, au parasitisme qui, sinon, sera l'aboutissement fatal de la logique égalitariste.

Il est vrai que la compétition est infantile et qu'idéalement, elle ne devrait plus exister ; mais il faudrait, pour ce faire, que l'humanité eût atteint un haut niveau de maturité où chacun puisse se réellement prendre en charge et sache mobiliser, en soi, les énergies nécessaires au plein accomplissement de toutes ses propres potentialités. On en est loin, surtout chez les jeunes qui, souvent, préfèrent mobiliser leurs énergies sur les chemins de l'amusement que sur ceux de l'ascèse.

\*

Ascèse et amusement : les deux pôles opposés de la dialectique existentielle ...

L'ascèse (la discipline intérieure, autrement dit, selon l'étymologie grecque) vise l'accomplissement de soi, en plénitude.

L'amusement (du verbe "muser" : flâner, perdre son temps, vaguer) vise la seule cueillette des plaisirs exogènes et la spirale de dépendance qu'ils induisent.

L'ascèse procure énormément de joie alors que l'amusement n'en procure aucune.

\*

\* \*

Le 22/04/2018

Auguste Comte (1798-1857), dans la lignée d'Immanuel Kant et bien avant Edmund Husserl, est le père fondateur de la phénoménologie dont le noyau dur

exprime que seuls les phénomènes et leurs relations réciproques supposées nous sont connaissables et que, par conséquent, toute métaphysique et, donc, toutes ontologie, cosmologie, téléologie et généalogie véritables doivent être exclues du champ de la connaissance positive.

Ce même Auguste Comte, dans la dernière partie de sa vie, fonda cependant une nouvelle religion dédiée au culte du Grand Être qui n'était autre que l'Humanité. Ce comble du narcissisme nombriliste, cet hyper-humanisme, cet anthropocentrisme délirant était le fruit d'un esprit défaillant. Cependant, cette idée burlesque eut encore des adeptes au 20<sup>ème</sup> siècle comme Bertrand Russell (logicien, mathématicien, sympathisant communiste) ou Julian Huxley (biologiste eugéniste, internationaliste, fondateur du WWF - à ne pas confondre avec son frère Aldous qui écrit, entre autres, "Le meilleur des mondes" et "Aux portes de la perception").

Cette religion comtienne d'une humanité athée et autocentrée est, sans aucun doute, l'inspiratrice de certaines thèses marxistes (le Prolétariat messianique), communistes (le Peuple transcendantal) et national-socialistes (*Das Volk* de race aryenne supérieure).

\*

L'athéisme contemporain est une bien curieuse religion puisqu'elle dénonce, tout à la fois, l'existence d'un Dieu personnel (antithéisme que je partage), l'influence perverse des croyances religieuses (anti-religion), des institutions religieuses (laïcisme) et sacerdotales (anticléricalisme).

Ce qui est curieux, c'est que, ce faisant, l'athéisme militant se nie lui-même et oublie qu'il est croyance, qu'il a ses institutions idéologiques et ses clergés laïques.

L'athéisme, aujourd'hui, est une religion idéologique et une idéologie religieuse totalement incohérentes (ce que n'est pas l'antithéisme qui est une véritable position métaphysique).

Si l'on veut réhabiliter l'athéisme au rang des postures métaphysiques cohérentes et respectables (ce qu'il n'est plus depuis le temps de "Lumières" comme d'Holbach ou autres), il convient de le redéfinir comme **la négation radicale de tout principe de cohérence dans le Réel**. Dans ces conditions, et dans ces conditions seulement, l'athéisme a encore un sens qui va plus loin que l'antithéisme et pointe un nihilisme absolu.

Dès lors que l'on affirme l'existence d'un tel principe de cohérence au sein du Réel, on quitte l'athéisme à la recherche d'un vocable pour nommer ce principe : l'Un, le Divin, le Logos, le Brahman, le Tao, etc ... Là commence toute spiritualité authentique !

Spiritualité et athéisme sont antithétiques, antinomiques et antonymiques : il ne peut pas y avoir de "spiritualité athée" contrairement à ce qu'ont affirmé certains "professeurs de philosophie" (Ferry, Comte-Sponville, Onfray) ; il s'agit d'un oxymore. En revanche, une spiritualité antithéiste est parfaitement concevable et constitue même, vraisemblablement, la voie royale de la religiosité de demain..

\*

La question centrale est celle de la raison d'exister de tout ce qui existe, nous compris. La question est généalogique : "pourquoi ?" et téléologique "pour quoi ?" (qui sont, au fond, une seule et même question).

Si ces questions n'ont pas de réponse possible, alors la voie du nihilisme et du suicide collectif s'ouvre en grand, comme à notre époque.

En revanche, si cette raison d'exister est belle et bien plausible, elle ouvre la voie à la Foi et à la quête mystique et spirituelle. Cette raison d'exister fonde une rationalité cosmique. Cette raison d'exister fonde une éthique par le simple fait qu'exister implique de se mettre au service de sa propre raison d'exister, de remplir sa mission, d'accomplir sa vocation. Alors toute l'existence devient cohérente et prend sens et valeur.

Ensuite peut apparaître le dense écheveau des fils que cette Foi dévide en se déclinant, en se développant, en s'affirmant, en se transmettant, en s'approfondissant, en se déployant. De là naissent les diverses traditions spirituelles et les diverses sensibilités religieuses. Mais tout cela est assez subsidiaire, en somme.

L'essentiel, pour notre époque spécialement, c'est de dénoncer le nihilisme et l'athéisme ambiants, et d'affirmer que tout ce qui existe a une bonne raison d'exister et qu'il faut la chercher sans faillir.

\*

\* \*

Le 23/04/2018

En réponse à un Abbé catholique qui faisait l'éloge de mon "Mensonges des Lumières" en y posant quelques questions notamment sur la disparition attendue du christianisme ...

*"(...) je crois essentiel de distinguer le christianisme en tant que religions (j'insiste sur le pluriel car il n'y a que peu de commun entre le catholicisme, l'orthodoxie et les diverses mouvances protestantes) et le christianisme en tant*

*que spiritualité (le spiritualité est une et le christianisme n'en est qu'une version fondée sur certains textes et certains rites particuliers).*

*C'est la religion chrétienne (spécialement catholique) qui va disparaître et non la spiritualité christique.*

*En tant que religions, observons que les trois christianismes posent des voies de salut très différentes : le catholicisme est un voie théologique, les protestantismes sont une voie morale et l'orthodoxie est une voie mystique (une théophanie apophatique (...)) qu'essaient de retrouver le renouveau charismatique et toutes les mouvances de l'Esprit après celles du Fils, dans le fil de Joachim de Flore).*

*D'un point de vue théologique, le christianisme, comme tous les monothéismes, est un théisme c'est-à-dire une vision du Divin qui est un Dieu-Personne transcendant et non un Dieu-Principe immanent. Ce Dieu personnel (le Créateur) est extérieur à l'univers (le Créature) et implique nécessairement un dualisme ontique qui n'est plus acceptable ; la spiritualité humaine, à l'échelle mondiale, évolue vers un monisme panenthéiste qui récuse tous les dualismes (donc tous les théismes, donc tous les monothéismes). C'est le triomphe de Spinoza, en somme (et le maintien, en l'état, des traditions hindouistes, bouddhistes, taoïstes, etc ... mais aussi kabbalistiques, rhénanes, johannites, soufies, etc ...).*

*Que l'Eglise catholique ait condamné les idées des Lumières, comme je le fait, est on ne peut plus normal mais ne signifie nullement que cette même Eglise ait raison quant à ses propres dogmes. Le choix n'est pas seulement entre athéisme et théisme ; la palette métaphysique est bien plus large que cela.*

*Ce que vous appelez les "subtilités" de l'Eglise catholique, ne sont en fait que des contorsions pour tenter de rendre cohérente une tradition qui ne l'est pas et qui est truffée d'oxymores : les premiers chrétiens ont fondé leur religion sur une foi "tripale" et non sur une philosophie "cérébrale". Ce n'est que beaucoup plus tard que la philosophie a interrogé la foi chrétienne et ses insuffisances doctrinales."*

\*

Aujourd'hui, les banques sont confrontées à un dilemme colossal. Il y a celles qui jouent le jeu de la spéculation au risque d'exploser en vol sous peu dans le chaos des immenses bulles actuelles (CDS, immobilier chinois, prêts d'étude américains, pétrole, ...) et il y a celles qui ont compris qu'une banque doit être au service de l'économie réelle (quitte à être beaucoup moins riche et beaucoup plus modeste ... mais viable et durable).

Seules ces dernières seront encore debout dans les dix ans qui viennent. Les autres (BNP-Paribas, Crédit Agricole, Caisse des Dépôts, etc ...) seront emportées dans le maelström financier qui se prépare.

L'appât du gain sans borne a fait de ces banques des usines à fric : elles ont succombé à la tentation de la soi-disant "diversification" (banque, assurance, *merge & acquisition*, conseil en placement, vendeur de fonds de placement, boursicotage) et en ont oublié leur métier de base : le dépôt et le crédit.

\*

De Rémi Brague dans "Sur la religion" :

*"(...) cette puissance impersonnelle qui était la réalité divine derrière le rideau coloré des dieux (...)"*

Voilà une belle définition de ce Dieu, de ce Divin qui est mien.

Dieu est impersonnel ou il n'est pas.

Dieu est immanent ou il n'est pas.

C'est le Dieu d'Aristote qui *"démontre l'existence d'un principe unique de l'univers"* ; c'est le Dieu de Spinoza, bien sûr, et, par suite, celui d'Einstein ou d'Heisenberg ; celui de Plotin, d'Eckart d'Hochheim ou de Giordano Bruno ; c'est le Brahman hindou ou le Tao chinois ; etc.

\*

Au sens sociologique, est une religion toute doctrine ou idéologie qui s'appuie sur des absolus incontestables, sur des crédos péremptaires, sur des martyrs, des prophètes, des saints et des prêtres aussi laïques soient-ils, sur des rites sacrificiels et des actes sacramentels, sur des valeurs sacrées et des textes sacrés, sur des dogmes irréfragables et des croyances que les faits les plus têtus ne parviennent pas à effriter.

En ce sens, la catholicisme et l'islamisme sont des religions aussi ancrées que le socialisme, le communisme ou le nazisme.

Cette définition sociologique de la religion est, *a contrario*, probablement, la meilleure définition de la spiritualité qui, elle, ne s'appuie pas sur toutes ces bases, mais les rejette en bloc.

\*

Les dieux de la modernité constituent un panthéon peu recommandable : le Progrès, la Nation, l'Homme, le Proletariat et la Race.

Voilà des dieux dont il vaudrait mieux se passer, désormais. Pour reprendre l'expression de Camille Desmoulins : ces dieux-là ont soif ... de sang humain.

\*

Sainteté et sacralité ...  
 Est sacré ce qui manifeste le Divin.  
 Est saint ce qui réalise, en soi, cette sacralité.

\*

Derrière tout polythéisme se cache un monisme<sup>1</sup>.  
 Derrière tout monothéisme s'affirme un dualisme.

\*

Dieu vaut infiniment mieux que des chapelets de miracles de foire.

\*

Le mot "religion" signifie "reliance", mais est ambigu parce qu'il offre deux sens très différents : celui de reliance extérieure, entre eux, des membres d'une communauté de croyance, et celui de reliance intérieure d'une personne à ce qui la fonde et l'englobe.

Seul le premier sens, sociologique, devrait être retenu. Pour le second, le mot "spiritualité" est préférable.

\*

Le judaïsme a deux aspects.

Il est d'abord une monolâtrie exotérique (populaire) envers son Dieu tutélaire YHWH qui est un des *Elohim* (les "dédités", au pluriel) [Ex.:15;11 ou Deut.:2;12 ou Juges:11;24 ou Michée: 4;5 ou Psaumes:86;8 et 89;7].

Il est aussi un monisme ésotérique et panenthéiste (élitaire) dont le fondement est nommé, par la Kabbale, *Eyn-Sof*, le "Sans-Limite".

Dans les deux cas, le Judaïsme est tout le contraire d'un monothéisme, donc d'un théisme.

Le Judaïsme pose un "Sans-Limite" qui se manifeste au travers de multiples "dédités" dont une, nommée YHWH, le "ce qui est advenant" ou le "Je deviendrai ce que je deviendrai" (Ex.:3;14), est la divinité tutélaire que la Maison d'Israël s'est choisie.

Ce choix est colossal qui affirme le Devenir contre l'Être (probablement la cause la plus profonde de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme).

---

<sup>1</sup> C'est tellement flagrant dans les polythéismes grec, romain, hindou, chinois et lévitique.

\*

Il y a trois mondes spirituels : celui de l'Être (christianisme et islamisme), celui du non-Être (le bouddhisme et l'hindouisme) et celui du Devenir (le judaïsme et la taoïsme).

\*

L'étymologie est féroce ...  
Les fétiches sont factices.  
Les idoles sont des idées.

\*

L'enjeu premier de toute spiritualité authentique est le combat contre toutes les idolâtries.

\*

\* \*

Le 24/04/2018

Aimé Césaire, inventeur de la "négritude" écrivait ceci : *"Je suis de la race de ceux qu'on opprime"*. Césaire a surtout été l'inventeur du victimisme qui fait tant florès aujourd'hui. Non, Césaire, ta race n'est pas celle qu'on opprime ; ta race est celle qui se laisse opprimer et qui adopte, depuis longtemps, la stratégie de la servitude volontaire. Aucune autre race que la tienne, depuis des millénaires, sous tous les cieux, n'a accepté d'être placée sous le joug de façon aussi systématique. Encore aujourd'hui, les migrants soudanais que j'ai rencontrés à Ouistreham, plutôt que de rebâtir un Soudan à leur mesure, ne rêvent que de fuir pour aller en Angleterre exercer des boulots ... de nègres. Eloge de la fuite, de la lâcheté, de la paresse, de la servitude.

\*

La langue forge l'esprit.

\*

La philosophie grecque que l'on veut explicitement qualifier de rationnelle, est un canot qui flotte sur un océan de spiritualité méta-rationnelle. Que seraient les présocratiques sans les dieux d'Homère ? Que serait Platon sans ses mythes ? Que seraient Pythagore et les autres sans les Mystères d'Eleusis ou orphiques ? La Grèce antique n'est pas le berceau de la Raison ; elle est un des berceaux de la rationalisation.

\*

Rémi Brague parle "de l'abîme béant qui nous sépare de Dieu" ... Foutaise. Rien ne nous sépare du Divin puisque nous en sommes l'émanation directe comme tout ce qui existe : nous sommes la vague, Il est l'océan. Nous sommes Dieu. Nous sommes en Dieu. Nous vivons à la surface de Dieu. Nous manifestons Dieu. Ce qui nous sépare de Dieu, c'est notre ignorance, notre bêtise, notre orgueil de nous croire autre chose qu'une manifestation de ce qui nous dépasse infiniment et au service duquel nous devons nous mettre derechef.

\*

\* \*

Le 25/04/2018

L'injonction morale qui traverse presque toute la Bible est celle de "protéger les faibles". C'est là, sans doute, la définition biblique la plus profonde de la Justice. Qui est faible ? La veuve, l'orphelin, l'étranger, le pauvre, l'idiot, l'enfant, le vieillard, ... Oui, bien sûr, ce sont là les poncifs les plus utilisés. Mais il faut approfondir l'idée car chacun est toujours le faible de quelqu'un ou de quelque chose. Chacun peut toujours devenir l'opprimé d'un oppresseur.

Protéger le faible, à mon sens, signifie combattre l'oppression, quelle qu'en soit la cause. L'oppression, c'est ce qui empêche tout un chacun de s'accomplir librement : est opprimé celui qui n'a pas la liberté d'aller au bout de lui-même. Le faible, c'est le faible en liberté bien plus que le faible en moyens. Et il faut bien différencier la liberté extérieure qui est l'absence de contraintes et la liberté intérieure qui nécessite volonté, courage et détermination.

La notion d'oppression ne concerne que la liberté extérieure liée aux contraintes artificielles que les humains imposent aux autres. En effet, les contraintes naturelles sont ce qu'elles sont, elles font partie intégrante du monde réel ; il ne saurait être question de refuser ou de combattre la loi de la gravitation universelle au prétexte qu'elle empêche quelqu'un de s'envoler. En revanche, les contraintes extérieures artificielles (toutes les formes de violence) doivent être combattues au nom de la Justice.

C'est au nom de cette Justice (*Tzédaqah*) que Moïse fait sortir son peuple hébreu de "la maison de l'esclavage" contre la violence de Pharaon : c'est la Pâque, le "passage", la libération.

Il faut alors bien voir la différence importante qui existe entre la Justice juive et la Charité chrétienne. Celle-là porte sur la liberté et la responsabilité individuelles face aux contraintes externes et artificielles ; celle-ci parle d'un partage collectif des moyens en vue d'aider un peu le plus grand nombre. On oppose, ainsi, la vision du libéralisme juif à celle du socialisme chrétien (ce que Nietzsche avait parfaitement bien vu).

\*

Le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu créateur, mais bien un Dieu enseigneur comme on enseigne une pâte avec des ferments ....

Au fond, Dieu est lui-même ce ferment et cette pâte, cette Intention et cette Substance.

\*

La légitimité de la Loi.

Le consentement à la Loi.

L'obéissance à la Loi.

Ces trois problématiques forment un tout, que cette Loi soit religieuse ou politique, collective ou personnelle, spirituelle ou laïque, traditionnelle ou conventionnelle.

Naître, c'est naître en un lieu et en un temps où règne une Loi ou, le plus souvent, plusieurs Lois supposées complémentaires. La Loi forme un contexte où s'écrit le texte de l'existence de chacun. Le rapport de chacun à cette(ces) Loi(s) extérieure(s) est la seconde question qui est au cœur de l'éthique, parallèlement à la première qui est : comment assurer ma *fidélité* à la vocation que je me suis fixée, à la réalisation de mon accomplissement au service de ce que je me suis fixé ?

La Loi externe qui m'est imposée, est-elle légitime et par quoi ou qui est-elle censée être légitimée ? Un Dieu, un Livre, un Peuple, un Homme, une Idéologie, une Force ... ?

Si la Loi est légitime, dois-je y consentir ou puis-je la contester ; en vertu de quoi, au nom de quoi ?

Si la Loi m'apparaît illégitime ou non consentie, suis-je prêt à m'y plier malgré tout, ou dois-je choisir de vivre ailleurs (exil) ou hors-la-loi (résistance) ?

\*

\* \*

Le 26/04/2018

Il est ridicule d'opposer ascèse et liberté. L'ascèse est effectivement incompatible avec le caprice du "je fais ce que je veux, quand je veux et comme je veux". Mais la liberté authentique aussi.

Une ascèse se fonde sur le choix libre de règles de vie plus ou moins difficiles, plus ou moins strictes. Son contraire n'est qu'esclavage aux instincts, aux pulsions, aux plaisirs, aux affects. L'ascèse permet, tout au contraire, une libération de ces esclavages-là.

La liberté, ce n'est pas vivre sans règle ; la liberté, c'est choisir ses propres règles et s'y tenir.

\*

Lorsque des penseurs catholiques affirment que la Bible hébraïque ne repose pas sur des concepts mais bien sur des récits, ils semblent n'avoir pas bien vu le fondement conceptuel donné par Alliance, Promesse, Fidélité, Esclavage, Idole, Loi, Justice, Paix, Mort, Souffrance, ...

\*

Les Juifs se sont installés en Judée deux mille ans avant l'Hégire. De quel droit les Musulmans osent-ils contester l'appartenance de la Judée et de sa capitale Jérusalem aux Juifs ? Au nom d'un rêve de Mu'hammad, rapporté par le Coran, où il aurait visité, en songe, une "ville sainte" que l'on a, plus tard, interprétée comme étant Jérusalem ? Allons, soyons sérieux !

Les Musulmans sont bienvenus en Israël, mais ils n'ont aucun droit ni sur Jérusalem, ni sur ce qu'on appelle, maladroitement, la Palestine (pays des Philistins, un peuple chypriote disparu il y a près de trois mille ans).

\*

Si l'on veut bien noter qu'une théocratie, par le mot même, n'est pas tout à fait une hiérocration (gouvernement par le Sacré), et certainement pas une cléricocratie (gouvernement par les prêtres), alors la théocratie est le système politique le plus souhaitable qui soit ...

"(...) que votre règne arrive (...)", dit la prière.

Il y aurait, au centre de ce royaume, un trône vide où siégerait ce qui n'a pas de nom, ce qui dépasse infiniment les hommes, ce qui se définit lui-même par : "Je deviendrai ce que je deviendrai".

La théocratie serait alors la république des initiés où plus aucune loi ne serait nécessaire puisque chacun aurait profondément compris le sens de la vie et la valeur de tout ce qui existe. En somme, une sainte anarchie construite sur un ordre immanent (celui de la Vie et de l'Esprit), intimement vécu par tous ... Mais je crains que les humains soient très loin d'être prêts pour ce genre d'utopie. Le Paradis terrestre n'est pas (plus) à portée de main.

\*

Malgré la défaite de Samuel et l'instauration d'une royauté humaine, toute la tradition juive repose sur une forte aspiration à une théocratie réalisée, symbolisée par la désignation de Dieu comme Roi et du Royaume à venir, comme le monde souhaitable de la Paix absolue.

En ce sens et dans cette logique, beaucoup parmi les Juifs mystiques ou orthodoxes proclament l'illégitimité de l'Etat d'Israël car détournant la Maison d'Israël de sa vocation théocratique ; d'autres, plus nuancés, voient dans l'Etat d'Israël une étape laïque sur le chemin de la théocratie finale, au même titre que le furent les royautés de Saül, David et Salomon, avant le premier désastre : la disparition des dix tribus, puis la déportation du solde à Babylone dont le retour permit la rédaction de la Torah, la reconstruction du Temple de Jérusalem et la renaissance religieuse par le léviticisme .

\*

Une différence essentielle s'affirme entre Bible hébraïque et Coran.

Dans la Bible, Dieu est en dialogue permanent, parfois houleux, avec Israël : ils se placent sur le même plan, dans la même unité, en communion, dans l'Alliance, avec jalousies et conflits, comme dans les meilleurs ménages amoureux.

Dans le Coran, en revanche, pas une fois, il n'y a de dialogue entre Dieu et des hommes, fussent-ils les plus saints des prophètes : il y a une dualité ontique absolue<sup>2</sup>, sans pont autre qu'une relation de dominance absolue, d'un côté, et de soumission absolue, de l'autre.

Dans l'Islam, on ne discute ni avec Dieu, ni de Dieu ; dans le Judaïsme, on ne fait que ça depuis trois mille ans au moins !

\*

Dans les textes fondateurs du christianisme (Evangiles, Epîtres, Apocalypse), Dieu dit "le Père" n'apparaît que très peu et toujours comme faire-valoir de Jésus-le-Christ.

---

<sup>2</sup> C'est en ce sens que le monisme mystique des soufis est condamné et persécuté par les islamistes.

Ainsi, sur les 42 occurrences du mot "Dieu" chez Marc, moins de 5 sont au nominatif (et parlent donc de Dieu lui-même) et tous les autres sont au génitif (et parlent de quelque chose qui relève de Dieu ou lui appartient, mais non de lui-même).

\*

La spiritualité est le domaine de la finalité.

La culture est le domaine de l'identité.

L'économique est le domaine de l'utilité.

Le politique est le domaine de la sécurité.

Le noétique est le domaine de la véridicité.

Ces cinq facettes de l'activité essentielle de l'humanité doivent, évidemment, être en cohérence mutuelle et se répondre chacune aux quatre autres. Mais la clé de voûte de tout cet édifice est, sans conteste, la finalité issue du travail de spiritualité qui tient toute l'architecture ensemble.

\*

Le Judaïsme est la seule tradition spirituelle, la seule religion qui, dans la réalité historique et non dans les légendes bibliques, n'ait jamais persécuté quiconque, qui n'ait jamais usé de violence à l'égard d'une autre foi. En fait, les croyances des autres nous indiffèrent.

\*

Les croisades médiévales ont été le fait du seul catholicisme ; elles faisaient horreur à l'orthodoxie chrétienne.

\*

Selon Elisabeth Lévy qui en dénonce ardemment le crétinisme, pour le socialo-gauchisme ambiant et le boboïsme bienpensant, *"la réalité est devenue réactionnaire"*.

Rejeter les utopies idéologiques et les fables humanitaires, éreinter les moralines droit-de-l'hommistes et les mythes révolutionnaires, stipendier les doctrines angéliques et les thèses démagogiques, généraliser les assistanats et les égalitarismes, rejeter vigoureusement l'uniformisation des sexes et des genres, et la banalisation de l'impudicité, revendiquer la non transparence et la primauté de la vie privée sur la vie publique, ridiculiser les prétentions universalistes et les victimisations pleurnichardes, affirmer les identités

culturelles et le droit imprescriptible à la différence seraient donc réactionnaires, c'est-à-dire anti-progressistes, nostalgiques d'un "vilain vieux temps" révolu, passésistes incorrigibles et perclus d'archaïsme cacochyme. Alors, de grâce, devenons tous très vite réactionnaires. Il est encore temps de sauver quelques lambeaux du patrimoine d'intelligence et de lucidité que plus de deux siècles de nihilisation se sont acharnés à déchirer dans un climat délétère de démagogie imbécile et de bêtise populacière.

\*

L'avenir réel n'est ni dans les nostalgies d'un passé dépassé, ni dans les idéologies d'un futur utopique : l'avenir est dans la volonté et le courage aristocratiques de ce présent réel et lucide.

\*

L'uniformité, c'est le triomphe de l'entropie.  
L'uniformité, c'est le triomphe de la mort.  
La vie, pour vivre, doit cultiver la différence et la non-égalité.

\*

Contre la théorie du genre et autres fadaïses ...  
La nature fonde et induit la culture !  
Le physiologique fonde et induit le psychologique !  
Tout le reste est mensonge, ignorance et bêtise.

\*

\* \*

Le 28/04/2018

Tout ce qui n'a pas de mémoire, est condamné à n'avoir pas d'avenir.

\*

La mode est toujours ridicule.

\*

Nous vivons la fin du modèle financiero-industriel et nous passons d'une économie de masse, de prix, de propriété, de productivité ... à une économie de la qualité, de la valeur d'utilité, de l'usage, de l'inventivité ...

\*

L'autonomie n'est ni un fait, ni un état ; elle est une dialectique permanente entre des contraintes externes et une volonté interne ...

\*

Le travail ne prend sens et valeur que s'il est au service de quelque chose de noble ...

\*

La valeur du travail émerge d'une dialectique entre enrichissement personnel et enrichissement entrepreneurial.

\*

L'école est au service de l'Esprit et de la Connaissance ; mais ni à celui des maîtres, ni à celui des élèves, ni à celui de l'Etat ou des institutions de pouvoir.

\*

Faire des études non pas en vue d'un diplôme ou d'un emploi, mais pour acquérir de la Connaissance et de l'Esprit ...

\*

On naît totalement ignorant ... et on ne peut pas redécouvrir toute la connaissance ...

Il faut des maîtres qui fassent autorité et des élèves qui consentent à l'ascèse de l'effort.

\*

Le leurre du travail collectif ... Un troupeau d'âne de dit que des âneries. Un groupe, quel qu'il soit, c'est quelques leaders et des suiveurs.

\*

L'enseignement est une chose trop sérieuse pour être confiée à des fonctionnaires ...

\*

Est éthique tout ce qui contribue à l'accomplissement de la vocation que l'on porte, dans le respect absolu de la Vie et de l'Esprit.

Lorsqu'on est au service de plus grand que soi, tout ce qui converge avec ce service est éthique.

\*

Savoir que la "servitude volontaire" et la prééminence de la sécurité sur la liberté sont des moteurs existentiels largement majoritaires ...

\*

Dénoncer les phraséologies ...

\*

Rejeter toute forme d'idéologie ...

\*

Ne jamais oublier que c'est la Nature qui fonde, induit et façonne la Culture et que c'est le physiologique qui fonde, induit et façonne le psychologique.

Ceci résulte de l'application stricte du principe d'émergence ...

\*

\* \*

Le 30/04/2018

De Navi Radjou (*Thinkers 50*) :

*"Je ne crois plus que les entrepreneurs intelligents de la Silicon Valley vont sauver la Terre. Pourquoi le feraient-ils quand ils sont bien davantage intéressés à coloniser Mars ? Les meilleurs cerveaux du monde sont occupés à résoudre les*

*problèmes des riches, qui n'ont vraiment pas de problèmes. Si nous voulons construire un monde inclusif, sûr, sain et durable, nous avons besoin d'une nouvelle génération d'innovateurs. Nous avons besoin d'un nouvel état d'esprit en matière d'innovation. Einstein l'a bien dit : « Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes en utilisant le même type de pensée qui les a engendrés ». Nous avons besoin de résolveurs de problèmes créatifs qui pensent, ressentent et agissent très différemment. Ce dont nous avons besoin, ce sont des innovateurs sages."*

Lui, il y a cru aux GAFA ; moi, jamais !

\*

A noter : 66 % des tweets pointant vers des sites d'actualités sont postés par des robots.

\*

L'approche systémique a permis modéliser certains systèmes ouverts. Elle repose sur quatre principes essentiels :

1. Le principe de **totalité** exprime l'idée que les interactions entre les différents éléments d'un système ne peuvent s'appréhender qu'au niveau de la totalité et non au niveau des éléments pris séparément.
2. Le principe d'**interaction** implique que chaque élément peut s'informer et agir sur l'état des autres. Ainsi, l'élément X d'un système agit sur l'élément Y, mais Y agit aussi sur X.
3. Le principe d'**homéostasie** caractérise un système autorégulé, c'est-à-dire capable de réagir à toute modification, d'origine interne ou externe, pour revenir à son état initial.
4. Le principe d'**équifinalité** indique qu'un même résultat peut être obtenu par des voies et conditions initiales différentes.

\*

Il faut décidément en finir avec ces abstractions sociologiques vides que sont la société, le peuple, la nation, le vivre-ensemble, la ville, la campagne, la province, l'individu, l'immigré, la famille, l'enfant, etc ...

Chaque personne vit dans ses communautés de vie et ne connaît que son propre monde. Toutes les agrégations sont fallacieuses.

\*

Tout ce qui existe possède une généalogie. Ceux qui l'occultent, au prétexte de s'en libérer, se coupent aussi de toute téléologie : il ne reste alors que du dérisoire et de l'absurde perdus dans la volatilité de l'instant.

Pour le dire autrement : il n'existe pas d'objets/sujets, il n'existe que des processus qui viennent de quelque part (trajet) et qui vont quelque part (projet). Et chaque processus fait partie intégrante d'un processus plus large qui l'englobe et le transcende, qui lui donne sens et valeur.

\*

Dans le Réel, rien n'est jamais égal à rien, rien n'est jamais l'égal de rien. Dès que l'on affirme ou que l'on postule une égalité, quelle qu'elle soit, on quitte le Réel et on navigue dans l'idéal, dans l'idéalisme, dans l'idéologie. Et lorsqu'on navigue hors du Réel, toutes les absurdités deviennent possibles. Ainsi, l'égalité homme-femme (qui est naturellement et culturellement invalidée dans les faits du Réel) aboutit à des aberrations comme le mariage-pour-tous, l'homoparentalité, le sacrifice de l'enfant sur l'autel des caprices d'adultes débiles.

Ainsi, aussi, l'égalité humain-humain aboutit à la négation des colossales différences réelles en matières intellectuelles, corporelles, spirituelles, émotionnelles, culturelles, ethniques, religieuses, morales, psychologiques, professionnelles, etc ... ; elle aboutit à cette idole idéologique qu'est la démocratie c'est-à-dire la tyrannie des crétins et la démagogie électoraliste ; elle aboutit à l'abrogation des identités, des mémoires, des histoires, des généalogies, ....

L'égalité, c'est l'uniformité c'est-à-dire le triomphe de l'entropie et de la Mort contre la néguentropie et la Vie.

Il n'y a de Vie, d'évolution, de dynamique, de progression que dans et par la différence. L'égalité est toujours mortifère.

\*

L'expérience a déjà été menée mille fois, par exemple dans les tests de salle d'attente où rien ne se passe : un groupe humain, comme un troupeau de bovins ou une meute de loups ou une troupe de babouins, fonctionne comme un train : il y a une locomotive (l'élite, les leaders) et il y a des wagons (la masse, les suiveurs). Un train sans locomotive ne va nulle part. Un train sans wagons ne sert à rien.

\*

Une révolution politique (une absurdité idéologique socialo-gauchiste), ce n'est pas abroger l'élite en place au profit des masses. C'est tuer l'élite en place qui est désignée comme opprimant les masses, et la remplacer par une nouvelle élite autoproclamée (au nom des masses qui ne demandent rien) et qui va opprimer lesdites masses encore plus durement.

C'est là toute l'histoire des putschs de Robespierre ou de Napoléon, de Lénine ou de Mao, d'Ho-Chi-Min ou de Castro.

Avec des Hitler, des Mussolini ou des Franco, ce sont des majorités qui se sont donné des maîtres, au terme soit d'élections, soit de guerre civile. Il n'y a pas eu de révolution. Au contraire des cas révolutionnaires, ces majorités n'ont d'ailleurs pas eu à souffrir des régimes de leurs maîtres choisis (on ne peut évidemment pas en dire autant de leurs opposants ou de leurs boucs émissaires). Il faut donc se méfier autant des minorités révolutionnaires que des majorités crétinisées.

\*

L'initiation n'est pas une cérémonie, mais un processus continu qui, éventuellement, peut être scandé par des moments ritueliques appropriés. Sur un chemin, il peut y avoir des auberges d'étape, mais ce ne sont pas ces auberges qui font le cheminement.

\*

Le couple homme-femme fonde la spatialité sociétale.

Le couple père-mère fonde la temporalité sociétale.

L'abolition socialo-gauchiste de ces deux couples, au nom de l'humanisme et de l'égalitarisme, prive l'humain de son inscription dans l'espace et dans le temps.

L'homosexualité est une bizarrerie sans importance.

L'homoparentalité est un artifice désastreux.

\*

De mon si cher ami Bertrand Vergely :

*"Quand on prétend inventer l'homme nouveau, l'homme tel qu'il est, est un obstacle qu'il faut éliminer."*

L'illusion idéaliste hait le Réel. L'homme réel est le pire ennemi des rêveurs, utopistes et autres idéologues.

\*

La liberté est le contraire du caprice.

La libération sexuelle, ce n'est pas faire l'amour avec n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment. Cela, c'est la copulation, la licence, la débauche, le stupre et la fornication. Cela, c'est l'esclavage de l'orgasme obsessionnel.

La libération sexuelle, c'est le devoir de mettre l'acte amoureux au service de ce qui dépasse infiniment la physiologie animale, et le transcende au service de la Vie et de l'Esprit.

Le but de la libération sexuelle, ce n'est pas le plaisir orgasmique et l'amère escalade spirale qu'il induit, mais bien la joie organique d'une participation tantrique à la Vie cosmique dans l'union mystique avec l'Âme du Réel.

\*

Lorsque, à l'instar des stoïciens, les humains auront compris la différence immense entre le plaisir (qui esclavagise) et la joie (qui libère), le monde aura fait un grand pas en avant.

\*

Le refus idéologique des différences et l'aspiration mystique à l'indifférenciation ne peuvent pas être confondus. L'uniformité n'est pas l'unité.

\*

Libérer l'homme consisterait, paraît-il, à annihiler, pour lui, toutes les contraintes, naturelles (par la technologie) et culturelles (par l'immoralisme), intérieures (par l'irréligion) et extérieures (par la politisation), matérielles (par la non-propriété) et immatérielles (par l'égalitarisme).

C'est évidemment stupide et ridicule : la vie réelle n'est possible et n'est riche que dans un champ de contraintes. C'est précisément la tension avec la contrainte qui rend la vie (c'est-à-dire la néguentropie) possible et riche.

L'annihilation de toute contrainte - ce qu'est clairement le nihilisme - détruit la Vie et induit la Mort.

Pas assez de contrainte tue aussi inéluctablement la Vie que trop de contraintes. La vraie liberté consiste à décider d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va afin d'y trouver les ressources et les énergies pour s'y accomplir.

Libérer l'homme consiste alors à lui apprendre le difficile art d'utiliser les contraintes et leurs énergies, pour s'accomplir en plénitude, par enrichissements successifs. C'est tout l'art du Wu-Wei (le non-agir) taoïste !

\*

Deux dimensions idéologiques ....

Le monde humain : vouloir le changer (socialo-gauchisme) ou vouloir le maintenir (conservatisme).

La nature humaine : vouloir la changer (modernisme) ou vouloir la maintenir (traditionalisme).

Et la cinquième voie : laisser les changements et maintiens se construire librement au gré des évolutions systémiques (libéralisme).

\*

La liberté, c'est choisir de faire bien ce qu'il y a faire, tant à l'intérieur de soi qu'à l'extérieur de soi.

\*

La meilleure manière d'avoir de l'audience, c'est de marteler des simplismes péremptaires qui donnent, aux crétins, l'illusion qu'ils sont intelligents.

C'est ce que fait le socialisme depuis un siècle et demi, de Blanqui et Jaurès, à Hollande et Mélenchon, en passant par cette crapule de Mitterrand.

\*

De Bertrand Vergely, encore :

*"Le relativisme est toujours manipulé par des opportunistes qui, réduisant la réalité à un chaos, peuvent imposer leur arbitraire."*

Relativisme : humain, trop humain.

Aux antipodes du relativisme humain : la cohérence holistique et l'évidence mystique qui sont, en fait, un seul et même concept absolu.

\*

Il faut remettre, au centre de la réflexion sur l'humain, au centre de l'anthropologie du 21<sup>ème</sup> siècle, l'irréfragable principe de la préférence pour la

servitude volontaire (et donc : pour la paresse, pour la médiocrité, pour la crétinisation, pour le confort, pour l'amusement, pour l'ignorance, ...).

Il faut signer la fin des illusions sur l'homme.

Il faut signer la fin de l'humanisme.

Il faut repenser l'humain comme un crétin minable qui n'est au service que de lui-même, de ses appétits, de ses animalités.

Il faut repenser l'humain comme un parasite de la Terre qui n'assume pas sa vocation d'être au service de la Vie et de l'Esprit.

Il faut repenser l'humain dans les termes de Nietzsche : l'homme aristocratique et éveillé comme pont entre l'humain détestable et le Surhumain à venir.

\*

Les logiciels algorithmiques parviennent à simuler certaines fonctions humaines, certains comportements humains, mais simulation n'est qu'illusion.

\*

Le malin n'est pas intelligent.

Être capable de ruse, de duperie et d'astuce pour se sortir d'une situation compliquée ou pour extorquer quelque chose, ne signifie pas d'être capable d'acquérir et de maîtriser de la connaissance complexe.

\*

Hegel disait que le maître devenant dépendant du travail de son esclave, devient esclave de son esclave.

L'humanité est allée suivre le même chemin par rapport, d'abord, aux machines mécaniques, puis, aux machines électriques, ensuite, aux machines électroniques et, aujourd'hui, aux machines numériques.

Heidegger, puis Ellul, ne disent pas autre chose.

L'homme est devenu esclave, successivement, de son automobile, de son lave-vaisselle, de sa télévision et de son ordiphone.

Servitude volontaire, encore une fois !

\*

\* \*

Le 01/05/2018

Par conviction, le 1<sup>er</sup> mai doit être le jour de l'année où l'on travaille le plus ! Ce jour de chômage général fut imposé par l'idéologie socialo-gauchiste à sa propre gloire. Il doit être éradiqué du calendrier.

En France, la "fête du travail" se confond *"avec la journée internationale des travailleurs, fête internationale instaurée à l'origine comme journée annuelle de grève pour revendiquer la journée de huit heures, qui devint au 20<sup>ème</sup> siècle une journée de célébration des combats des travailleurs. Elle est célébrée le 1<sup>er</sup> mai dans de nombreux pays du monde et est l'occasion d'importantes manifestations du mouvement ouvrier"*.

La fête du "travail" sacralise la "grève" !

\*

Lorsqu'on évalue les "fortunes" des plus riches, on inclut l'évaluation boursière des actifs qu'ils détiennent c'est-à-dire que l'on tient en compte d'une pure volatilité. Le fortune de Mark Zuckerberg n'est que ses actions de FaceBook qui ont perdu 30% ces quatre dernières semaines et qui vont continuer leur dégringolade (*Thanks God*). Il n'est pas riche ; il pourrait être potentiellement riche, toute autre chose restant égale ... ce qui ne sera pas.

\*

Le concept d'égalité (ou d'inégalité) ne signifie rien dès lors que l'on ne dit pas "inégalité par rapport à quoi". Lire à ce sujet "Repenser l'inégalité" par le prix Nobel d'économie Amartya Sen. Les Noirs en termes de médailles olympiques sont physiquement très supérieurs. Les Chinois en termes de tests de QI sont scolairement très supérieurs. Les Juifs en termes de prix Nobel, sont scientifiquement très supérieurs. Etc ... Et alors ? Il ne s'agit que de gaussiennes établies sur des critères relatifs et partiels.

\*

L'inégalité est indispensable à la vie. Si tout est égal, uniforme et homogène, l'entropie est maximale et la Vie s'arrête dans un équilibre définitif et froid : celui de la Mort.

\*

Les pays les plus "pauvres" sont ceux d'Afrique où l'on oublie totalement de prendre en compte les économies parallèles et "au noir" (sans mauvais jeu de mot).

Cas vécu : le DG de la banque du Zaïre gagnait 10.000 fois plus que le lampiste, mais, pour conserver son job face à la pression traditionnelle et tribale, il organisait dans son bureau la redistribution de 50% de son salaire sous la forme "d'aides spontanées et philanthropiques" vers ses salariés (un tiroir de son bureau était, tous les jours, plein de billets de banque qu'il donnait à longueur de journée).

\*

Il est évident que la finance spéculative et l'économie entrepreneuriale réelle sont deux choses totalement différentes (et antagoniques), mais les socialo-gauchistes s'obstinent à vouloir les amalgamer sous le vocable vide de "capitalisme".

\*

Le PIB par humain, à l'échelle planétaire, est condamné à baisser (ce qu'il fait depuis 30 ans) puisqu'il n'y a plus les ressources nécessaires pour rencontrer la demande. La planète Terre s'appauvrit et ses habitants - qui ne l'acceptent pas - aussi. Mais la démographie continue d'être absurdement croissante (9 enfants vivants par femme au Niger !). Et donc le PIB par humain diminue. De manière très inégale selon les régions. L'Afrique a démontré, surtout depuis la décolonisation, que les Africains étaient incapables de fonctionner de façon autonome. Ce sont les seuls de l'histoire à avoir accepté de devenir esclave. Aujourd'hui, les migrants que j'ai rencontrés à Ouistreham sont des Nigériens : ils veulent être pris en charge par le système anglais qui n'en veut pas. Et il y a des cons pour les prendre en pitié, alors qu'ils sont, manifestement, les plus audacieux, téméraires, courageux et entreprenants de leur pays : ils le quittent et donc, annulent toute chance de ces pays de se redresser et de créer une économie viable. Entre le travail et le parasitisme, ils ont choisi la seconde solution.

\*

Quand on parle "d'inégalité des richesses", de quelle richesse parle-t-on ? Des gens comme Stiglitz ou comme Piketty sont chouchoutés par les socialo-gauchistes précisément parce qu'ils pleurnichent avec eux sur ce principe d'égalité financière qui ne tient pas la route. Dis à un pauvre en argent qu'il est crapuleux qu'il puisse exister un riche en argent beaucoup plus riche que lui, et que c'est inacceptable ; il ne peut qu'acquiescer et brandir un poing levé. Mais

dis-lui que pour devenir riche en argent, il doit devenir pauvre en joie, en honneur, en gaieté, en liberté, en angoisse, etc... et très vite, il revoit sa position.

\*

Poser le problème de l'avenir du monde humain en termes d'inégalités financières, n'a aucun sens. Les seules valeurs universelles auxquelles chacun aspire, ce n'est pas la richesse financière ; c'est la joie de vivre, la paix et l'harmonie.

\*

L'histoire de la brebis clonée "Dolly" est intéressante. Elle est morte un an après sa naissance, c'est-à-dire à l'âge normal de mort de la brebis donneuse. Le clone naît, en fait, à l'âge de son "donneur" d'ADN. Un clone naît vieux !

\*

Le Sacré, c'est ce qui concerne le Divin (au sens cosmique et impersonnel dont les théismes ne sont que des caricatures vulgaires et populaires) ; il s'oppose au profane c'est-à-dire ce qui reste devant le Temple du Réel sans y entrer. L'idée de Sacré est sans doute l'urgence la plus immédiate à l'aube de ce troisième millénaire. Après avoir été ignoré, puis méprisé, puis sanctuarisé, puis nié, vilipendé, rejeté, conspué ..., le Sacré doit devenir la valeur axiale de l'ère qui s'ouvre. Le laïcisme, au fond, c'est la sacralisation de la haine du Sacré.

\*

Les logiciels algorithmiques (inadéquatement appelés IA) sont au numérique et à l'intelligence humaine ce que le trompe-l'œil est à la peinture et à la nature.

\*

\* \*

Le 02/05/2018

La fuite en avant - une bien grande spécialité de notre époque - est irresponsable. Ce qui ne se paie pas aujourd'hui, se paiera beaucoup plus cher demain

\*

Je ne crois pas que les tensions sociales vont s'aggraver. Au contraire, le triomphe du "panem et circenses" a transformé les masses en moutons bêlants tant que l'on ne touche pas à leur confort et à leur médiocrité ; la règle, depuis toujours, est celle de la "servitude volontaire" mise en exergue par Etienne de la Boétie.

\*

De Serge Gainsbourg :

*"Les hommes ont créé Dieu ; le contraire reste à prouver."*

\*

Le transhumanisme est une religion.

Elle a ses prophètes (Steve Jobs, Mark Zuckerberg, Ray Kurzweil, Anthony Levandowski, ...), ses rites (Instagram, Snapchat, ...), ses églises (Google, FaceBook, Apple, ...), ses précurseurs (John von Neumann, ...) , ses martyrs (Alan Turing, ...) , ses hérétiques (George Orwell, Aldous Huxley, ...) ... et ses dogmes (l'homme-dieu promis par Kurzweil).

Le transhumanisme est une religion sans un once de spiritualité ; une religion sans âme.

Mais plus ce qu'elle annonce est énorme et débile, plus elle séduit les imbéciles. Ainsi, Kurzweil écrit :

*"Télécharger un cerveau humain signifie scanner tous les détails essentiels et les installer ensuite sur un système de calcul suffisamment puissant. Ce processus permettrait de capturer l'intégralité de la personnalité d'une personne, sa mémoire, ses talents, son histoire."*

Le hic est que la mémoire n'est pas dans le cerveau, que l'esprit ne fonctionne pas comme un ordinateur, que le scanner des neurones ne dira rien des informations qu'ils manipulent, etc.

\*

Le Principe qui enseme tout ce qui existe, est unique (monisme), mais il se manifeste de millions de manières (animisme).

Le Principe incarne l'Esprit et ses manifestation incarne la Vie.  
Le monothéisme et le polythéisme sont des formes dégénérées de ce monisme et de cet animisme intemporels.

\*

Très justement, Yuval Noah Harari craint que : *"(...) l'intelligence artificielle puisse donner du pouvoir à la bêtise humaine"*.  
Tout est dit.

\*

De Vinton Cerf, un des pères de la Toile, inventeur du protocole TCP/IP :

*"La vie privée est une anomalie"*.

Il y a, derrière cette toute petite et simple phrase, le plus effrayant des totalitarismes comme seuls des "intellectuels" américains peuvent le concevoir. Il faut être singulièrement aveugle pour croire que les Etats-Unis sont la patrie de l'individualisme forcené. C'est tout le contraire qui est vrai. La première "vertu" d'un Américain, c'est d'être *socialized*. C'est là la seule et grande mission de l'école américaine. Il ne s'agit pas d'y apprendre de la connaissance (95% des Américains sont incultes), mais bien d'y apprendre à être socialisé, civique, moralisé, évangélisé et ... américanisé.

Ajoutons-y le culte de l'argent ... et le tour est joué.

La vie privée (*privacy*, en anglais ; "privance" en français vieilli) est et reste, jusqu'à ce jour, un concept typiquement anglais, britannique, ... insulaire.

La société humaine n'est pas - ne peut pas devenir - un corps organique intégré ; elle doit rester un archipel : des milliards d'îles autonomes, séparées par l'océan, ses tempêtes, ses dangers, ses hauts-fonds, ses vents, courants et marées, et ses bateaux qui relient les îles aux îles, et portent les échanges entre elles.

La politique ne doit s'occuper que de réguler la navigation de ces bateaux, mais elle n'a rien à faire sur les îles qui sont des "propriétés privées" au sens le plus strict.

\*

De Marcel Gauchet :

*"Ce sont les profs qui tiennent le plus au mythe égalitariste en vertu duquel un doctorat de sociologie à Trifouilly-les-Oies vaut la même chose qu'un diplôme de*

*physique à Orsay, qui est la poursuite du mythe selon lequel un bac pro passé à Saint-Denis équivaut au bac d'Henri-IV. Tout le monde sait que c'est faux, mais peu importe. On fait semblant d'y croire."*

Et d' Antoine Compagnon :

*"Tout le monde convient que l'absence de sélection est une folie, mais une opinion et une classe politique divisées interdisent toute remise en cause d'un statu quo pourtant jugé quasi-unanimement coûteux et cruel, à la fois pour la collectivité et pour les individus, car ses premières victimes sont les jeunes envoyés à l'université comme à l'abattoir."*

Et d'un communiqué de Sciences-Po, ceci :

*"Face à la vaste entreprise néolibérale et raciste menée sur tous les fronts par Macron, nous considérons comme essentiel de nous mobiliser de manière concrète, en bloquant les lieux de production des richesses et du savoir."*

Plus bête, tu meurs !

Je suis de plus en plus convaincu que, dans les soi-disant "études" en lettres, sociologie, politologie, psychologie ou autre "sciences" sociales ou humaines, il n'y a rien d'autre que de l'endoctrinement idéologique socialo-gauchiste. Quand on fait de vraies études sérieuses, on n'a pas de temps à perdre avec ces fadaïses idéologiques.

\*

De Claude Simard :

*"Le multiculturalisme, ce courant idéologique qui conduit à la mise en place de politiques qui encouragent l'expression des particularités des diverses communautés et qui définissent avant tout les citoyens en fonction des groupes ethniques ou religieux auxquels ils appartiennent."*

Où est le mal ? Je préfère la différence bienveillante et respectueuse , à l'uniformisme hypocrite et universaliste.

\*

Pendant très longtemps, les arts plastiques ont scrupuleusement obéi à l'injonction d'Aristote : "*L'Art est l'imitation de la Nature*" ; il s'agissait de capturer et de fixer les beautés de la Nature sur une toile ou dans le marbre. Mais depuis le 20<sup>ème</sup> siècle, la photographie et la cinématographie capturent et fixent les beautés naturelles bien mieux que la peinture ou la sculpture. Les arts plastiques ont alors été sommés de se réinventer sous peine de disparaître ... L'Art devait divorcer d'avec la Nature.

Dès la fin de la première guerre mondiale, cette révolution nécessaire engendra le surréalisme, l'abstraitisme, l'expressionnisme, le dadaïsme, le cubisme, etc.

Mais ces veines-là furent vite épuisées. Que faire alors ? Il ne restait rien.

Aussi les arts plastiques moururent dans des suicides avant-gardistes ou installationnistes, mâtinées d'idéologies socialo-gauchistes.

L'art, alors, après avoir divorcé de l'artisanat, à la Renaissance, divorça d'avec lui-même pour s'encanailler avec la médiocrité populacière.

La musique devint "chanson de variété".

Le dessin devint "BD".

La peinture devint "papier peint".

Etc.

\*

De Nietzsche (in : "*La volonté de Puissance - Vie et vérité*") :

"Le critère de la vérité réside dans l'intensification du sentiment de puissance (...) le vrai est pour la pensée ce qui donne à la pensée la plus grande sensation de force."

Cela signifie que l'on est dans le vrai lorsque ce que l'on pense, décuple la puissance de Vie. On vit plus intensément lorsqu'on vit dans la vérité du Réel. Être dans le vrai, c'est vivre en parfaite résonance avec la cohérence du Réel.

\*

Notre monde est devenu une vaste plaine de jeux où l'on tente, tragiquement, de s'amuser.

\*

\* \*

Le 03/05/2018

*Das Leben ist ein langsamer Tod.*

\*

Lorsque le talent se mesure au tour de poitrine, quoi d'étonnant à ce que le cul soit l'instrument de mesure ?

Qu'on cesse enfin de nous harceler avec le nombril dégoulinant de sperme de ces starlettes aguicheuses.

Les mondes du cinéma, du théâtre, du spectacle et du cirque (comme ceux de la télévision) sont des mondes de merde depuis toujours ; vedettariat bon marché oblige. Que ceux ou celles qui veulent y "réussir", c'est-à-dire y gagner trop d'argent pour ce qu'il valent, et s'y faire assaillir par des journaliers handicapés mentaux, passent donc par leurs fourches caudines : la baise !

\*

On n'a pas "libéré la parole" des femmes (ni de personne, d'ailleurs). Celles qui avaient le courage de parler, l'ont toujours fait ... et sous les applaudissements de tous les humains dignes. Tout ce que l'on a fait, aujourd'hui, c'est ouvrir la vanne des procès juteux, des avocats affairistes, des putes sur le retour et des chasses au pognon.

On a affaire à du puritanisme américain à effet rétroactif !

Tout le monde se souvient, maintenant d'avoir été un jour harcelé et d'en avoir été traumatisé pour la vie ... en vue d'une poire pour la soif.

Même dans les couples, c'est à la mode, pour certaines femmes, de porter plainte pour "harcèlements et injures" conjugaux : ça aide bigrement pour arrondir la pension alimentaire du divorce en cours.

Il faut arrêter ce *sex business* presque aussi nauséabond que celui des maisons closes !

\*

L'humanité vivra l'avenir qu'elle construira, sinon elle subira celui qu'elle méritera !

\*

Trop de gens confondent "psychanalyse nombriliste" et "initiation spiritualiste".

\*

Le problème n'est pas "le plus court chemin de l'homme à l'homme", mais "l'authentique chemin de l'humain au divin".

L'homme, en tant qu'homme, n'a aucun intérêt : un parasite terrestre qui pille, saccage et salit tout.

\*

Le problème initiatique n'est pas "Connais-toi toi-même", mais "Oublie-toi toi-même".

\*

De plus, depuis que la Renaissance, par orgueil, a voulu séparer l'artisan de l'artiste, l'art des artistes n'a plus beaucoup de signification spirituelle. Si l'art ne parle pas du Sacré et ne parle que cet imbécile d'humain et de ses phantasmes, il a raté sa vocation.

\*

Accepter et assumer le fait que chacun, au plus profond, n'a aucune existence propre, n'est qu'une manifestation, n'est qu'une vague à la surface de l'océan ontique, est le premier, mais le plus essentiel et le plus difficile seuil à franchir au début du chemin spirituel.

D'autres suivrons ... mais celui-ci est le plus terrible.

\*

\* \*

Le 04/05/2018

Il faut sceller l'alliance géopolitique entre l'Europe, la Russie, Israël et l'Iran contre les USA qui n'ont rien à faire au Proche-Orient, et contre le monde sunnite qu'il faut anéantir idéologiquement et, par priorité, le salafisme et les Frères musulmans.

Il faut remettre l'intelligence au centre du monde. Or le monde américain et le monde sunnite sont des sommets de bêtise et d'inculture.

Il est temps que l'intelligence européenne, russe, juive et perse reprenne la main de ce côté-ci du monde.

\*

Comme le pressent parfaitement Nietzsche, nous ne sommes pas à un tournant paradigmatique, mais à une croisée des chemins paradigmatiques. Nous avons, nous les humains, en général, et nous les aristocrates, en particulier, un choix à faire, une décision à prendre : ou bien nous continuons à crâner, plastronner et pavaner sur la "courbe rouge" de l'ancien paradigme et nous allons à la Mort, ou bien nous osons risquer la "courbe verte" du nouveau paradigme et nous allons, peut-être, à la Vie.

Je crois que ce choix est impossible pour 85% de l'humanité. C'est bien ce que dit Nietzsche.

\*

Lu dans "Le Point" à propos de Danièle Sallenave :

*"Rencontre avec une femme de gauche qui se réclame de la 'pensée complexe'."*

Le plus parfait des oxymores : quand on est ou se dit "de gauche", la pensée complexe - donc le réel - est totalement inaccessible.

\*

De Franz-Olivier Giesbert :

*"(...) la population mondiale vivant dans un état d'extrême pauvreté a baissé de 50% en vingt ans. (...) 85% de l'humanité font partie de la catégorie des pays développés (...), 13 pays seulement (...) peuvent être considérés (...) comme 'en voie de développement'."*

Malgré cela, le libéralisme reste la bête noire ...

Et du même :

*"(...) le mensonge a si souvent l'avantage qui conduit à raconter l'Histoire à l'envers. L'un des plus inouïs concerne Israël, qui 'occuperait' une terre qui, de tout temps, aurait été arabe. Une terre que les Juifs auraient volée alors qu'au contraire ils l'ont habitée majoritairement pendant au moins trois millénaires. Dans l'Antiquité, la terre juive fut sans cesse envahie, piétinée, martyrisée par les Babyloniens, les Arabes, les Romains, les croisés, les Ottomans ... Pendant les dix derniers siècles, alors qu'elle était devenue quasi désertique, sa population était composée en majorité de juifs avec des chrétiens, assyriens ou arméniens. En quoi est-ce un pays arabe dont la capitale serait Jérusalem (...) ? (...) Arabe, la Palestine ? Le nom de Palestine est un dérivé de philistin qui, en hébreu, signifie*

*"envahisseur". Il a été donné au pays des juifs par l'empereur Hadrien qui entendait ainsi les punir de s'être révoltés contre lui. Il a été maintenu jusqu'à la partition de 1948, tamponnée par l'ONU. Les juifs ayant alors abandonné ce nom pour reprendre celui, originel, d'Israël. Il fut récupéré dans les années 1950 par les Arabes qui ont réussi une sorte de hold-up sémantique en faisant croire qu'ils étaient à eux seuls la Palestine ..."*

Remettre les choses à l'endroit ...

Combattre la propagande coranique et salafiste. Oser dire que les musulmans mentent et qu'ils ne sont "chez eux" qu'en péninsule arabe puisque, partout ailleurs, ils n'ont été que des envahisseurs, de colonisateurs, des esclavagistes et des tyrans.

\*

Du Point :

*"Mahmoud Abbas a tenu à s'excuser, personnellement, auprès du peuple juif après les propos tenus lundi devant le Conseil national palestinien. « Si mes propos devant le Conseil national palestinien ont offensé des gens, en particulier des gens de confession juive, je leur présente mes excuses », a ainsi déclaré le président palestinien dans un communiqué. Il y réaffirme sa condamnation de l'Holocauste et de « l'antisémitisme sous toutes ses formes ». Il faut dire que Mahmoud Abbas s'était attiré les foudres de la communauté internationale après ses propos lundi soir.*

*L'homme politique avait suggéré que les massacres perpétrés contre les juifs d'Europe durant l'Histoire étaient moins dus à l'antisémitisme qu'à leur rôle dans la société, notamment leur rôle dans le secteur bancaire. Européens, Israéliens, Américains et même onusiens avaient dénoncé de tels propos."*

Chassez le naturel, il revient au galop ... surtout s'il est imbécile !

\*

Quand Jean Tirole (prix Nobel d'économie) pleurniche sur le fait que les masses se défient des vrais experts, il montre qu'il comprend enfin que le monde humain oppose trois forces : celle des masses, celle des démagogues et celle des aristocrates (à laquelle ceux qu'il nomme "experts" appartient).

\*

Les trois trésors de demain : le silence, le temps et l'espace !  
Retour aux fondamentaux ...

\*  
\* \*

Le 05/05/2018

On "fête", aujourd'hui, le bicentenaire de Karl Marx. C'est sans doute l'occasion de mettre certaines choses au point le concernant. D'abord, il n'y a aucune raison de célébrer un crétin violent, mégalomane et obtus qui a sur la conscience quelques centaines de millions de morts, assassinés au nom de ses théories débiles. Ensuite, Marx n'est pas un philosophe, mais un idéologue démagogue dont la "pensée" n'a aucune portée et dont les "prédictions" ont toutes été discréditées par l'histoire réelle. Enfin, Marx - comme Rousseau, son mentor - a passé sa vie à "cracher dans la soupe" : juif renégat et antisémite, époux lamentable, ami dominateur, ayant vécu toute sa vie aux crochets d'Engels qui, lui-même, bon à rien, n'a vécu qu'aux crochets de son père banquier.

Comment peut-on encore "fêter" une merde pareille ? Autant "fêter" Hitler ou Mussolini qui ont, en fait, fait moins de dégâts quoique porteur d'une idéologie socialiste comparable (sur les dix "commandements" du "Manifeste communiste", huit ont été repris et appliqués par Hitler).

Quand donc fêterons-nous la pensée de d'Adam Smith, d'Alexis de Tocqueville, de Frédéric Bastiat, de Friedrich von Hayek, de Raymond Aron, etc ?

Il est vrai que ces noms-là donnent de l'urticaire à la tourbe socialo-gauchiste qui infeste les institutions et les médias (où pourraient-ils sévir d'autre puisque dans les entreprises, on demande du vrai talent, de la vraie intelligence, du vrai courage et du vrai travail ?).

\*

Pourquoi vit-on ? Parce qu'on est né.

Pour quoi vit-on ? Là est la seule et vraie question ...

Au service de quoi met-on sa propre existence ?

La seule réponse de bon sens est : au service de ce qui lui donne le plus de sens, le plus de valeur, le plus de joie. Et qu'est-ce donc ? A chacun de répondre pour soi. Mais l'on comprend bien vite que toutes les réponses ne se valent pas et qu'il en est de médiocres comme il en est de somptueuses. C'est probablement là que se situent le cœur et le centre de toute philosophie et, surtout, de toute spiritualité : non pas donner la bonne réponse, mais donner une belle réponse !

\*

Les droits se méritent par l'exercice des devoirs.  
 Il n'y a pas de droits de l'homme, sans devoirs préalables de l'homme.  
 Quelqu'un qui ne remplit pas ses devoirs, n'a aucun droit.

\*

La vérité aussi doit se mériter !

\*

Vivre et dire sont rarement en accord.  
 On vit la vérité, la foi, la certitude, l'évidence, la rectitude, l'harmonie, la  
 beauté, le sacré, la sagesse, ...  
 On les dit rarement.  
 Non pas parce qu'on cache, mais parce que c'est indicible.

\*

On peut espérer fonder l'existence dans le solide (Descartes, Kant), dans le  
 fluide (Deleuze, Eco), voire dans le gazeux (les philosophies "éthérées" de  
 l'Inde). Mais, ce faisant, on reste au niveau de la Matière. Plus haut, il y a  
 l'organique de la Vie et, au-dessus, le noétique de l'Esprit.

\*

\* \*

Le 06/05/2018

L'égalitarisme conduit toujours au nivellement par le bas et à la médiocrité.  
 Seuls ceux qui en ont les moyens, refusent cette médiocrité et la dépassent par  
 d'autres voies.  
 Par conséquent, l'égalitarisme amplifie les inégalités.

\*

Puisqu'inégalité il y a et il doit y avoir, je préfère l'inégalité par le mérite que  
 l'inégalité par la naissance.

\*

L'égalitarisme ambiant suscite et alimente une haine radicale contre tout ce qui dépasse du lot, surtout si ce "tout qui dépasse" est typé et largement imaginaire et fantasmé : les Juifs, le Blancs colonisateurs, les hommes mâles, etc.

\*

L'égalitarisme est la manifestation du triomphe d'une vaste entropie mortifère. S'il n'y a plus de différences, il n'y a plus ni mouvement ni évolution, et il n'y a plus de vie.

\*

L'idéologie française, décidément, reste bloquée sur son archaïque clivage "gauche-droite". A gauche : le social-gauchisme. A droite : le conservatisme bourgeois. Ensemble : le social-étatisme.

Avec l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron, c'est-à-dire du libéralisme doux, les médias et les politologues sont paumés : les cadres idéologiques anciens sont engloutis et l'antimacronisme fait florès, à droite comme à gauche, car ce libéralisme doux n'est ni souverainiste, ni socialeux.

De plus, Emmanuel Macron pisse sur les médias - à raison -, ce qui irrite les journalistes de tous bords qui se prenaient - à tort - pour un contre-pouvoir intelligent. Toute la valetaille journalistique en est pour ses frais et est reléguée à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter : celle des chiottes.

\*

On ne devient jamais très riche par son travail.

La fortune est toujours spéculative.

On peut vivre à l'aise par son travail, mais on ne devient riche que par spéculation. Ceci n'est pas une position idéologique ou morale (je n'ai que faire des idéologies ou des moralités), ceci est un fait.

La seule source de réelle richesse est la propriété des ressources qui sont rares et demandées.

Les raretés de demain : l'espace (les terres arables), l'eau (l'eau douce), l'air (les forêts, donc) et l'énergie (l'hydroélectricité et l'uranium).

Mais une autre dimension de rareté s'ouvre : celle des intelligences, des talents, des virtuosités ... bref : les gisements noétiques.

\*

La Terre devient trop petite et trop usée. Si l'homme veut survivre un peu, il devra bien prendre des décisions douloureuses et choisir entre une humanité nombreuse et une humanité heureuse.

\*

Désolés, chers Martin Buber et Emmanuel Levinas, ni les "je, tu et nous", ni l'autre ou l'Autre et leurs visages, n'ont d'existence. Tout ceci ressortit des stériles philosophies du sujet.

Seul l'Un existe avec sa construction de lui-même au travers de ses myriades de manifestations volatiles.

\*

En Europe et plus encore dans les deux Amériques, c'est de concept même de culture qui s'effondre. Non pas par usure ou obsolescence, mais par paresse et lâcheté.

Nous vivons une bien piètre "révolution culturelle" qui met l'incurie, l'ignorance et la médiocrité au premier rang.

La question est : est-ce la fin de la culture moderne en attente d'une renaissance paradigmatique ? ou est-ce la modernité qui a assassiné toute la culture occidentale ?

J'espère que la première question est la bonne ... car la seconde est terrifiante.

\*

Le cinéma, la chanson, le bande dessinée, le roman de gare, le jeu vidéo, le spectacle de variété, le théâtre de boulevard, le cirque, ... ne sont pas de la culture. La culture populaire, cela n'existe pas : c'est seulement de l'amusement. Ses "vedettes" ne sont pas des artistes, mais des saltimbanques quelque talentueux puissent-ils être.

\*

En mettant en avant un sociétalisme militant pour lequel le lien social, le vivre-ensemble, la convivialité, la solidarité, le bien commun, l'espace public, l'échange, le débat, le partage, etc ... sont des valeurs cardinales, notre époque s'enfonce dans l'extériorité, alors que la seule vraie vie est tout intérieure. Je crains que ce sociétalisme ne soit l'indice ou la preuve, du vide intérieur grandissant de nos contemporains.

Au fond, ce qui s'oppose le plus radicalement au sociétalisme, c'est la spiritualité. Celui qui poursuit sa voie et sa quête spirituelles, n'a que faire des grouillements humains autour de lui.

\*  
\* \*

Le 07/05/2018

D'Alain Connes, Professeur au Collège de France, lauréat de la médaille Fields :

*"Combien de fois dans ma vie de chercheur me suis-je laissé guider par des coïncidences qui ne sont pas rationnelles ? Il serait illusoire de vouloir les rationaliser. Un problème qui n'a pas été résolu pendant des années a souvent besoin d'un esprit hétérodoxe, parce qu'il faut se débarrasser d'une foule de présupposés, avoir parfois recours à une inspiration de nature poétique et difficile à cerner."*

\*

La SNCF naît en 1937 de la fusion de cinq compagnies privées et de deux réseaux appartenant à l'État. Déjà en 1936, la dette est énorme ! Et l'État éponge par un jeu d'écriture comptable. La SNCF n'a jamais réussi à équilibrer ses comptes !

\*

En technologie comme en écologie, les raisons politiques sont toujours désastreuses.

\*

Il est impossible de faire de la science "objective" sans y injecter - souvent implicitement ou inconsciemment - de la subjectivité humaine.

Il est impossible de mesurer quoique ce soit sans perturber, de façon imprévisible et irréversible, ce que l'on mesure, ni sans faire appel à des théories non vérifiées pour construire les appareils de mesure.

Il est impossible de parler d'ordre, de néguentropie, sans faire appel aux notions d'utilité, d'efficacité ou de rentabilité.

Ce point est à la source d'une refondation complète de l'épistémologie.

\*

N'es-tu pas passé par le Néguev ... Un peu plus loin, derrière une sale pierre qui a tué, j'ai versé mon sang. Il paraît qu'aujourd'hui, un arbre à poussé ... Un acacia sans doute.

\*

Parole de veuf récidiviste ...

On peut aimer plusieurs femmes très amoureuxment, de manières fort différentes, mais pas en même temps ...

\*

\* \*

Le 08/05/2018

S'il n'y a pas de projet, il n'y a ni ordre, ni valeur, ni utilité.

\*

\* \*

Le 11/05/2018

L'effervescence est toujours contre-productive.

\*

Pourquoi, en français, parler de *fake news* (encore un anglicisme malvenu) alors que l'on devrait parler, plus métaphoriquement, d'*infos bidons*.

\*

\* \*

Le 12/05/2018

Les six pays de la zone Euro ayant accumulé le plus de créances douteuses (NPL pour "*non performing loans*") sont Chypre, Grèce, Italie, Irlande, Portugal et Slovaquie (921 milliards € en tout).

La prochaine très grande crise financière (déclencheur attendu du grand chambardement) viendra sans doute d'eux (et de l'Italie en première ligne car

c'est elle qui est le pire des six pays, avant la Grèce) ou, du moins, ils en seront la courroie de transmission et l'amplificateur par effet domino.

\*

Les soi-disant "sciences" humaines ou sociales n'ont RIEN de scientifiques. Ce sont de pures conjectures que, JAMAIS, aucune expérience réelle ne viendra confirmer ou infirmer. Elles sont des domaines "inexpérimentables" donc non-scientifiques.

Ces soi-disant "sciences" humaines ou sociales ne sont, en fait, que des idéologies plus ou moins déguisées.

\*

D' Henri Regnault à propos des trois conjectures économiques :

*"Grosso modo, on peut distinguer trois approches principales qui perdurent de décennies en décennies, voire de siècle en siècle : l'approche libérale, l'approche keynésienne et l'approche marxiste, dans des versions réactualisées au fil du temps et que l'on qualifiera aujourd'hui de néo-libérales, néo-keynésiennes et néo-marxistes. Les trois posent au moins autant de problèmes qu'elles n'en résolvent !"*

Je reformulerais volontiers. Il y a le libéralisme qui s'appuie sur l'initiative privée. Il y a le totalitarisme qui s'appuie sur la violence policière. Et il y a le social-étatisme (toujours voué à l'échec) des apprentis-sorciers keynésiens assis entre le Privé (la vache-à-lait que l'on tue à force de la traire) et État (le tonneau des Danaïdes qui ne peut que gaspiller, en bureaucratie inepte, le lait volé aux vaches).

\*

Il faut le répéter clairement : la révolution numérique n'a induit aucun saut de productivité et ne contribue donc aucunement à une quelconque croissance économique globale.

De toutes les façons, la pénurisation massive des ressources matérielles empêcherait une quelconque croissance, hors feux de paille. Autrement dit, les futurs robots ne serviront à rien (en termes de croissance), mais désœuvreront beaucoup d'humains qu'il faudra nourrir (maigrement) à grands coups d'allocation universelle.

La seule issue est une décroissance massive et rapide de la démographie mondiale. Les assassins de l'humanité sont l'Afrique (musulmane et noire), l'Inde et l'Asie du sud-est.

\*

Le seul combat valide pour l'Europe est celui du démantèlement des Etats nationaux.

Une continentalité sans nationalités.

\*

Une fois pour toutes : l'idéologie d'une "lutte des classes" est fausse, simpliste, déconnectée de la réalité et nocive.

Il n'y a pas de "lutte des classes", il y a des tas de gaussiennes (une par critère sociétal) dont la moyenne et l'écart-type varient continuellement.

La grille de lecture sociétale n'est pas et ne sera jamais la grille de lecture sociale.

\*

La radicalisation (islamiste, gauchiste, zadiste, souverainiste, antisémite, hyper-féministe, hyper-genriste, néo-anticolonialiste, , ...) n'indique qu'une seule chose : la préférence de certaines infimes minorités pour la violence.

Or, la violence ne s'expliquerait que dans eux cas : celui du désespoir qui acculerait chacun à cette dernière issue suicidaire (l'impossibilité de faire autrement pour survivre) ou celui de la perversité sadique et fondatrice de mouvances amoureuses du chaos face à la mollesse et à l'abdication des pouvoirs en place (le désir de faire mal ou du mal).

Comme il n'y a pas de vrai désespoir dans nos sociétés trop dispendieuses et trop confortables, il ne reste que la deuxième explication : celle de la perversité délétère de ces mouvances avec leurs propensions à détruire, à faire le mal ou du mal.

Le monde est redevenu très dur, très dangereux, très cataclysmique : il est temps de remettre ces sales gamins-casseurs des banlieues, des universités, ... sur "le droit chemin".

"Il est interdit d'interdire" ce qui construit, ce qui accomplit, ce qui élève ; il est nécessaire d'interdire ce qui détruit, ce qui délite, ce qui abaisse.

\*

Le neuroscientisme est une nouvelle religion/idéologie, appartenant à cette fumeuse nébuleuse nommée "transhumanisme" et "intelligence artificielle", posée sur une croyance fausse affirmant que le cerveau contient l'esprit, sur un paradigme faux affirmant que tout ce qui existe relève d'une logique mécaniste, et sur une analogie fausse affirmant que l'esprit fonctionne comme un ordinateur.

\*  
\* \*

Le 13/05/2018

Dans le paradigme d'hier, les inégalités s'étaient accrues, surtout vers la fin (1980-2010, les "trente foireuses"), sur une base totalement artificielle : la possession ou non de l'argent (le talent courait derrière l'argent).

Dans le paradigme de demain, les inégalités auront une base naturelle : le talent et l'intelligence ; il sera moins difficile de financer ses propres études ou la création de sa propre entreprise, où que l'on soit dans le monde (l'argent courra derrière le talent).

Nous ne serons plus dans une philosophie de la réussite, mais dans une philosophie de l'accomplissement.

Il faut totalement "Repenser l'inégalité" (voir le livre éponyme du prix Nobel d'économie Amartya Sen) et rejeter définitivement les idéologies de l'égalitarisme. Rien, dans le Réel, n'est l'égal de rien. Tout est unique et différent, et c'est cela qui fait la richesse du monde. De plus, il faut cesser de colporter cette ineptie socialo-gauchiste que l'inégalité induit "forcément" l'oppression du faible par le fort ; ce n'est vrai ni dans la Nature ni entre les hommes (le mécanisme darwinien de la sélection naturelle du plus apte est lui-même en concurrence avec d'autres mécanismes comme le commensalisme, le mutualisme ou la symbiose). Il faut cesser de se référer à la "lutte des classes", ce ridicule simplisme inventé par Karl Marx : il n'y a jamais eu de classes sociales et encore moins deux classes sociales (les "bourgeois" et les "prolétaires" selon Marx). Quel que soit le critère d'évaluation retenu, la structure sociale est une gaussienne statistique sans l'ombre d'existence de deux (ou plusieurs) blocs séparés.

\*

Demain, accepter de rester "salaarié" sera le même aveu d'incapacité ou d'indolence qu'accepter de rester "chômeur" aujourd'hui.

\*

Dans la Nature, rien, jamais, n'est gratuit car même ce qui n'a pas de prix a toujours eu un coût.

Entre les hommes, rien ne peut jamais être gratuit.

La gratuité encourage la mendicité. La gratuité finit très vite par devenir un droit acquis. La gratuité acquise donne des chiens pleins de ressentiments qui mordent la main qui les nourrit.

Le don doit disparaître au profit de l'échange, même au prix le plus modique et généreux qui soit ; mais celui qui reçoit doit aussi s'engager dans un processus de réciprocité.

Tout le système allocataire des assistanats sociaux est construit sur la gratuité, sur le droit imprescriptible qu'ont reçu certaines catégories sociales, à exiger des dons gratuits sans la moindre contrepartie.

Tout le drame des banlieues et de la racaille islamiste qui y fleurit, vient de là : le droit sans devoir, le don sans réciprocité, la gratuité sans contrepartie.

Tout ce drame a été artificiellement mis en scène par l'idéologie socialo-gauchiste accompagnée par la vieille chimère de la charité chrétienne.

\*

Il est aujourd'hui clair que le terrorisme islamiste dérive des mouvances wahhabites et salafistes, est orchestré par la nébuleuse des Frères musulmans (fondée par le grand-père de cette crapule de Tariq Ramadan) et est financé par l'argent du pétrole.

Il est donc évident que tous ces éléments ressortissent du sunnisme, cette part primaire, populaire et majoritaire de la religion mahométane.

Il est aussi évident que, face au sunnisme, se dresse le chiisme qui représente un Islam plus intelligent, plus élitaire, plus éduqué, plus mystique et poétique, dérivé de la vieille et belle culture perse (et non du fond illettré d'un désert).

Or, l'épicentre du chiisme et l'héritier de la culture perse, c'est l'Iran. Et celui-ci a sombré dans le pire obscurantisme antisémite, anti-judaïque et antisioniste.

A-t-on déjà oublié que l'Iran a basculé dans la dictature des ayatollahs antisémites parce que les Américains ont fait chuté le Shah Pahlavi et que les Français ont protégé et aidé Khomeiny !

Quel est donc le moteur occulte de tout ce micmac ?

Je ne vois qu'une seule réponse possible : l'accès au pétrole moyen-oriental et nord-africain !

Et l'on voit alors apparaître un énorme et hideux cercle vicieux : pour avoir du pétrole dans leurs bêtes bagnoles, ceux qui l'achètent, laissent impunément ceux

qui le leur vendent financer ceux qui les assassinent. Ceux qu'on assassine, paient leurs propres assassins ! C'est proprement suicidaire.

\*

De Golda Méïr :

*"Un juif ne peut pas se permettre le luxe d'être pessimiste !"*

\*

\* \*

Le 14/05/2018

Pourquoi utiliser cet archaïsme pédant et kantien de la "dignité humaine" plutôt que le principe éthique simple interdisant d'instrumentaliser quiconque.

\*

Vu par le petit bout de la lorgnette, on parle d'un djihadisme qui serait le fait de petites frappes radicalisées pour crier leur haine d'un "système" qui les a relégués dans des banlieues déliquescents.

Vu en vraie grandeur, il s'agit d'une guerre mondiale entre l'islamisme - dont le noyau dur est le salafisme - et l'occidentalisme. Cette guerre mondiale donne raison à Huntington et à son "Choc des civilisations".

Tant que les Etats européens refuseront de voir cette situation bien en face, et continueront d'écouter, en larmoyant, l'antienne socialo-gauchisme sur l'internationalisme, l'universalisme, l'intégrationnisme, le solidarisme, le racisme (qui est raciste envers qui, aujourd'hui ?), l'anticolonialisme (qui colonise qui, aujourd'hui ?), le droit-de-l'hommeisme et l'islamophobie ; tant que perdureront ces inepties, l'Europe est en grand danger.

L'Europe n'est pas musulmane et ne le sera jamais. Et si le Coran dit le contraire, qu'on fasse taire le Coran et les délires d'un prophète illettré.

\*

Pour les gens de gauche, la "libération de la parole" (pour reprendre la phraséologie à la mode) est surtout un bon prétexte pour enfermer les discours dans une nouvelle (?) phraséologie idéologique.

La parole se veut libérée à la condition expresse qu'elle dise bien ce qu'on doit entendre.

\*

Temps moyen passé chaque jour à lire un livre : 2 minutes en France (12 h/an) ; 5 minutes en Italie (30 h/an) ; 7 minutes en Allemagne (43 h/an).

\*

Un référentiel est galiléen si, par rapport à lui, est vérifié le principe d'inertie (de Galilée) qui veut qu'un corps ne subissant aucune influence externe, n'accélère pas de lui-même. Et l'on en conclut, un peu vite, que ce corps évolue d'un mouvement rectiligne (pas d'accélération vectorielle) et uniforme (pas d'accélération scalaire). Et l'on en conclut, tout aussi rapidement, que tous les référentiels galiléens doivent être en mouvement rectiligne et uniforme les uns par rapport aux autres.

Le problème est que rien n'est en mouvement rectiligne et uniforme dans l'univers réel. Tout y est en rotation et en vibration. Le mouvement rectiligne uniforme y est simplement impossible du simple fait que tout influence tout, partout et tout le temps. Cela signifie qu'il faut non plus parler d'un tel mouvement, mais dire, plus précisément, que tous les référentiels que l'on dit galiléens sont des référentiels n'ayant aucune accélération relative les uns par rapport aux autres, mais cela ne signifie nullement qu'ils ne participent pas tous d'un même mouvement accéléré.

Ce sont donc les différentielles des accélérations qu'il faut considérer et non les accélérations elles-mêmes.

\*

***L'état d'un système ne change que s'il a une bonne raison de changer.***

Une variation de l'influence - sur lui du monde extérieur - peut en être une ... mais pas nécessairement s'il possède les moyens de l'éluder.

Symétriquement, une évolution intrinsèque de son état suite à des reconfigurations, réorganisations ou émergences internes diverses, pourra le faire interagir très différemment avec le monde extérieur "sans cause apparente".

On le comprend vite : le "principe d'inertie" (ce principe de Galilée est le principe de base de toute la physique mécaniste) est une idéalisation mathématique qui n'est utilisable que dans les cas les plus rudimentaires, au niveau zéro de la complexité et à néguentropie constante (c'est ce que dit la notion centrale de "point matériel" - la "forme" n'y joue aucun rôle).

\*

Le grand mystère que soulève la relativité générale, est celui-ci : au contraire des autres influences du monde sur l'état d'un système, l'effet de la gravitation sur un système, ne dépend pas de l'état de ce système.

Un gramme de plumes ou un kilo de plomb subissent la même influence et subiront une même accélération gravitationnelle qui ne dépend que de l'état du champ à l'endroit où se situe le système étudié (la nature de celui-ci ne joue aucun rôle - ce qui n'est plus vrai dans le cas des champs électromagnétiques dont l'effet sur le système dépend de sa charge et de son mouvement à lui). La résistance (la frilosité) d'un système au changement (sa masse inertielle) est exactement égale à sa sensibilité à la présence des autres systèmes (sa masse gravitationnelle).

En conséquence (extraordinaire) : l'identité (volumique : la nature spatiale, la résistance à changer) d'un système est exactement identique à sa sensibilité (gravifique : sa conjoncture spatiale) aux autres systèmes.

Extrapolons philosophiquement ...

**Identité égale Sensibilité ...**

Je suis ce à quoi je suis sensible ! Je suis ce qui vibre à ce qui me fait vibrer.

\*

Le verset 4 du 51<sup>ème</sup> chapitre d'Isaïe dit ceci :

*"Ecoutez vers moi, [vous] mon peuple, et [vous] ma nation, vers moi [sont] vos oreilles car une Torah sortira de moi et mon jugement [sera] pour éclairer les peuples, un instant."*

Et le Midrash sur ce verset dit :

*"Une nouvelle Torah sortira de Moi"*

Cette idée, très forte dans la Kabbale et reprise dans le 'hassidisme, exprime que la Torah n'est que le vêtement apparent et lisible (visible, donc) de la Torah profonde qui reste cachée aux yeux non décillés. C'est une belle pensée en ce jour du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'Etat d'Israël.

\*

Les "palestiniens" sont à Israël exactement ce que les maghrébins sont à la France : les descendants d'ouvriers étrangers immigrés qui ont été accueillis, qui ont proliféré et qui, maintenant, se croient chez eux et veulent faire leur loi.

\*

\* \*

Le 15/05/2018

Pour la plupart, les êtres humains sont des animaux immatures, capricieux, infantiles, voulant la liberté mais incapables de l'assumer, attirés par tout ce qui brille, ne cherchant qu'à s'amuser, adorant les spectacles si possible vulgaires et médiocres, ne sachant que faire de leur esprit et esclaves de toutes les séductions.

\*

Les comptables et les juristes, dans le monde économique, forment une engeance calamiteuse : il est impossible de ne pas recourir à eux, ils coûtent cher mais ils sont au service de l'Etat et pas du tout au service de l'entreprise qui les paie !

\*

Cracher sur le SAMU - qui sauve des dizaines de milliers de vie tous les ans - parce qu'une personne a été victime d'un dysfonctionnement ... Soit, une vie ôtée suite à une erreur (humaine) est terrible, c'est évident, surtout si la personne en question est une jeune mère de famille de 22 ans ; c'est encore plus terrible ! Mais la personne est une (très) jolie négresse, alors les ligues "antiracistes" se déchaînent ... et la SAMU, comme l'Etat, comme le peuple entier est taxé de racisme institutionnel, d'un indécrottable racisme, d'un racisme foncier. Mais si cette pauvre fille avait pour nom Madame Michu, on aurait entendu un très grand silence. De même (et plus encore) si elle s'était appelée Halimi ou Cohen ou Lévy. Ou Nguyen ou Hô. Oui, mais voilà ... La myopie et le daltonisme socialo-gauchistes sont passés par là ...

\*

La ville engendre la psychose.

\*

La répartition démographique, doit être vue avec deux paramètres : la fécondité génétique et la fécondité noétique.

Les Africains menacent-ils l'Europe de leurs migrations massives ? Oui, c'est vrai. Mais que feront-ils de l'Europe ? Une autre Afrique incapable d'engendrer une économie de base solide et durable. Être nombreux ne suffit pas ; encore faut-il être intelligent.

Le problème entre Amérique du nord et Amérique latine ne se pose pas dans les mêmes termes : on y joue à QI comparables. Même chose chez les Asiates (Japon, Corée, Chine, etc ... les meilleurs QI du monde !).

Entre Afrique et Europe, il n'en est pas du tout de même (cfr. rapports de l'ONU peu suspect de colonialisme culturel).

\*

Il ne faut jamais oublier que les Africains du nord n'ont presque rien d'arabe : ils sont des hybrides entre des Berbères locaux, des envahisseurs wisigoths et des esclaves noirs importés du sud pendant des siècles. Leur langue actuelle n'est d'ailleurs pas de l'arabe (langue artificielle, calquée sur le Coran, qui n'est que le dialecte mecquois d'une nébuleuse linguistique ... et décrétée arbitrairement "arabe classique") ; leurs langues - variant souvent beaucoup d'une contrée à une autre - ne sont que des dialectes profondément imprégnés de langues berbères antérieures à l'invasion arabe.

\*

\* \*

Le 16/05/2018

Adage du droit romain que j'aime assez :

*"Nemo auditur propriam turpitudinem allegans"*

Traduction : "Nul ne peut se prévaloir de sa propre turpitude".

A méditer dans notre monde où la parole et le geste sont dissociés.

\*

De Pedro Almodovar :

*"J'espère un jour ne plus être à la mode pour devenir un classique."*

Le problème n'est pas dans le dipôle "mode" (moderne) ou "classique", il se place entre ce qui est atemporel (intemporel) et ce qui est fugace (évanescent, volatil, sans consistance).

L'atemporalité n'exclut absolument pas la dynamique ; au contraire, elle la fonde. Le monde réel se construit sur sa propre mémoire. Le progrès qui se définit comme l'opposition à la mémoire, est toujours et encore ancrée dans cette mémoire. Le progrès qui se définit sans référence aucune à une quelconque mémoire, n'est que futilité.

On ne peut progresser que par rapport à quelque chose, donc dans la logique atemporelle qui sous-tend ce quelque chose.

\*

Parler de "judéo-christianisme" est une absurdité monstrueuse. Comme le bouddhisme s'est construit contre l'hindouisme, le christianisme (et l'islamisme dans sa foulée) s'est construit contre le judaïsme. De Saül de Tarse aux banlieues salafistes d'aujourd'hui, en passant par la bien-pensance catholique, la haine du Juif est au cœur des deux mille ans d'antisémitisme occidental. Le christianisme est un antijudaïsme radical.

\*

\* \*

Le 20/05/2018

Un article récent du Point titrait : "Pour en finir avec la tyrannie des minorités". Gérard Bronner ajoute, pertinemment : "Détourner l'attention de tous à son profit permet à la grenouille minoritaire d'enfler comme un bœuf".

Cette problématique (dûment attisée par les socialo-gauchistes qui rêvent d'instaurer leur dictature) est en train de gangréner complètement le fonctionnement des démocraties occidentales car, par essence et définition, la démocratie est la "tyrannie" (en tout cas la loi) de la majorité. Tant que les minoritaires jouissent pleinement des mêmes droits que les majoritaires, la démocratie reste saine. Mais aujourd'hui, ces minorités, parce que minoritaires, exigent des droits spéciaux. C'est le cas des homosexuels et de leurs complice LGBT ; c'est le cas des hyper-féministes championnes du "harcèlement" généralisé ; c'est le cas des ignares tenants de la théorie du genre (et de leur pression ridicule sur les usages de la langue) ; c'est le cas de syndicats ultra-minoritaires qui veulent faire la loi dans les services publics et paralysent le pays avec entre 10 et 20% de grévistes ; c'est le cas des immigrés clandestins et

illégaux ; c'est le cas de certaines minorités ethniques (les noirs et maghrébins, "indigènes" de la République et autres racistes anti-blancs ou revanchards du vieux colonialisme) ; c'est la cas de certaines minorités religieuses (les musulmans salafistes qui veulent islamiser le monde entier).

La loi est votée par la majorité et les minorités ont le choix : s'y soumettre ou partir !

Tant qu'elle jouit des mêmes droits que la majorité, une minorité n'a qu'un seul devoir : celui de se taire !

\*

De Laetitia Strauch-Bonart à propos d'un livre sur le conservatisme signé par Roger Scruton (c'est moi qui souligne) :

*"En France, qu'il vienne d'ici ou d'ailleurs, le conservatisme a mauvaise presse : quand pour certains tout commence à la Révolution française, que la liberté ne se conçoit que comme table rase et que le Progrès et le progressisme jouent le rôle de religion moderne, on comprend qu'être conservateur y soit difficile. D'autant plus que depuis longtemps, le progressisme est majoritaire dans les milieux intellectuels. (...) Roger Scruton dévoile le fil conducteur de sa pensée : l'importance de la tradition comme forme de connaissance, l'amour de la transmission, l'éloge d'une société civile autonome comme garante de la responsabilité et de la vertu, et le rôle central de la nation comme source de loyauté et objet d'affection."*

Des points de vue politiques, écologiques, éthiques et spirituels, le progressisme est un vaste échec ponctué par d'horribles noms de lieux : Verdun, Auschwitz, Hiroshima, Seveso, Bhopal, Tchernobyl et tous les goulags, camps de rééducation et "hôpitaux" psychiatriques des mondes communistes ... De l'ordre de deux cent millions d'assassinats pour cause idéologique, cela devrait suffire pour disqualifier, définitivement toutes les idéologies dites "progressistes" c'est-à-dire socialistes, social-étatistes et socialo-gauchistes..

Quant à l'idée de "conservatisme", elle me gêne si elle signifie "passéisme" ou "nostalgisme" ou "archaïsme" ... bref : le culte d'un "bon vieux temps" qui n'a jamais existé.

Je lui préfère l'idée de "traditionalisme" qui implique la transmission d'un héritage vivant, d'un art de vivre, d'un sens de la vie, de l'harmonie et de la beauté, d'une éthique du respect de la Nature et de l'Autre en général, d'une spiritualité vivante et profondément ancrée, d'une mémoire qui s'enrichit au fil du temps, des vies et des expériences.

\*

Politiquement, je me situe dans le quadrant du libéralisme et du traditionalisme, tout à l'opposé de tous les socialismes et de tous les révolutionnarismes. J'affirme le primat de la liberté sur la sécurité, de la personne sur l'Etat, du privé sur le public, de la transmission sur la table rase, de la différence sur l'uniformité, de la liberté de la vocation sur la liberté du caprice, de la spiritualité sur l'idéologie, etc.

\*

De la bouche de Rose, l'héroïne picaresque de Franz-Olivier Giesbert :

*"Si l'Enfer, c'est l'Histoire, le Paradis, c'est la vie."*

\*

Je n'ai aucune *"tendresse pour ces types qui ont plus d'humanité que de lucidité"*. Voir faire des grâces à un pauvre crétin sans voir que c'est aussi un vrai salaud, me révolte.

\*

De Nicolas Baverez :

*"L'Europe n'a désormais d'autre choix que de prendre son destin en main, en assumant sa souveraineté et en assurant la défense de son modèle tant aux plans économique et social qu'aux plans politique et militaire"*.

\*

La Russie est confrontée à deux problèmes majeurs : ses réserves d'hydrocarbures se vident à tout-va et son économie - de rente - va à vau-l'eau. La fuite en avant militaro-impérialiste de Poutine n'a qu'un seul objectif : mettre la main sur les réserves pétrolières du moyen-orient (Syrie et Irak). La paupérisation des Russes est bien avancée et le coût de l'esbroufe militaire pèse lourd dans la balance. Poutine est condamné à une fuite en avant, à une course contre la montre qu'il n'a pas les moyens de gagner ... qui risque d'être dangereuse pour l'Europe si celle-ci s'obstine à jouer le jeu des Yankees.

\*

Cela fait plus de vingt ans que je tape sur le clou de la raréfaction des ressources matérielles et que je proclame que les pénuries vont éclater avant 2025 ...

Les faits sont là.

Pierre-Antoine Delhommais ose enfin confirmer *"une accélération de la hausse du cours des matières premières aux effets potentiellement dangereux sur le pouvoir d'achat"*.

La Banque Mondiale lui donne raison en relevant, pour 2018, une hausse des prix :

- de 7.5% sur les céréales,
- de 9% sur les métaux,
- de 19,8% sur le gaz et le charbon,
- de 23% sur le baril de pétrole (sans compter l'effet Trump/Iran).

Et ça ne fait que commencer !

\*

Les chiffres sont implacables : les dépenses en essence, en télévisuel, en tabac et en alcool sont les postes prioritaires dans le budget des pauvres au détriment de tout le reste (l'essentiel, donc). Où est la cause, où est l'effet ?

Un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne gagne pas assez ; c'est quelqu'un qui dépense trop ... et qui dépense mal !

Les fumeurs, par exemple, représentent 49% des chômeurs, 38% des bas salaires et 20% des aisés.

\*

Jean-François Bouvet constate :

*"La durée de vie moyenne a sensiblement augmenté en France depuis dix ans, là où l'espérance de vie en bonne santé a stagné"*.

On vit de plus en plus longtemps en mauvaise santé ...

\*

\* \*

Le 21/05/2018

La Mishnah affirme (Traité Péah:1;1) : "Le devoir le plus important est l'étude de la Torah, il est l'équivalent de tous les autres [réunis]".

Dans la Torah, il existe 248 obligations - une par organe du corps - qui se résume en une seule : l'obligation d'étude de la Torah.

Symétriquement, il y existe aussi 365 interdictions - une par jour de l'année - qui, elles aussi, se résument à une seule : l'interdiction de toute impureté.

Etude et Pureté sont les deux piliers de toute la spiritualité juive, les deux colonnes du Temple.

Ces deux principes - celui de l'Etude et celui de la Pureté - mériteraient bien des développements.

L'Etude, c'est la méditation sans fin "de jour comme de nuit" du texte hébreu de la Torah (le Pentateuque ou cinq livres de Moïse) sur les quatre niveaux du "Verger", du PaRDèS (Pshat : littéral ; Rémez : moral ; Drash : philosophique ; Sod : mystique).

La Pureté (la non-impureté vaudrait-il mieux dire), c'est un état intérieur global qui permet la sacralisation réelle et radicale de tout ce que l'on fait, dit, pense, ressent ; c'est jouir de la "Splendeur de la Présence Divine" (la Shékinah) c'est-à-dire vivre intensément et exclusivement dans l'immanence divine (voir et vivre le Divin en tout, partout, toujours).

L'Etude de la Torah ne passe pas que par la Pensée ; elle passe aussi par la Parole (l'enseignement) et par l'Action (les actes) ; elle implique naturellement sa propre mise en œuvre.

La Pureté est la condition préalable pour que cette Etude soit pleinement fructueuse ; elle implique le refus radical de toute forme de pollution du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme.

\*

Du Zohar :

*"La Torah et Dieu sont Un".*

La Connaissance et le Connaissant ne font qu'un.

\*

La multiplicité phénoménale des manifestations cache, au profane, l'unité nouménale du Réel.

\*

La Torah est déversée par le Sans-Limite (EynSof) dans la Couronne royale (Kétèr) de la Connaissance (Da'at). De là, elle commence sa descente le long de l'Arbre de Vie (Etz 'Hayym), d'abord au niveau des Emanations ('Atzilout) et pénètre, pour s'en nourrir, dans le vase de l'Intelligence (Binah) et dans celui de la Sagesse ('Hokhmah).

Ensuite, elle continue son enrichissement progressif au travers des six vases posé sur les deux niveaux de la Création (Bérah) et de la Formation (Yètzirah). Elle traverse les vases de la Bonté ('Héssèd), de la Fécondité (Guébourah) et de la Beauté (Tiphérèt), puis ceux de l'Eternité (Nètza'h) et de la Grandeur ('Hod) jusqu'à converger enfin dans le vase du Fondement (Yésod). De là, elle descend encore dans le vase du Royaume (Malkout) d'où elle irrigue le monde des hommes. L'Etude de la Torah consiste à remonter l'Arbre de Vie depuis le Royaume jusqu'à atteindre la Couronne royale de la Connaissance et, de là, à entrer dans le monde noumènal du Sans-Limite.

\*

\* \*

Le 22/05/2018

D'Antoine Desjardins :

*"Cette bienveillance est devenue un fléau. Une machine à abaisser et rabaïsser. Elle est l'autre nom de la lâcheté et de la capitulation en rase campagne (...). Le mot est (était) beau, la chose ou l'acte qu'on a laissés se développer dessous, infâme. Cette bienveillance est un abandon, un mépris, comme on en vit jamais paraître de semblable (...). Cette bienveillance fut l'autre nom d'un avalement par le gouffre, doublé d'une passion atroce de la médiocrité."*

La bienveillance est le contraire de l'exigence.

La bienveillance et le non-jugement sont les leitmotifs de la génération "J'ai le droit" ...

\*

Il n'y a de sciences que de l'universel, disait Aristote ; il n'existe donc pas de sciences humaines.

\*

Le rôle de la vie, disait Bergson, est d'introduire de l'indétermination dans la matière.

\*

*Il n'existe de lois que s'il y a un projet ; s'il n'y a pas de projet, tout est bon.*

J'avais écrit, il y a peu, ceci : " S'il n'y a pas de projet, il n'y a ni **ordre**, ni **valeur**, ni **utilité**."

Très curieusement, se trace, derrière cette idée, un relativisme universel (sic).

Prenons exemples ...

Une chambre en **ordre** n'est pas un absolu car tout dépend du but poursuivi : de quoi s'agit-il ? De rendre le ménage par Madame Michu rapide et efficace ? Ou de permettre à Mademoiselle Marie-Chantal de retrouver ses affaires dans son monde, avec sa manière de vivre et de s'organiser plus ou moins anarchiquement ? Ou de satisfaire l'un ou l'autre critères d'esthétique ou de rationalité plus subjectifs les uns que les autres ?

Quelque chose ne prend **valeur** que par rapport à un but. Que vaut le lingot d'or que je porte dans ma besace ? Beaucoup s'il s'agit d'aller le vendre pour gagner de l'argent et nourrir ma famille. Rien si je suis égaré seul dans un immense désert où je vais bientôt mourir de soif (l'or n'est pas liquide, comme chacun sait).

Une toile de Monet a-t-elle une **utilité** ? Oui, si sa contemplation, chaque jour, me procure joie, émotion, méditation et que mon dessein est de vivre une vie de qualité. Non, si mon problème est de bêcher mon jardin sans bêche sur une île déserte afin d'y survivre.

Ce relativisme universel s'applique aussi à l'univers physique pris comme un tout, c'est-à-dire au Réel cosmique. Si celui-ci ne possédait pas une intention immanente absolue (une flèche du temps, une vocation, une visée d'accomplissement), rien ne se passerait et, par conséquent, rien ne s'y passerait bien ou mal, rien ne s'y passerait optimalement, rien ne s'y passerait selon les règles et les lois qui conditionnent cette optimalité.

S'il existe (et il en existe indéniablement) des lois physiques, cela signifie et implique que le Réel poursuive une intention immanente et intrinsèque, inscrite dans sa nature même (Aristote parlerait d'entéléchie et Spinoza, de *conatus* ; et ils sont tous deux peu suspects de théisme) ; si elles n'étaient pas impliquées par un telle intention immanente, ces lois n'auraient aucune raison d'être.

Longtemps, la physique et la philosophie des sciences ont fait l'impasse sur la question du "pour-quoi des lois universelles". Il a été trop facile, longtemps, de répondre : parce que c'est la volonté de Dieu. Cela ne fait que reporter la question : pour-quoi Dieu aurait-il voulu ces lois-ci et non d'autres ?

La science s'est alors murée dans le "comment" des lois et a abandonné leur "pour-quoi". Mais les impasses actuelles de la physique théorique imposent de rouvrir ce chantier.

Tout l'édifice de la physique théorique ne pourra se refonder et se reconstruire qu'après qu'aura été donnée une réponse à ce "pour-quoi", c'est-à-dire à la nature précise de l'intention immanente et intrinsèque du Réel. Que signifie "accomplissement en plénitude" ?

C'est là LA question qui est aujourd'hui posée.

### ***Que vise le Réel ? Que désire le Divin ? Que meut l'univers ?***

Connaître la bonne réponse à cette unique question posée selon trois formules, c'est comprendre le moteur intime du Tout ; à partir de là, ensuite, tous les aspects, modalités, lois et organisations de tout ce qui existe peuvent en être déclinés systématiquement et rigoureusement.

Ce moteur cosmique n'est ni Dieu, ni le Hasard.

Il n'est pas le Dieu personnel des théistes parce que cette croyance implique un dualisme ontique incompatible avec le principe du rasoir d'Occam : le Réel est et doit être Un !

Il n'est pas non plus le Hasard impersonnel des matérialistes parce que le hasard seul est stérile ; par définition, il n'engendre rien, ne complexifie rien, ne produit aucune émergence.

Ainsi se trouve formulée la feuille de route de toute la physique théorique des prochaines décennies, bien au-delà des "modèles standards actuels".

\*

De mon collègue André Comte-Sponville :

*" En Mai-68, je venais d'avoir 16 ans. J'étais lycéen, en seconde. Et plongé dans une passion politique - bien sûr d'extrême gauche - qui bouleversera durablement ma vie. Beaucoup d'enthousiasme, de sincérité, de naïveté, de panurgisme. Nous vécûmes les événements de mai comme une divine surprise : la France s'ennuyait, et voilà que tout changeait, au moins en apparence, que tout s'arrêtait, qu'une nouvelle ère, croyait-on s'inventait ! Comme la Révolution était belle ! Comme*

*l'avenir semblait radieux, une fois qu'on en aurait fini avec ce vieux monde détesté ! Nous n'avions pas trop à nous plaindre du présent (pas de chômage, de sida, de terrorisme...), nous ne redoutions à peu près rien de l'avenir. Nous étions archaïques, par nos références idéologiques (Marx, Proudhon, Bakounine!) Quand j'y repense, c'est sans nostalgie aucune, sans regrets, non pourtant sans quelques remords : je ne suis pas fier d'avoir à ce point suivi l'air du temps ou de ma génération, de m'être laissé emporter par la passion politique, avec son lot de haine et d'aveuglement. Ce furent de belles semaines et de sottes années."*

En '68, j'avais presque le même âge que toi, André, mais j'avais déjà parfaitement compris les fondements liberticides de ces hallucinations et gesticulations idéologiques pilotées et récupérées par des crapules.

\*

Écrans : le péril confirmé !

*"Devant un écran, l'enfant est passif. Il est médusé, littéralement, et il n'apprend rien. Or, les enfants ont déjà, avant de parler, un tour de parole (...) qui fait que l'enfant se synchronise avec l'adulte même dans l'échange préverbal. A 3 ans, il sait 'parler avec'. Un enfant devant un écran est privé de ce type d'échanges. Cela ne pose pas seulement problème pour l'acquisition du langage, mais aussi dans le développement des capacités relationnelles. Aujourd'hui, on peut mesurer le développement de l'empathie en observant le cerveau des enfants. Or, devant un écran, il ne se passe plus rien."*

D'après SICS -Le Monde - Mars 201

\*

De mon ami François Introvigne :

*" Le magazine Forbes vient de publier un classement des employeurs préférés les américains. Les entreprises où il fait bon travailler ... En tête : Michelin. Google n'est que 3<sup>e</sup>, Harvard 10<sup>e</sup>, Microsoft 25<sup>e</sup>, Facebook 31<sup>e</sup> ... et Apple 54<sup>e</sup>. (...). Ça fait du bien de sentir que le capitalisme patient est de plus en plus reconnu par les salariés !"*

\*

L'univers constitue l'immense réseau des pensées de l'Esprit unique qui pense ; chaque galaxie en est un plexus, chaque astre en est un neurone, chaque être en est une molécule ou un atome ou une particule ...

Comme tout Esprit, il est Mémoire c'est-à-dire temps accumulés, donc substance. Il est, de même, Volonté c'est-à-dire intention immanente et intrinsèque d'accomplissement de soi. Il est aussi Sensibilité c'est-à-dire perception de soi et de ses inaccomplissements. Il est encore Intelligence c'est-à-dire règles de vie et de construction de soi. Il est enfin Conscience c'est-à-dire espace de travail et d'affrontement de ses autres composantes : c'est là que l'Esprit pense et engendre l'univers pour s'y accomplir.

\*

De Georges Clémenceau :

*" La France est un pays très fertile :  
on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts."*

Rien n'a changé depuis un siècle !

\*

D'un anonyme sur la Toile :

*" La rue n'est pas la démocratie, la rue c'est le fascisme rampant."*

\*

Le monde humain, c'est 85% de parasites et 15% de bâtisseurs. Dans les pays socialo-gauchistes, c'est 95/5.

\*

La pédagogie est un talent, pas une compétence ; elle ne s'apprend pas.

\*

Quand donc l'Europe démantèlera-t-elle l'OTAN, dernier vestige d'un monde et d'un ordre du monde qui n'existe plus ? Les USA n'ont plus rien à faire ici ! "US go home !"

\*

\* \*

Le 23/05/2018

Le plus ancien des Livres bibliques a été rédigé vers 750 ACN : c'est le livre d'Amos. Ensuite, vinrent les livres d'Osée, de Michée et de l'Isaïe historique (ch. 1 à 39).

Le noyau du Deutéronome (le "Livre de la Loi") daterait de 622 ACN, et serait approximativement contemporain du livre de Jérémie.

Puis, viennent : Josué, Juges, Samuel et Rois.

Au 6<sup>ème</sup> siècle : Isaïe (chapters 40 à 55), Genèse, Exode, Nombres, Job, Ezéchiel et les livres dits historiques (Chroniques).

Au 5<sup>ème</sup> siècle : Esdras, Néhémie, Lévitique et Isaïe (ch. 56-66).

Au 4<sup>ème</sup> siècle : Psaumes, Proverbes, Cantique des cantiques et Zacharie.

Au 3<sup>ème</sup> siècle : Ecclésiaste (Qohélet).

\*

Du Prophète Osée (4:14) :

*"Le peuple qui ne comprend rien, court à sa perte."*

\*

De Michel Gad Wolkowicz :

*"Antisémitisme, le poison nourri par la tête !*

*De Gaza à Paris, l'antisionisme des élites alimente l'antisémitisme.*

*Ne sommes-nous pas amenés à considérer comme anti-juives les réactions du président de la République, de son gouvernement par la voix de son ministre des Affaires étrangères, de la quasi-unanimité des médias qui reprennent mimétiquement, le narratif révisionniste des Palestiniens, tant sur l'histoire que sur les événements actuels, au mot à mot, comme le fait d'ailleurs régulièrement l'AFP, ainsi que les petites journalistes qui jouent aux grands reporters de guerre, bien protégées par Tsahal qu'elles contribuent pourtant à diaboliser ?.... "*

Le révisionnisme palestinien est connu et reconnu, prouvé et avéré ...

L'histoire historique y est foulée aux pieds ... et réinventée par le Fatah et/ou le Hamas et/ou le Hezbollah, chacun selon ses intérêts ... Et L'Europe gobe !

La Palestine, pays des Philistins, a disparu de la carte il y a plus de 3.000 ans ...

La Judée (capitale : Jérusalem) était déjà le pays des Juifs plus de 2.000 ans avant que ne s'invente l'Islam en Arabie ...

Les actuels "Palestiniens" sont, presque tous, les descendants des ouvriers jordaniens, égyptiens, syriens ou libanais immigrés en Israël lors des grands travaux de construction dans les villes israéliennes entre 1920 et 1960 ...

Yasser Arafat était égyptien, neveu du grand Mufti Husseini de Jérusalem, grand ami d'Hitler ; il a été "fabriqué" sur mesure par le KGB pour prendre la tête de l'OLP et combattre Israël et pour ainsi mettre le feu à la poudrière moyen-orientale afin d'y nuire gravement aux intérêts pétroliers des USA ...

Le Hamas est constitué et dirigé par des salafistes venus d'ailleurs et il utilise la population de Gaza comme bouclier humain envoyé au "martyre" contre monnaie sonnante et trébuchante ...

Le Hezbollah sert les intérêts des ayatollahs iraniens dans leur lutte ancestrale contre le sunnisme honni et dans leur délire haineux contre les Juifs du monde entier ...

Mais qu'importe tout cela aux yeux du socialo-gauchisme : la seule chose qui lui importe, c'est que les sales Juifs "colons" oppriment dans la violence les pauvres petits "Palestiniens" désarmés ... la seule chose qui lui importe, c'est d'entretenir son fonds de commerce pourri : le victimisme, et celui-ci sera d'autant plus juteux qu'il est plus antisémite ...

Ecœurant !

\*

Malgré tous les Juifs qui y ont largement contribué (à la condition expresse de renier leur Judaïsme), le socialo-gauchisme a toujours été antisémite (de Marx à Mélenchon en passant par Jaurès, Lénine, Hitler et Staline).

La raison en est simple, le particularisme, l'élitisme, l'intellectualisme et le communautarisme juifs leur sont intolérablement contradictoires avec leur universalisme et leur égalitarisme.

\*

La philosophie est chose trop sérieuse pour être confiée à des littéraires.  
Un philosophe n'est jamais un littérateur ... ou alors, c'est un imposteur.

\*

De Nietzsche :

*"Le temps n'est pas encore venu (...), la liberté de l'esprit ne doit être donnée qu'à l'homme ennobli."*

\*

En 1972, Paul Ehrlich publie : "*Zero Population Growth*" et invente l'expression de la "bombe P". Nous n'étions, alors, que 4.71 milliards ... nous serons 10 milliards en 2050 ! Que n'a-t-il été entendu !

\*

La loi de la sélection naturelle posée par le darwinisme, affirme la victoire du plus apte, dans la lutte pour la survie. On sait déjà que cette sélection du plus apte n'est pas le seul - loin s'en faut - mécanisme de régulation des espèces, mais soit. Le bât blesse lorsque le darwinisme semble sous-entendre que ce "plus apte" est individuel et ne pourrait être collectif.

Pour les espèces purement sociales comme les abeilles, les fourmis ou les termites, la plus apte, entre deux colonies, est forcément à voir collectivement. Pour les espèces purement individuelles comme le tigre, le lombric ou le requin, c'est évidemment le contraire.

Mais pour les espèces mixtes, comme l'espèce humaine, mi-sociale, mi-individuelle, deux processus de sélection opposés sont en compétition, menant nécessairement à une guerre entre des élites solitaires et des masses solidaires. Les élites solitaires poussent l'espèce à se dépasser spirituellement dans le sens de l'avènement d'un Surhumain nietzschéen. Les masses solidaires, elles, poussent l'espèce à se goinfrer matériellement dans la médiocrité d'un nivellement entropique.

Depuis des siècles, ces deux processus de survie sont en rapport dialectique. Mais depuis un peu plus de 150 ans, c'est le pôle collectif qui s'est emballé, avec le délire démographique que l'on sait et la mise en péril de toute la planète que l'on sait aussi. Si l'on adopte, à cet égard, la vision darwinienne jusqu'au bout, il est aisé de prophétiser la mort des masses solidaires sous leur propre poids, incapables qu'elles sont de survivre dans le monde de pénuries qu'elles auront elles-mêmes créé ... et le triomphe des élites solitaires qui auront réussi à développer une intériorité spirituelle telle que les carences de l'extériorité délabrée ne les atteindront guère.

On peut donc prédire la fin des masses !

\*

Comme l'indique Philippe Granarolo, la majorité des intellectuels contemporains se regroupent en deux catégories opposées : celle du ***fatalisme résigné*** de ceux qui reconnaissent l'effondrement de toutes les idéologies et utopies, de toutes les grandes espérances sociopolitiques des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, et celle du

*nihilisme serein* de ceux qui assument joyeusement la désacralisation radicale hypermoderne et le cynisme sociopolitique de la normalité démagogique. Mais, de ces deux catégories certes majoritaires, en émerge une troisième, discrète et ténue, qui pourrait se nommer l'*aristocratie spirituelle*, qui échappe à toutes les formes de sociopolitisme et qui cultive les champs profonds de l'intériorité dans la direction d'un monisme naturaliste<sup>3</sup>.

\*

Le politisme est un archaïsme hérité des époques lointaines où, pour survivre dans un monde sauvage auquel il était inadapté, l'homme devait être social et s'organiser tribalement. Ce monde sauvage n'existe plus et la socialité comme la politique n'ont plus lieu d'être (tout au plus une logistique collective minimale au service des personnes individuelles). L'homme peut maintenant s'atteler à construire sa radicale autonomie personnelle.

\*

Dans "Par-delà bien et mal", Nietzsche écrit :

*"La société n'a pas le droit d'exister pour elle-même mais (...) ne doit être que le soubassement et la charpente qui permettent à une élite de se hausser à ses devoirs supérieurs, à la réalisation d'un être plus élevé."*

A mon sens, il s'agit plus d'aristocratie que d'élitisme.

"(...) seul l'individu accompli donne sens à la présence humaine au sein du cosmos".  
Le grégarisme assassine l'homme.

\*

Dire que la société doit être au service de l'homme (et non le contraire) et que l'homme doit être au service de la Vie et de l'Esprit (et non le contraire), est à l'absolu opposé de l'individualisme narcissique ou de l'humanisme nombriliste.

\*

\* \*

Le 24/05/2018

---

<sup>3</sup> C'est cette troisième voie qui fut celle de Nietzsche (en précurseur) et que n'a pas du tout comprise Philippe Granarolo dans son essai : "Nietzsche - Cinq scénarios pour le futur".

De Laure Mayoud :

*"Il est nécessaire de prendre de la hauteur et non de la distance sur notre monde afin d'œuvrer à un monde plus éthique."*

\*

Le Réel est un processus en Devenir sous-tendu par une Intention immanente d'accomplissement en plénitude (cfr. Physique complexe). Le sentiment de Beauté manifeste les effets d'un accomplissement local en cohérence et en harmonie avec cet accomplissement cosmique.

\*

Mes 26 mots-clés ...

Accomplissement ...

Beauté ...

Cohérence ...

Divin ...

Emergence ...

Frugalité ...

Gaité ...

Hylozoïsme ...

Intention ...

Joie ...

Komplex ...

Libéralisme ...

Monisme ...

Néguentropie

Ontogenèse ...

Processus ...

Qualitativisme ...

Réel ...

Spiritualité ...

Téléologie ...

Univers ...

Vitalité ...

Why ...

Xénophane ...

Yin-Yang ...

Zohar ...

\*

Un fonctionnaire, même de bon niveau (oxymore), est totalement incapable de comprendre ce qu'est une entreprise privée et d'adhérer à une forme quelconque de libéralisme.

Il faut donc, dans chaque pays, que la densité de fonctionnaires au mètre carré tende rapidement vers zéro.

\*

De Carl Van Eduine :

*"C'est l'Etat qui tue la Nation !*

*En réalité, la France n'a pas de moteur endogène de développement. Parce qu'elle gaspille ses forces dans un marché du travail où les pires "acteurs" sont le SMIC qui empêche les peu qualifiés d'accéder au marché du travail, les transferts sociaux monétarisés sans contrepartie (RSA) qui permettent une activité sociale sans pratique économique compensatoire (les Ateliers nationaux ou locaux coûtent trop cher), le poids de la Fonction Publique qui simultanément consomme la richesse nationale et pousse par une compétition inégalitaire les coûts du travail du privé vers le haut. Ajoutez à cela une machine d'Etat qui produit de l'impôt mais qui a contrario ne produit pas de performance économique, puisqu'il lui suffit de se baisser vers la poche du citoyen qui travaille pour s'enrichir. Les réformes dites de structure se sont portées sur la relation capital-travail au sein de l'entreprise, mais pas au sein de la nation : or c'est bien l'Etat qui donne juste un peu de mou à la relation capital-travail dans l'entreprise, pour mieux ponctionner et pervertir cette relation au niveau de la Nation. Voilà pourquoi le pays meurt."*

\*

Le problème des Italiens ? Ils travaillent trop peu et consomment beaucoup trop à crédit. Des Italiens, quoi ! Comme les Grecs.

Ils vont foutre l'Europe en l'air ces fainéants-là.

La France est sur la même voie (après la Slovénie et quelques autres).

\*

La tactique la plus courante, actuellement, est d'affirmer, sans aucune honte, que tout ce qui arrive est la faute à quelqu'un d'autre ...

L'Italie et la Grèce sont au bord de la faillite, c'est la faute à l'Europe et surtout pas à celle des modes de vie italiens ou grecs et à leurs économies parallèles et maffieuses.

Idem pour la SNCF, pour les Universités françaises, pour la ville de Paris, pour Air-France, ...

Idem pour la France dont tous les "malheurs" sont causés par Bruxelles et surtout pas par le social-étatisme et l'antilibéralisme des Français.

Les banlieues fabriquent des incultes, des glandeurs, des drogués, des dealers, des délinquants, des casseurs, des racistes, des violeurs, des violents, des barbares, des tortionnaires, ... c'est la faute aux "Blancs" et surtout pas celle des familles "assistées" et de la génétique africaine.

Les femmes se sentent harcelées, reluquées, draguées, violées (mentalement plus souvent que physiquement), ... c'est la faute aux "porcs mâles" et surtout pas à leurs tenues et comportements sexuellement provoquants.

Il est temps que tous ces connard(e)s comprennent ceci :

***Tout ce qui vous arrive, est de votre faute !***

Il est grand temps de re-responsabiliser les gens.

Il ne peut y avoir de liberté pour ceux qui refusent d'assumer la responsabilité qui lui est indissociable.

\*

L

\*

Ce qui me sidère c'est que, tant la relativité générale que la "théorie" quantique ne sont que des révolutions de formalisme : elles proposent des prouesses mathématiques quant à la représentation des phénomènes, mais elles ne s'attaquent en rien à la vision profonde du Réel.

Elles oublient toutes deux l'essentiel : la raison d'être de cette cohérence cosmique, de cet ordre global, de ces lois physiques, de cette harmonie universelle, ... Cette cohérence, cet ordre, ces lois, cette harmonie sont les conséquences d'un principe supérieur qui les dépasse et les englobe, dont ils ne sont que des conséquences et des déclinaisons. Et ce principe supérieur n'est pas le Dieu personnel des théismes archaïques. Il est immanent, intrinsèque et fondateur du Réel.

\*

Elle est inacceptable cette idée chrétienne totalement démentie par les faits, mais largement reprise par les idéologies socialo-gauchistes, que la pauvreté est vertueuse et que la richesse est vicieuse.

Au mieux, il y a autant de vertueux et de vicieux chez les pauvres que chez les riches. Dans les faits, il y a beaucoup plus de racaille à la Seine-Saint-Denis qu'à Neuilly.

\*  
\* ù\*

Le 26/05/2018

La notion de "infotoxication" est devenue cruciale - mais très peu explicitée et débattue - depuis quelques années. Il s'agit de lutter, à la fois, contre l'intoxication informationnelle et contre les informations toxiques.

L'intelligence métabolise les informations pour les transformer en connaissances. Mais s'il y a trop d'informations, si l'intelligence ne les métabolise pas assez vite, si les informations sont toxiques et si l'intelligence ne possède pas les bons anticorps ou les bonnes immunisations, la pensée s'intoxique, se noie, se sature dans un processus d'indigestion délétère.

On peut utiliser une analogie avec le diabète : si l'absorption de sucres (informations) et de mauvais sucres surtout (informations toxiques), le pancréas (l'intelligence) ne fabrique plus assez d'insuline naturelle (esprit critique) et le corps (la pensée) devient obèse (stupide et non critique). Si l'on persiste, le pancréas (l'intelligence) abandonne irréversiblement la lutte et ne produit plus d'insuline (esprit critique) ; le diabète (la crétinisation) s'installe et s'amplifie rapidement jusqu'à devenir létal (zombification par la non-pensée). Le corps (la pensée) est alors totalement dépendant d'injections d'insuline artificielle (le big data, les réseaux sociaux, les info-bidons, ...) à des doses de plus en plus fréquentes et fortes.

A forte dose, l'information intoxicante, hypnotise, se comporte comme une drogue hallucinogène et, donc, induit des hallucinations dramatiques, comme le LSD : c'est alors elle qui nous possède (au sens démoniaque) et non plus le contraire. Nous sommes devenu info-dépendants comme un cocaïnoman. Et chacun sait qu'un toxicomane recherche toujours plus les substances toxiques (les réseaux sociaux, les sites toxiques, l'ordiphone, ...) qui le coupe du Réel pour l'enfoncer dans ses hallucinations toujours plus délirantes (le complotisme, la pornographie, les intégrismes, les interdits sociaux, le "gore", le satanisme, l'antisémitisme, le salafisme, ...). L'information toxique est une drogue immatérielle qui détruit la

pensée et la santé psychique, aussi vite et sûrement que les drogues chimiques détruisent le cerveau et la santé corporelle.

Nous ne vivons alors plus dans une représentation du Réel constamment confrontée au Réel, mais dans une intoxication par le virtuel qui n'est plus confrontée à rien : cela s'appelle de la démence !

Dans les univers informationnels, il faut aussi apprendre à distinguer la quantité et la qualité, la pauvreté et la richesse. Globalement, malgré qu'ils soient pléthoriques, les univers numériques sont incroyablement pauvres !

Les réseaux sociaux en sont un bel exemple : quantitatifs et pauvres. Beaucoup trop d'informations et toutes inutiles. C'est du temps gaspillé, mais c'est ce que recherchent ceux qui ne savent pas quoi faire de leur temps. C'est un passe-temps ... aussi débile et stérile que le spectacle d'un match de football, que les séries télévisées américaines ou que les émissions de télé-réalité.

\*

Il ne s'agit pas de combattre ; il s'agit de dépasser en englobant.

\*

Dans le Réel, rien n'est infini, tout est continu.

Le Réel est unique, unitaire et unifié.

Le Réel est cohérent.

Le Réel est un processus mû par une intention immanente d'accomplissement de soi.

\*

A la sérendipité près, on ne trouve que ce que l'on cherche, on ne voit que ce que l'on regarde, on n'entend que ce que l'on écoute, etc. Et encore : la sérendipité ne fonctionne que chez ceux qui sont "confusément" à la recherche de quelque chose, qui font donc attention "à tout".

\*

Pour toute production technique, il faut calculer, par bilans réels totaux sur toute la vie de production, le rapport entre, au dénominateur, la somme, d'une part, de toutes les ressources non renouvelables consommées (pour la construction, l'exploitation et le démantèlement de l'installation) et, d'autre part, de toutes les nuisances et nocivités engendrées, et, au numérateur, la

somme de toutes les utilités réellement produites et la somme de tous les sous-produits réellement et utilement recyclés (multipliée le rendement réel de ces recyclages - qui est toujours faible).

\*

\* \*

Le 27/05/2018

Le christianisme (et à sa suite, l'islamisme) est largement incompatible avec l'écologisme pour deux raisons majeures :

- Puisque "*Mon royaume n'est pas de ce monde*" (Jean : 18;36), la Nature qui, elle, fabrique ce monde diabolique de chair, de sang et de tentations, apparaît immonde et corrompu ;
- Puisque "*Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme*" (Matthieu : 10;28), l'homme, par son âme immortelle et divine, est au-dessus du monde, ce qui l'autorise à "*se rendre maître et possesseur de la Nature*" (Descartes), de cette Nature d'une autre nature que lui.

Le dualisme ontique chrétien (et musulman) sépare étanchement le monde de la Nature et le monde de l'Esprit (auquel appartient l'âme personnelle et immortelle de l'homme, seule créature à en être pourvu).

L'écologisme, lui, est une philosophie qui appartient à la grande famille du monisme ontique où rien n'est éternel, où tout ce qui existe est, à la fois, Matière, Vie et Esprit, et où tout ce qui existe, est inextricablement interdépendant de tout le reste.

Ce monisme est fondamentalement incompatible avec le dualisme chrétien et musulman qui débouche, inévitablement, sur un anthropocentrisme exacerbé (la fiction de l'âme humaine personnelle et immortelle - reprise par Kant sous la forme de "l'inaliénable dignité de chaque être humain", reprise par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme - évacuant, d'un revers de main, la considération respectueuse de tout ce qui n'est pas elle).

Tout au contraire, la plus ancienne partie du livre de la Genèse dit expressément (Gen.:2;15) : "*Et YHWH prendra des dieux avec l'humain et il l'établira dans le jardin d'Eden pour le servir et pour le protéger*".

Dans la même veine, le Deutéronome (le plus anciens des cinq livres dits de Moïse) dit ceci (Deut.:20;19) : "*Si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre, tu ne détruiras point les arbres en y portant la hache, tu t'en nourriras et tu ne les abattras point ; car l'arbre des champs est-il un homme pour être assiégé par toi ?*".

\*

Sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme ...

L'homme n'a aucun droit particulier. L'homme a le devoir de servir la Vie et l'Esprit qui manifestent le Divin immanent dans la Nature.

\*

Sur la Déclaration "universelle" des Droits de l'Homme ...

L'universalité de cette déclaration est plus que relative puisqu'elle ne reflète qu'une pure morale chrétienne à la sauce américaine (des oeuvres de la calamiteuse Eleanor Roosevelt). Cette "morale" a été imposée par l'ONU à une multitude de pays sous totale férule américaine (entre 1945 et 1948, le monde, encore largement colonisé, se reconstruisait à coups de dollars).

\*

La vocation et la mission de l'homme sur Terre sont d'accélérer et d'amplifier le processus de transformation de la Matière en Vie et en Esprit, c'est-à-dire le processus de la sacralisation et de la divinisation du monde.

Vision teilhardienne (mais totalement déchristianisée), s'il en est ...

Hors de là, l'humain n'est qu'un parasite destructeur.

\*

Il faut d'urgence éradiquer l'humanisme sous toutes ses formes et remettre l'homme au service de ce qui dépasse l'humain !

\*

Le monde terrestre est aujourd'hui au fond de l'impasse humaniste : il y a cinq milliards et demi d'humains en trop sur notre planète qui ne peut en nourrir durablement que deux milliards (c'était la population planétaire vers 1926). Le mal démographique vient d'Afrique, surtout, d'Inde et d'Asie du sud-est. Cette surpopulation effrayante induit déjà des mouvements migratoires (vers l'Europe venant d'Afrique, et vers la Chine venant d'Asie). Cela suit parfaitement les lois mécaniques gouvernant des fluides plongés dans une différence de potentiels : l'écoulement depuis les bas potentiels vers les hauts potentiels suivant le principe du nivellement entropique. Celui-ci ne pourrait être

jugulé que moyennant des dépenses considérables d'une énergie qui est déjà en pénurie.

La décroissance démographique est inéluctable, mais selon quelles voies ?

\*

Le "peuple", c'est le nom poétique qui exprime la dictature de la médiocrité.

\*

\* \*

Le 28/05/2018

La Démocratie au suffrage universel et ses rejetons comme la Laïcité, la Nation et l'Etat, les Droits de l'homme, ... : toutes ces "valeurs" modernes, enracinées dans l'idéologie des obscures "Lumières", sont aujourd'hui obsolètes.

Elles n'ont abouti qu'à deux guerres mondiales (militaires, sans compter les incessantes guerres mondiales financières et technologiques pour les ressources, pour les marchés, pour les normes, pour la main-d'œuvre, ...) ; à des totalitarismes socialistes (communiste, national-socialiste, fasciste) ; à des génocides horribles ; à l'instauration partout de démagogismes électoralistes et clientélistes ; à la colonisation (au nom de la civilisation) puis à la décolonisation (au nom de la liberté des peuples) d'une Afrique aujourd'hui laissée, déliquescence, à ses seules incuries ; à un "politiquement correct" où la vérité et la lucidité sont hors la loi ; à des phraséologies socialo-gauchistes aussi creuses que virulentes ; à une tyrannie des minorités surprotégées au nom d'un victimisme culpabilisateur ; à la montée d'une nouvelle barbarie fondée sur la violence, l'inculture, la drogue et le sexe ; à un nombrilisme narcissique dévastateur au nom de l'humanisme ; à un financiarisme cynique qui détruit le monde au nom du profit à court terme ; à un impérialisme et à un terrorisme des intégrismes religieux, ...

Tous ces effets néfastes et délétères qui risquent bien de conduire le monde et l'humanité à leur perte, n'ont qu'une seule cause : le suffrage universel.

\*

Demandez son avis sur quelque chose dont il ignore tout, à un crétin, non seulement il le donne ("Les cons, ça ose tout, c'est à ça qu'on les reconnaît" - Michel Audiard), mais il s'y accrochera, désormais, comme la vérole au bas-clergé.

Un crétin ne change pas d'avis. Il est trop heureux d'en avoir, enfin, un.

Cela fait la force des propagandes populaires dont les démagogues de gauche se sont faits les champions et qui offrent, gratuitement, des idées simplistes toutes faites (et toujours fausses puisque simplistes).

\*

Une politique désintéressée, cela n'existe pas. Derrière toute politique, il y a des intérêts que l'on voudrait préserver.

\*

Entre ces deux exécrables extrêmes inefficients que sont la dictature et le suffrage universel, il est temps d'inventer une nouvelle charte politique d'où est chassée toute idéologie (et tout parti politique, et toute campagne électorale) et qui est basée sur quelques principes simples :

1. Des pouvoirs minimaux, dédiés à la seule logistique collective (paix intérieure et extérieure, réseaux infrastructurels),
2. Des candidats soumis à des règles très strictes de sélection technique et morale,
3. Un tirage au sort des élus (stochastocratie),
4. Des mandats non renouvelables,
5. Des élus justiciables de leurs résultats.

\*

L'éradication de toute idéologie, de toute posture idéologique en matière socio-économico-politique est vitale. L'idée même qu'il pourrait exister une société humaine idéale basée sur des valeurs idéales pour des hommes idéaux, est une idée non seulement stupide et débile, mais extrêmement dangereuse puisqu'elle conduit à promulguer un "homme nouveau" qui fait fi de la réalité et de la nature humaines.

Toute idéologie a vocation à devenir totalitaire.

\*

Anti-idéologisme ... voilà sans doute la meilleure définition du libéralisme authentique.

\*

L'Etat de demain ne fait rien et ne possède rien.

Tout ce qui est à faire, est contractuellement sous-traité à des personnes, entreprises, organisations ou associations privées qui doivent autofinancer leurs services.

Il n'y a donc plus de fonction publique ni de fonctionnaires.

Tout ce qui est à posséder, l'est par des personnes, entreprises, organisations ou associations privées qui sont chargées (et justiciables) d'en organiser la préservation et la fructification à leur frais.

\*

De Jean Tirole, prix Nobel d'Économie 2014 :

*"La logique protectionniste peut être séduisante ... C'est une vision à très court terme. Et typiquement une politique populiste. Oui, à court terme, on va protéger les emplois en mettant des barrières douanières, en empêchant des produits étrangers d'entrer. Mais c'est oublier qu'ensuite les autres pays feront la même chose au détriment de votre industrie exportatrice, qui, elle devra licencier ses salariés... Sans compter d'autres effets délétères à moyen et long terme. D'abord vous allez créer des pouvoirs de monopole au niveau local, la concurrence étant souvent étrangère, donc cela augmentera les prix. Ensuite, vous allez empêcher vos citoyens d'avoir accès aux meilleurs produits, car vous allez les limiter à l'offre nationale. Puis vous allez brider l'innovation : quand elles font face à moins de concurrence, les entreprises innovent moins, car elles n'ont pas envie de se 'cannibaliser', c'est-à-dire remplacer les produits existants par d'autres bien."*

De toutes les façons, la croissance terriblement exponentielle à venir de tous les coûts de transport, impliquera des économies de proximité sans qu'il faille recourir à quelque protectionnisme que ce soit ...

\*

De Romain Badouard à propos du terrorisme du hashtag de Twitter :

*"Beaucoup de ces mobilisations reposent sur une intimidation collective consistant à faire taire l'adversaire par la pression du nombre. Ce sont des méthodes qui étaient celles de l'extrême-droite et qui sont aujourd'hui utilisées par ceux qui se veulent progressistes. Parce qu'elles placent les individus sous la menace d'une disqualification unilatérale, ces campagnes conduisent à ce que l'on appelle le social cooling, une sorte de refroidissement relationnel où, pour ne pas*

*être l'objet de la réprobation de la masse, on finit par ne plus dire ce que l'on pense."*

\*

De Stephen Smith (in : "La ruée vers l'Europe") :

*"La migration massive d'Africains vers l'Europe n'est dans l'intérêt ni de la jeune Afrique, ni du vieux Continent. (...) le défi pour l'Afrique contemporaine n'est pas son trop-plein de jeunes, mais sa pénurie d'adultes."*

L'Afrique aura besoin de ses jeunes talents pour se construire et s'assumer. L'Europe, largement robotisée, n'aura pas besoin de beaucoup de nouvelle main-d'œuvre (sauf hautement spécialisée) pour compenser ses déficits démographiques (qui sont un avantage plus qu'un handicap, frugalité oblige). De plus, toutes les aides au développement de l'Afrique venant d'Europe ont été détournées et dévoyées, et n'ont jamais donné le moindre résultat. L'Afrique doit devenir autonome et s'appuyer sur sa jeunesse pléthorique. Mais c'est plus facile à écrire qu'à faire tant le miroir aux alouettes véhiculé par la télévision et la Toile fascinent des jeunes qui veulent "vivre autrement tout de suite" ... même si leur désillusion sera immense.

En ce sens, Jean-Marie Mollo Olinga écrit : *"Dans une certaine imagerie populaire africaine, Paris ne représente pas moins que le paradis terrestre ; le lieu de concrétisation de toutes les idées de bonheur. C'est la panacée de la misère. Que de rêves pourtant se sont brisés contre ce miroir aux alouettes !"*

Stephen Smith envisage cinq scénarii :

1. L'Eurafrrique : les migrations massives sont acceptées et induisent l'effondrement des systèmes sociaux, le métissage généralisé, la crétinisation globale et le délabrement économique.
2. L'Europe-forteresse : le refus quasi systématique de toute immigration induira des systèmes douaniers et policiers terriblement offensifs (et chers), des patrouillages systématiques en Méditerranée, la condamnation et la poursuite des ONG "humanitaires", (on se souvient aussi du désastre que fut le "rideau de fer" entre est et ouest) ...
3. La dérive maffieuse : l'immigration clandestine est organisée par association des "seigneurs de la guerre afro-maghrébins" et des proxénètes et trafiquants européens, avec, pour conséquence, une montée à la fois policière et sécuritaire pour un combat sans merci contre l'immoralité ...

4. Le retour au Protectorat : l'Europe met l'Afrique sous tutelle et va régler le problème "à sa source" dans une néo-colonisation politique, partielle et variable d'un pays africain à l'autre ...
5. La politique de bric et de broc : l'Europe organise un panachage des quatre scénarii précédents en fonction des situations et des opportunités ...

Pour ma part, seul la quatrième scénario du "retour au protectorat" peut être réellement efficace face à l'incapacité de l'Afrique à se gérer elle-même (comme le prouvent à souhait les cinquante années passées depuis la décolonisation, ou la déliquescence rapide et profonde de l'Afrique du Sud depuis l'abdication du pouvoir blanc).

Donner une usine ou une ville aux Africains, ils en font une ruine ou un taudis en vingt ans.

Mais de toutes les façons, aucun des quatre derniers scénarii, seuls aptes à préserver l'identité, le modèle et les valeurs européens, ne pourra être mis sérieusement en œuvre sans passer par la case de la totale intégration fédérative profonde des actuels Etats européens. L'Europe doit impérativement devenir une entité continentale, unitaire et unifiée, où seront diluées et fondues les entités nationales.

\*

Dans "*Gaudete et exultate*", la Pape François remet la Sainteté (et l'aspiration et le chemin vers la Sainteté) au centre du paysage catholique.

Mais qu'est-ce que la "Sainteté", en sens général du terme et aux yeux de la spiritualité universelle ?

Simplement l'aristocratie spirituelle des initiés accomplis qui consacrent toute leur existence au service du Divin que celui-ci soit considéré comme immanent ou transcendant.

Cependant, le Pape, dans la triste tradition catholique, refuse cet aristocratie et dissocie la Sainteté à la fois de la Gnose (une "spiritualité désincarnée", affirmation de l'intelligence) et de l'Ascèse ("néo-pélagianisme", salut par le seul mérite de nos "œuvres" personnelles).

Il réaffirme la Sainteté par les seuls chemins de la Charité et de la Grâce, ce qui irritait déjà la Modernité, mais qui disqualifie définitivement le catholicisme aux yeux du nouveau paradigme.

Poser Dieu en distributeur de grâces et poser l'homme en distributeur d'amours, voilà qui est proprement infantile.

Ce Pape réduit le christianisme aux Béatitudes (Matthieu : 5;3-12 - écrit vers +85) qui est l'enseignement le plus démagogique et populiste qui soit (dans la

ligne de la propagande paulinienne visant à "convertir" les laissés-pour-compte de l'empire romain contre les Juifs). Voilà bien la source ultime de l'idéologie socialo-gauchiste comme l'avait parfaitement perçu et compris Nietzsche.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Il faut protéger les forts contre les faibles."*

Traduction : il faut protéger le génie et le long-terme contre le suffrage universel et le crétinisme des masses.

Et Bernard-Henri Lévy d'ajouter :

*"Et quand il dit faiblesse, Nietzsche ne pense évidemment pas à la vulnérabilité des humiliés, des déglingués, des désorientés, des irréguliers, des paumés. Le faible, c'est l'homme de la rancune et du ressentiment. De la volonté de vengeance et de la haine. C'est l'homme des petites passions, des passions négatives, des passions tristes. C'est l'homme du rien, voulant le rien, sans esprit ni conscience. C'est l'homme qui est déjà rongé par la lèpre de la mort et dont la marche en avant ressemble à une noyade."*

\*

Goethe fait dire au Méphistophélès de son "Faust" :

*"Je suis l'esprit qui toujours nie."*

C'est très exactement cela qu'on appelle la "gauche". Le nihilisme érigé en système au nom d'une phraséologie idéalisante et bouffonne. La "lutte" ... Être "contre" ... Le mythe de la révolution et de l'idéologie ... de l'idéal ... de l'idéalisation ... La sempiternelle négation du Réel et de la nature de la Nature et de l'humain.

Nier les différences vivantes au nom d'un égalitarisme mortifère ...

Nier le mérite contre la médiocrité ... Nier l'intelligence contre le crétinisme ...

\*

De Roger Scruton :

*"C'est exactement l'idéologie au sens marxiste : il s'agit de décrire la réalité pour la posséder par la langue"*

\*

Il n'y a jamais eu la moindre "science" arabe médiévale ; seulement le pillage systématique et éhonté des sciences grecques, indiennes et persanes d'avant l'Islam que l'occident ignorait ou avait oubliées.  
Les arabes étaient - et sont encore - des illettrés (comme Mu'hammad) sortis d'un désert avec, pour seule intelligence, une épée de haine.

\*

De Tariq Krim (fondateur de [www.dissident.ai](http://www.dissident.ai)):

*"Au départ, le Web était un outil de liberté et d'émancipation ; c'est devenu un espace confiné où nous sommes surveillés en permanence. (...) Le passage à l'intelligence artificielle oblige la Silicon Valley à renier l'un de ses fondements idéologiques, à savoir l'idée que l'ordinateur est un outil d'émancipation individuelle. Elle considère désormais que la machine peut prendre de meilleures décisions que les êtres humains. (...) C'est une quête quasi religieuse."*

\*

Dieu (que Victor Hugo appelle : "Celui qui vit") est-il muet ?  
Oui ! Le silence est son domaine.  
Il ne parle pas aux oreilles mais bien à l'esprit.  
Il ne parle pas avec des mots, mais il jette des éclairs invisibles.  
Il ne parle pas ; il offre ses résonances.

\*

Dès qu'il parle de Dieu, l'humain ne sculpte que des idoles.

\*

Bien trop peu d'humains deviennent des hommes.

\*

Dieu n'est pas un Être ; Dieu est une question !

\*

\* \*

Le 29/05/2018

Le "peuple" ? Le fonds de commerce ou l'alibi des apprentis dictateurs.  
Voyez Poutine, Erdogan, Mélenchon, Chavez, ...

\*

Un fasciste pour un Italien, c'est un socialiste mussolinien.  
Un fasciste, pour un socialiste, c'est tout qui n'est pas socialo-gauchiste.  
Allez comprendre ...

\*

De Marc Pritchard, directeur marketing de Procter & Gamble :

*"Une grande partie de la publicité digitale est investie en pure perte."*

Il y a mieux et plus à dire : la publicité non seulement ne sert à rien, quel qu'en soit le support, mais elle est nocive. Elle est de la pollution informationnelle, elle est une nuisance psychique.

\*

Dans la Trinité chrétienne, l'Esprit est la semence divine qui féconde le ventre de Marie/Myriam, la vocation de Jésus/Yéhoshouah au Jourdain et celles des Apôtres à la Pentecôte/Shavouot.

L'Esprit (la Grâce) descend de Dieu vers les hommes et le Christ (le Salut) monte des hommes vers Dieu.

De là, il vient qu'il ne peut y avoir de Trinité sans Binarité préalable : il faut deux mondes distincts pour qu'il puisse y avoir ce double mouvement ascendant et descendant.

Ou bien cette Binarité spirituelle est un dualisme ontique (qui fonde le catholicisme chrétien) ce qui est l'option exotérique permettant l'universalisme du Salut.

Ou bien cette Binarité spirituelle est une bipolarité existentielle entre condition profane et quête initiatique, séparées par un saut de conscience, ce qui est

l'option ésotérique impliquant un aristocratisme spirituel (qui fonde le maçonnerie chrétien du R.:E.:R.:).

\*

Ni causalisme, ni finalisme !  
Intentionnalisme.

\*

\* \*

Le 30/05/2018

La "science" économique, ce n'est que de l'idéologie déguisée en astrologie. Des conjectures empilées les unes sur les autres qui n'ont jamais réussi ni à prévoir ni à anticiper quoique ce soit.

\*

D'un anonyme sur la Toile :

*"La transition énergétique est une impossibilité physique que n'ont toujours pas comprise nos chers économistes. A chaque commentaire sur l'énergie je dois revenir sur les fondamentaux (Carnot) loi de la conservation d'énergie (on ne peut pas créer, ni détruire l'énergie) de la même manière que vous ne fabriquerez pas un électron, une molécule ou du minerai de fer, vous ne fabriquerez pas d'énergie. Toutes les énergies utiles à l'homme viennent de transformation d'énergies primaires présentes sur notre planète. (lumière, chaleur, vent, pluie, vagues, marées, courants, géothermie, nucléaire, pétrole, charbon, gaz et la biomasse). Pas de nouvelles énergies!!! Tous les modes de transformation sont dépendants du pétrole, vous devriez savoir qu'il n'y a pas de transformation sans énergie, ni énergie sans transformation!!! et toutes les énergies sont dépendantes du pétrole pour leur fabrication, installation et maintenance (matières premières, transport etc.) avec la fin de l'accès au pétrole vous n'aurez plus d'énergies disponibles que ce soit pour le nucléaire ou les renouvelables, indépendamment de la technologie. En agriculture par exemple vous remplacez l'énergie des machines agricoles par quelle autre énergie, sachant qu'aujourd'hui il vous faut en moyenne 100l/ha de diesel, et des phosphates irremplaçables dont le pic est prévue dans une vingtaine d'années? Juste un exemple pour les éoliennes, complètement durable et soutenable ?"*

\*

Personne encore n'ose vraiment regarder bien en face avec lucidité cette évidence que la raréfaction des hydrocarbures, dans les vingt ans qui arrivent, impliquera l'effondrement du transport et imposera une civilisation de la proximité.

Finies les délocalisations. Finies les exportations et importations non indispensables. Finis les voyages d'agrément et fini le tourisme lointain. Finie la mondialisation. Finie l'aviation. Finie les théories de camions et de navetteurs à l'entrée des villes. Finis les embouteillages et les voitures individuelles. Finis (enfin) tous les "sports" à moteur, sur terre, sur l'eau et dans les airs. Nous allons vers une civilisation désurbanisée et immobile, silencieuse et réticulée. Une civilisation des terroirs.

\*

On ne fabrique pas de l'énergie ; on l'extrait et on la transforme, mais on ne la fabrique pas. Et pour réussir à l'extraire efficacement et à la transformer optimalement, il faut consommer des ressources non renouvelables de plus en plus rares. Et il faut en consommer en quantité d'autant plus grande que la source énergétique est de haute entropie c'est-à-dire de mauvaise qualité (comme l'est l'énergie solaire, par exemple).

Bientôt, toutes les sources d'énergie de haute qualité (en gros le charbon, les hydrocarbures et l'uranium que la Terre aura mis des milliards d'années à patiemment accumuler) seront taries. Il faudra alors nous contenter des sources énergétique de mauvaise qualité (le solaire et ses dérivés comme l'éolien) sans jamais oublier que pour transformer de l'énergie solaire ou éolienne en énergie utilisable par l'homme et ses activités, il faut recourir à des installations très onéreuses et peu performantes qui consomment énormément de ressources non renouvelables.

Oui, au cas où la chose ne serait pas claire, nous sommes bien au centre d'un parfait cercle vicieux.

Il n'y aura jamais de transition énergétique. Il doit y avoir une baisse colossale de toutes les consommations dans les deux ou trois décennies qui viennent.

Il faudra que nous réapprenions à vivre avec très peu d'énergie disponible (standard de 1926 lorsque l'humanité atteignit 2 milliards d'âmes). Hors de là, point de salut !

\*

De Paul McCartney :

*" And in the end, the love you take is equal to the love you make."*

\*

De Jim Morrison ("The Doors") :

*"This is the end  
Beautiful friend  
This is the end  
My only friend, the end*

*Of our elaborate plans, the end  
Of everything that stands, the end  
No safety no surprise, the end  
I'll never look into your eyes... again"*

\*

Pour la sortie de mon livre "L'Imaginaire - Le propre de l'homme", l'éditeur Transition en a fait la présentation suivante (à mon insu) :

" L'homme est une erreur de la Nature, un animal inadapté à la vie sauvage qui n'a survécu que par l'émergence d'une faculté psychique originale : l'imagination, cette faculté qui lui permet de se représenter autre chose que ce qui existe autour de lui ou dans sa mémoire, de se figurer un monde qui n'existe pas, ou pas encore. Par l'imagination, il peut anticiper le danger à venir, l'esquiver ou le fuir. Mais par l'imagination, il peut aussi s'inventer d'autres mondes étrangers au monde réel faisant naître les utopies, les idéologies, les au-delà, les arrières mondes. Ceci nous conduit à explorer les diverses formes de l'imaginaire : celui de la rêverie et du rêve, l'imaginaire artiste, l'imaginaire philosophique et scientifique, l'imaginaire religieux et mystique, l'imaginaire amoureux (et ses phantasmes), etc. Au fond, qu'est-ce que penser sinon imaginer des formes et des rapports, des assemblages et des fusions sur base de fragments de réel plus ou moins bien perçus par l'entremise de nos sens ? L'objet de ce livre est d'explorer les mystères des mondes imaginaires et des processus imaginatifs. Relever leur rapport avec la mémoire puisqu'il est impossible d'imaginer autre chose que des agrégats diversement organisés de choses déjà connues parce qu'elles ont été perçues ou conçues par le passé. Partons à la découverte de ce qui nous caractérise du reste de la Création."

\*

De Georges Bernanos :

*"Je dis que vous posez le problème de travers, parce que le mal n'est pas dans les machines, il est ou sera dans l'homme que la civilisation des machines est en*

*train de former. La machine déspiritualise l'homme, en même temps qu'elle accroît monstrueusement son pouvoir. Il y a là une contradiction qui fait frémir. C'est à l'homme (...), plus que jamais enclin à se croire un animal irresponsable, que vient d'être donné le secret (...) et le moyen de détruire son espèce tout entière."*

Ce texte de Bernanos, écrit au Brésil entre juillet 1946 et juillet 1947, n'a pas pris une ride. Tout au contraire, il est de la plus cuisante actualité avec l'avènement du Big Brother GAFIA, du Big Data, des "réseaux sociaux", de l'assuétude numérique, de l'enlèvement dans le virtuel, de l'infotoxication, etc ...

\*

La technologie comme la bureaucratie (cfr. Michel Crozier) ou le financiarisme - et comme le cancer - sont autoréférentiels (ils ne se préoccupent que d'eux-mêmes et de leur développement le plus rapide possible) et autoproliférants (ils puisent sans frais dans le corps qu'ils occupent, les matériaux et l'énergie nécessaires à leur prolifération).

La technologie, la bureaucratie, le financiarisme et le cancer n'ont aucune autre idée en tête que de proliférer pour proliférer, et de s'immiscer dans les moindres recoins du corps social qui les accueille, afin de le ronger, de s'en nourrir.

\*

La complication des machines humaines restera toujours inapte face à la complexité du Réel.

Toute technologie artificielle stagnera éternellement sur un échelon de complexité très inférieur à celui de la cosmologie réelle.

Tant que l'Artificiel demeure au service du Réel, malgré les innombrables accidents à craindre, rien de cataclysmique n'est à redouter. En revanche, comme c'est le cas aujourd'hui, lorsque l'orgueilleuse technologie a la prétention de faire "mieux" que le Réel (dont elle n'est qu'une insignifiante manifestation parasitaire), de corriger le Réel, de transformer le Réel au service d'elle-même, d'abord, et au prétexte de puériles et débiles aspirations humaines (immortalité, éternelle jeunesse, non vieillissement, bonne santé garantie, intelligence augmentée, ...), alors le pire n'est plus très loin !

\*

Pour mettre les mots à l'endroit ...

Le capitalisme est une technique financière permettant à des capitaux privés de financer des investissements entrepreneuriaux et d'en être rémunérés, à la fois, en fonction des résultats obtenus et du risques encourus.

Le libéralisme est une doctrine socioéconomique qui s'oppose radicalement à l'étatisme et au socialisme, et qui promeut la libération des projets socioéconomiques des communautés de vie.

Le financiarisme est la déviance spéculative du capitalisme, qui consiste à faire artificiellement de l'agent avec de l'argent au travers de subtils jeux de paris et de promesses.

Contrairement à ce que rabâche la vulgate socialo-gauchiste, l'étatisme et le financiarisme s'entendent comme larrons en foire contre le capitalisme entrepreneurial et contre le libéralisme.

\*

Un jour, sans doute, on comprendra qu'il n'y a qu'une différence infime entre le libéralisme des Alexis de Tocqueville, Friedrich von Hayek ou Raymond Aron et l'anarcho-syndicalisme des Pierre Joseph Proudhon ou Pierre Kropotkine.

\*

Je voudrais voir les éditeurs français promouvoir des livres plutôt destinés à un public cultivé (et non érudit), émancipé de la glu de la médiocrité des modes "culturelles" (les romans traduits parce que *best-sellers* dans leur pays d'ignares), de la vulgarisation vulgaire, de la tyrannie des vedettes médiatisées qui font vingt bouquins sur le même thème qui, lui-même, tient en deux pages, des mémoires et confessions de tous ces pitres qui ont eu un quart d'heure de gloire et qui raclent bien bas ....

L'intelligence francophone mérite mieux que ça.

\*

Il faut que cesse "*la grande mascarade humaniste et progressiste qui plombe les débats actuels*".

\*

\* \*

Le 01/07/2018

***Il n'y a pas d'énergie renouvelable.***

Il y a seulement de très mauvais carburants gratuits (les marées, le vent et la lumière solaire essentiellement) qui ne sont pas utilisables comme tels. Pour en tirer quelque chose - toujours avec de très mauvais rendements thermodynamiques -, il faut des installations gigantesques et non durables, qui consomment énormément de ressources non renouvelables (béton, métaux non ferreux, fibres de carbone, terres rares, matériaux composites, cellules photovoltaïques, etc ...), tant pour leur construction que pour leur exploitation et leur maintenance.

Ces carburants "gratuits" sont gratuits précisément parce que, dès le départ, leur entropie est trop élevée (donc leur qualité trop faible) pour en tirer quoique ce soit de rentable dans des laps de temps courts, avec des densités énergétiques compatibles avec les activités humaines.

La photosynthèse réalisée par les arbres, capturent de la lumière solaire dans ses biomolécules, mais il faut trente à cinquante ans pour fabriquer ainsi un arbre adulte.

Il n'y a jamais de miracles en physique : pour aller vite et/ou faire beaucoup, il faut payer très cher (en énergie, en ressources et, donc, en argent) !

***Il est indispensable d'éradiquer tous ces mythes de la "transition énergétique" ou des "énergies renouvelables", etc ...***

Les carburants "forts" à haute densité énergétique (l'uranium, les hydrocarbures, etc ...) existent en quantité limitée dans le monde terrestre ; ils résultent de processus physiques qui ont demandé des milliards ou des centaines de millions d'années de transformations lentes dans les étoiles, d'abord, et dans la croûte terrestre, ensuite. Aucun n'est renouvelable et tous leurs gisements sont en passe d'être rapidement (un siècle, au plus, au rythme actuel) épuisés ou inaccessibles.

La fusion nucléaire est un faux espoir car elle implique de très mauvais rendements globaux et, pour extraire l'indispensable hydrogène, elle requiert des destructions massives de cette eau douce qui est le liquide de vie le plus précieux et le plus pénurique déjà.

La seule filière énergétique qui perdurera est l'hydroélectricité ; mais presque tous les sites pouvant recevoir un barrage sont déjà en exploitation.

Tout le reste n'est que leurre et baliverne. Il n'y aura aucune transition énergétique ; il n'y aura rien de neuf après le pétrole et l'uranium.

***La pénurie énergétique est inévitable.***

Le problème n'est pas de produire de l'énergie autrement ; le problème est d'en consommer, dès maintenant, beaucoup moins.

L'hydroélectricité fournira, au mieux, 10 à 15% de la consommation actuelle. Cela signifie que, dès 2050 (la population mondiale sera de 10 milliards d'humain, à ce moment), il faudra diminuer par 7 notre consommation globale d'énergie (c'est la seule "transition" qui vaille).

Cette consommation globale est le produit de deux facteurs : la population mondiale et la consommation moyenne d'énergie par humain. Tous deux doivent diminuer drastiquement et urgemment.

Les deux mots d'ordre sont donc, dès maintenant : décroissance démographique (contrôle des naissances, planning familial, incitation à la stérilisation, etc ...) et décroissance consummatoire (frugalité).

Tout le reste n'est que bavardage idéologique et somnifère politicien.

\*

Aujourd'hui, sévit le règne de l'émotion !

Or, l'émotion est le poison de l'âme et de l'esprit.

Dans la conscience, il y a souvent conflit entre la sensibilité et l'intelligence.

C'est sain afin d'engendrer une dialectique qui permet de s'élever et de grandir.

Aujourd'hui, il est dit que, dans tous ces conflits, c'est la sensibilité et elle seule qui doit triompher ; telle est la grande voie de cette médiocrité qui peut devenir létale.

Paul Bloom propose de dépasser les émotions en cultivant "la compassion rationnelle" : "la prise en compte du bien-être d'autrui est évidemment nécessaire pour agir moralement, mais elle n'exige pas l'identification stricte avec ses sentiments ni ne remplace un examen des avantages et inconvénients de nos actions".

\*

Les masses n'ont jamais fait l'Histoire (heureusement !). Quel que soit le nombre des wagons, un train n'avance que grâce à sa locomotive.

\*

Le Vatican vient de publier un rapport sur l'évolution économique intitulé :

"*Oeconomicae et pecuniariae quaestiones*" où l'on trouve ceci :

*"La récente crise financière aurait pu être l'occasion de développer une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques et une nouvelle régulation de*

*l'activité financière, en éliminant les aspects prédateurs et spéculatifs et en valorisant le service à l'économie réelle. Aucune réaction, cependant, n'a permis de repenser ces critères obsolètes qui continuent de gouverner le monde."*

*Le Saint-Siège accuse : "l'égoïsme et la cupidité de ceux qui y travaillent, leur pouvoir démesuré, l'opacité des transactions, la déconnexion avec l'économie réelle, la mise en danger des petits épargnants, l'accroissement des inégalités, les paradis fiscaux, l'enfer des dettes, etc ..."*

Je ne dis pas autre chose depuis longtemps.

\*

De Nicolas Baverez :

*"(...) le principal défaut des marchés n'est pas d'être dirigés par une 'main invisible' de nature divine, mais bien au contraire d'être 'humains trop humains'."*

\*

De stéphane Foucart :

*"2007-2008 : la crise des subprimes plonge le monde dans la stupeur. Personne, ou presque, ne l'a vue venir, et surtout pas les économistes mainstream.*

*L'économie n'était-elle pas censée être une science infaillible ?*

*Peut-être est-ce tout le contraire. Dans l'Occident post-religieux, le discours économique semble avoir pris la place du sacré. Ce culte a pour principe divin le Marché, incarné par une multitude de Marchés dont l'appétit n'est apaisé que par la croissance. Il a pour valeur cardinale la liberté d'entreprendre, pour idéal l'équilibre et pour credo l'infinitude du monde, condition à la satisfaction des dieux. Il a ses temples, ces grandes bâtisses d'allure gréco-romaine où valsent les indices, reflets des humeurs divines changeantes . Il a ses rites de consommation ; il a son clergé, la finance, et ses archiprêtres, les grands banquiers centraux, seuls capables d'apaiser la colère des dieux."*

\*

\* \*

Le 02/07/2018

Jean-Jacques Rousseau est mort il y a 240 ans, jour pour jour. Mais il faut le tuer encore. Non seulement, sa vie et son œuvre, et les parties de son œuvre entre elles, sont en perpétuelles contradictions, mais tout s'y agence autour des deux idées les plus fausses du monde, fondatrices du socialo-gauchisme :

1. L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.
2. Lorsqu'ils vivent à l'état de Nature, tous les hommes sont bons et égaux.

Il est rare de voir autant de crétinisme en si peu de mots !

Les hommes naissent faibles et dépendants (donc mauvais), dotés de tares et de talents différents chez chacun (donc inégaux). Le chemin de vie de chacun doit viser la force (la grande santé physique, intellectuelle et spirituelle) et l'autonomie (physiologique et, surtout, psychique), la maîtrise des tares et le développement des talents.

La société n'est que le rassemblement de ceux qui restent faibles et dépendants, qui ont "besoin des autres".

Quant à "l'état de Nature", c'est un pur phantasme ! Le "bon sauvage" est un pur mythe (pire : une totale contre-vérité anthropologique) !

\*

Les institutions de pouvoir (le politique et le médiatique, essentiellement) d'un paradigme finissant refusent obstinément de reconnaître l'effondrement du paradigme qui les a fait émerger, qui est, donc, leur fonds de commerce et dont elles ont mission d'assurer la pérennité, et d'acter l'émergence d'un nouveau paradigme fondé sur d'autres logiques politiques, économiques, technologiques, éthiques et spirituelles que les siennes.

Elles s'installent donc profondément et durablement dans une philosophie du déni qui fonde le "politiquement correct" du moment.

Ces dénis de réalité sont d'autant plus nombreux que la déliquescence du système avance.

Et pourtant, il est aisé d'annoncer la fin :

1. De l'étatisme et du nationalisme.
2. Du mondialisme et de l'universalisme.
3. De l'égalitarisme et de l'indifférentisme.
4. De l'uniformisme et du conformisme.
5. Du républicanisme et du démocratism.
6. Du socialisme et du gauchisme.
7. Du financierisme et du productivisme.
8. Du hiérarchisme et du dirigisme.
9. De l'humanisme et de l'anthropocentrisme.

10. Du spécisme et de l'anthropisme.
11. Du progressisme et du technologisme.
12. Du mécanicisme et du scientisme.
13. Du multiculturalisme et de l'intégrationnisme.
14. Du féminisme et du machisme.
15. Du monothéisme et de l'athéisme.
16. De l'hédonisme et de l'eudémonisme.
17. Du moralisme et de l'immoralisme.
18. Du ludisme et du sensationnalisme.
19. Du nihilisme et du relativisme.
20. De l'idéologisme et du politicalisme.

Ce qui change fondamentalement, c'est la raison d'être de l'homme à ses propres yeux qui, après avoir été au service de la Cité, puis de Dieu, n'a plus été au service que de lui-même, soit individuellement, soit collectivement. Demain, s'il veut survivre, l'homme devra se mettre au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

L'art talmudique du questionnement ...

\*

De Mathieu Bock-Côté :

*" La moindre différence est désormais pensée comme une discrimination illégitime à combattre. "*

\*

La valeur première du libéralisme, c'est l'entrepreneuriat c'est-à-dire l'initiative privée et l'accomplissement, par chacun, de son propre projet de vie, de façon autonome, quitte à ce qu'une collectivité ad hoc fournisse les moyens nécessaires si le projet est motivant (cfr. Amartya Sen).

En revanche, l'ennemi juré du libéralisme, c'est l'assistantat sous toutes ses formes.

Le libéralisme veut promouvoir l'homme adulte et responsable, autonome et libre.

\*

Le mythe de la "croissance" doit impérativement être éradiqué d'urgence.  
 La décroissance démographique est vitale.  
 La décroissance matérielle est vitale.  
 La décroissance énergétique est vitale.  
 La décroissance urbaine est vitale.  
 La seule croissance envisageable est tout intérieure, eudémonique et naturelle,  
 spirituelle et intellectuelle.  
 Il faut que cesse l'agitation humaine.  
 L'homme est devenu un parasite nuisible de la Vie.

\*

De Simone Weil :

*"Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés en nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé."*

Pour qui n'a pas de mémoire, il n'y a pas de projet possible. De là l'impérieuse nécessité de renvoyer, dos-à-dos, le progressisme et le conservatisme et de cultiver un traditionalisme vivant.

\*

La surproduction matérielle détruit la Nature.  
 La surproduction immatérielle détruit la Culture.

\*

D'Ivan Illich (d'après Léopold Kohr, également maître à penser d'Ernst Friedrich Schumacher) :

*"Il semble qu'en dernier ressort il n'y ait qu'une cause derrière toutes les formes de misère sociale : la taille excessive (...). Celle-ci se révèle le seul et unique problème présent dans toute la création. Partout où quelque chose ne va*

*pas, quelque chose est trop gros. (...) Il y a certains seuils à ne pas franchir. (...)  
Car, passé un certain seuil, l'outil, de serviteur, devient despote."*

"Rien de trop" comme écrit au fronton du temple apollinien de Delphes ...  
Mais aujourd'hui, tout est trop ... et trop n'est pas encore assez !

\*

Tout système possède deux tailles critiques : celle en-dessous de laquelle il n'est pas viable et celle au-dessus de laquelle il ne l'est plus.  
Au-delà d'un certain seuil, la croissance devient destructrice !  
Aujourd'hui, l'humanité a dépassé ce seuil.

\*

La juste taille. La juste place. Le juste moment. La juste mesure.  
Ni trop, ni trop peu.

\*

D'Olivier Rey :

*"(...) contrairement aux croyances inculquées par la propagande, les plus grands bénéfices sont apportés par des techniques relativement peu sophistiquées et des organisations d'étendue limitée."*

\*

La taille optimale d'un système est une question de bonne proportionnalité entre des paramètres intérieurs (le volume de bois et la surface racinaire et foliaire pour les arbres) et des facteurs extérieur (le flux photonique, l'humidité et la fertilité des sols, l'espace disponible, toujours pour ces braves arbres qui ne poussent jamais jusqu'au ciel)

\*

Tout l'économisme ambiant est façonné par la dialectique du productivisme et du consumérisme, le tout porté par un financiarisme à courte vue.

\*

Avec Emile Durkheim, il faut distinguer les représentations individuelles ou opinions, et les représentations collectives ou croyances.

Opinions et croyances sont en relation dialectique. Il serait faux de croire que les croyances sont la résultante additive des opinions ou que les opinions sont des reflets des croyances. Elles se modèlent l'une l'autre dans un dialogue permanent. Les leaders d'opinion influencent les croyances, mais les croyances adoucent les leaders d'opinion.

\*

\* \*

Le 03/07/2018

Les six ordres de la Mishnah qui, augmentés des discussions de la Guémara, donnent le Talmud, portent sur les six dimensions de l'existence humaine : le Travail, les Fêtes, le Mariage, la Civilité, les Rites et la Pureté. Ceci permet d'élaborer une "matrice de vie" très générale :

	<i>Espace public</i>	<i>Espace privé</i>	<i>Espace intérieur</i>
<i>Faire le Bien</i>	Travail	Mariage	Fêtes
<i>Combattre le Mal</i>	Civilité	Rites	Pureté

Le nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle a quasi détruit l'espace intérieur.

La bien-pensance actuelle tend à anéantir l'espace privé.

Et bientôt les robots feront le travail.

Il ne restera plus alors que le pauvre territoire de la moralité publique.

Nous sommes déjà bien tristement engagé sur cette voie ...

\*

Une belle expression :

*"S'ils devaient réfléchir pour respirer, ils seraient morts depuis longtemps"*

\*

En matière de spiritualité, il faut cesser de courir derrière le mirage oriental (surtout bouddhique qui me sort des pores).

Il y a, dans la Tradition européenne, des trésors de spiritualité, d'initiation et de mystique souvent très mal connus. L'erreur à combattre, c'est l'équation perfide suivante : "Spiritualité européenne" = "Religion catholique".

C'est faux car le catholicisme est probablement la religion la moins spirituelle et la moins mystique du monde : du pur exotérisme.

\*

D'Antoine Jacob, père de Simone Veil-Jacob :

*" Si le peuple juif demeure le peuple élu, c'est parce qu'il est celui du Livre, le peuple de la pensée et de l'écriture."*

\*

\* \*

Le 04/07/2018

Les trois voies de l'humanité : la Nature, la Technique et le Sacerdoce.

Accepter le monde.

Transformer le monde.

Sublimer le monde.

Ces voies engendrent trois paradigmes qui se succèdent :

- L'hellénité voulait accepter le monde et prônait l'imitation de la Nature, le contentement, le stoïcisme, la sagesse.
- La romanité voulait transformer le monde, le modeler selon ses principes moraux, juridiques et militaires.
- La chrétienté<sup>4</sup> voulait sublimer le monde en tendant tous les regards, tous les actes et tous les espoirs vers ce Dieu personnel que ses théologies inventèrent.
- La féodalité voulut accepter (voire dédaigner) le monde comme parenthèse, comme épreuve, comme royaume du diable en attendant le Salut.
- La modernité voulait transformer le monde avec ses idéologies, ses techniques, ses conquêtes poussées à l'extrême.
- Le nouveau paradigme qui vient - qui est là - voudra sublimer le monde éthiquement par un authentique écologisme désidéologisé et spirituellement par un profond monisme impersonnel.

\*

---

<sup>4</sup> Le haut moyen-âge fut la seule période où exista un réel christianisme unitaire.

Nous sommes de plain-pied entrer dans un monde et une ère de la manipulation généralisée (et le mot "manipulation" me paraît encore beaucoup trop faible ; c'est d'esclavagisation mentale qu'il s'agit).

Le big-data en est la terrible caisse de résonance et l'amplificateur démentiel. Le but : fabriquer artificiellement toujours plus d'assuétude (qui est le mot français pour éliminer le franglais "addiction"). Car c'est bien de drogue mentale qu'il s'agit, spécialement avec les téléphones portables, les réseaux sociaux et les jeux vidéos.

Les déclencheurs de ces processus d'esclavagisation mentale, sont des ressorts primaires : la peur, l'ennui, la tristesse, la solitude, ... bref : les émotions.

\*

Il faut cesser de parler d'intelligence artificielle. Ce qui est nommé ainsi n'est que la rencontre entre l'informatique (une technique électromécanique inventée par l'homme, il y a environ 70 ans) et l'algorithmique (une méthode de résolution de problème créée par l'homme, il y a plus de 2.500 ans).

Il n'y a que de la production humaine, là-dedans.

Certes, ces systèmes techniques, comme tous les autres, sont des artéfacts et relèvent donc de l'artificiel, mais il n'y a là-dedans aucune autre intelligence que celles des informaticiens et des algorithmiciens qui les ont conçus, réalisés et exploités.

L'intelligence est un des cinq moteurs de l'esprit (avec la mémoire, la volonté, la sensibilité et la conscience) et le fonctionnement de l'esprit n'est jamais réductible ni à un réacteur chimique (comme le prétendent les neurophysiologistes), ni à une machine électromécanique (comme le prétendent les neuroscientistes).

\*

De Thibaut Giraud :

*"Je suis réaliste (anti-idéaliste) au sens où j'admets les présupposés suivants :*

- 1. Il existe un monde indépendant de notre langage.*
- 2. La vérité d'au moins certaines propositions de notre langage dépend de certains aspects du monde.*
- 3. Il y a donc une relation monde/langage qui est une relation vérificationnelle, car le monde (la façon dont certaines choses sont dans les mondes) rend vraies certaines propositions de notre langage."*

\*

Tout étant épiphénomène (vague à la surface de l'océan), rien n'a d'existence propre.

\*

Il est criminel, intellectuellement et spirituellement parlant, de confondre le Réel, la Manifestation, la Représentation et le Langage.

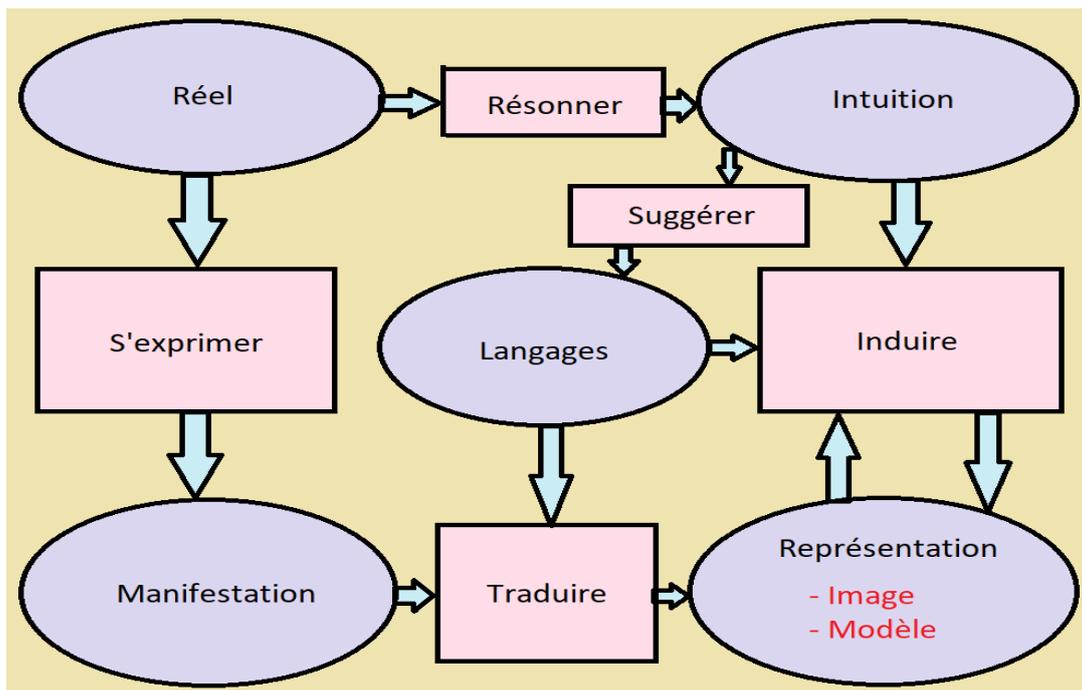
La Manifestation exprime le Réel, mais n'est pas le Réel.

La Manifestation provoque ses Représentations qui induisent des tentatives de Représentation imaginaire ou intuitive du Réel.

Le Langage traduit la Manifestation en Représentation, selon un Code donné, artificiel et conventionnel, et, selon le même code, tente d'exprimer la Représentation induite, imaginaire ou intuitive du Réel.

Ces Représentations ne sont ni la Manifestation, ni le Réel.

Le schéma ci-dessous résume assez bien ma réflexion à ce sujet :



\*

Comprendre c'est représenter en cohérence.

\*

Les langages sont les seuls outils de l'intelligence.

\*  
\* \*

Le 05/07/2018

Les quatre éléments d'Empédocle ont peut-être choisi comme fondateur, en réponse à la terreur que leur déchaînement induit en l'homme : l'Eau des déluges, l'Air des tornades, le Feu des incendies, la Terre des sècheresses.

De là aussi, peut-être, l'idée que les éléments doivent être enchaînés au sein des harmonies complexes de la Nature pour s'apaiser mutuellement.

\*

L'humanité d'aujourd'hui court cinq périls majeurs :

1. Le délire démographique avec, pour conséquences, la pénurie de toutes les ressources et le réchauffement climatique ;
2. L'esclavagisation et le crétinisation par le mauvais numérique ;
3. La montée des totalitarismes idéologiques, populistes, religieux et bien-pensants ;
4. Le cancer généralisé du financiarisme ;
5. L'effondrement spirituel et éthique.

\*

Rappelle-toi la puissance de la Nature ;

Tu es fétu de paille, grain de poussière d'eau,

Sache d'où tu viens petit homme à peine éclos.

Tu n'es rien mais te crois trop, nabot immature.

\*

La science - la physique, donc - n'en est qu'à ses premiers balbutiements puérils.

\*

La France est un pays jacobin, bureaucratique et fonctionnaire où le bien commun, plutôt que d'être une croisade, est une sinécure confisquée par des parasites fainéants, privilégiés, syndiqués et protégés.

\*

Tout langage est outil de reliance permettant de construire des relations syntaxiques cohérentes entre divers éléments lexicaux de la représentation. Cette cohérence est garantie par la précision lexicale et la rigueur syntaxique. Les langages sont les seuls outils de l'intelligence : penser c'est dire ou écrire. Plus les langages sont sophistiqués et maîtrisés, plus l'intelligence est efficace.

\*

Les systèmes éducatifs actuels, par leur négligence coupable envers les langages de base, au bénéfice des idéologies et des "expérimentations", amplifie la crétinisation ambiante.

On enseigne trop peu et trop laxistement la langue nationale, on enseigne mal les mathématiques et les langues étrangères, on n'enseigne plus du tout les langages musicaux et philosophiques, et on enseigne à peine les langages informatiques.

\*

Les langues difficiles (français, allemand, russe, grec, latin, hébreu, persan, sanskrit, mandarin, ...) permettent de bien mieux penser que les langues faciles ou bâtardes (anglo-américain, lingala, arabe, ...). Il suffit, pour s'en convaincre, de repérer les cultures (dites "fortes") qui ont été les plus fécondes, au travers de la histoire de la pensée, en termes de spiritualités, de philosophies ou de sciences. Au mieux, les autres cultures dites "faibles" (américaine, arabo-musulmane, ...) se sont contentées de piller, par la force ou par la ruse, les culture "fortes" et d'y ajouter quelques applications techniques.

\*

Les théories physiques de la relativité ou de la quantité ne sont que des langages, donc des formalismes, qui permettent de mathématiser certains problèmes que le langage trop simpliste de la physique classique (galiléenne, newtonienne) était incapable de traiter.

Derrière ces formalismes se cachent, bien sûr, des intuitions métaphysiques (les discussions âpres entre Einstein et Bohr en témoignent), dans le cadre de la foi galiléenne en la "mathématisabilité" du Réel. Mais il faut prendre garde - et de nombreux philosophes des sciences actuels sont tombés dans ce piège - de confondre ces formalismes langagiers et ces intuitions métaphysiques.

L'incompatibilité foncière entre l'approche relativiste et l'approche quantique ne relèvent pas seulement des formalismes en usage, mais relèvent surtout de

postures métaphysiques inconciliables l'une ontologique, poétique et mystique, l'autre phénoménologique, technique et pragmatique.

Il me paraît clair que la posture quantique ne tiendra plus très longtemps : elle vacille déjà dangereusement à force de recourir, de plus en plus, à des hypothèses fantasmagoriques, injustifiables et invérifiables, pour "sauver le bateau qui coule".

Ce sera donc la métaphysique ontologique qui devra triompher, mais le formalisme relativiste n'y survivra pas non plus car, lui aussi, pour sauver le modèle standard cosmologique, doit recourir, sans cesse, à des hypothèses supplémentaires de plus en plus abracadabrantesques.

\*

La physique de demain sera construite sur une métaphysique ontologique (au-delà, donc, des métaphysiques phénoménologiques actuelles) qui, pour triompher des impasses actuelles, devra aussi être téléologique, holistique et processuelle. La vraie question qui demeure est celle de la réelle mathématisabilité du Réel (et donc de la foi galiléenne qui en est le fondement).

Personnellement, je ne crois plus, depuis des années, que le Réel soit réellement mathématisable (sauf exception dans les cas les plus rudimentaires) ; le langage mathématique est trop analytique, mécanique, "fermé", causaliste, idéalisant, trop prisonnier de la notion de l'infini (notamment dans le calcul infinitésimal indispensable à la mise en équation telle qu'actuellement pratiquée), car, dans le Réel, rien n'est infini..

En revanche je pense que le Réel est plus algorithmisable puisqu'il est un processus en construction permanente qui met en application des recettes génératives d'émergences ; mais il faudra alors que les langages algorithmiques sortent du carcan simpliste et analytique imposé par le mécanisme des machines numériques.

Il ne s'agira plus de mettre en Réel en équation, mais de le mettre en simulation. Il ne s'agira plus de le quantifier, mais de le reproduire ou de le mimer.

\*

Au fond, un phénomène physique est une boîte noire.

On observe des intrants et des extrants. Le but de la science est de comprendre ce qui se passe dans la boîte noire. Le physique classique mesure les intrants et les extrants, obtient des nombres et tente, alors, de trouver des équations mathématiques qui rendent compte, le mieux possible, avec le plus de précision possible, de la relation "causale" entre extrants et intrants.

Les limites de cette méthode sont évidentes :

- Dès lors que la mesure des intrants et extrants interagit lourdement avec eux, cette mesure perturbe fondamentalement le phénomène au point de ne plus rien signifier ;
- Si la "boîte noire" est trop petite ou trop grande et sort complètement de l'horizon mésoscopique de l'homme (même augmenté de ses prothèses technologiques surpuissantes), le phénomène nanoscopique ou gigascopique devient inaccessible (c'est le cas tant en physique quantique "particulaire" qu'en physique relativiste "cosmologique") ;
- Les équations que l'on peut trouver, traduisent les relations quantitatives entre intrants et extrants, mais ne disent rien du processus interne de la boîte noire.

Le grand défi de la physique de demain sera de simuler ce processus interne non pas en faisant appel à des lois équationnelles, mais bien à des "opérateurs algorithmiques universels" dont la mise en œuvre reproduira (mimera) le fonctionnement intime de la boîte noire jusqu'à produire les mêmes extrants au départ les mêmes intrants.

L'enjeu est évidemment colossal, mais oblige à renoncer aux concepts fondateurs de toute la physique actuelle comme l'espace-temps (il faudra parler d'espace des états), les objets (il n'y a pas d'objets particuliers dotés de masses, charges, spins, etc ..., mais, seulement des configurations eidétiques exprimées par des facteurs de forme), les forces (il n'y a pas d'influence entre des objets, mais de perpétuelles reconfigurations d'un processus en vue d'atteindre son optimalité), les lois physiques (ces lois ne sont que des relations équationnelles entre intrants et extrants, sans rapport avec la réalité des phénomènes), etc ...

\*

La philosophie analytique héritée de Russell et développée surtout aux USA, est un charabia particulièrement stérile et inutile.

Elle cherche à tout logiciser en quête, au sein du langage parlé et écrit, d'une rigueur parfaite comme la proposeraient la logique formelle ou les mathématiques.

Cette vocation est particulièrement absurde :

- d'abord, parce que les langages logiques et mathématiques n'ont d'intérêt que par les interprétations qu'elle nourrissent dans les langages courants,
- ensuite, parce que c'est précisément la polysémie et le flou des langages courants qui permettent une indispensable créativité conceptuelle que ne permettent ni les logiques, ni les mathématiques,
- encore, parce que les monument axiomatiques que sont les logiques et les mathématiques n'échappent nullement au théorème de Gödel qui les fait descendre de leur piédestal,

- enfin, parce que le Réel n'est pas analytique et que l'obsession de l'analyticité conduit à des constructions aussi artificielles et conventionnelles que les langages logiques et mathématiques eux-mêmes.

\*

Un monde est l'ensemble des phénomènes qui interagissent avec ou dans une entité quelconque posée a-priori comme centre de ce monde.  
Chaque monde est une manifestation partielle et relative (donc partielle) du Réel.

\*

On définit le Réel comme l'ensemble de tout ce qui a existé, de tout ce qui existe et de tout ce qui pourrait exister, connus ou pas, perçus ou pas par celui qui pense le Réel.

Le Réel est le noumène de tous les noumènes.

\*

Les propriétés d'une entité sont les différentes manières par lesquelles elle se manifeste dans son monde.

\*

Le Réel est/devient ce qu'il est/devient et il se manifeste à l'homme qui, alors, s'invente des *langages* (les mots, les concepts, les logiques, les mathématiques, les schémas et leurs lexiques et syntaxes) pour représenter cette manifestation, d'abord, et pour, ensuite, se représenter ce Réel caché, reconnu comme source unique et cohérente de toutes les manifestations.

Cette idée du "Réel comme source unique et cohérente de toutes les "manifestations", est cruciale. Cette unicité et cette cohérence vont de pair et constituent les deux faces de la même médaille. L'incohérence foncière du Réel le rendrait majoritairement inconnaissable. La multiplicité ontique du Réel le rendrait globalement inaccessible.

Dans les deux cas, toute réflexion et tout travail métaphysiques ou physiques deviendraient absurdes.

\*

Qu'est-ce qui existe ? Le Réel (c'est une tautologie axiomatique)

Qu'est-ce que "exister" ? Appartenir au Réel.

Le Réel est le tout de ce qui devient et, devenant, advient parfois à l'esprit que le pense.

\*

Les notions de possible ou impossible, de contingent ou de nécessaire, de vrai ou faux, de probable ou d'improbable, etc ... font partie de la représentation du Réel, mais ne sont pas des manifestations du Réel. Ce sont ces catégories qui rendent possible le pont entre la représentation de la manifestation du Réel et la représentation du Réel lui-même.

En gros : étant donné que X (dans la manifestation) alors il est possible/probable/vrai/ ... que Y (dans le Réel).

\*

En son temps (il y a près de 50 ans), je parlais de trois univers : l'univers-réel (le Réel tel qu'en lui-même et qui se manifeste), l'univers-image (la représentation humaine de ces manifestations) et l'univers-modèle (la représentation humaine du Réel induite à partir de la représentation de ses manifestations).

Au centre de ce triangle, apparaît la difficile question du langage adéquat pour ces représentations tant de l'image que du modèle.

Il apparaît immédiatement que ce langage doit être le même pour ces deux représentations faute de quoi elle ne pourrait pas être comparées (donc validées) entre elles.

Ensuite, il faut bien comprendre que le choix d'un langage est intimement lié aux intuitions que l'on a quant à la lecture et à la pertinence des caractéristiques supposées du Réel et de ses manifestations.

Ainsi, Galilée présuppose intuitivement l'adéquation du langage mathématique à un Réel totalement quantifiable.

Ainsi Newton présuppose l'existence d'un espace et d'un temps ontiques comme contenant absolu de tous les phénomènes.

Ainsi Einstein présuppose un causalisme absolu.

Quoiqu'en disent beaucoup de scientifiques : il n'y a pas de physique sans métaphysique.

\*

Pour moi, le Réel est :

1. Un, unique, unitaire et unitif (principe d'unité).
2. Cohérent dans toutes ses dimensions (principe de cohérence).
3. Simple mais pas trivial (principe de simplicité)

4. Complexe mais pas compliqué (principe d'émergence)
5. Téléologiquement orienté (principe d'accomplissement)
6. Economiquement agencé (principe d'optimalité)
7. Non déterministe (principe de contingence)

\*

Le Réel est activité pure et cette activité englobe toutes les activités possibles sous un seul verbe d'action : **s'accomplir**, c'est-à-dire exploiter tous les potentiels qui se présentent pour atteindre un meilleur niveau d'excellence (atteindre l'état le meilleur possible).

Toutes les activités locales participent de et à cet accomplissement global, mais de façon plus ou moins efficace.

Ceci fonde une éthique globale : le devoir de chaque entité locale est d'optimiser autant que faire se peut, sa contribution à l'accomplissement global du Réel.

\*

Tout étant épiphénomène (vague à la surface de l'océan), rien n'a d'existence propre.

\*

Comprendre c'est représenter en cohérence.

\*

L'ontologie actuelle est déchirée entre "présentisme" et "éternalisme".

En gros, le présentisme proclame que seul ce qui existe dans le présent existe ; alors que l'éternalisme prétend que tout ce qui exista, existe et existera, existe vraiment.

Je pense que ces deux postures sont aussi fausses l'une que l'autre : seuls ce qui a existé et ce qui existe dans le Réel, existent vraiment (sous la forme d'une accumulation progressive) et il faut exclure le futur de l'existence puisque le futur est essentiellement contingent et virtuel : il n'existe donc pas dans le Réel.

\*

Le temps n'existe pas. Il n'est que la mesure d'autre chose. Il mesure la durée (la distance processuelle) qui sépare deux événements consécutifs.

Et puisque le temps n'est qu'une mesure, il est évidemment relatif à l'état (au sens systémique) et à la qualité (au sens technique) de l'instrument qui le mesure.

La théorie de la relativité ne dit pas autre chose.

Cette non-existence et cette relativité ne s'appliquent pas seulement au temps, mais elles s'appliquent aussi à toutes les grandeurs qui caractérisent l'état d'un système quelconque ou, plus précisément, à toutes les grandeurs qui caractérisent l'écart séparant deux états systémiques représentés dans l'espace des états avec ses myriades de dimensions.

\*

Il faut impérativement renoncer à donner un statut privilégié aux idées d'espace et de temps. Ces deux idées ne sont que des catégories de l'esprit qui, parce que liées aux perceptions des sens (la vue et l'ouïe, essentiellement), classent les événements par précédence et distance.

Le Réel, lui, évolue de manière telle qu'il impose un espace de représentation beaucoup plus riche. Cet espace s'appelle l'espace des états. Il inclut l'espace-temps classique, mais possède un nombre beaucoup plus riche de dimensions parmi lesquelles l'espace géométrique et le temps ne jouent aucun rôle particulier (sauf d'être plus facile à concevoir par l'esprit humain qui y a ses habitudes et ses préférences). Parmi les autres dimensions de l'espace des états, on peut citer l'énergie, l'entropie, la néguentropie, tous les facteurs de forme (masse, charges électrique, leptonique ou hadronique, spin, etc ...), toutes les fréquences dynamiques (pulsatives, oscillantes, vibratoires, fluctuantes, etc ...).

\*

Si l'on considère un ensemble de processus plus ou moins intriqués, l'espace géométrique permet d'en mesurer les volumétries relatives, le temps permet d'en mesurer les âges relatifs, l'énergie permet d'en mesurer les activités relatives, l'entropie permet d'en mesurer les expansions relatives, la néguentropie permet d'en mesurer les organisations relatives, etc.

De plus, les variations de ces grandeurs les unes par rapport aux autres, permettent de visualiser les transformations de cet ensemble de processus. Mais, parce que l'esprit humain est ainsi fait, il a toujours privilégié les variations de toutes ces grandeurs par rapport à l'âge (les transformations dans le temps) et la volumétrie (les distributions dans l'espace géométrique) des processus impliqués, et a malheureusement négligé toutes les autres.

De là, le fait observable que presque toutes les équations de la physique expriment des variations dans l'espace et dans le temps.

\*

David Hume écrit qu'un premier objet est cause d'un second qui le suit *"de telle sorte que tous les objets semblables au premier sont suivis par des objets semblables eu second"* et *"de telle sorte que le second objet n'aurait pas existé sans l'existence du premier"*.

Autrement dit, la précédence doit être récurrente et non contingente. Cette manière de voir est absurde car la récurrence parfaite et la non contingence parfaite n'existent jamais puisqu'on ne peut jamais négliger tous les autres facteurs d'ambiance et d'influence qui ne sont liés à aucun des deux "objets" (il vaudrait mieux parler d'événements).

La seconde partie de la définition de Hume interpelle car, en disant que A est cause de B si, en l'absence de A, B n'aurait jamais existé, il implique que ni A ni B n'auraient jamais existé si l'ensemble de tous les événements de l'univers depuis son origine n'avaient pas eu lieu. De là, il est aisé de comprendre que tout est cause et effet de tout, que tout est cohérent dans la cohérence du Tout et que la notion de causalité et la doctrine du causalisme s'effondrent toutes deux.

Il n'y a ni causes, ni effets : il y a un processus global qui fait évoluer ses configurations en cohérence tant dans l'espace (cohésion) et le temps (intention) que dans toutes ses autres dimensions.

\*

La tolérance est certes un idéal recommandable.

Mais le pratique de la tolérance n'a rien d'idyllique.

Face à un musulman qui affirme que le Coran est la parole véridique du seul Dieu et que rien n'y est amendable, discutable, dubitable, questionnable ou critiquable, aucun dialogue n'est possible, l'échelle est retirée et il ne reste que le choix terrible entre la lâcheté et la violence ; ces deux solutions sont d'ailleurs du pain bénit pour l'intégriste d'en face qui, en cas de lâcheté, voit le signe de la confirmation divine de ses convictions et qui, en cas de violence, voit la même chose puisqu'il sera le martyr dont le martyre est preuve de sa vérité.

Il en va de même pour toutes les idéologies à la mode : l'antisionisme, l'hyperféminisme, l'homophilie, le véganisme, le zadisme, le populisme, le néo-racisme et toutes les variantes infinies du boboïsme et du socialo-gauchisme ambiants ...

Le discours victimiste est toujours le même : "Je suis minoritaire ; *donc*, je suis opprimé par une majorité qui me déteste ; *donc* j'ai le droit de tuer, casser, brûler, violenter, violer, castagner, caillasser ...". Le mot "donc" est ici deux fois totalement illégitime car il n'y a aucun lien logique entre ces trois propositions résolument étrangères les unes aux autres. La majorité se fout comme d'une guigne des minorités et les minorités, pourvu qu'elles jouissent des mêmes droits individuels que les individus de cette majorité, a juste un droit supplémentaire : celui de fermer sa gueule.

Que ce soit un musulman rabique dans un pays de racines judéo-helléno-chrétiennes ou d'un homosexuel dans un pays quasi totalement hétérosexuel, qu'il vive sa vie comme il l'entend pourvu que cela reste dans la sphère privée. Mais qu'il sache qu'il n'a aucune légitimité à jouer les donneurs de leçon, les accusateurs de quoique ce soit, les fomenteurs de troubles, les revendicateurs d'une autre culture que celle qui est. Si cette culture ne lui convient pas, qu'il s'en aille là où le "pré est plus vert".

La tolérance n'est possible que lorsqu'il existe un espace de contestation possible et une réelle écoute de cette contestation.

La tolérance n'est possible que lorsque l'autre sait qu'il a raison seulement pour lui - qu'il croit qu'il a raison seulement pour lui -, mais qu'il n'a pas raison pour les autres.

Un credo, quel qu'il soit, signifie "je crois que" et non pas "je sais que".

\*

Les anticapitalistes et les socialo-gauchistes n'ont rien compris au divorce profond entre la finance (et ses affidés, patrons des sociétés cotées en bourse) et l'économie réelle (le tissu des PME qui fait de l'entrepreneuriat une quête de valeur d'utilité plus que de richesse financière).

L'ennemi n'est pas le capitalisme (le financement privé de projets privés), ni le libéralisme (la volonté de réduire l'Etat et le secteur public), mais bien le financiarisme c'est-à-dire la spéculation, la rente et le court-termisme du revenu immédiat.

\*

\* \*

Le 06/07/2018

La finance est le cancer de l'économie, les Bourses en sont les tumeurs malignes et les produits de placement en sont les métastases.

\*

La finance est le cancer de l'économie, comme l'Etat est le cancer des sociétés. Ces deux rongent et détruisent les tissus vivants (les entreprises et les communautés) et prolifèrent à leur détriment.

\*

Certains médias découvrent et s'offusquent que l'égalité des chances est un leurre et que l'origine sociale des jeunes prédéterminent leur chance de réussir des études.

Celui qui naît dans une famille où l'on pratique le culte du foot et du McDo n'aura jamais les mêmes chances que celui qui naît dans une famille où on lit Einstein, Nietzsche ou Héraclite et où on discute ensemble de science ou de philosophie. Cela s'appelle le darwinisme et le darwinisme - comme tout ce qui touche la Vie réelle - est profondément non-égalitaire et différencialiste.

Ce qu'il faut regarder, cependant, c'est la promotion des gamins doués qui naissent dans des familles "pauvres en esprit" ; c'est ceux-là qu'il faut repérer et accompagner. Quant aux autres, laissons-les à leur foot et à leur McDo (même honoré d'un baccalauréat de pacotille).

Les systèmes éducatifs doivent être au service de la construction de l'élite de demain et non des masses d'aujourd'hui.

\*

Le Marché est une fiction théorique qui exprime le simple fait que ceux qui dépensent de l'argent, ont leurs préférences légitimes. Le Marché est un nom abstrait pour désigner un des organes de régulation de l'économie libre.

Et, en tant qu'organe de régulation, le Marché applique certains critères : ceux de la préférence d'achat des gens. Si les gens achètent des produits ou services possédant de la valeur d'utilité, l'utile sera vendeur. Si les gens achètent des produits éthiques, alors l'éthique sera vendeuse. Si les gens préfèrent les bas prix et les mauvaises qualités, les bas prix et la mauvaise qualité seront vendeurs.

Ceux qui aujourd'hui se plaignent des critères du Marché, pleurnichent en fait sur la médiocrité des masses humaines.

Si le Marché conduit à des salaires de dizaines de millions d'euros par an pour un footballeur acéphale plutôt que pour un physicien de haut vol, ce n'est ni le

Marché, ni le footballeur qu'il faut huer, mais seulement la lamentable médiocrité des masses qui préfère le foot à la science.  
Le Marché, quel qu'il soit, n'est que le parfait miroir de la réalité des masses humaines et de leurs choix de vie.

Ceci posé, de deux choses l'une : ou bien l'on décide que l'humain a la pleine liberté de choisir la médiocrité, ou bien l'on décide que l'humain doit être mis sous contrôle et qu'une autorité (Laquelle ? L'Etat ?) a le devoir de l'éduquer dans le bon sens et de lui imposer des préférences préférables à celles qui lui sont naturelles.

Voilà un des nœuds d'opposition irréductible entre libéralisme et socialisme (ou étatismes, ce qui revient au même).

Pour le libéralisme, l'humain a le droit de librement choisir cette médiocrité que le Marché reflètera. Tant pis pour ceux que cette médiocrité révulse (dont moi). On pourrait dire - et c'est une tentation que j'ai - que le Marché conduit l'humanité vers un terrible suicide collectif du fait que les masses sont incapables de comprendre les véritables enjeux écologiques et le cataclysmique effondrement (au sens de Jared Diamond) qui nous guette tous, et qu'elles préfèrent continuer à se goinfrer de saloperies et d'ignominies quelles qu'en soient les conséquences.

Je le sais bien, moi qui prêche la frugalité depuis bientôt 25 ans, que ce message ne touche pas grand monde et que le culte du confort douillet et de la grande goinfrerie prime les avertissements de Cassandra. Et alors ?

Faut-il imposer une dictature mondiale - qui verra fleurir aussitôt tous les marchés noirs que l'on voudra - et imposer la loi de l'intelligence à la médiocrité des foules ? On ne fait pas le bonheur des hommes malgré eux ! Les prisons seront pleines et les fraudeurs, faux-monnayeurs et autres contrebandiers feront fortune ... mais cela ne changera rien à la médiocrité des masses, riches et pauvres confondus. Il suffit de voir la puissance et la fortune des marchés de la drogue (ou de l'alcool du temps de la prohibition, ou des "dons" d'organe, ou de la prostitution féminine et enfantine, ou des "mères porteuses", etc.) dans ce monde qui dit vouloir l'éradiquer, pour comprendre la vanité d'une telle dictature de l'intelligence sur la bêtise humaine.

Qu'on le veuille ou non, le Marché est la seule vraie démocratie : chacun peut y proposer ce qu'il veut et chacun peut y acquérir ce qu'il veut. Ce que la majorité veut est déplorable, voire détestable, mais : *vox populi, vox dei* !

Il y a un Marché de l'emploi, aussi, très contractualisé, où chacun peut louer ce qu'il est à quelqu'un (une personne morale ou physique) qui a besoin, temporairement de ce que l'on peut lui apporter de soi.

On parle ainsi d'un apport de temps, de travail, d'énergie physique ou mentale, de connaissances, de talents, de savoir-faire, de courage, de volonté, etc ... en échange, selon Abraham Maslow, d'argent, de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance et d'épanouissement de soi.

Sur ce marché qui est l'acheteur ? Les entreprises, essentiellement. Ce sont donc les préférences des entreprises qui devraient dicter à ce marché ses règles de fonctionnement. Il n'en est rien. Malheureusement.

Les critères qui régissent ce marché particulier sont purement idéologiques. Ce Marché n'est pas libre ; il est contraint ... et fonctionne donc mal.

La notion de Marché, telle qu'esquissée ci-dessus, n'est pas qu'économique puisqu'elle s'étend aussi à la finance (les marchés de l'argent et des placements) et à la politique (le marché des suffrages en démocratie).

Le premier réflexe, lorsqu'on connaît la nocivité majeure du boursicotage et de la démagogie, serait, sans doute, de détruire les Bourses et les Etats (deux très vieux amis qui s'entendent, d'ailleurs, comme larrons en foire). Je ne suis pas contre.

Interdire, partout, les marchés de l'argent pour l'argent. Passer partout de la démocratie à la stochastocratie. Eliminer les Etats nationaux au profit d'instances socioéconomiques locales et d'instances stratégiques continentales. Je ne suis pas contre du tout.

Mais comment faire ? Comment faire sans passer par des formes autoritaires de pouvoir qui stimuleront, *de facto*, l'émergence de marchés noirs tant financiers que politiques ?

Oui, je sais, c'est triste à pleurer, mais les humains sont ainsi faits que, très majoritairement, ils préfèrent les servitudes volontaires à des institutions viciées et vicieuses plutôt que l'intelligence et la sagesse, l'autonomie et la responsabilité de soi. Faut-il, alors, devenir révolutionnaire ?

Toutes les révolutions ont débouché sur des tyrannies pires que celles qu'elles ont renversées. Il faut donc se résigner à l'effondrement "naturel" des structures obsolètes et létales.

*"Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage !"*  
Leçon du Rat au Lion ...

\*

On ne perçoit de la manifestation que ce que le langage est capable d'en représenter.

C'est le langage qui impose sa grille de lecture : on ne voit que ce que l'on peut dire ou penser. N'est-ce pas là la thèse centrale d'Alfred Korzybski ?

\*

De Guillaume Roquette :

*" Quiconque est animé d'une conviction se fait désormais un devoir de l'ériger en norme pour essayer de l'imposer à la société tout entière."*

Et plus cette conviction est stupide, plus ce désir de l'imposer est agressif.

\*

\* \*

Le 07/07/2018

La haine de l'Islam envers les Juifs et la Maison d'Israël est inscrite dans le Coran.

Mu'hammad a commencé à prêcher à La Mecque, mais les Mecquois l'ont si bien envoyé sur les roses qu'il a dû s'exiler à Médine (c'est l'Hégire) où vivaient des communautés juives. Dès son arrivée, l'illettré qu'il était, a cru que, ces Juifs étant monothéistes, ils allaient "évidemment" de rallier à son message. Ce ne fut évidemment pas le cas : en quoi le monothéisme primaire et puéril d'un illettré pourrait-il faire vaciller la foi de gens qui étudient la Torah depuis plus de mille ans, à cette époque ? Sa naïveté étant ainsi ridiculisée et son incommensurable orgueil étant ainsi blessé, Mu'hammad en conçut une rancœur terrible et une haine durable qui sévissent encore et qu'il a transcrites dans les sourates médinoises du Coran. Ces sourates médinoises sont de loin les plus nombreuses du Coran, mais aussi les plus haineuses, les plus belliqueuses, les plus violentes, les plus cruelles du livre ; elles ont été inspirées par un homme aigri par l'échec de ses prédications, par un homme qui veut s'en venger à tous crins et qui transforme sa première inspiration religieuse en idéologie guerrière et impérialiste.

Et c'est cette transformation qui aura fait le "succès" de l'Islam auprès des tribus pillardes, coutumières de la violence, de l'esclavage et de la razzia systématique contre les caravanes. Ces rezzous sont devenus le noyau dur de l'armée mahométane qui s'est alors lancée à l'assaut de La Mecque puis du monde avec les résultats absurdes que l'on sait.

La haine des musulmans pour les Juifs est du même bois que la haine de la masse des médiocres et des ratés, à l'encontre de l'élite qui brille.

Nietzsche appelait cela la "morale" du ressentiment.

\*

Le marché de l'emploi doit passer à une logique radicalement inverse de celle imposée par la Loi. Les entreprises devraient pouvoir faire les offres : "Je propose tel emploi, pour telle durée, à telles conditions (compétences, horaires, salaires, barèmes, statuts, performances, etc ...). A prendre ou à laisser !".

Si l'offre est déraisonnable ou abusive, elle n'obtiendra pas de candidats ; si l'offre est alléchante, l'entreprise n'aura que l'embaras du choix.

De plus, contrairement à ce que raconte la vulgate socialo-gauchiste, cette pratique n'induirait aucune précarisation de l'emploi car il est toujours de l'intérêt de l'entreprise de fidéliser les gens de qualité.

Ce n'est plus à l'entreprise à créer des emplois pour résorber le chômage, c'est aux individus à se former et à œuvrer pour mériter d'avoir un emploi.

Il faut que cesse cette ridicule victimisation des "travailleurs" face à des "patrons" exploités et sadiques, tricheurs et fraudeurs, esclavagistes et manipulateurs. Le "Germinal" d'Emile Zola est un magnifique roman, mais il n'est plus du tout d'actualité ; il faut n'avoir jamais travaillé dans une vraie entreprise d'aujourd'hui pour colporter encore de telles âneries.

\*

Hannah Arendt a eu raison de revivifier la distinction romaine entre *potestas* et *auctoritas*, entre le Pouvoir et l'Autorité.

On détient un Pouvoir, mais on fait Autorité.

On le sait par ailleurs, pour que la gouvernance d'un système complexe puisse être complète, il faut un troisième pilier : celui de la Foi (en un avenir voulu et construit).

Le malheur de nos sociétés européennes actuelles veut que l'Autorité et la Foi en aient disparu, par volonté nihiliste de la Modernité, et qu'il ne reste plus qu'un Pouvoir de pacotille qui tourne en rond autour de son nombril.

Le Pouvoir pour le Pouvoir (c'est le moteur de la carrière politicienne des pitres qui nous gouvernent) est une absurdité aussi ridicule que l'Argent pour l'Argent, que la Religion pour la Religion, que l'Etat pour l'Etat ou que l'Homme pour l'Homme.

L'Europe doit se reconstruire une **Foi** c'est-à-dire un Projet supérieur au principe duquel chacun puisse s'identifier et au service duquel chacun puisse se dédier (sauf une sempiternelle minorité d'environ 23% qui, quel que soit le

Projet, s'y opposera, voire le sabotera - aujourd'hui, en France, ce sont les bobos socialo-gauchistes qui lisent le Monde ou Libé et adulent Mediapart et consorts).

Quel Projet ? Celui de construire une Europe fédérale et intégrée, débarrassée de tous les nationalismes (mais non des cultures nationales), qui puisse vivre librement, selon ses propres principes et valeurs, qui puisse offrir la joie et la paix pour tous ses ressortissants, qui puisse construire une prospérité frugale et une fécondité intellectuelle, respectueuses de la Nature, au service de la Vie et de l'Esprit.

L'Europe doit se reconstruire une **Autorité** c'est-à-dire un socle de Valeurs spirituelles et éthiques (dérivées d'une Identité retrouvée), incarné par quelques textes ou personnages au-dessus de tout soupçon auxquels chacun puisse se référer et se ressourcer.

Ce socle est, historiquement et sociologiquement, un judéo-helléno-christianisme aujourd'hui quasi totalement laïcisé et très éloigné, pour la plupart, d'un quelconque Dieu personnel globalement moribond, ... Mais ce socle est solidement ancré dans les principes bibliques, dans les philosophies grecques et dans les préceptes évangéliques, épurés de toute considération religieuse. L'Europe est l'héritière de Moïse, de Socrate et de Jésus.

A ces deux conditions, l'Europe pourra reconstruire ses outils de **Pouvoir** au service de sa Foi et sous le contrôle de son Autorité.

Elle pourra alors s'affirmer pacifiquement et sereinement, face au monde et tisser, avec lui, des relations utiles (du point de vue du Pouvoir), vraies (du point de vue de l'Autorité) et pures (du point de vue de la Foi).

\*

La Gauche a l'obsession de la diabolisation.

Il faut qu'elle diabolise tout ce qui s'oppose à elle. Elle s'invente ou s'approprie, en les dénaturant, des mots pour cela : islamophobie, racisme, homophobie, misogynie, discrimination, sionisme, ... Ces mots sont autant de condamnations édictés par ses "maîtres-censeurs", comme les appelle Elisabeth Lévy.

Elle cultive les simplismes de préférence dualistes : les gentils (elle) et les méchants (tous les autres), la bien-pensance (elle) et la mal-pensance (tous les autres), ... Ce simpliste est une vieille habitude contractée du temps de l'ouvriérisme mais, faute de militants ouvriers, reprise de bon cœur par les pseudo-intellectuels bobos citadins qui en sont les derniers affidés.

A Gauche, la vision du monde est duelle : d'un côté les "victimes" et de l'autre les "opresseurs" (pour ne pas dire "tortionnaires" ou "gestapistes" ou

"fascistes", - mais jamais ni staliniens, ni maoïstes, ni trotskistes - etc ... cette phraséologie est aussi stupide que connue).

Son fonds de commerce, ce sont les "victimes", toutes les "victimes" du monde ... et si l'on n'en trouve plus, on en invente (et ces nouvelles "victimes" inventées sont trop heureuses de se prêter au jeu, dans le vil espoir de quelques dividendes venant les "dédommager" de tant d'horreurs subies).

Ainsi des musulmans, ainsi des femmes violées, ainsi des sans-abri, ainsi des sans-emploi, ainsi des migrants, ainsi des roms, ...

De la misère et des iniquités, il y en a, c'est certain et il faut les combattre, c'est évident. Mais là n'est le vrai problème. Valéry Giscard d'Estaing l'avait parfaitement exprimé face à cette crapule de François Mitterrand : "Vous n'avez pas le monopole du cœur !".

Le credo absolu de la Gauche est qu'elle incarne ce monopole du cœur et que si, en face, on montre de la commisération, de la compassion, de l'entraide, etc ..., c'est l'effet, "évidemment", d'un calcul sordide, d'une rouerie madrée ou d'une hypocrisie honteuse.

Si un malfaisant multirécidiviste et musulman se fait abattre par la police lors d'un contrôle, c'est lui la victime est elle le fascisme. Si une vieille femme juive seule se fait torturer et défenestrer par un radicalisé musulman voisin, soit on n'en parle pas, soit on excuse la crapule, victime d'une société à la fois pro-sioniste (ça, c'est la meilleure !) et islamophobe.

La Gauche définit *a priori* ses "victimes" (et ses critères sont toujours les mêmes : la haine de son propre sang, de sa propre culture, de son propre monde) et tord ensuite les faits pour se donner raison.

Puisqu'elle croit incarner la bien-pensance, la pureté de l'idéal, la défense de la vertu (toujours outragée) et de la justice, il est évident qu'elle n'a aucune justification à donner de ses diktats, de ses mensonges, de ses iniquités, de ses aveuglements, de sa bêtise profonde.

La Gauche incarne la Sainteté ! Une bien diabolique sainteté ...

\*

De George Santayana :

*"L'empiriste (...) pense qu'il ne croit que ce qu'il voit, mais il s'en sort beaucoup mieux pour croire que pour voir."*

Ce fait est essentiel : on ne voit que ce que l'on croit déjà, on ne voit que ce que l'on peut dire, on ne voit que ce que l'on recherche déjà, etc ...

Ni nos sens, ni notre intuition (le sixième sens), ni nos langages (au sens le plus large), etc ... ne sont fiables. Le seul critère de "vérité" (de véridicité, plutôt)

est la cohérence globale et intrinsèque de la connaissance à l'élaboration de laquelle concourent, bien pataudement et si itérativement, nos sens, notre intuition et nos langages.

\*

Je ne sais pas si une théorie est vraie ; je peux seulement dire que cette théorie est cohérente tant intrinsèquement (tous ses éléments s'y intègrent sans conflit ni contradiction) qu'extrinsèquement (sa cohérence est homomorphe avec celle du Réel).

Toutes les autres considérations sur "la vérité" ne sont que vent vide.

\*

Je ne sais pas ce qu'est la vérité ; je sais seulement c'est qu'est la cohérence.

\*

Le degré de cohérence d'un processus, tant intrinsèquement (en lui-même, pour lui-même), qu'extrinsèquement (avec les autres processus et avec le tout du Réel processuel) doit être une des grandeurs fondamentales pour le modéliser, au même titre que sa volumétrie/entropie, son énergie, sa néguentropie, etc ...

\*

\* \*

Le 08/07/2018

Dans "La quadrature des classes", Thibault Muzergues croit décrypter quatre comportements sociaux à l'œuvre partout en occident. Reformulés dans mes termes, cela donne : les créatifs (Macron), les traditionnalistes (Macron-Fillon), les nostalgiques (Le Pen) et les activistes (Mélenchon).

Cela rejoint la vieille (2001) analyse pertinente de Ray et Anderson sur les "créatifs culturels".

D'après Thibault Muzergues, ces quatre comportements sociopolitiques (et non pas "classes" si l'on veut éviter de sombrer dans le crétinisme marxiste) représentent, chacun, environ un quart de la population dans les divers pays occidentaux.

Les activistes représentent peu, mais font beaucoup de bruit et trop parler d'eux au travers de médias en quête de sensationnalisme (cfr. les zadistes et autres excités débiles de Nantes).

Lors de la plupart des élections récentes, c'est une alliance des traditionnalistes et des nostalgiques qui a triomphé (Etats-Unis, Grande-Bretagne lors du vote sur le Brexit, Italie avec la coalition contre-nature actuelle, Hongrie, Autriche, Pologne, Russie, ...) : ces coalitions totalisent donc un peu plus des 50%. En France, aussi avec un total d'un peu plus de 50%, c'est une alliance des créatifs et des traditionnalistes qui a mis Emmanuel Macron sur le trône présidentiel. Cela signifie donc, selon ce schéma, que ce sont les traditionnalistes qui détiendraient les clés du pouvoir au moyen de leur alliance soit avec les créatifs (en France), soit avec les nostalgiques (ailleurs).

Thibault Muzergues décrit ce traditionnaliste comme "boubour". Cette appellation s'oppose au "bobo", le bourgeois bohème citadin de gauche qui se veut "tendance", qui lit le Monde ou Libé, qui adhère à toutes les "causes" du victimisme ambiant : les femmes outragées, les homosexuels et autres déviants, les musulmans même radicalisés (au nom de la diversité, de la tolérance et de l'antiracisme), les migrants africains (les autres ne l'intéresse pas), etc ... et qui, surtout, pratique assidument, mais seulement en parole, l'activisme "caviar" et chic.

Le "boubour" (le mot est plus que malheureux parce que péjoratif et dédaigneux) signifie "bourgeois bourrin" et désigne le bourgeois provincial qui veut maintenir vivantes la tradition et les valeurs d'un art de vivre propre à son terroir (donc incompréhensible pour un citadin qui n'a plus ni terroir, ni art de vivre, ni valeurs, ni tradition, et qui vit "hors sol" dans un monde totalement artificiel et malsain, tant physiquement que mentalement).

Je pense que la quadripartition de Thibault Muzergues n'est pas la bonne. Il faut, je crois, la compléter par cette cinquième catégorie que sont, précisément, les bobos citadins, les "hors-sol", les névropathes urbains.

On aurait alors un paysage plus complet :

1. Les créatifs,
2. Les bobos,
3. Les traditionnalistes,
4. Les nostalgiques,
5. Les activistes,

chacun représentant, en gros, un cinquième de la population.

En France, c'est l'alliance des trois premiers qui a mis Emmanuel Macron au pouvoir et qui a laminé Le Pen et Mélenchon. Mais cette alliance est fragilisée par l'inconstance et l'incohérence des bobos qui, quoiqu'il arrive, vont là où souffle le dernier vent à la mode (et la mode est au "Macron Bashing" du fait des médias trop enclins à ressasser, faute d'intelligence, les ronchonneries des activistes - qui, à leur manière sont aussi des nostalgiques mais de la nostalgie des vieilles utopies et idéologies surannées).

\*

De Ran Halevi :

*" (...) la seule voie d'accès au réel suppose, requiert même, que l'on abdique toute présomption d'intelligibilité. «Ici il n'y a pas de pourquoi» : (...) règle de conduite assénée par un garde S.S. à Primo Levi au moment où celui-ci arrive à Auschwitz."*

\*

D'Edmund Burke :

*"Les tyrans ne manquent jamais de prétexte."*

\*

De Droopy (Tex Avery) :

*"Hello, happy taxpayers ! You know what ? I'm happy !"*

\*

De Valérie Toranian :

*"Aujourd'hui Desproges serait surveillé par le CSA et lynché sur les réseaux sociaux."*

\*

\* \*

Le 09/07/2018

Il est vital de viser la minimalisation de toute vie sociale.

Les autres ? Oui, mais de loin et le moins souvent possible.

La vie personnelle, la vie intérieure, la vraie vie, en somme, se dilue extrêmement vite dans la superficialité, la futilité et l'inanité de la vie sociale.

Il faut fuir comme la peste les réseaux sociaux, les foules, les divertissements publics, la télévision, les "amis", la vie associative, les comités, etc ...

L'avenir de l'homme, c'est l'ours !

\*

L'esprit critique ...

L'esprit critique, c'est le culte de la cohérence, c'est la chasse impitoyable à toutes les incohérences contenues dans les messages qui arrivent, quelle qu'en soit la source. Les opinions du plus grand nombre comme les affirmations d'une personnalité reconnue, ne sont pas fiables pour autant. Loin de là !

Le problème est que, pour vérifier la cohérence d'une information, il faut cultiver la connaissance. En effet, une information ne peut être cohérente ou incohérente que par rapport à un corpus cognitif riche et très structuré.

Faute de cette profonde "culture générale", il ne peut y avoir d'esprit critique. On comprend alors pourquoi notre époque en général et les jeunes en particulier ont si peu d'esprit critique : leur niveau de culture générale est en-dessous de tout.

Et la "culture" numérique basée sur des savoirs parcellaires et disjoints, basée sur des faits isolés pris comme tels, sans analyse ni mise en perspective, basée sur une surinformation massive mais dont les sources sont tuées, assassinées, chaque jour un peu plus, l'esprit critique et la culture générale qui lui est indispensable.

\*

De Laurent Gayard :

*" Au lieu de nous libérer, les réseaux sociaux nous ont enfermés dans une prison de verre virtuelle où chacun observe tout le monde. (...) Chacun est devenu le surveillant de l'autre, en vertu de l'interconnexion que permettent les réseaux sociaux. (...) la simple interconnexion (...) nous enserre dans une multiplicité de liens qui garantit une connexion permanente comparable à une forme d'addiction. (...) Les gens savent qu'ils contribuent à ce que leur vie privée soit monétisée mais ils s'y font. Il est légitime de parler de servitude volontaire."*

\*

Incongruités : "sortir le soir", "voir des gens", "s'amuser", "une place ou une rue ou une ville animées", ... Tout ce que je hais !

\*

Le seul homme à avoir été réellement heureux, ce fut Robinson Crusoé avant que ce crétin de Vendredi (déjà un migrant africain ...) ne vienne lui pourrir la vie.

\*

Weinstein, Besson et les autres ...

***Lorsque le talent se mesure en tour de poitrine, pas étonnant que l'étalon de mesure soit sous la ceinture.***

Ras-le-bol des pleurnicheries de starlettes, des tentatives légales d'extorsion de fonds et des "comportements inappropriés" copiés de la très hypocrite phraséologie américaine.

Le viol caractérisé est ignoble et doit être réprimé impitoyablement, bien sûr. Mais le droit à la drague et à la proposition, même indécente, est imprescriptible. Entre la gifle et le refus poli, tout un spectre s'offre à la personne que cela n'intéresse pas. Il est temps que les médias arrêtent de nous emmerder avec l'hyperféminisme.

\*

Moins mais mieux.

De la valeur, pas du prix.

De la croissance qualitative et non quantitative.

Ni compétitivité, ni productivité : virtuosité !

\*

\* \*

Le 10/07/2018

L'homme est l'accomplissement de l'humain.

L'humain est le chemin vers l'homme.

L'homme est l'humain dépassé.

L'humain est l'animalité de l'homme.

\*

A sa naissance, chaque humain est doté d'une puissance et d'une vocation que la vie lui permettra de transformer en œuvre et, ainsi, de contribuer, à sa mesure, à l'accomplissement du Tout.

Cette "puissance" est comme un réservoir d'énergie vitale ou psychique, un peu comme le Qi des traditions chinoises ; elle s'apparente à une vitalité intrinsèque qu'il faut entretenir par les pratique de bonne et grande santé. La tradition chinoise, notamment au travers de sa diététique, de sa médecine, du qi-gong ou du tai-chi-chuan, a particulièrement bien approfondi de thème vital.

Cette "vocation", d'autre part, est un réservoir de potentialités (talents, dons) qui doivent être mises en œuvre, cultivées, exploitées, enrichies tout au long de la vie.

Lorsque cette puissance est mise au service de cette vocation, celle-ci se réalise au travers des œuvres qu'elles produisent ; ces œuvres, si elles correspondent bien à la vocation spécifique de l'acteur, sont autant de contributions attendues à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit sur notre petite planète. En revanche, si elles ne correspondent pas à la vocation qui leurs donne sens et valeur, elles sont nuisibles et, au mieux, passeront totalement inaperçues et, au pire, attireront sur elles tous les maléfices.

\*

Accomplir au mieux tout ce qu'il est possible d'accomplir, au service de la Vie et de l'Esprit c'est-à-dire au service de ce qui dépasse infiniment les humains. Voilà toute l'éthique.

Il faut voir la naissance comme l'émergence locale d'un réservoir limité de possibles ; il faut voir l'existence comme la possibilité de réaliser ces possibles ; il faut voir la joie comme le signe de ces réalisations ; il faut voir la mort comme l'épuisement de ce réservoir, que le contenu de celui-ci ait été bien ou mal utilisé, que ce contenu ait été investi ou dilapidé.

Voilà tout ce que signifie "réussir" ou "rater" sa vie.

\*

La mort d'une personne n'est que le signe de l'extinction de tous ses possibles. Ce n'est pas la personne qui importe, ce sont ses œuvres. Lorsque toutes les œuvres possibles ont été faites, la personne est devenue inutile et elle peut s'en aller vers un repos bien mérité.

Les humains sont en général si attaché à leur ego, qu'ils ont bien difficile à comprendre qu'ils ne valent que par ce qu'ils font. En lui-même, l'homme ne vaut pas plus qu'un lombric ou qu'un légume. En revanche, en accomplissant sa vocation par les meilleures œuvres possibles, il donne de la valeur à son existence ... sans prendre de la valeur pour lui-même.

\*

D'Albert Einstein :

*"C'est la personne humaine, libre et créatrice qui façonne le beau et le sublime, alors que les masses restent entraînéees dans une ronde infernale d'imbécillité et d'abrutissement."*

\*

Le principe de fraternité ? On est frères lorsqu'on est né de même père et de même mère. Cela est vrai dans la nature. Cela est vrai dans la culture. La fraternité universelle, cela n'existe pas entre les hommes.

Je ne suis frère de quelqu'un que s'il me reconnaît comme tel, si l'on partage la même nature et la même culture.

\*

La "déclaration universelle des droits de l'homme" n'est pas universelle ; elle a été imposée au monde par Eleanor Roosevelt, au nom de principes chrétiens parfaitement américains, individualistes et moralisateurs, mais étrangers à toutes les autres cultures.

\*

Le football - et la coupe du monde en particulier - exalte trois des plus graves maladies mentales de l'humanité : la médiocrité, le nationalisme et la compétition.

Voilà le baromètre le plus puissant du non-progrès humain depuis Cro-Magnon.

\*

\* \*

Le 12/07/2018

Avant-hier et hier, j'ai été amené à regarder, à la télévision, deux matches de demi-finale de la coupe du monde en Russie. Voici mon ressenti ...

Le football est un jeu de voyous !

Une foire d'empoigne à tricheries, faux-semblants, coups-bas, coups de coude, croche-pied, invectives ; un ramassis de comportements primaires, d'émotions reptiliennes, ...

Un étalage de *bad boys* acéphales qui jouent les héros auprès de masses populaires abruties, et qui se veulent porteurs de modes débiles (tatouages,

coiffures semi-rasées et ornementées, femelles pin-up ou top-modèles ultra-bronzées et super-connes, luxe tapageur de nouveaux riches illettrés, etc ...). Comme les enjeux financiers y sont devenus colossaux tant pour les babouins en short que pour le petit monde qui les entoure, le spectacle est insipide, défensif, sécuritaire, sans offensive ni intelligence, émaillé, de temps en temps, de quelques jongleries grandguignolesques.

Si, de plus, on ajoute à ce brouet humain, l'exacerbation chauvine des nationalismes et de toutes les idéologies les plus populistes, on comprend vite que le football est le creuset putride de toutes les infamies de notre époque ... et de l'humanité en général.

\*

Toute idéologie n'est qu'une fantasmagorie infantile sur la "société idéale" et donc sur "l'homme idéal".

Lorsque la revue (Hors série n° 14 - 2009), assez primaire et sans envergure, intitulée "Sciences humaines" (ce qui est déjà un non-sens), exprime, dans son éditorial : "Les idéologies apparaissent pourtant plus vivantes que jamais" et défend : "la revendication d'une refondation idéologique, d'un retour à la bataille des idées", elle constate ou promeut une lamentable et délétère dégénérescence intellectuelle.

Toute idéologie, parce qu'elle définit un "idéal", est forcément sur un totalitarisme potentiel car obligée de réaliser son "idéal" **malgré** ou **contre** le Réel.

L'idéalisme, les idéaux et les idéologies participent de l'âme puérile de l'humanité. Lorsque celle-ci sera enfin devenue adulte, ces phantasmes infantiles seront remisés au rang des jouets cassés et l'humain pourra enfin apprendre à assumer le Réel tel qu'il est et à y construire son autonomie.

\*

Une religion, c'est une idéologie qui ancre son idéal sociétal et humain dans l'idée d'un Dieu.

\*

D'un anonyme commentant les injonctions de la FIFA aux cameramen de ne pas s'attarder sur les spectatrices les plus jolies ou les plus sexy ... par respect pour la femme :

*" A force de vouloir tout stériliser on laisse la place aux cornichons, il faudra admirer la laideur, céder la place à la bêtise par souci d'égalité, la liste est longue et on se demande comment de telles inepties peuvent gagner les esprits. Sans doute une maladie contagieuse est en train d'infecter la planète : la psychopathie."*

Mais n'est-ce pas le plus bel hommage (mais non le seul, il y en a tant) à rendre aux femmes que de célébrer leur beauté ? Admirer la beauté d'une femme n'est ni viol, ni harcèlement ni sexualisation. C'est juste de l'admiration.

\*

\* \*

Le 13/07/2018

Rien n'est l'égal de rien !

Et surtout pas l'homme et la femme, ni du point de vue physique, ni du point de vue mental, ni du point de vue social ou culturel.

D'abord tous les individus, n'importe le sexe, sont notoirement différents, mais ensuite, sur n'importe quel critère de mesure, les gaussiennes "homme" et "femme" ne se superposent pas.

Ni celles des races, d'ailleurs.

Ce n'est pas l'égalité qu'il faut viser, c'est l'éradication des violences.

\*

Séparer les notions de "sexe" et de "genre" est simplement un imbécillité. Ne serait-ce que parce que le physiologique dicte le psychologique, que le naturel induit le culturel (et non l'inverse !).

Il y a des exceptions, j'en conviens ; mais ces exceptions n'en demeurent pas moins des anomalies (qui ont le droit de vivre comme ils le veulent, mais à la condition qu'ils sachent qu'ils sont des anomalies qu'il ne faut ni banaliser, ni généraliser).

Pour être clair : l'homosexualité existe mais elle est contre-nature, elle est une anomalie comportementale, elle est un dysfonctionnement hormonal, elle est une tare fonctionnelle (au même titre que la dyslexie ou les allergies).

\*

Le rite nourrit la foi, mais ne la remplace pas. Le rite pour le rite et sans la foi, est un non-sens vide. Pour le dire autrement, la religion pour la religion, mais sans la spiritualité, est une absurdité.

La dimension verticale de la spiritualité qui relie l'esprit de l'homme au plus élevé et au plus profond, prime la dimension horizontale de la religion qui relie les hommes entre eux dans un culte commun.

Cette primauté de la spiritualité sur la religion est aussi un message prophétique fort et récurrent. En paraphrasant Rabelais, on pourrait écrire que : "religion sans spiritualité n'est que ruine de l'âme".

\*

L'idée d'intimité est de plus en plus mise à mal avec l'intrusion du numérique dans les vies privées

Étymologiquement, "intime" vient du superlatif latin *intimus* du qualificatif *interior* ; est "intime", ce qui est le plus à l'intérieur de soi ou de sa maison, ou de sa famille ou de sa communauté.

Les GAFAs mettent la vie privée au ban de la vie sociale.

Eric Schmidt, patron de Google, a déclaré : "Seuls les criminels se soucient de protéger leurs données personnelles", et aussi : "Si vous faites quelque chose et que vous voulez que personne ne le sache, peut-être devriez-vous déjà commencer par ne pas le faire".

"Comme je ne veux pas me faire voler et que je ne sais pas qui est voleur autour de moi, je cache soigneusement l'endroit où sont planquées mes économies" ; donc d'après ce pitre de Schmidt, je ne devrais pas faire d'économie ! Ce genre de déclaration est honteusement ridicule et absurde : il est aberrant de confondre intimité et immoralité !

Ne pas vouloir "étaler quelque chose" ne signifie nullement vouloir "cacher quelque chose". Cet amalgame est indécent, mais reflète correctement la mentalité "socialisée" américaine (*you have to be socialized*) pour laquelle l'intériorité n'existe pas et pour laquelle seule l'extériorité compte.

\*

Si l'on ne peut plus être franc avec les amis, alors avec qui ?

\*

Ce que l'on appelle "homme" est apparu en divers endroits et pas seulement en Afrique. Il y a diverses souches d'humain. Il y a les *africaniensis* (dit, à tort, "sapiens"), les *neanderthalensis*, les *floresiensis*, les *denisovensis*, etc ... qui se

sont hardiment hybridés, par continent (Afrique - souche archaïque -, Europe - africaniensis avec neanderthalensis - et Asie - africaniensis hybridé avec neanderthalensis, avec floresiensis ou denisovensis).

Les souches humaines différentes existent bel et bien, malgré ce qu'a entériné la Constitution française. Il y a de l'idéologie (universalisme, humanisme, antiracisme, etc ...) derrière l'idée fausse que tous les humains dérivent d'une seule et unique souche.

C'est faux génétiquement. C'est faux épigénétiquement. C'est faux culturellement.

Il y a des Africains, des Indo-européens et des Asiates.

Noirs, Blancs, Jaunes.

Cessons de nous mentir au nom d'idéaux puérils et surannés.

Les races existent bien, elles sont différentes, chacune avec des talents spécifiques qu'il faut connaître et reconnaître, sans esprit de domination réciproque. Il faut éradiquer les égalitarismes qui font bien plus de tort que de bien.

\*

La Vocation : tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister que l'on nomme sa Vocation. La réalisation de cette Vocation est la clé de la Joie et son abandon, la clé du malheur, de la tristesse et de la souffrance.

Et il n'est nullement facile, pour quiconque, que ce soit une personne ou une communauté, de connaître cette Vocation innée.

\*

\* \*

Le 14/07/2018

Comment peut-on encore commémorer ce non-événement parisien du 14 juillet 1789. Il ne s'est rien passé d'anormal, ce jour-là. Une émeute parisienne comme il y en avait souvent en ces temps de disette et d'infortune (liées aux perturbations climatiques de la "petite glaciation").

En commémorant le 14 juillet, c'est Robespierre, les jacobins et le Terreur que l'on fête.

Honte !

\*

\* \*

Le 15/07/2018

D' Alain Finkielkraut :

*"Les footballeurs se pipolisent. Ce sont maintenant majoritairement de nouveaux riches puants."*

\*

Le problème posé par le symbole de l'Echelle de Jacob est celui-ci : y a-t-il, ou non, des sauts, des discontinuités, de effets de seuil sur l'échelle des facultés humaines ?

L'accès à la Connaissance ou à la Gnose - donc à la prophétie - est-elle un chemin continu ou est-elle une échelle que l'on gravit par sauts successifs, chacun arrivant, un jour, devant un seuil pour lui infranchissable ?

Il faut mesurer l'ampleur de l'enjeu de cette question car, si le chemin est continu, tout qui marche - à son rythme, avec persévérance - peut atteindre le degré suprême ; en revanche, si le chemin est une succession de seuils et de sauts - un chemin quantique, en somme - alors l'humanité s'organise en strates successives de niveaux de conscience et de connaissance, avec, en dessous, la masse des crétins ignorants et inconscients, et avec, plus on monte, des élites puis des élites d'élites de plus en plus clairvoyantes.

La physique des systèmes complexes tranche : tout dans le Réel évolue par seuils et sauts, par émergences successives, contingentes et disruptives.

\*

La notion de "spoliation de terroir" devrait faire l'objet d'une définition juridique et légale et donner lieu à législation.

Lorsque quelqu'un choisit, avec conscience et soin, un lieu de vie et investit son existence, son temps, son être et son argent dans ce lieu choisi, il ne peut en être spolié. Une telle spoliation, si elle doit se faire (pour des raisons impératives et dûment justifiées), doit alors relever d'une procédure d'expropriation substantiellement dédommée, au même titre que celle d'un patrimoine immobilier.

\*

\* \*

Le 16/07/2018

De nos jours, le regard porté sur le futur est encore très imprégné de déterminisme. Les "sciences" dites humaines n'aspirent qu'à une chose : construire des modèles déterministes, mathématiques et quantitatifs pour imiter la science physique qui, elle, s'écarte de plus en plus vite de ce type de modélisations, trop simplistes pour rendre compte de la complexité intrinsèque du Réel.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de notre époque que de voir s'installer, en même temps, l'obsession des modèles déterministes (qui n'aboutissent à rien comme le prouvent, à longueur de temps, les échecs des prévisions économiques et financières) et la revendication souvent puérile des libertés (qui confond, le plus souvent, "liberté" et "caprice" ... et qui, au moindre "coup de Trafalgar", comme disait Brassens, choisit la sécurité et la servitude volontaire, au détriment de la liberté).

\*

D'André Malraux :

*"Les idées ne sont pas faites pour être pensées, mais vécues."*

\*

De Menciüs :

*"La distance qui sépare les êtres humains des animaux est infime. Les hommes ordinaires la comblent, les hommes accomplis l'agrandissent."*

\*

\* \*

Le 17/07/2018

Les morales ne sont que des conventions humaines, très relatives aux contrées et aux époques. Elles constituent une grille de lecture collective à un moment donné, parfois efficaces, parfois inefficaces (le bel exemple contemporain est la "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" qui est bien une déclaration, mais qui est bien loin d'être universelle puisqu'elle est le reflet d'un individualisme américano-chrétien à la sauce Eleanor Roosevelt ... et qui passe à côté des "Devoirs fondamentaux de l'Homme" envers l'Autre, la Nature, la Vie, l'Esprit et le Divin). Selon moi, il n'existe pas de "Droit naturel". Pascal avait bien résumé les choses : "Vérité en-deçà des Pyrénées, mensonge au-delà".

Au-delà des morales conventionnelles humaines, il n'y a, à mon sens, plus que la seule et grande question : quelle est la raison d'être de l'homme ? Au service de quoi l'homme doit-il se mettre ? On sait aujourd'hui, après un demi millénaire obsédé par une morale appelée "humanisme", donc par une tautologie de "l'homme au service de l'homme", que cette voie mène à un vaste suicide collectif.

\*

Il faut d'urgence refonder une "raison d'exister de l'homme" qui dépasse l'humain.

Il faut que cesse rapidement le narcissisme et le nombrilisme qui sévissent depuis la Renaissance.

\*

\* \*

Le 18/07/2018

Une question me taraude : toutes les traditions antiques de racine indo-européennes ont été tenaillées par la notion de Destin, personnel ou collectif, (les Grecs, les Romains, les Celtes, les Germains) ... au contraire de la Maison d'Israël qui, elle, a été construite sur l'idée de Vocation. Pourquoi ? Est-ce la structure des deux familles linguistiques, l'une construite sur la tripartition passé-présent-futur, l'autre construite sur l'opposition accompli-inaccompli ? Je pense très sincèrement que c'est cette structure linguistique qui est la clé de l'explication de ces deux attitudes opposées face au temps qui passe et face au mystère de la vie.

D'un côté : la fatalité du temps qui passe ; de l'autre : l'obsession de l'œuvre à accomplir.

La physique théorique moderne est, elle aussi, témoin de ce dilemme. Le temps, pour Galilée, Newton et même Einstein ou Bohr, est un contenant (une fatalité qui passe, indépendamment de ce qui se passe), alors que, pour les physiciens de la complexité et de l'émergence (Whitehead, Prigogine et consorts), le temps n'est que la mesure de ce qui se passe (s'il ne se passe rien, il n'y a pas de temps qui passe).

Reformulons : pour les uns (les "indo-européens"), le temps passe indépendamment de ce qui s'y passe (le Destin avec son déterminisme) ; et, pour les autres (les "sémites"), le temps ne passe que s'il s'y passe quelque chose (la Vocation avec son intentionnalisme).

Autrement dit : pour les premiers, le temps accueille l'activité mais lui est antérieur (une cause, en somme) et, pour les seconds, l'activité crée le temps qui la mesure (une conséquence, donc).

La posture adoptée face à ces problématiques n'est pas insignifiante. C'est toute la question de la téléologie qui y est sous-entendue : le Réel a-t-il un sens ou non ? Le Réel est-il "dirigé" par une Intention immanente et transcendante ou non ? La réponse "indo-européenne" est négative (et elle prévaut, encore aujourd'hui en occident et dans les sciences occidentales : l'évolution des mondes est poussée par une cause) et la réponse "sémitique" est positive (l'évolution des mondes est tirée vers un accomplissement).

Métaphysiquement parlant, le débat est vite tranché dès lors que, si l'on prend la posture indo-européenne, la question inévitable et déstabilisante est : pourquoi la Cause des causes a-t-elle causé le tout de ce qui existe ?

Si cette question possède une réponse, la thèse causaliste s'effondre puisqu'en amont de la "Cause" primordiale, il existerait un "Désir" (et donc l'intention de le satisfaire).

Si cette question ne possède aucune réponse (puisque, pour que cette thèse causaliste subsiste, elle ne peut en recevoir aucune), s'il n'y a aucun "Désir" à la source du Réel, alors tout est absolument et définitivement absurde !

Et tellement absurde que l'on se demande alors pour-quoi, un univers si résolument et indéfectiblement absurde, s'appliquerait, à lui-même, des règles d'évolution (les lois de la physique, les principes d'optimisation, etc ...) ... car si tout est absolument absurde, pour-quoi cette absurdité devrait-elle être "ordonnée", "organisée", "structurée" ?

On comprend, en finale, que l'absurdité est absurde ... et que la posture "indo-européenne" n'est pas tenable.

Il faut donc revenir à la posture "sémitique" bâtie sur les notions d'Intention et de Désir, de Vocation et d'Accomplissement.

\*

Le mot "noétique" est un mot technique de la philosophie et dérive du mot grec *Noûs* ou *Noôs* qui signifie : "intelligence, connaissance". La noétique est la branche de la philosophie qui étudie le concept d'intelligence. Qu'est-ce que l'intelligence ? Qu'est-ce que "comprendre" signifie ? Comment les sensations, les données, les concepts et les idées peuvent-elles être reliés entre eux afin de construire des ensembles cognitifs cohérents ? Au fond, l'intelligence est cette capacité de relier entre elles des choses qui, jusque là, étaient restées éparses, disparates et étrangères les unes aux autres.

En ce sens, le pouvoir noétique a pour mission d'assurer la pertinence, la permanence et la validité des connaissances, des modèles, des méthodes, des normes, des valeurs, des lois et des croyances qui fondent le fonctionnement d'une communauté, qui assurent la qualité de la vie, individuelle et collective, intérieure et extérieure.

\*

\* \*

Le 19/07/2018

Hegel en une métaphore ...

Observons un artiste peintre. Une inspiration germe dans son imagination. Le désir de peindre l'empoigne. Il "voit" plus ou moins ce qu'il voudrait faire ; il fixe l'Esprit de sa toile encore blanche. Il sait que la toile achevée matérialisera, accomplira et incarnera l'Esprit qu'il veut mettre dans sa toile et donc, un reflet de son Esprit à lui. Alors commence le travail de création. Ce travail n'est pas linéaire comme le serait une fabrication à la chaîne. Les couleurs se heurtent, s'harmonisent, se contrastent, les formes évoluent, rencontrent d'autres formes, se redéfinissent ; l'Idée commence à prendre forme, mais elle évolue en réservant des surprises, en offrant des opportunités nouvelles de formes émergentes ou de coloris inédits ; l'œuvre évolue, toujours dans l'Esprit de la toile, mais ce qui naît là est vivant, et tout interpelle tout, en bien comme en moins bien : couleurs et formes sont, à la fois, amies et ennemies. Le défi du peintre est immense : comment magnifier ces amitiés tout en réduisant ces inimitiés "par le haut", en faisant d'un heurt de formes ou de couleurs, une opportunité de beauté nouvelle, inédite. C'est là l'essence même de la méthode dialectique.

\*

Les Africains sont meilleurs en sport ; il est normal de recruter des Africains (et de les payer comme des milliardaires) dans des équipes sportives. Les Africains sont statistiquement mauvais en QI ; il est donc aussi normal de ne pas les recruter là où il faut réfléchir et travailler du cerveau !

\*

*Le panem et circenses* est toujours temporaire ; mais l'économie réelle est ailleurs, de plus en plus confinée au sein d'une élite managériale qui se passera, bientôt, des mains-d'œuvre peu qualifiées.

\*

Il y a deux ensembles plus précieux que tout : les livres et les arbres.  
 Il y a un ensemble merdique à éradiquer : les humains qui n'aiment ni les arbres,  
 ni les livres.

\*

La vie sociale, avec du bruit et des crétins ? Pour quoi faire ? La Bible, Aristote  
 et Nietzsche sont suffisants pour remplir toute une vie !

\*

De Marylin Maeso :

*"Sur les sujets sensibles et polarisants, il devient difficile d'ouvrir une discussion franche et constructive. Essentiellement, je crois, parce qu'un nombre non négligeable d'entre nous se fait une bien étrange idée du débat. Quand l'insulte se substitue à la critique, l'attaque personnelle à l'objection et le procès d'intention au désaccord, c'est que les certitudes dogmatiques ont pris leurs quartiers dans l'arène dialogique et qu'aucun échange véritable n'est possible ni sincèrement souhaité. Si on débat pour convaincre, on polémique pour anéantir."*

Ma philosophie est extrêmement claire, en ce sens. Je ne débats pas et je me fous comme d'une guigne de l'avis des autres. Je marche en solitaire sur le seul chemin qui soit mien. Qu'il soit vrai ou faux, juste ou pas, cela m'indiffère radicalement. Je marche seul et cela seul m'importe car cela seul m'apporte la Joie.

Que voulez-vous donc que le quidam numérique ou l'histrion médiatisé puissent donc m'apprendre ? Alors que je navigue, en permanence, aux côtés d'Héraclite et de Nietzsche, d'Aristote et de Bergson, de Spinoza et de Teilhard de Chardin, de la Torah et de Whitehead, du Zohar et d'Einstein, de Zénon de Cittium et de Hegel, etc ...

\*

\* \*

Le 20/07/2018

Mesurer, c'est comparer. Toute mesure est relative à un étalon de mesure.

Supposons que je veuille mesurer des durées et que je prenne comme étalon de mesure -ce qui est mon droit strict - les battements de mon cœur. Cette mésange, que j'observe, étant assis tranquillement dans mon bureau, a mis cinq battements de mon cœur pour aller de son nid au lilas. Tout à l'heure, je remesure le temps qu'elle met, mais je suis pressé et je refais la même mesure mais en marchant vite au travers de ma cour. Stupéfaction : la mésange a mis huit battements de cœur alors que son vol paraissait identique.

Refaisons l'expérience et cette fois, après un bon échauffement, je sprinte au travers de la cour et, par chance, la mésange fait le même trajet : mais elle le fait en douze battements de cœur.

Plus je vais vite, plus elle est lente.

Tirons la conclusion qui s'impose : la mésange va peut-être un peu plus vite (surtout si je l'effraie en courant comme un dératé) ou plus lentement, mais la mesure dépendra surtout du rythme de mon cœur (la nature de l'horloge utilisée) qui lui dépend de mon état d'activité.

La grandeur de l'étalon de mesure dépend de l'état d'activité de l'instrument (ici : mon cœur).

Cela signifie mathématiquement qu'une mesure  $M$  est donné par :

$$M = \Delta(m.u) = \Delta m.u + m.\Delta u$$

Cela signifie, dans le cas de ma petite métaphore, que la durée de vol de la mésange ( $M$ ) dépend autant des fluctuations de l'ardeur qu'elle y met ( $m$ ) que de celles du rythme de mon cœur ( $u$ ).

Et ce qui est vrai pour cette mesure du temps de vol d'une mésange, est vrai pour toutes les mesures imaginables : mesurer une variation, c'est mesurer autant une variation du phénomène qu'une variation de l'instrument de mesure.

\*

\* \*

Le 21/07/2018

Le temps mesure une durée. Toujours. Et une durée, c'est la durée de quelque chose : la durée d'une transformation, du passage d'un état initial (arbitrairement choisi) à un état final (tout aussi arbitrairement choisi).

La nature de cette transformation déterminera la nature de la durée - donc du temps - dont on parle.

La physique classique, parce qu'étant essentiellement mécanique, s'est surtout préoccupée des transformations volumiques : déplacements, éloignements, translations, expansions, dilutions, etc ...

Mais il existe d'autres catégories de transformation, non plus seulement volumétrique, mais aussi eidétique (durée d'une transformation des états d'organisation ou de complexité) et dynamique (durée d'une transformation des états de vibration ou de fréquences).

Ces autres catégories de transformation suggèrent, naturellement, qu'il doit exister d'autres catégories de durées et, aussi, d'autres dimensions de temps. Ce point révolutionne la physique !

\*  
\* \*

Le 22/07/2018

La cohérence peut-elle accepter l'incohérence ?

\*

Qui est au service de qui ?

\*

La morale n'est pas un fait rationnel. Elle est pure convention, plus ou moins efficace.

\*

De Philippe Touchet :

*"(...) l'effort de Bergson sera, contre l'intelligence fabricatrice, contre les exigences de la science, de restaurer le droit de la philosophie, et même de la métaphysique, à saisir la réalité avec plus de précision, sans l'interposition du symbolisme scientifique, sans les constructions pratiques de l'intelligence, en se remplaçant dans l'intuition de la durée."*

D'abord, cette opposition entre science et philosophie, entre physique et métaphysique est aussi artificielle que fautive. Ensuite, pour le dire plus simplement, la connaissance progresse par résonance profonde (donc par intuition) entre un esprit qui pense et le Réel en lui et autour de lui.

En ce sens, Bergson, dans son "Introduction à la métaphysique", écrit :

*"(...) s'il existe un moyen de posséder une réalité pleinement au lieu de la connaître relativement, de se placer en elle au lieu d'adopter des points de vue sur elle, d'en avoir l'intuition au lieu d'en faire l'analyse, enfin de la saisir en dehors de toute expression, traduction ou représentation symbolique, la métaphysique est cela même. La métaphysique est donc la science qui prétend se passer de symboles."*

Ne pas dire, mais vivre !

\*

L'avenir se déploie dans un champ entre probable et improbable, entre possible et impossible, entre nécessaire et contingent, entre prévisible et imprévisible, entre certain et incertain, etc ...

L'avenir n'est ni déterminé, ni indéterminé ; il est processus en marche qui s'invente à chaque pas !

\*

Il n'y a pas de temps. Il n'y a pas d'espace. Il n'y a que le Réel vivant qui se déploie et qui, pour ce faire, se crée de la durée, du volume, de la forme, de l'activité.

Le temps et l'espace ne sont que des conventions humaines pour mesurer cette création continue de durée et de volume.

\*

Il faut considérer l'évolution au sein du fleuve et non du haut d'un pont.

\*

Quant à l'intelligence supposée des foules, l'histoire des hommes est là pour continuellement prouver qu'elle n'existe pas !

\*

Une critique d'essence idéologique est, par définition, nulle et non avenue !

\*

Le néo-malthusianisme est une évidence sauf pour ceux qui ont intérêt, par confort, gloriole, démagogie ou pognon, à laisser croire qu'une croissance infinie dans un monde fini est possible ... grâce à une technolâtrie suicidaire. Cela fait bien longtemps que la politique de l'autruche fait office de réflexion de fond sur ces questions plus qu'épineuses, mais malheureusement sans issue.

\*

Le parangon de la crétinerie américaine, John Paul Getty, a fait fortune en pillant la lithosphère pétrolière avec la complicité, notamment, de l'Arabie saoudite ; et il ose dire :

*"Quand on est pauvre, on ne pense qu'à l'argent. Quand on est riche, on l'est parce qu'on n'a fait que penser à l'argent. (...) Si tu arrives à compter ton argent, c'est que tu n'es pas vraiment riche. (...) Pourquoi devrais-je me préoccuper des générations futures : qu'ont-elles fait pour moi ?"*

Quelle imbécillité ! Juste une question : c'est quoi "riche" ?  
Dire que cette saloperie financiero-industrielle existe et sévit encore !

\*

\* \*

Le 23/07/2018

Avec Nietzsche et Bergson, tout est dit. Tout le reste est soit obsolescence, soit redite.

\*

La mémoire implique l'irréversibilité.  
Rien n'est jamais deux fois le même puisque le second inclut déjà et tient compte du premier.

\*

La raison d'être de tout ce qui existe, est de produire son œuvre !  
C'est-à-dire d'assurer et de réaliser sa vocation.

\*

La logique entropique est déterministe ; la logique néguentropique ne l'est pas.  
 La croissance entropique libère de l'énergie.  
 La croissance néguentropique capture de l'énergie.

\*

L'humanisme qui tient l'homme pour mesure de toute chose et la vie comme une fin en soi, est une impasse. Il faut en sortir, non pas contre l'homme, mais par-delà l'homme.

L'humanisme n'est que le nom noble et affriolant d'un nombrilisme infantile, d'un narcissisme puéril.

Il est temps que l'homme quitte son enfance et devienne adulte. Seul un môme peut croire qu'il est le centre et le sommet du monde. Devenir adulte, c'est surtout comprendre qu'on ne l'est pas, et que l'on est au service du monde et de ce qui le rend beau et riche.

\*

Chaque homme ne vit que pour accomplir son œuvre. Aucune vie humaine n'est une fin en soi. Chaque vie humaine n'est qu'un processus de transformation de potentialités en œuvres c'est-à-dire un processus de contribution à l'accomplissement de ce qui est au-delà de l'homme.

L'homme, chaque homme, est au service de son œuvre, c'est-à-dire de l'Œuvre. L'homme ne vaut que par ce qu'il fait.

\*

Nous vivons un époque charnière. Il faut acter la fin des humanismes. Il faut mettre l'homme, individuellement et collectivement, au service de ce qui est au-delà de l'homme, au service d'un principe supérieur. Ce sera le rôle de l'enseignement de demain, de faire cette éducation.

Mais quel nom donner à ce principe supérieur ? Comment échapper aux pièges et tentatives de récupération que sont et seront les religions et les idéologies ? Comment dépasser toutes les religions et toutes les idéologies ?

Aujourd'hui, la vie des hommes tue la Vie tout court.

Aujourd'hui, la barbarie se réinstalle et dénigre l'Esprit en rejetant la culture, la noblesse et la vérité.

Commençons donc par remettre l'homme au service de la Vie et de l'Esprit.

Pour le reste, on verra bien, après ...

\*

De Jules Lequier :

*"(...) il est sage de régler ses prétentions  
plutôt sur ses moyens que sur ses désirs (...)."*

Et du même :

*" FAIRE, non pas devenir, mais faire et en faisant SE FAIRE."*

\*

L'existence individuelle n'est qu'un vecteur de transformation de Vie en Œuvre. La Vie est un courant qui traverse des myriades d'existences parallèles et successives en vue de construire son propre Accomplissement. La Vie est généreuse : elle se gaspille dans un nombre énorme d'existences inutiles - voire, parfois, nocives.

De même, l'Esprit est un courant traversant, irriguant et utilisant des myriades de consciences parallèles et successives en vue de construire également son propre Accomplissement. Et l'Esprit est aussi dispendieusement généreux que la Vie : combien de consciences inutiles parmi ces parasites humains qui saccagent et pillent le monde ?

\*

Une émergence peut parfois s'expliquer a-posteriori, mais elle ne peut jamais se prévoir a-priori.

\*

L'intelligence humaine, parce qu'elle a émergé comme instrument de survie afin de comprendre pour prévoir et anticiper, ne "voit" que les répétitions, les régularités, les constances, les mécanicités ; mais elle est terriblement aveugle à tout ce qui ne se répète pas, aux irréversibilités, aux innovations, aux singularités, aux originalités, bref : aux émergences.

De là, classiquement, le réflexe mécaniciste (la métaphysique objets et des assemblages) de toutes les sciences qui cherchent à mathématiser des lois et des constantes universelles ; mais le souci est que tous les domaines suffisamment rudimentaires pour que l'approximation mécaniciste y porte des fruits, sont aujourd'hui épuisés. En conséquence, les sciences d'aujourd'hui,

partout, - et spécialement les plus récentes - se heurtent violemment au "mur de la complexité" (à la métaphysique des processus et des émergences).  
 Les domaines restant à explorer sont d'un niveau de complexité tel que l'approximation mécaniciste n'y est plus possible (ce qui explique les échecs notoires des neurosciences ou de la socioéconomie).

\*

\* \*

Le 24/07/2018

De Jules Lequier :

*"(...) Je suis pour posséder la vérité, puisque je me sens fait pour l'aimer (...)"*

Ou encore :

*"(...) substituer (...) à la recherche de la vérité, la recherche moins ambitieuse d'une première vérité (...)"*

Cette idée d'une vérité première (d'une première certitude absolue, d'un point d'appui sur lequel poser le levier de la pensée) a donné le *Cogito ergo sum* ("Je pense donc je suis") de Descartes ... avec les dégâts collatéraux que l'on sait. Pour ma part, la seule première vérité que j'entraperçois, c'est : "Il y a" ou, ce qui revient presque au même, mais en mieux : "Il advient" (sous-entendu : "Il se passe quelque chose") ... avec, dans tous les cas, le "il" impersonnel de "il pleut".

\*

L'Absolu ne peut avoir qu'une définition apophatique : l'Absolu est ce qui n'est pas relatif, c'est-à-dire ce qui n'est relatif à rien.

Mais comme tout ce qui existe, est interdépendant de tout le reste, rien de ce qui existe, ne peut être absolu ... sauf cette interdépendance même ou, plutôt, le principe de cette interdépendance absolue, autrement dit : le principe de cette cohérence absolue.

Et là, viennent des mots comme "Un" ou "Divin" ou "Dieu" (pourvu que ce soit quelque chose d'impersonnel) ou "Fondement" ou "Mystère".

\*

Est vérité ce qui fait vérité.

Toute vérité exprimée est relative puisque toute proposition porteuse d'une vérité, ne l'est que relativement à une culture, une langue, un code et toutes les conventions implicites qui les accompagnent.

Reste-t-il des vérités inexprimables qui échapperaient à cette relativité des langages ? Il s'agirait alors d'intuitions ou de sensations ou d'illuminations indicibles : une certitude sans nom ! Un informulable fondateur qui s'évanouirait dès que l'on tenterait de le nommer. Sans doute est-ce cela que Lao-Tseu voulait exprimer dans son fameux premier verset du Tao-Té-King : "Le Tao que l'on nomme n'est plus le Tao".

Sans doute est-ce aussi dans cet informulable que s'épanouit l'extase mystique authentique qui se vit sans pouvoir se dire.

Selon l'adage zen : "Ne pas penser !"

\*

De Jules Lequier qui fut le maître de Renouvier et précurseur de Sartre :

*"Se révolter n'est pas se délivrer"*

Et aussi :

*"(...) Je cherche, voilà ma force et voilà ma faiblesse ; ma force, car je suis libre de toute erreur ; ma faiblesse, car je n'ai pas la vérité."*

\*

On ne peut, on ne doit dire que ce que l'on vit.

Mais il est impossible de dire tout ce que l'on vit.

\*

Mes opinions, mes convictions, mes croyances ne sont que mes vérités ; mais elles sont d'autant plus véridiques qu'elles forment un ensemble d'autant plus cohérent et pérenne, malgré l'assaut permanent des événements, externes ou internes.

\*

Le cœur et la raison ne doivent pas, ne peuvent pas s'opposer. Même si leurs cheminements sont de natures différentes, leur concordance, au contraire, est un gage de véridicité globale.

\*  
\* \*

Le 25/07/2018

De Michel Audiard :

*" Le repos c'est fait pour les jeunes : ils ont toute la vie devant eux, moi pas."*

\*

Plus un humain est ignorant et inculte, plus il a un avis sur tout - souvent péremptoire.

\*

Ce que Bergson appelle "l'élan vital" n'est en fait que le processus de la Vie au sein du cosmos, le déploiement de la Vie en parallèle avec celui de la Matière et celui de l'Esprit.

Il n'y a pas de procession entre eux trois, mais conjonction.

Ce qu'il appelle, par ailleurs, si inopportunément "psychologique" signifie, en fait, "spirituel" c'est-à-dire relevant de l'Esprit.

\*

Dans "L'évolution créatrice", à très bon droit, mais à contre-courant, - et aujourd'hui lui donne raison -, Henri Bergson réfute, vigoureusement et rigoureusement tout mécanisme matérialiste, tout mutationnisme hasardiste, tout adaptationnisme épigénétique et tout finalisme ; en revanche, il affirme un créativisme c'est-à-dire un intentionnalisme qui fonctionne non pas assemblage, mais par émergence.

\*

Si l'évolution procédait par pure élimination (c'est le darwinisme), il y a belle lurette qu'il ne vivrait plus rien.

Il y a donc une créativité à l'œuvre dont le moteur est soit le hasard, soit adaptation épigénétique, soit la volonté. Or le hasard est entropique et il dégrade toujours sans rien faire émerger. Quant à l'adaptation épigénétique,

pour-quoi se passera-t-elle s'il n'y avait une bonne raison qui l'y pousse (ne serait-ce que la volonté de se vivre).

Il faut donc en conclure que l'évolution est créativiste c'est-à-dire intentionnaliste.

\*

Dans le Réel, il n'y a ni objets, ni assemblages d'objets, ni fabrications d'objets. Il n'y a qu'un seul processus unique, cohérent et cohésif, continu et fini, créatif et orienté (c'est-à-dire, à la fois poussé et attiré, sans déterminisme ni causaliste, ni finaliste).

Le Réel est soumis à une pression téléologique qui lui est totalement immanente : il est le sujet d'une intention d'accomplissement en plénitude.

L'évolution du Réel est dialectique : elle se réalise dans un dialogue entre général et particulier, et, au niveau particulier, entre potentialités intérieures (exprimant ce particulier même) et opportunités extérieures (exprimant le général envers ce particulier).

Ce processus se perpétue, se développe et se complexifie en s'incarnant dans des avatars successifs.

Ces avatars successifs qui s'engendrent mutuellement, forment des phylums continus avec des bifurcations et des différenciations : le Réel se tissent de généalogies au service d'une téléologie.

Le regard analytique de l'homme prend ces avatars pour des objets matériels, des êtres vivants ou des consciences pensantes.

En fait, le Réel est un processus unique, mais produit par la conjonction et la conjugaison de trois modalités : la Matière (volumique), la Vie (dynamique) et l'Esprit (eidétique) qui lui sont consubstantiels et coéternels.

Ce ternaire primordial constitue une Logique à trois brins indissociables qui forment un complexe (un *cum-plexus*, un "tressé-ensemble"). Ce ternaire est le *Logos* unique qui est le fondement même du Réel.

Ce *Logos* (qui *est* le commencement, c'est-à-dire la source unique du Tout qui existe et qui forme le Réel) est l'Absolu indépassable et incréé (le Divin, si l'on préfère, à la condition expresse qu'il ne s'agisse, en aucune manière, d'un Dieu personnel). Ce *Logos* absolu est en-deçà (il fonde, engendre et nourrit tout) et au-delà (il contient, englobe et transcende tout) ; il est en deçà et au-delà de tout ce qui a existé, existe et existera. Il est une triple capacité à s'incarner (à se créer du volume et de l'espace), à se transformer (à se donner de l'accomplissement et de l'activité) et à s'ordonner (à se donner de la forme et de l'ordre).

\*

Ce qui caractérise la science parmi toutes les dimensions de la pensée, c'est sa nature quantitative, sa volonté de réduire le tout du Réel à un ensemble de grandeurs mesurables, interreliées par des lois mathématiques.

Cette prétention est-elle fondée ? Tout est-il quantifiable ?

Si une seule réalité, même infime, venait à ne pas l'être, non pour des raisons techniques, mais pour des raisons ontiques, alors tout l'édifice de la science à prétention mathématicienne s'effondrerait. Y a-t-il, dans le Réel, quelque chose qui soit indubitablement non mathématisable ?

Voilà la question ...

\*

Décidément, Bertrand Russel incarne tout ce que je hais en philosophie. Il ne comprend rien à la réalité de l'intelligence et réduit tout à de la logique formelle, niaise et imbécile. Il ne comprend rien à Bergson et encore moins à l'importance cruciale de l'intuition dans la création scientifique, métaphysique et philosophique. Il ne comprend pas que la raison et la logique peuvent éventuellement valider, mais ne construisent ni ne créent rien. Il est l'initiateur de cette immense tartufferie qu'est la philosophie analytique, un loufoque galimatias et un pédant salmigondis de mots qui se renvoient les uns aux autres, en une risible tautologie, sans rien percevoir de l'idée floue qui se cache derrière ces mots : il confond fond et forme, signifiant et signifié, idée et langage. Pourtant, en matière humaine, l'évidence est là : rien ne se dit, tout se suggère.

\*

Intention : à chaque instant de mon existence, vivre le plus joyeusement possible ...

\*

\* \*

Le 26/07/2018

On n'apprend qu'en marchant.

\*

Plus on monte en complexité, plus on perd en univocité et plus on gagne en irréversibilité.

\*

Dès qu'il y a de la mémoire (donc de la rétroaction), à une même action donnée, la réaction sera, à chaque fois différente et unique.

De plus, la vitesse d'exploration de la mémoire étant ce qu'elle est, plus la réaction doit être rapide, plus l'exploitation des potentiels mémoriels se cantonnera dans la couche de la mémoire la plus active à ce moment-là, ce qui explique la notable imprévisibilité de la réaction.

En conclusion, plus un système est complexe, c'est-à-dire doué d'une mémoire plus importante, plus son comportement est non reproductible et imprévisible. Plus un système est mécanique (donc avec un niveau très bas de complexité), moins il a de mémoire et, par conséquent, plus sa réaction à un stimulus identique, sera stéréotypée, reproductible, répétitive et prévisible.

Les systèmes mécaniques sont déterministes ; les systèmes complexes ne le sont pas.

Par exemple, on appelle "réflexe" ou "instinct" les réactions mécaniques qui activent peu ou pas du tout la mémoire accumulée.

"Réfléchir" signifie activer la mémoire avant de "réagir".

\*

La matérialité d'un corps, dit Bergson, ne s'arrête pas à sa surface apparente ; elle s'étend partout où son influence se fait sentir.

Il ajoute :

*"Plus la conscience s'intellectualise, plus la matière se spatialise. (...) Il n'y a dans la Nature que des différences de degré. (...) La philosophie ne peut être qu'un effort pour se fondre à nouveau dans le tout."*

Il n'y a donc pas de "corps" distincts, pas d'objets ; il n'y a que des vagues à la surface d'un océan continu.

La découpe du Réel en objets matériels, ou en êtres vivants, ou en consciences pensantes, est le fait du regard et non celui du véritable. La Matière, la Vie et l'Esprit sont un et partout présent ; mais ils s'expriment avec des intensités très différentes, d'une "portion" d'univers à l'autre.

\*

La Matière (la matérialité) est la propension volumique, elle est la capacité d'engendrer du volume et de l'espace (de l'entropie, donc).

La Vie (la vitalité) est la propension dynamique, elle est la capacité d'engendrer de l'évolution et de la cinétique (de l'énergie, donc).

L'Esprit (la spiritualité) est la propension eidétique, elle est la capacité d'engendrer de l'ordre et de la forme (de la néguentropie, donc).

\*

La physique classique en se cantonnant, essentiellement dans l'étude du mouvement spatial de points matériels, a totalement occulté les aspects eidétiques et dynamiques du Réel pour n'en prendre que l'aspect volumique. La physique quantique, en étudiant les aspects ondulatoires du Réel, est entrée dans le domaine de son aspect dynamique (harmonique : une longueur d'onde n'est autorisée que si elle mesure un nombre entier de fois la longueur de Planck). La physique complexe, en abordant les notions d'(auto)organisation et de néguentropie, a enfin osé investir les aspects eidétiques.

\*

\* \*

Le 27/07/2018

Une différence essentielle :

- Un objectif : je veux, cette année, dépasser la barre des 100.000 euros de gain (finalisme quantitatif).
- Un but : je veux posséder, un jour, une maison dans le Morvan (finalisme qualitatif).
- Une intention : je veux vivre chaque instant de ma vie le plus joyeusement possible (intentionnalisme).

Le Réel n'a aucun but, et encore moins d'objectifs. En revanche, le Réel est porté et guidé par une intention.

La sagesse voudrait que les individus et les communautés humaines imitent le Réel, renoncent à se définir des buts et des objectifs, mais se dotent, en revanche, de solides et nobles intentions.

Affirmer une intention, c'est affirmer aussi une vocation : c'est mon intention qui devrait appeler (vocare) chacune de mes actions.

\*

Comprendre un processus complexe requiert de comprendre chacune de ses cinq dimensions :

1. Son **Ontologie** : ce qu'il est, son vécu accumulé, sa mémoire, ses potentialités, ses talents, sa tradition, son expérience, ...
2. Sa **Téléologie** : ses intentions, son projet, sa vocation, sa raison d'exister, ses moteurs de devenir, ...
3. Son **Écologie** : son territoire, son monde, ses ressources maîtrisées et accessibles, ses relations, ses alliances, ...
4. Son **Axiologie** : ses valeurs, ses règles de vie, son économie, ses méthodes, ses modèles, ses doctrines, ses croyances, ...
5. Son **Métabolisme** : ce qu'il fait, ses activités, comment il réalise son intention, avec ses ressources et talents, dans les règles fixées ...

\*

L'évolution de l'univers, dans sa montée en complexité, se déroule sur trois échelons dont chacun émerge du précédent - sans toutefois ni l'évincer, ni le remplacer : il y a d'abord l'échelon mécanique avec l'apparition de systèmes matériels stables, il y a ensuite l'échelon cybernétique avec l'apparition de systèmes mémoriels stables et il y a enfin l'échelon noétique avec l'apparition de systèmes intentionnels stables.

Notre âge terrestre se situe à la charnière entre l'ère cybernétique et l'ère noétique.

\*

Il est plus que probable que l'univers recèle bien des planètes habitées par des formes vivantes et pensantes. Cependant, il est fort peu probable que ces civilisations soient beaucoup plus avancées que la nôtre : le temps de maturation des processus est homogène dans l'univers qui est, ne l'oublions jamais, une unité organique globale. L'univers évolue à la même vitesse partout.

\*

En thermodynamique, il n'y a jamais de miracle : lorsque l'énergie entrante est très diluée et de mauvaise qualité (haute entropie comme pour l'éolien, l'hydrolien ou le solaire), les rendements et rentabilités sont toujours très bas et donc toujours mauvais. Tous ces "projets" débiles d'énergies dites "renouvelables" que l'on devrait dire "alternatives" (car leur installations n'ont

rien de renouvelable), ne tiennent qu'à coup de subventions publiques dilapidées en pure perte. Il est temps de cesser de croire au Père Noël technologique !

\*

Il y a évidemment un concordance implicite entre l'intelligence humaine et le Réel, puisque cette intelligence émerge du Réel et selon le Réel, pour permettre à son porteur de mieux survivre dans le Réel. L'esprit humain est donc, *ab initio*, bien adapté au Réel. Mais cela ne signifie nullement que cet esprit soit capable d'appréhender la totalité nouménale du Réel : l'intelligence n'a développé que les capacités et grilles de lecture utiles à la survie ; le reste ne fait pas partie de sa mission originelle.

\*

D'Henri Bergson ("Introduction à la métaphysique") :

*"(...) un absolu ne saurait être donné que dans une intuition, tandis que tout le reste relève de l'analyse. Nous appelons ici intuition la sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur de l'objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable. Au contraire, l'analyse est l'opération qui ramène l'objet à des éléments déjà connus, c'est-à-dire communs à cet objet et à d'autres. Analyser consiste donc à exprimer une chose en fonction de ce qui n'est pas elle. (...) la science positive a pour fonction habituelle d'analyser."*

L'intuition est donc une intelligence holistique et immédiate de l'objet, non analytique et sans intermédiaire symbolique ou autre. La science positive - au sens du positivisme est effectivement purement analytique ; c'est la raison pour laquelle elle, sans le génie intuitif de quelques "mystiques du Réel", elle ne progresserait guère.

\*

La conscience, puisant dans la mémoire, traduit souvent la sensation en émotion, puis en sentiment. Mais ces traductions, la première primaire et la seconde plus sophistiquée, ne sont pas l'original : elles ne sont que la projection du perçu sur soi, elles ne sont que de la "compassion" au sens étymologique de "souffrance avec l'autre". Elles relèvent donc de l'imaginaire. Celui-ci se met alors au service de la socialité et en oublie la véridicité et la relativité des réalités du Réel. C'est pour ces raisons qu'il faut, non pas rejeter, mais se méfier scrupuleusement des sentiments que l'on éprouve et, surtout, des émotions que l'on ressent.

L'émotion ne révèle rien de réel, mais seulement de celui qui la ressent.  
 En disant : "j'ai peur", on dit seulement : "je suis peureux", mais ne dit rien de  
 "ce qui fait peur". D'un mot, disons que l'émotion est nombriliste et narcissique.

A notre époque, presque tout se joue sur l'émotion contre l'intelligence. Tout s'y  
 joue sur la peur, la pitié, la haine, le plaisir, la sensiblerie et la sentimentalité. La  
 raison en est simple : notre époque est incroyablement narcissique et  
 nombriliste. Tant qu'elle restera dans ce marais primaire et inintelligent,  
 l'humanité demeurera enfermée dans son âge puéril et sera incapable de passer  
 à l'âge adulte. Car l'âge adulte est précisément cette maturité qui préfère la  
 véridicité à l'émotivité, qui préfère le réel à l'imaginaire, qui préfère le vécu au  
 ressenti.

\*

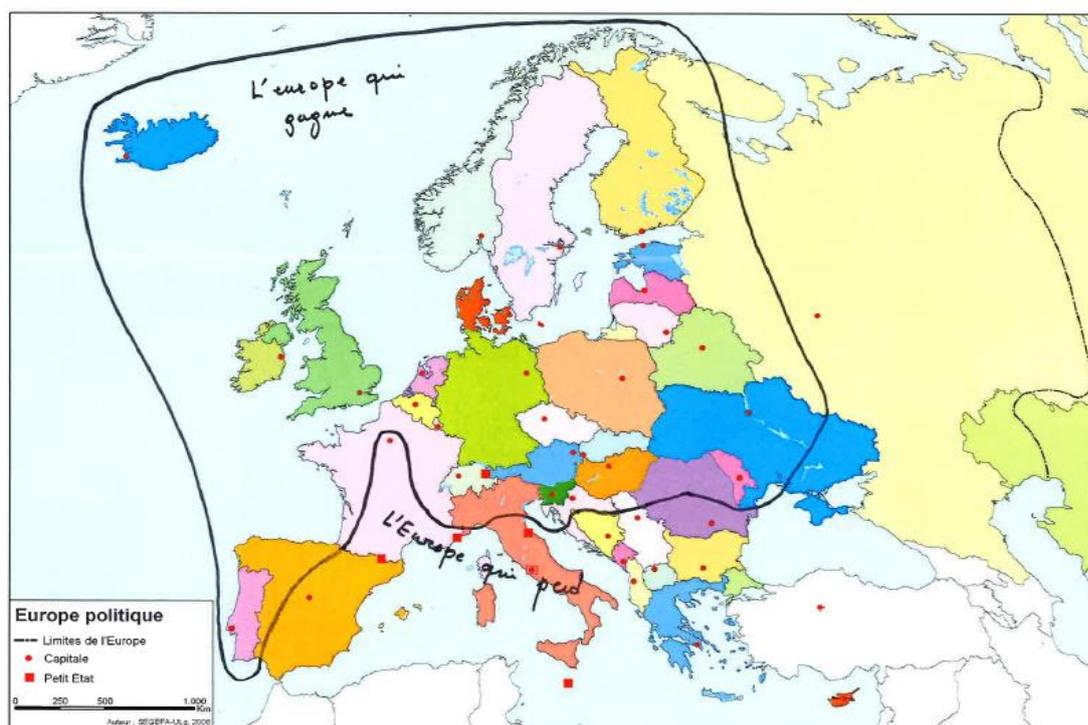
\* \*

Le 28/07/2018

L'actualité française, aujourd'hui, préfigure bien la grande guerre qui va se  
 dérouler partout entre le "monde d'avant" ou "ancien monde" (socialo-populisme  
 et conservato-bourgeoisisme, partitocratie, carriérisme politicien, électoralisme,  
 obsession de "croissance" économique, de "plein-emploi" et du mythe de la  
 technologie ... thuriféraires, donc, de la "courbe rouge" de l'ancien paradigme  
 sénéscent) et le monde d'après ou "nouveau monde" (macronisme comme  
 "brouillon" de la "courbe verte", celle du nouveau paradigme émergent).  
 Tous les médias, de gauche comme de droite, sont d'un anti-macronisme maladif  
 et obsessionnel (en plus : le macronisme dédaigne - à juste titre - ces médias et  
 ces réseaux sociaux, et les relègue à ce qu'ils sont : des instruments de  
 sensationnalisme, de manipulation, de désinformation et de lynchage où tout  
 fonctionne à l'agressivité, à la méchanceté, à l'émotion et à l'inintelligence).  
 Les partis de l'ancien monde, toutes tendances confondues, se déchaînent sur les  
 registres de la haine, de la mauvaise foi, de l'invective, de la calomnie, mais sont  
 incapables de la moindre contre-proposition intelligente et sérieuse (en  
 revanche, le n'importe-quoi démagogique y va bon train).  
 Cela illustre parfaitement la devise des "Culturels créatifs" (que j'avais étudiés  
 vers la fin des années 1990 d'après les travaux de Ray et Anderson) : "*Ni  
 gauche, ni droite ; en avant !*".  
 Ce sont ces "culturels créatifs" et leurs émules, qui ont élu Macron. Ils ont été  
 imités par des déçus des autres camps qui, quoiqu'il arrive, seront toujours des  
 déçus de quelque chose et retourneront leur veste à chaque nouveau vent ou cap.

Ce que les Français ne semblent pas toujours comprendre, c'est que s'ils ne soutiennent pas Macron (malgré ses côtés jupitériens qui agacent sans doute les derniers invalides du bonnet phrygien) et que celui-ci, s'il venait à n'être pas réélu (ce dont je veux douter), cède la présidence à un dinosaure démagogique de l'ancien monde (de quelque bord qu'il vienne : FI, PS, LR ou RN), alors il arrivera à la France ce qui est arrivé en Irak, en Libye, en Palestine, en Syrie, en Afghanistan, au Pakistan, presque partout en Afrique noire, dans le Maghreb, en Egypte, au Venezuela, - mais aussi en Grèce, en Grande-Bretagne ou en Italie - et bientôt en Pologne, en Hongrie, en Russie et aux USA -, et que Jared Diamond appelle un "effondrement".

S'il reste quelque chose debout dans cette logique générale d'effondrement, ce seront les deux piliers du monde de demain : le monde asiatique (Chine, Japon, Corée et les autres) et le monde européen (surtout autour de sa composante celte (Germanie, Scandinavie, Alsace, Lorraine, Bretagne, grande Flandre de Groningen à Lens, Arras et Dunkerque, Suisse, Ecosse, pays de Galles, Irlande, ... - sa composante méditerranéenne étant complètement dégénérée et corrompue - sauf du côté atlantique du Portugal et de l'Espagne).



N'en déplaise aux crétins de l'antiracisme compulsif, les moteurs de l'avenir de l'humanité, s'il en a un, seront le monde "jaune" et le monde "blanc", car le "monde noir" (y compris méditerranéen) n'existe déjà plus : il n'est plus que l'immense fabrique d'une hallucinante démographie condamnée.

\*

Mes idées vivent et évoluent au fil de mes lectures et de mon cheminement. Elles sont ce qu'elles sont. Et je ne perdrai pas une seconde de mon temps trop court pour les défendre, les discuter, les argumenter, les débattre. Ce que les autres en pensent, m'indiffère royalement. Je fais ma vie intérieure ; qu'ils fassent la leur comme bon leur semble.

Il faut confronter et valider ses idées, bien sûr, mais c'est de grands livres et de belles expériences dont on a besoin pour cela ; pas les oiseuses discussions de café du commerce avec monsieur ou madame Tartempion.

\*

De Gabriel Attal pour décrire l'art des politiciens et des journalistes :

*"15 tonnes de mousse avec 150 grammes de savon."*

\*

Moins un système est complexe, moins il a de mémoire et plus il fonctionne mécaniquement. Et réciproquement et inversement.

\*

\* \*

Le 29/07/2018

Le mot *Elohim* si banalement traduit par "Dieu" ou par "dieux" (le pluriel est seul exact), mais si étrange et mystérieux en fait, s'écrit, en hébreu, ALHYM.

Ce mot est le pluriel masculin de ALH, d'essence féminine (du fait du H final), qui signifie soit "dité", soit "déesse". Mais ce même mot ALH désigne aussi le verbe "jurer" et son objet : le "serment" (ce qui prend une singulière importance dans un contexte spirituel où la notion d'Alliance est cruciale). Et ce même verbe prend encore le sens de "se lamenter". Et l'on se prend à méditer sur le rapport qu'il pourrait exister entre ce "serment" et cette "lamentation" ...

Le mot AL, dont ALH procède, signifie "dieu" ou "diviniser", mais indique aussi une destination, une intention, un dessein : "vers, pour" ... ou une interdiction : "ne ... pas" ... ou encore "ceux-ci" ou "celles-ci", désignant des "autres".

Le fameux mot ALHYM peut aussi se lire autrement. Par exemple, comme AL-H-YM (*El ha-Yam*) qui dignifie : "dieu de la mer", ou comme Al-HYM (*El-Haym*) qui

signifie "dieu bruyant" ou "dieu gémissant" (ce qui rappelle un des sens du verbe ALH).

Mystère des mots ...

\*

Les huit facteurs classiques d'effondrement selon Jared Diamond :

1. La déforestation
2. L'épuisement des sols
3. La raréfaction de l'eau douce
4. La chasse intensive
5. La pêche intensive
6. L'introduction de nuisibles allogènes
7. La croissance démographique
8. L'empreinte écologique par habitant

Auxquels il en faut ajouter quatre, plus originaux :

9. Le dérèglement climatique
10. La pollution chimique
11. Les pénuries d'énergie
12. La carence de photosynthèse

On est vraiment bien parti !

\*

Les dix commandements pour survivre demain :

1. Vivre à la campagne, le plus loin possible des villes.
2. Ne rien manger, ni boire qui soit industrialisé.
3. Ne pas recourir à la médecine officielle et ne jamais aller à l'hôpital.
4. Viser l'autarcie énergétique.
5. Gérer un potager, un verger, un étang, un bois et des prairies, des poules et des lapins.
6. Eliminer toutes les activités non indispensables.
7. Acquérir de bons vêtements et les user.
8. Se déplacer le moins possible.
9. Posséder une panoplie complète de bons outils et un bon fusil avec munitions.
10. Fuir la plupart des humains.

\*  
\* \*

Le 30/07/2018

Le grand combat idéologique de la modernité, au 19<sup>ème</sup> siècle (entre 1792 et 1914), fut de subordonner l'ontologie (la réalité) à l'axiologie (les valeurs, les "idéaux").

Un cas particulier extrêmement important et d'actualité, est celui de vouloir placer ce que chacun est réellement, au fond de lui-même (sa race, son sexe, sa religion, son terroir, sa famille, sa langue, sa culture, ...), en-dessous du statut artificiel et administratif de citoyen national, et de l'y subordonner radicalement.

C'est cela le fondement axial de la laïcité, du laïcisme et des prurits laïcards : le statut de "citoyen" efface toutes les différences et, surtout, détruit toute autorité morale éventuellement liée à ces différences !

L'infâme abbé Grégoire, soi-disant "émancipateur" des Juifs, résuma bien le choix : "Tout pour les citoyens français de confession israélite, mais rien pour les Juifs en tant que Juifs". La messe est dite !

Il faudrait que chacun renonce à ce qu'il est, pour pouvoir "jouir" de la "promotion exceptionnelle" d'être citoyen et de tous les "droits et privilèges" liés à ce statut.

Aujourd'hui, ce statut de citoyen ne veut plus rien dire ; la carte d'identité ou d'électeur est juste une "carte de membre" comme les autres, qui permet de profiter (et pour certains, le mot est faible) des assistanats de l'Etat.

L'appartenance nationale est morte - et de plus en plus morte - chez les jeunes et les immigrés.

Ou plutôt, cette appartenance participe de tout un éventail d'appartenances diverses et variées et ne jouit d'aucun statut de prééminence ou de prédilection. L'idée même de "Nation" a perdu tout sens ... s'il en eut jamais un. Les concepts de "Nation" ou de "Peuple" sont d'ailleurs des miroirs aux alouettes, des leurres idéologiques qui sont censés légitimer l'Etat qui les "incarne". Ici, encore, il faut cesser de marcher cul par-dessus tête : l'Etat - monarchiste par essence - a imposé ses pouvoirs artificiels, au nom "du peuple, de la nation et de la société" (trois fictions idéologiques et abstraites) , sur une constellation de communautés de vie, autonomes et interdépendantes, qui ne lui demandaient rien.

Toute cette démarche s'inscrit dans une délétère inversion métaphysique (celle des rapports entre ontologie et axiologie) ; elle participe d'un idéalisme naïf (pléonasme !) et d'une idéologie simpliste (autre pléonasme !).

Quand on lit, dans la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" de 1789, des inepties aussi énormes que :

- *"Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits."*
- *"La Loi est l'expression de la volonté générale."*
- *"Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément."*
- *"La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui"*

... on rit jaune.

Il faut inverser toute cette fausse logique (si l'on veut contrer, par exemple, les délires facho-féministes, rétro-racistes, homolâtres et islamo-fascistes qui tous, avec une mauvaise foi flagrante, usent et abusent de l'égalitarisme citoyen pour imposer leur totalitarisme activiste) ; il faut remettre l'ontologie par-dessus l'axiologie, le réel par-dessus le phantasme.

Il y a urgence !

\*

Elle va finir par faire son chemin cette idée que je défends depuis longtemps que l'Europe de l'ouest et de l'est (en gros l'UE et la Russie), doivent faire bloc CONTRE les autres continents et, surtout, contre l'Amérique du Nord (totalitarisme économiste et technologiste) et l'Afrique (idéologisme humanitaire et parasitaire).

\*

D'Albert Einstein :

*" Il est un droit humain qui est rarement mentionné, mais qui semble être destiné à devenir très important : c'est le droit ou le devoir de l'individu de s'abstenir de coopérer à des activités qu'il considère comme mauvaises ou pernicieuses."*

\*

De Václav Havel :

*" L'espoir, ce n'est pas l'optimisme. Ce n'est pas non plus la conviction qu'une chose va bien se passer, mais au contraire la certitude que cette chose a un sens, quelle que soit la façon dont elle va se passer."*

\*

Il faut relire ce livre de Michel Crozier, paru en 1971, je crois, et intitulé : "Le phénomène bureaucratique". Il n'a pas pris une ride.  
L'idée en est simple et exacte : la bureaucratie (publique ou privée, d'ailleurs) se développe comme un cancer, au seul profit de sa prolifération, en se nourrissant, jusqu'à l'épuiser, du corps social qui la porte.

\*

Marche, mon ami, marche. La joie n'est pas au bout du chemin, la joie est dans le cheminement !

\*

La médecine a grand besoin d'être révolutionnée tant dans ses conceptions (la vision complexe holistique est indispensable contre les mauvais effets de la conception analytique et mécaniste) que dans ses pratiques (notamment, la pratique d'une médecine à distance grâce aux algorithmes et à la numérisation).

\*

Il faut combattre pour la Régularité maçonnique et, au-delà du brouhaha médiatique, idéologique et politico-affairiste des pseudo-obédiences non-maçonniques (GO, DH, etc ...), faire rayonner la Franc-maçonnerie authentique, spirituelle et traditionnelle telle que nous l'avons héritée des ouvriers des chantiers gothiques.

Surtout, ne pas croire que la vocation maçonnique soit de changer les hommes, la société ou le monde, et bien voir que cette vocation est d'illuminer les âmes, les esprits et les cœurs afin que les initiés deviennent des foyers rayonnants d'Esprit.

\*

*L'intuition primordiale de l'ordonnement des choses ... c'est le Grand Architecte de l'Univers !*

\*

Je crois que tout homme est porteur d'une vocation profonde. Je crois que l'existence ne prend sens et valeur que tout entière dédiée à cette œuvre qui réalise cette vocation. Chaque existence est une manifestation de Vie et d'Esprit dont la seule justification est de produire une œuvre qui contribue à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit. C'est donc l'œuvre qu'il faut regarder, pas l'intermédiaire égotique qui n'est qu'un ustensile assez dérisoire.

\*

De Georges Bernanos, dans "La liberté pour quoi faire ?", dit ceci à propos de l'homme occidental contemporain :

*"(...) l'orgueil de ce perpétuel fuyard, l'appétit de jouissance de ce malade qui ne peut plus jouir qu'au prix des plus grands efforts, qui éprouve une fringale pour tout, parce qu'il n'a réellement plus faim de rien."*

L'expression est terrible, parce que terriblement vraie : "qui éprouve une fringale pour tout, parce qu'il n'a réellement plus faim de rien".  
Se goinfrer n'est pas se délecter.

Et Bernanos ajoute :

*"L'homme des machines est un anormal".*

Ce n'est pas la machine qui est en cause, mais bien la mécanisation (et la numérisation complète mais insidieuse) de l'homme qui, par servitude volontaire, se complaît à n'être plus qu'un rouage d'une énorme machine à produire et à consommer, comme le dit Ivan Illich.

Ah ! Ce cri de Bernanos :

*"Il faut se hâter de sauver l'homme, parce que demain il ne sera plus susceptible de l'être, pour la raison qu'il ne voudra plus être sauvé."*

Ce n'est pas l'homme qu'il faut sauver, c'est son patrimoine intellectuel. La foule des humains, elle, ne vaut pas la peine d'être sauvée.  
Tout l'essentiel de l'humanité tient en quelques milliers de livres dus à quelques milliers d'hommes et de femmes authentiques. Le reste ...

Encore une fois, il faut saluer, ici, pour sa pertinence et sa profondeur philosophiques, le film des frères (des sœurs ?) Wachowski : "The Matrix" où, finalement, tout se réduit à faire le choix entre la pilule rouge (le Réel) et la pilule bleue (l'Illusion).

"La liberté pour quoi faire ?" : pour faire ce choix entre deux pilules ...

Mais il faut bien comprendre que cette pilule bleue pour laquelle optent 85% des humains d'ici et dont rêvent 95% des humains d'ailleurs, est un poison mortel qui, pour être fabriqué industriellement, saccage la Vie et l'Esprit.

La pilule bleue tue la Vie car elle mobilise beaucoup plus de ressources que la Vie ne peut, ne pourra jamais en produire : la Vie s'épuise et la Nature en meurt.

La pilule bleue tue l'Esprit car elle impose de ne plus penser, de ne plus cultiver aucun esprit critique, elle impose de se laisser imposer les questions et les réponses, les envies et les plaisirs, les besoins et les satiétés.

"No tracas, no fracas".

\*

De Lorant Hecquet ("Convergences de Vézelay") :

*" La vision cosmique d'Hildegarde de Bingen, au 12<sup>ème</sup> siècle, est celle d'un monde de beauté et d'harmonie, régi par les lois divines, créé par Dieu. Chaque créature vivante, homme, animal, végétal, minéral, participe de ce rayonnement, sur la terre où se manifeste la vie, au cœur des éléments, entouré par les étoiles ... et chaque créature vivante est vivifiée par cette source illimitée de vie, d'amour et de lumière. Selon Hildegarde, il appartient à l'humanité de chérir la création tout entière et de la magnifier. L'homme est le réceptacle de toutes les énergies du cosmos et de la terre, et le pouvoir lui a été donné de transformer ces énergies. L'homme peut faire chanter la terre et le ciel. Cette grandeur de l'homme, bien qu'il ne soit qu'une créature limitée à l'échelle d'un univers grandiose, lui confère une immense responsabilité."*

\*

Toutes les infamies accumulées du 20<sup>ème</sup> siècle, les catastrophes guerrières de Verdun, du Chemin des Dames ou de l'Yser, les catastrophes génocidaires d'Auschwitz, Bergen-Belsen ou Treblinka, les catastrophes militaires de Stalingrad, d'Hiroshima et de Nagasaki, les catastrophes totalitaires du Goulag, des Camps de rééducation ou des Khmers rouges, les catastrophes industrielles de Bhopal, de Seveso ou de l'Amoco-Cadiz, et toutes les autres catastrophes qui, pour être moins connues, n'en sont pas moins nombreuses, ni moins atroces, tout

cela n'a qu'une seule et unique cause et relève d'une seule et même généalogie : la Modernité, c'est-à-dire cette religion théurgique de l'Homme et du Progrès, c'est-à-dire le triomphe de la voie idéologique (toute idéologie est toujours, à la fois, théurgique et totalitaire) sur les voies de la Vie et de l'Esprit.

\*

Ce n'est pas au Réel de devenir ce que l'homme en désire, c'est à l'homme de faire ce que le Réel en exige !

\*

\* \*

Le 31/07/2018

On confond souvent la problématique de la démographie humaine globale, celle des flux migratoires qui, quoique corrélés à la démographie, n'en sont pas des conséquences automatiques, celle du vieillissement des populations dans certaines zones du globe et celle des pénuries mondiales de ressources. Personne ne remet plus en cause l'infamante logique de la croissance démographique globale qui nous amène aux alentours de 10 milliards d'humains sur Terre en 2050 ... ce qui, "toute autre chose restant égale par ailleurs", nous fait 8 milliards de trop par rapport aux capacités d'auto-régénération de la planète.

La question reste ouverte sur la supposée déferlante migratoire africaine vers l'Europe, telle que décrite dans "La ruée vers l'Europe" de Stephen Smith ; les chiffres se contredisent ... mais : "mieux vaut prévenir que guérir".

Le vieillissement des populations en Europe, en Amérique du Nord et en Chine est une excellente nouvelle puisque cela implique, en quelques décennies, une décroissance démographique à la fois rapide et indispensable.

Enfin, on ne parle pas du tout assez du rapport entre les réserves totales de ressources et la population mondiale ; c'est pourtant ce rapport (la capacité de ressource par humain) qui est crucial et vital, ... et il diminue à toute vitesse.

\*

Ce que Bernanos appelle "l'instinct de justice" est exactement ce que Nietzsche appelait "la morale du ressentiment" : c'est la haine des insatisfaits envers les satisfaits, leur désir jaloux de les ravalier à leur rang à eux, leur incapacité d'assumer ce simple fait que chacun est responsable de soi et du sort qu'il se construit.

Cet instinct de justice braille, à tout va, que ce sont "les autres" qui sont responsables de nos malheurs et de nos misères.

Je le répète avec force et vigueur : un pauvre peut l'être en matérialité, en vitalité, en socialité, en intellectualité ou en spiritualité ; un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne possède pas assez, c'est quelqu'un qui vit au dessus de ses moyens ; un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne gagne pas assez, c'est quelqu'un qui dépense trop.

Il ne s'agit aucunement de renoncer à toute forme de solidarité. Il s'agit de voir cette solidarité sous deux angles : le premier est que la solidarité doit être libre et non imposée (elle ressort de la sphère privée et non de la sphère publique), et le second est que la solidarité n'est pas une solution, mais un pis-aller : elle ne peut et ne doit jouer que par exception rare et à titre très temporaire.

Chacun doit prendre sa propre vie dans ses propres mains ! Ce qui n'empêche nullement un coup de pouce occasionnel ...

\*

Au sein d'une communauté civilisationnelle continentale, chaque bassin socioéconomique peut et doit développer et affirmer ses singularités, ses spécificités et son génie (la richesse naît de la diversité), mais jamais au détriment de la cohésion et de la cohérence globales du continent concerné. A ce titre, toutes les velléités locale de nationalisme, de patriotisme ou de souverainisme sont des cancers destructeurs qui l'affaiblissent considérablement face à la puissance des autres continents actifs.

N'oublions jamais que les Etats modernes et les nationalismes qu'ils ont engendrés, sont des phénomènes récents, essentiellement européens et datant seulement de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Les réalités continentales et civilisationnelles sont bien plus anciennes et fondamentales que cela.

Les nationalismes n'ont aucun fondement ; la France, l'Allemagne ou l'Italie sont des constructions artificielles et récentes.

\*

\* \*

Le 01/08/2018

Le New York Times (l'équivalent gauchisant du "Monde") écrit, à propos des plaintes sans suite pour "agression sexuelle, notamment contre Luc Besson :

*"Les Français estiment que leur conception de la sexualité est très différente de celle des Américains, perçue comme plus rigide et puritaine. L'art de la séduction 'à la française' empêche donc la mise en place d'une frontière nette entre des comportements appropriés et d'autres inacceptables."*

Et il ne viendrait pas une seconde à l'esprit de ce torchon américain que c'est la "culture" américaine qui est totalement à côté de la plaque, que la putasserie hollywoodienne est la conséquence logique d'un cinéma vulgaire et médiocre, qui mesure le talent au tour de poitrine, et que les starlettes qui pleurnichent sur leur "virginité" et sur leur "vertu outragée" sont des connes qui ne méritent pas un seul regard.

Quand on cherche la bitte, on la trouve !

\*

De Muriel Domenach à propos de la radicalisation islamiste :

*" Aujourd'hui, nous devons faire face à une propagande diffuse qui épouse les failles de nos sociétés. Les théories conspirationnistes en sont le parfait exemple. Cette propagande s'immisce là où elle peut réussir. (...) la tentation radicale progresse chez les jeunes. Ces derniers sont de plus en plus nombreux à considérer la violence comme un mode de défense légitime de ses convictions ... Qu'il s'agisse de causes politiques d'extrême droite, d'extrême gauche ou même environnementales ! (...) il existe un risque de tentation radicale plus important chez les jeunes se déclarant de confession musulmane. Il existe une propagande qui vise spécifiquement nos compatriotes musulmans et qui cherche à entretenir chez eux le sentiment qu'ils sont attaqués, qu'il y aurait un complot contre eux, avec toutes les ramifications antisémites qu'on peut imaginer."*

Je crois que cette violence considérée comme "légitime" par ces jeunes crétins est un signe grave de barbarisation de nos communautés.

Le socialo-gauchisme incriminera la "société" qui confisque la parole de ses "jeunes victimes" qui n'ont plus d'autre choix que la violence.

C'est évidemment faux !

L'homme - et la femme, mais dans une moindre mesure - est un animal qui nait violent et, si l'éducation ne le civilise pas, il reste violent, inculte, stupide et barbare.

Il faut faire taire ces crétins de "pédagogistes" : l'éducation est et doit être un système de "dressage" qui fabrique des adultes debout, autonomes, solides et cultivés. L'enfance est une maladie infantile dont il faut guérir le plus tôt possible.

Outre la violence "normale" de ces jeunes crétins déséduqués, il suffit de regarder les "adolescents" de la génération Y (nés après 1980) pour comprendre que le mythe de l'enfance (soi-disant pure, innocente, béate, bienheureuse, sacrée, ...) a triomphé (malgré les faits qui démontrent qu'un enfant est une méchante bête) et que l'aspiration à devenir un adulte autonome et responsable s'étiole.

\*

De Muriel Domenach, encore, cette jolie formule :

*" Les seuls combats que l'on est sûr de perdre sont ceux que l'on ne livre pas."*

\*

Une fois atteintes les limites de l'expérimentable - ce qui est bien le cas aujourd'hui, en physique, pour les deux modèles standards -, les seuls critères de vérité qui restent, sont la cohérence (la logicité) et l'élégance (la simplicité). Or, aucun des deux modèles standards actuels (cosmologique et particulaire) n'est plus ni cohérent (les contradictions internes pullulent), ni élégants (alourdis qu'ils sont de quantité d'hypothèses "complémentaires" destinées à sauver leur modèle).

\*

D'après Schrödinger, lorsque deux systèmes, auparavant totalement isolés l'un de l'autre, entrent en interaction, celle-ci fera que ces deux systèmes n'en feront plus qu'un, même s'ils se séparent.

On comprend bien.

Le hic, c'est que dans le Réel, il ne peut pas, il ne peut jamais exister de systèmes totalement isolés l'un de l'autre, tout, depuis toujours, est en interaction avec tout et, donc, tout ne forme qu'un seul système intriqué où tout est inséparable de tout.

\*

\* \*

Le 02/08/2018

Le chant de la "Marseillaise" a été "décrété chant national le 14 juillet 1795 (26 messidor an III) par la Convention, à l'initiative du Comité de salut public", écrit Alain Borer.

Tout est dit !

Un chant de terreur et de totalitarisme, un chant de sang et de guerre, un chant de haine et de violence.

Le même continue : "L'orchestration géniale de Berlioz, dédiée à Rouget de Lisle, date des journées de juillet, pendant les Trois Glorieuses, quand 'La Marseillaise' ressuscita précisément avec le drapeau tricolore".

Les 27, 28 et 29 juillet 1830 : une émeute parisienne (encore !) a remplacé un roi par ... un roi ... au prix de mille tués ... et a réhabilité les vieilleries jacobines et robespierriennes.

Quelle dérision !

\*

La corrélation entre, d'une part, délinquance et goût de la violence, et, d'autre part, débilité mentale, QI très faible, crétinerie bestiale et inculture crasse, est indéniable.

La preuve en est donnée tous les jours, tant dans les prisons que dans les banlieues.

Et qui trouve-t-on majoritairement et dans les prisons, et dans les banlieues ?  
Chut ! Ce n'est pas politiquement correct ...

\*

La période allant de 1980 à 2010 est celle de la financiarisation à toute allure de l'économie. L'effondrement de la modernité s'accélère. Depuis 2010, avec la montée des populismes (des socialo-gauchismes hors cadre et hors parti), avec la crise des subprimes et l'endettement faramineux des Etats, avec la pénurisation d'un nombre croissant de ressources naturelles non renouvelables, avec le dérèglement climatique que plus personne ne peut nier, le paradigme ancien se délite.

Encore quelques années et le fruit pourri tombera !

\*

Les notions "bien commun" et "intérêt général" sont des leurres tant qu'elles ne sont pas mises au service d'un vrai projet collectif. Sans critères identifiables, ce ne sont que des mots creux.

\*  
\* \*

Le 03/08/2018

D'un anonyme sur la Toile à propos de la non-affaire Benalla :

*" Mais qui jugera les journalistes ?*

*(...) l'hyper concurrence malsaine entre médias aidant, les journalistes ont été en dessous de tout : non vérification des faits, donneurs de leçon, se croyant supérieurs, exagération ... : du populisme journalistique ! "*

\*

Dans un article intitulé : *"Et Télémaque fit taire Pénélope ..."*, il est écrit que : *"Mary Beard, spécialiste de l'Antiquité, tente de comprendre les origines de l'éloignement des femmes du pouvoir"*.

L'hyperféminisme étant en mode, il est évident que la réponse donnée là à cette question pointe vers la misogynie et la dominance masculines.

Il ne vient pas à l'idée de cette "spécialiste" que le pouvoir politique est un jeu débile qui n'intéresse que très peu les femmes qui ont bien autre chose à faire ! Qui faisait de la politique dans l'Antiquité ? Des nantis oisifs qui s'ennuyaient. Que voulez-vous que les femmes, avec la charge des enfants et de la maisonnée sur les bras, aillent faire dans cette galère ?

Les humains sont des animaux comme les autres et partout, dans le règne animal supérieur, les femelles s'occupent de "l'intérieur" et les mâles s'occupent de "l'extérieur" (avec d'ailleurs, selon les espèces, des définitions et des frontières très diverses entre intérieur et extérieur). Pourquoi voudrions-nous que les humains échappent à cette règle d'airain ?

Libre à chacun de refuser ce clivage fonctionnel atavique et de s'organiser autrement, mais cette répartition des responsabilités n'en demeure pas moins la règle universelle de base, que cela plaise ou non aux hyperféministes.

\*

A l'idée fausse et ridicule de l'égalité des sexes (biologiques) et des genres (éthologiques), il faut impérativement substituer l'idée juste et constructive de la **complémentarité** des sexes et genres.

Cette complémentarité est un fait irréfutable du point de vue biologique depuis que la Vie a opté pour la différenciation sexuelle (un coup de génie en matière d'enrichissement des génomes). Elle l'est aussi du point de vue éthologique où,

de par leur différences physiologiques incontestables et de par ce constat simple et lui aussi irréfutable que ce sont les femelles qui fabriquent et allaitent les bébés, les rôles parentaux et, partant, les rôles sociaux des femelles et des mâles se spécialisent, tout en construisant une complémentarité durable et solide. Pourquoi les humains échapperaient-ils à ces processus inhérents à la Vie même ?

Un vrai couple amoureux ne s'inscrit dans la durée que s'il est construit sur la complémentarité des deux partenaires, dans l'absolu respect réciproque assaisonné de tendresse complice et intime.

\*

L'orgueil et la bêtise font que les humains, obstinément, veulent se faire croire qu'ils ne sont pas d'abord des animaux et qu'ils peuvent échapper aux lois de la Vie.

Quelle funeste erreur !

\*

\* \*

Le 04/08/2018

D'un anonyme sur la Toile :

*"Tatouage, premier signe d'une instabilité personnel.  
Entre un désir d'apparaître plus intéressant qu'on ne l'est en réalité, un manque de vision à long terme et un signe de facilité sexuelle, le tatouage est hélas un marqueur clair de dérèglement personnel. Malgré des dizaines d'études qui vont tous dans la même sens, on ne prend pas en charge psychologiquement ce problème sociétal en réglementant ces marqueurs de malheurs. "*

La vogue des tatouages est un signe des temps : la nouveau "m'as-tu vu" de ceux qui veulent être regardés, qui veulent attirer l'attention sur leur petite personne dans un monde paradoxalement fondé sur l'anonymat et la dilution urbaine concentrationnaire (quel bel oxymore !).

La tatouage est aussi un signe de barbarisation, de primarisation ; une espèce d'aspiration, implicite et inconsciente, à un retour (comme si l'histoire des hommes était réversible) vers l'état primitif et sauvage (assaisonné du mythe imbécile du "bon sauvage" signé Rousseau, et de cette totale ineptie qui voudrait que le sauvage connaisse, aime, protège et privilégie la Nature, ce qui est faux).

\*

Alexandre Soljenitsyne est mort, il y a dix ans, jour pour jour ...  
Etienne Gernelle écrit ceci dans "Le Point" :

*" Soljenitsyne crache à la figure de l'intelligentsia américaine ce qu'il pense d'elle, de son 'bazar mercantile', qui ne vaut pas mieux que le 'bazar idéologique' d'en face. Soljenitsyne applique le même jugement à l'Occident qu'à l'URSS : 'Les hommes ont oublié Dieu, tout vient de là'. "*

Tout est dit ! L'idéologisme (soviétique) et le mercantilisme (anglo-saxon), les deux versions opposées du même nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle, sont l'aboutissement naturel et logique de l'humanisme moderne. Avec la fin de ce paradigme aujourd'hui moribond, la troisième voie s'impose : le spiritualisme intériorisé (pas nécessairement religieux ... de préférence pas du tout, d'ailleurs).

\*

La religion est collective.

La spiritualité est personnelle.

La religion est une idéologie (plus ou moins totalitaire, plus ou moins impérialiste).

La spiritualité est une quête intérieure.

Dans le monde d'aujourd'hui, je ne connais que deux authentiques "religions" : le catholicisme et l'islamisme (surtout sunnite). Il y a aussi quelques sectes religieuses pseudo-hindouistes, ou le pseudo-bouddhisme tibétain ...

\*

D'Alexandre Soljenitsyne :

*" Laissons les Arabes à leur sort ; ils ont l'islam, ils se débrouilleront tout seuls. Laissons à elle-même l'Amérique du Sud : personne ne la menace de conquête extérieure. Laissons l'Afrique trouver elle-même une voie indépendante de civilisation et des structures étatiques, en lui souhaitant seulement de ne pas répéter les erreurs du progrès ininterrompu."*

Oui : le continentalisme - la continentalisation du monde humain - est la seule voie d'avenir.

Exit l'universalisme, la mondialisation, l'uniformisation, l'égalisation forcée, la "fin de l'histoire" de Francis Fukuyama.

Vive le différencialisme ! Le retour aux grands bassins civilisationnels.

Cultiver la noodiversité !

\*

Les noms propres de la honte moderne : Verdun, Yser, Kolyma, Auschwitz, Hiroshima, Tien'anmen, Bhopal, Seveso ...

Ses noms communs : nationalisme, totalitarisme, impérialisme, économisme !

\*

Au-delà de ces anecdotes ridicules que font mousser les médias imbéciles et les réseaux sociaux - encore plus crétins -, ce que Macron essaie de faire en France ressemble à ce que tenta Turgot au temps de Louis XVI.

En gros :

- combattre les gabegies de l'Etat,
- briser les corporatismes,
- revaloriser le travail,
- désendetter le pays,
- relancer le libéralisme (contre l'étatisme et le syndicalisme).

Turgot a terriblement échoué (du fait d'une famine inattendue et, surtout, de l'opposition des démagogues et des privilégiés).

En France, aujourd'hui, rien n'a changé : la décroissance est là (la "famine"), les démagogues de gauche (Mélenchon) et de droite (Le Pen) excitent les plus bas instincts du peuple (et Dieu sait s'il en a d'inépuisables) et la caste des "vieux rentiers de l'ancien paradigme" jettent - discrètement - de l'huile sur tous les feux.

Macron réussira-t-il ? Personne n'en sait rien, surtout pas lui. Mais il est certain que, s'il ne réussit pas - ne serait-ce que partiellement - son pari, la France sera, encore plus qu'aujourd'hui, un pays en voie de sous-développement économique et de barbarisation culturelle, terrain de jeu grand ouvert à tous les activismes marginaux, artisans nihilistes de la décomposition (au sens de "pourrissement") de toutes les valeurs de la Vie et de l'Esprit, de la Nature et de la Culture.

\*

Libéralisme ? Chacun (personne ou communauté) sait, bien mieux que l'Etat, ce dont il a besoin pour vivre heureux !

\*

\* \*

Le 05/08/2018

On se trompe moins rarement quand on considère que ce n'est pas l'offre qui fait la demande, mais bien la demande qui explique l'offre.

\*

Quelle que soit la demande, aussi atroce ou absurde soit-elle, l'offre viendra.

\*

Quand les journalistes français (surtout de gauche) dénoncent, avec dégoût et rage, qu'un "adolescent palestinien a été abattu par les soldats israéliens à Gaza", on voit bien que ces scribouillards n'ont jamais vu un "adolescent gazaoui" de près : c'est une crapule illettrée, élevée dans le culte perpétuel de la haine et de la violence, souvent drogué notoire, mentalement inféodé au Hamas c'est-à-dire au Frères musulmans égyptiens pour lesquels il n'est que de la "chair à canon" - comme ces femmes qu'on envoie en première ligne puisque les "héros" restent planqués derrière -, et qui n'a qu'une seule idée en tête : "se faire" un Juif (l'Autorité palestinienne lui paiera une rente à vie pour ça) et mourir en martyr ... ce qui arrange très bien ses parents car un enfant "mort en martyr pour l'Islam", à Gaza, leur rapporte une plantureuse prime. Et tout cet argent est pompé sur les aides européennes. Cherchez l'erreur ...

\*

\* \*

Le 06/08/2018

De Michel Serres :

*"Mon métier, c'est la philosophie. Or la philosophie n'est pas une spécialité, elle suppose une connaissance encyclopédique. C'est même sa base et sa condition. Evidemment, on ne peut pas tout savoir, mais cela suppose qu'on ait voyagé dans tous les pays de l'encyclopédie, des mathématiques à la biologie, de la chimie aux sciences humaines. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi avoir voyagé dans le monde. Il faut aussi avoir voyagé parmi les hommes, c'est-à-dire ne pas être ignorant de ce qu'est un marin, un charpentier, un baron, un ministre, un banquier ou un SDF.*

*C'est donc un métier qui demande du temps. Si vous comparez les carrières des mathématiciens ou des musiciens qui peuvent être géniaux à 20 ans, les philosophes font leurs meilleures œuvres souvent passés 50 ans."*

\*

La Matière est ce qui retient (*Jing*).

La Vie est ce qui crée (*Qi*).

L'Esprit est ce qui organise (*Shen*).

Les "trois Trésors" des taïstes: *Jing, Qi* et *Shen*.

\*

Même s'ils sont copieusement ennuyeux et vulgaires, il faut observer les grands spectacles de masse avec détachement, comme un entomologiste observerait une termitière. On peut en tirer quelque enseignement sur l'insondable médiocrité humaine. Navrant !

\*

Se promener dans les bois un soir de finale de coupe du monde de football : ah, quel ravissement !

De plus en plus, les loisirs, même de masse, se passent devant un petit écran, à l'écart du monde réel enfin libéré. Cet enfermement numérique dans le monde fermé des mythes primaires, libère l'espace de vie réelle et le purge de tout ce qu'il y traîne de médiocre et de vulgaire.

\*

L'Islam est le fruit sec et dur d'un Désert sans vie.

\*

\* \*

Le 07/08/2018

Dans les pays de l'OCDE, toute la politique économique (planche à billets, lutte contre la dette par l'endettement, investissements publics, etc ...) repose sur un pari fort : celui d'une reprise de la croissance économique mondiale.

Or, cette reprise de croissance est aussi impossible que non souhaitable.

Elle est impossible parce que la démographie croît plus vite que la production de biens utiles. Elle n'est pas souhaitable, parce que qui dit croissance, dit accélération des pénuries en ressources.

Nous vivons une délétère fuite en avant !

\*

Un fait d'observation souligne que les jeunes actuels (de 15 à 35 ans) sont, très majoritairement, des glandeurs, des flemmards, des fainéants. Allergiques au travail et à l'effort, à la rigueur et à la discipline, sans passion ni vocation, hypnotisés par tous les petits écrans en tous genres dédiés à toutes les foutaises ludiques, totalement ignorants du monde réel, ils sont persuadés que tout leur est dû, tout de suite, que tout est jetable, que rien ne vaut engagement personnel, qu'un comportement, même pas éthique, mais seulement courtois et poli, est trop fatigant. Ils cultivent la barbarisation ambiante : inculture, violence, vulgarité, exhibitionnisme, narcissisme, ...

Cela signifie trois choses :

1. ceux, parmi les jeunes, qui ne sont pas comme cette majorité peu recommandable, prendront tous les pouvoirs facilement et s'en serviront durement contre les glandeurs leur auront pourri la vie pendant des décennies ;
2. les autres aspireront à devenir de perpétuels assistés (comme leurs parents) au sein de sociétés pauvres qui n'auront plus les moyens de ces assistanats ;
3. l'inutile procès des systèmes éducatifs (tant parentaux que scolaires) démontrerait que la paresse de ces jeunes cagnards est directement proportionnelle à la mollesse éducative de leurs aînés, tant à la maison qu'à l'école, mollesse théorisée par des psychopédagogues socialo-gauchistes pour qui toute exigence et toute fermeté sont fascistes.

\*

Toute société qui renie son passé et gaspille son présent, se drogue au mythe de l'enfance, symbole absurde d'un "paradis" perdu et fantasmé.

Il n'y a pourtant rien de pire que l'enfance (et j'ai six descendants !) :

dépendance, animalité, méchanceté, cruauté, ignorance, inculture, fourberie, caprice, ...(il suffit de constater, avec Daesh ou le Hamas, combien il est facile de fabriquer des enfants-soldats d'une totale inhumanité).

L'enfance est une maladie infantile dont il faut guérir au plus vite.

\*

L'Afrique sera le tombeau de l'humanité.

\*

Chacun chez soi : les Européens en Europe, les Américains en Amérique, les Asiates en Asie, les Indiens en Inde, les Africains en Afrique et les Arabo-musulmans dans leurs déserts (sinon, en Enfer).

\*

La fuite en avant est la stratégie des lâches.

\*

Notre époque ne signe pas la fin des idéologies (malheureusement), mais elle signe, au moins, la fin des vieilles idéologies surannées : le socialisme, le financiarisme, de bourgeoisisme, le conservatisme, le gauchisme, la patriotisme, etc ... et, derrière elles, la fin des archaïques doctrines : l'égalitarisme, le démocratisme, l'universalisme, le droit-de-l'hommisme, etc ...

Mais déjà, de nouvelles idéologies sortent de l'ombre : le populisme (pour une "identité"), l'écologisme (pour la "nature" - vue par des citoyens), l'activisme (pour les "victimes"), le boboïsme (pour le "détachement"), l'élitisme (pour la "réussite") ...

Ces nouvelles idéologies sont tout aussi militantes et simplistes que les anciennes (par définition même d'une idéologie), mais infiniment combinées entre elles car ce qui a changé tient en un mot : multi-appartenance. Le "ou" exclusif de naguère (il était impossible d'être à la fois communiste et nationaliste) s'est mué en un "et" inclusif : tout est possible en même temps, selon l'humeur, selon le contexte, selon la mode. L'important est d'être "contre" ceux qui sont "pour", et de militer.

Car c'est le militantisme même qui constitue le fond des nouvelles idéologies, puisqu'il est générateur de "tissus associatifs" (mot magique s'il en est, aujourd'hui) et de "liens sociaux" (autre phantasme contemporain).

Ce qui est recherché : la "chaude fraternité de la lutte militante", c'est-à-dire la nostalgie enfantine de la bande de gamins qui complotaient à la sortie de l'école et fomentaient des rébellions dérisoires et sans suite.

\*

Le contraire de l'idéologie ou de l'idéologisme (la doctrine qui fait de l'idéologie le moteur de l'évolution sociétale) ? On pense au pragmatisme, c'est-à-dire, d'après le TLF : la *"doctrine qui prend pour critère de vérité d'une idée ou d'une théorie sa possibilité d'action sur le réel"*.

Cette définition est en accord avec le mot grec *pragma* qui désigne "l'acte accompli, l'action menée à bien, la chose faite".

Ainsi le "pragmatisme" se rapproche du "pragmaticisme" qui est la doctrine américaine des Peirce, James et autres Dewey, consistant en le culte de l'action efficace (contre le Réel) dans le dédain radical de toute pensée théorique.

Quant à moi, je ne cherche pas *"... la possibilité d'action sur le Réel"*, mais bien : *"... la capacité d'assomption du Réel"*.

Le mot "pragmatisme" ne convient donc pas vraiment. Alors ?

La racine grecque *yparktos* désigne "ce qui existe vraiment, la réalité, ce qu'il y a" et l'on devrait alors forger, contre l'idéologie, un affreux néologisme : *hyparctologie*, qui n'est guère très heureux.

Le mot "réalisme" est peu recommandable puisqu'en philosophie, il désigne la doctrine pythagoricienne, platonicienne et scholastique, donnant une existence réelle, dans un autre monde de perfection absolue, aux concepts purs (les Nombres, les Idées, Dieu), contre l'aristotélisme et le nominalisme.

Il semble - et c'est très symptomatique d'une pensée occidentale portée par et vers tous les idéalismes - qu'il n'y ait pas de mot français pour désigner la doctrine du parti-pris radical pour le Réel tel qu'il est et tel qu'il va ... Doctrine fameuse qui fut pourtant celle d'Héraclite, d'Aristote, de Leibniz, de Nietzsche ou de Bergson.

\*

La scholastique se partage en trois doctrines antagoniques : le réalisme, le nominalisme et le conceptualisme.

Ces trois doctrines correspondent à trois postures à propos de la même querelle médiévale : celle des "universaux" c'est-à-dire celle portant sur la vraie nature des concepts purs qui caractérisent l'universalité d'une catégorie d'objets (par exemple, l'universel de "circularité" désigne toutes les courbes refermées sur elles-mêmes).

On a distingué trois grandes familles d'universaux selon qu'ils sont théologiques, physiques ou logiques.

Les trois postures, dans cette querelle (qui a duré presque tout le 15<sup>ème</sup> siècle), sont le réalisme, le nominalisme et le conceptualisme.

Le réalisme (Albert-le-Grand, Thomas d'Aquin, Jean Duns Scot) affirme que ces universaux (des Idées au sens de Platon) ont un existence réelle dans un monde idéal et parfait, extérieur et d'une autre nature face à notre monde d'ici - ce

sont, par exemple, les idées qu'avait Dieu en tête et à partir desquelles il créa le monde : *Forma ante rem*.

Le nominalisme (Roscelin, Guillaume d'Ockham, Jean Buridan) affirme, comme Kant le fera plus tard, que les universaux ne sont que des mots, des "noms" communs donnés à des pensées, des conventions somme toute arbitraire qui portent sur ce que l'on croit voir ou connaître des choses réelles : *Forma post rem*.

Le conceptualisme (Abélard, Guillaume de Champeaux) affirme, avec Aristote, que les universaux sont des concepts, c'est-à-dire de pures constructions intellectuelles de la pensée humaine, induites par abstraction, à partir des caractéristiques réelles communes à une classe d'objets ou de phénomènes : *Forma in rem*.

L'Eglise a, bien sûr, tranché pour le réalisme et condamné les deux autres doctrines car il est évident que, puisque Dieu est le plus universel des universaux, des approches nominalistes (athées, donc) ou conceptualistes (panthéistes, donc) ne pouvaient être tolérées par une institution censée être radicalement théiste. Assez bizarrement, une nouvelle querelle des universaux et la thèse réaliste ont été ressuscitées au 20<sup>ème</sup> siècle dans le cadre de la philosophie analytique par Russell et, surtout, Armstrong... Décidément, ce pauvre Bertrand n'en rate pas une !

\*

\* \*

Le 08/08/2018

Tout, dans la Réel, est-il quantifiable ? N'y a-t-il pas des aspects du Réel qui soient purement qualitatifs ? Prenons un exemple : une symphonie de Beethoven n'est-elle qu'une agglomération de vibrations sonores élémentaires (des notes musicales, donc, chacune définie par une fréquence de base et des harmoniques liées au timbre de l'instrument particulier utilisé) possédant chacune un spectre de fréquences et une durée ?

N'y a-t-il vraiment rien d'autre ? Je ne pense pas seulement au ressenti subjectif, sensible, esthétique ou sentimental de l'auditeur ; je pense surtout à des critères globaux de cohérence harmonique, de richesse sonore, d'originalité d'effets, de rigueur de composition, de puissance évocatrice, etc ...

Prenons un autre exemple que j'ai particulièrement étudié dans le cadre d'une mission de la Société de Paramétrie à l'Université du vin de Bordeaux : est-il possible d'échapper au vocabulaire qualitatif, subjectif et poétique des œnologues pour décrire un vin ? Ne pourrait-on construire un ensemble de paramètres quantifiables qui permette une description objective et

reproductible d'un vin donné ? Heureusement pour les œnophiles, la réponse à ces questions fut négative pour une raison très simple : un vin réel n'est jamais une addition linéaire de goûts particuliers et bien typés car les saveurs et arômes, une fois assemblées, interagissent entre elles et génèrent d'autres saveurs et arômes, secondaires et émergents, qui ne sont jamais réductibles aux saveurs et arômes primaires. Le vin - comme la Vie ou l'Esprit - ne sont jamais réductible à de la chimie.

Cela signifie, donc, que l'approche quantitative, qu'elle soit holistique (la symphonie) ou analytique (le vin), n'est jamais ni complète, ni suffisante.

\*

\* \*

Le 09/08/2018

Le mot "intelligence" est trop souvent utilisé, mal à propos, pour couvrir des processus qui n'ont pas grand' chose à voir les uns avec les autres : IA (la simulation de certains processus intellectuels humains), QI (la mesure de l'aptitude logique), intelligence animale (le rapport du chien à son environnement), intelligence humaine (au sens général, au-delà du QI, de capacité de relier des informations disparates aux fins de résoudre un problème), ... L'idée du test de Turing fait exactement le même erreur. On confond les torchons et les serviettes

\*

De Raymond Devos :

*" On ne sait jamais qui a raison ou qui a tort. C'est difficile de juger. Moi, j'ai longtemps donné raison à tout le monde. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que la plupart des gens à qui je donnais raison avaient tort ! Donc j'avais raison ! Par conséquent, j'avais tort ! Tort de donner raison à des gens qui avaient le tort de croire qu'ils avaient raison. Moi aussi, il arrive que j'aie tort. Mais quand j'ai tort, j'ai mes raisons, que je ne donne pas. Ce serait reconnaître mes torts ! J'ai raison, non ? Je crois qu'on a toujours tort d'essayer d'avoir raison devant des gens qui ont toutes les bonnes raisons de croire qu'ils n'ont pas tort !"*

\*

\* \*

Le 10/08/2018

D'après des chercheurs anglais (Nigel Barber du University College London, corroboré par des travaux d'Harvard et de l'UCLA de San Diego), il semblerait que le volume de l'amygdale ("*Noyau de substance grise siégeant au-dessus du corps strié. C'est une formation importante du rhinencéphale qui régit les fonctions instinctives et affectives.*") détermine la plus ou moins grande sensibilité à la peur, à l'anxiété et à l'angoisse. La grosseur de l'amygdale est déterminée dès la naissance (génétiquement, donc) ou dans le très petite enfance.

Cela expliquerait le fait constaté que les gens à grosse amygdale soient plutôt conservateurs, fermés et fonctionnaires, alors que ceux possédant une petite amygdale soient plutôt libéraux, ouverts et entrepreneurs.

\*

De Denis Tillinac :

*"En soi, les événements furent anodins. Mai 68 a réellement commencé au début des années 1970. Durant quarante ans on nous a infligé un baratin moralement invertébré se référant à une métaphysique nihiliste - les 'déconstructeurs' - qui explique le désarroi des nouvelles générations. La glose soixante-huitarde a affecté tous les domaines, de la pédagogie à l'esthétique. Un discours qui survalorise la marge et récuse toute transcendance détermine encore l'idéologie des bobos au pouvoir. (...) ce refus d'avaliser leur freudo-marxisme a fait de moi un marginal. (...)."*

Et aussi :

*"Rien de pire qu'une société de fonctionnaires."*

Deux mouvements contradictoires se sont enclenchés autour de l'année 1975 : l'**activisme socialo-gauchiste** (en gros, l'amour invétéré des "victimes", inventées s'il le faut) et le **financiarisme mondialiste** (en gros, l'amour invétéré de l'argent, virtuel s'il le faut). L'hybridation contre-nature des deux mouvement engendre les *boboïsmes* métropolitains.

Mai 68 fut un anecdotique frisson précurseur du premier. Les mouvement s'accéléchèrent dans les années 1980 (mort de Brejnev, Mitterrand à la présidence française, première intifada, fin du maoïsme en Chine et ascension de Deng Xiaoping, Acte unique européen, naissance de la Toile, Reagan et Thatcher, effondrement de l'URSS, ...) pour engendrer "les trente piteuses" (1980-2010).

Le financiarisme mondialiste est un dévoiement outrancier des processus économiques.

L'activisme socialo-gauchiste est un dévoiement outrancier des processus idéologiques.

Mais ces deux mouvements occidentaux qui sévissent depuis près de quarante ans et qui rendent possible la manifestation des pires dérèglements (dont le salafisme, l'hyperféminisme ou le rétroracisme ... ou tous les délires des économies spéculatives et virtuelles), ne sont, à mon sens, que les deux expressions extrêmes de la phase chaotique qui accompagne la mutation paradigmatique en cours ... et qui pourrait devenir la cause de l'effondrement sociétal tel qu'analysé par Jared Diamond.

Cette phase chaotique devrait durer, au moins, jusqu'en 2025 et pourrait se prolonger au-delà par l'effet de la "chape de plomb" qui est une sorte d'acharnement thérapeutique qui tente, à grands frais, de maintenir en pseudo-vie un paradigme déjà presque mort.

\*

\* \*

Le 11/08/2018

Déjà noté naguère, mais utile à répéter ...

*Le professeur Montuori de Los Angeles affirme que 50% des doctorants américains ne finissent jamais leur PhD parce qu'ils sont incapables de penser par eux-mêmes. Pour eux, étudier c'est se rendre capable de réussir un test à choix multiples. Ils sont dans le savoir, mais pas dans la connaissance ; ils sont dans la connexion mais jamais dans la création.*

L'université américaine fabrique des singes plus ou moins savants ... mais des singes, surtout, qui singent la connaissance sans y comprendre grand' chose ; capables de l'appliquer, mais pas de l'engendrer.

\*

Je suis ce que je suis, c'est-à-dire la somme de tout mon vécu accumulé dans ma mémoire, de toutes mes expériences de vie et de pensée, de toutes ces mémoires reçues par mes gènes, par mon éducation, par mes études et lectures. Bref : je suis ce que je suis déjà devenu. Je suis mon passé.

Mais je suis aussi tout ce que je pourrais encore devenir c'est-à-dire la somme de toutes les potentialités qui sommeillent en moi et qui attendent la bonne opportunité pour s'éveiller et s'accomplir. Je suis, surtout, l'intention, le désir, la volonté d'accomplir, dès que possible et autant que possible, tous ces possibles que je possède et qui veulent devenir une œuvre, mon œuvre. Je suis mes avenirs.

Et je suis enfin ce pont qui tente d'unir passé et avenirs, vécu et possibles, identité et intention ; je suis ce trajet qui fera que mon sujet accomplira son projet.

Et ce pont, jeté potentiellement entre passé et avenirs, possède trois piliers universels conjointement indispensables (sinon le pont en construction s'effondrera).

Un pont, pour être construit, a besoin de bons matériaux ; il a besoin de bons plans, bien dessinés, bien calculés, qui tiennent compte des contraintes du monde et des lois de l'univers ; il a besoin de bon travail, bien fait, bien accompli, bien coordonné, un bon travail intelligent qui puisse tenir autant des imperfections des matériaux que des défauts des plans.

Cette métaphore du pont entre la rive du passé et la rive des avenirs qui requiert matériaux, plans et travaux, est universelle. Elle s'applique à tous les processus complexes. Ce pont qui se construit est le processus même. Cela est vrai pour ma propre existence humaine. Cela est vrai pour ce lis ou cette mésange. Cela est vrai pour ce cristal ou cette molécule en train de se constituer. Cela est vrai pour cette galaxie. Cela est vrai pour cette ruche, cette fourmilière ou cette communauté ou entreprise humaines. Cela est vrai pour le Réel pris comme un tout.

\*

\* \*

Le 13/08/2018

Paris n'est pas la France ! Heureusement.

1789 : (la Bastille) Paris, pas la France.

1792 : (la Terreur) Paris, pas la France.

1830 : (les Trois glorieuses) Paris, pas la France.

1848 : (la Monarchie de Juillet) Paris, pas la France.

1871 : (la Commune) Paris, pas la France.

1936 : (le Front populaire) Paris, pas la France.

1940 : (les pleins pouvoirs donnés par les socialistes à Pétain) : Paris, pas la France.

1968 : (Mai '68) Paris, pas la France.

1981 : (l'élection de la crapule de Mitterrand) Paris, pas la France.

Paris est le chancre socialo-gauchiste qui défigure la France.

Qu'on nous débarrasse donc, une bonne fois pour toutes, de Paris, de son boboïsme, de ses banlieues pourries, de ses snobismes, de ses administrations et fonctionnaires, et de tout son fatras bureaucratique, des Delanoë, Hidalgo et leurs cliques socialo-gabegiques.

\*

Vous regarderez l'économie très différemment lorsque vous comprendrez que le salariat est appelé à disparaître. Il n'y aura plus "d'employés". Seulement des artisans, des associés ou des free-lances (les effets d'échelle ne jouent plus lorsque la richesse est immatérielle). Il n'y aura plus de bureaux dans les villes (sauf pour d'indécrottables fonctionnaires). Il n'y aura plus de dinosaures financiero-industriels (les dinosaures sont tous morts à la fin du jurassique parce que trop gros, trop lourds et trop crétins pour s'adapter au nouveau paradigme météorologique du crétacé). La course effrénée à la richesse matérielle à court terme est une impasse qui n'intéresse plus que les Cro-Magnon américains. D'ailleurs la pénurie majeure de toutes les ressources met un point final au mythe de la "croissance".

\*

\* \*

Le 14/08/2018

De Joseph de Maistre :

*"Ce ne sont point les hommes qui mènent la révolution,  
c'est la révolution qui emploie les hommes. "*

\*

\* \*

Le 15/08/2018

Proudhon a été violemment et ignominieusement éreinté par Karl Marx et les marxistes. Aujourd'hui, après ses centaines de millions d'assassinats directs ou indirects, le marxisme est mort. Et, comme par hasard, l'économie du 21ème se tourne vers un néo-artisanat, vers le travail en réseaux collaboratifs, vers la fin du salariat et, donc, du prolétariat, et vers une densification des tissus entrepreneuriaux et associatifs. Autant d'idées que Proudhon, qui a eut le tort d'avoir raison trop tôt, avait déjà émises.

Et puis, il y a sa phrase, titre de son ouvrage le plus connu : "La propriété, c'est le vol", que les marxistes nous ont convaincus de très mal comprendre, et qu'il faut remettre à l'endroit dans notre monde de pénuries croissantes et de désappropriations imminentes.

\*  
\* \*

Le 16/08/2018

De Malthus :

*"Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille n'a pas le moyen de le nourrir, ou si la société n'a pas besoin de son travail, cet homme, dis-je, n'a pas le moindre droit à réclamer une portion quelconque de nourriture : il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature il n'y a point de couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller, et ne tardera pas à mettre elle-même cet ordre à exécution."*

\*

L'Afrique et l'Islamie en sont truffés, mais l'Europe aussi à ses "pays de merde", comme dit Trump : des pays corrompus, pourris, maffieux où l'économie "parallèle" est triomphante, où le socialo-gauchisme et le populisme fanfaronnent, où la fainéantise est érigée en principe de vie, où règnent le clientélisme et le népotisme, les rentes de situation et les prébendes politicardes, où le parasitisme des deniers publics européens est la règle. La Grèce, l'Italie ... et le sud méditerranéen de la France ...

\*

Le tourisme de masse est un cancer mortel pour les régions qui se construisent sur lui. Argent facile. Mercantilisme généralisé. Court-termisme. Arnaques permanentes. Servilité institutionnalisée. Trafics.

Le tourisme de masse pourrit tout ce qu'il touche.

\*  
\* \*

Le 17/08/2018

De Friedrich Wilhelm Nietzsche :

*"Ich suche weiter nichts als etwas Freiheit, etwas wirkliche Luft des Lebens und wehre mich, empöre mich gegen das viele, unsäglich viele Unfreie, das mir anhaftet."*

\*

Quelques pensées d'André Maurois, pseudonyme de Émile Salomon Wilhelm Herzog (1885-1967) :

*"Il faut vivre pour autre chose que pour soi."*

*"Le tyran est toujours un esclave."*

*"La mort ne peut être imaginée, puisqu'elle est absence d'images. Elle ne peut être pensée puisqu'elle est absence de pensée. Il faut donc vivre comme si nous étions éternels."*

*"La sérénité est une conquête."*

\*

La Terre (la Matière) se pense en Carrés et le Ciel (l'Esprit) se pense en Cercles. Or, il n'y a aucun rapport rationnel entre le Cercle et le Carré puisque le nombre  $\pi$  est transcendant (il n'existe aucune équation polynomiale dont il pourrait être une solution ; il échappe donc à toute forme de linéarisation ou de réduction). Cela signifie que pour atteindre la valeur exacte du rapport entre le Carré et le Cercle, il faudrait un nombre infini d'itérations computationnelles et donc disposer d'une éternité de temps pour ce calcul interminable.

Devenir initié, c'est donc passer du Carré au Cercle en court-circuitant cet infini et cette éternité : il n'existe aucun chemin rationnel de l'un à l'autre. Il s'agit d'un saut mystique et non d'une progression philosophique.

\*

Le principe d'exemplarité est, de plus en plus, la seule et unique arme que les hommes de spiritualité puissent brandir face à la barbarisation de nos sociétés. Barbarisation technologique : transhumanisme, IA, big-data, algorithmisation des moindres éléments de vie qu'elle soit privée ou publique, économique ou politique, médicale ou bancaire, ...

Barbarisation financière : la course effrénée à l'argent facile, la dévalorisation de la monnaie qui n'est plus symbole d'effort et de travail, mais symbole de dominance et de pouvoir (d'achat, pour commencer) ...

Barbarisation culturelle : l'effondrement des QI et l'explosion des hauts niveaux d'illettrisme et d'innumérisme, l'inculture généralisée, l'ignorance des mathématiques, des sciences, de l'histoire, de la philosophie, de la géographie ...

Barbarisation écologique : total mépris du vivant non humain, pillage et saccage des toutes les ressources naturelles aux seules fins de satisfaire les caprices puérils des animaux humains ...

Barbarisation comportementale : violence généralisée, hypersexualisation, éthyliation morbide, banalisation des drogues, généralisation des tatouages, piercings, tontes et colorisations capillaires (toutes plus ridicules les unes que les autres), culte de la laideur et du glauque, du bruit et de la cacophonie, ...

\*

Un des grands paradoxes de l'ère numérique naissante et encore si balbutiante, est celui-ci : en permettant à quiconque d'entrer en contact avec quiconque, il eut été facile de prédire la disparition de toutes les intermédiations. Eh bien, non ! au contraire, les grandes réussites sur la Toile sont des intermédiaires - sans aucune de valeur ajoutée - : e.Booking, Tripadvisor, Amazon, FaceBook, AirBnB, BlablaCar, Instagram, SnapChat, AliBaba, Meetic, ... et des milliers d'autres qui ne sont que des plateformes d'échange d'informations permettant un contact, moyennant paiement d'une commission.

Mais il y a un second paradoxe, encore plus troublant : ces plateformes de contact, puisque leur valeur ajoutée est quasi nulle, doivent se financer autrement que par leurs usagers. Qui est ce financeur de l'inutile ? Un acteur qui aurait dû logiquement disparaître puisque tous les producteurs ont pignon sur Toile : les publicitaires qui n'ont jamais servi à rien.

Donc, les plateformes qui ne servent à rien sont financées par de la publicité qui ne sert à rien !

Logique de l'inutilité !

\*

La sagesse commence lorsque toutes la naïvetés s'effondrent ...

... et, avec elles, lorsque cessent tous les idéalismes, tous les angélismes, tous les simplismes, tous les humanitarismes, ...

\*

A part quelques nostalgiques singulièrement décatés et archaïques, le révolutionnarisme est mort et enterré. Enfin une petite et timide avancée de l'humanité vers l'âge adulte ... à quelques dégénérés ou acéphales près.

\*

J'ai retrouvé "Le nœud gordien" de Georges Pompidou (1974). Et quelques perles oubliées :

*"(...) des enseignements particulièrement destructeurs - je parle de la sociologie notamment. Il s'agit là d'une science balbutiante, dont beaucoup de spécialistes ont d'autant plus d'assurance que leurs connaissances sont plus incertaines et bien souvent, en France au moins, mal assimilées. Comme les sophistes de Platon, les scholastiques du 15<sup>ème</sup> siècle, ou les médecins de Molière, ils cherchent leur autorité et leur prestige dans un jargon spécifique, inaccessible au profane, et appliquent leur intelligence et les détours de leur esprit à critiquer une société où de fait ils n'ont aucune utilité clairement définie."*

Exit Lacan, Bourdieu, Deleuze, Althusser, Sartre, Badiou, ... et, parfois, mon ami Edgar Morin lorsqu'il est encore hanté par ses démons gauchistes.

*"Autre leçon à tirer : c'est que la province, comme toujours dans notre histoire, réagit à l'inverse de Paris, qu'elle ne supporte que lorsqu'elle ne peut faire autrement la loi de Paris et que (...) elle a clairement montré sa volonté, c'est-à-dire son refus."*

Paris n'est pas la France ; Paris est l'antithèse de la France ; Paris est le chancre français par excellence (pire que Marseille, Montpellier, Lille ou Nice). Mai '68 n'aurait été qu'un petit eczéma d'adolescents bourgeois, grisés par des mots trop grands pour eux, si le PCF et la CGT n'avaient tout phagocyté pour tenter leur "grand soir". Et comme De Gaulle, alors à la Présidence, devait tout son pouvoir d'après-guerre aux communistes, il ne prit aucune des mesures coercitives qui s'imposaient.

Ici encore, ce crétin de De Gaulle aurait pu, une fois pour toutes, briser sans retour ce PCF et cette CGT qu'il avait lui-même institutionnalisés. Il n'en fit

rien. Par couardise, sans doute, comme d'habitude ... comme à la fin de la guerre d'Algérie, qu'il solda ignominieusement, au détriment de ceux qui crurent en lui et au bénéfice des crapules socialo-marxistes aujourd'hui encore tyranniquement au pouvoir, dans un glauque compromis avec les islamistes.

Et cette perle qui renvoie tous les imposteurs (ici, ceux de l'orientation scolaire) au caniveau :

*"Mais l'orienteur fût-il initié à la psychanalyse et vaguement informé des besoins de l'économie, qui se promène en France et prétend, après avoir observé rapidement un enfant et en un quart d'heure de conversation avec ses maîtres et sa famille, donner des conseils sérieux, me paraît présumer étrangement de ses capacités."*

Qu'en termes élégants (et ironiques) ces choses-là sont dites. Disons-le autrement, plus abruptement : la psychologie et la pédagogie (ou, aujourd'hui, dans le français à la mode : le *coaching*), cela n'existe pas en tant que domaine de connaissance ou de compétence ; en tous les cas, pas plus que l'astrologie ou la chiromancie. Les futures sciences de l'esprit ne sont pas du tout établies, n'en sont qu'à leurs prémises balbutiantes et ne peuvent, en aucun cas, se prévaloir d'une quelconque pertinence réelle (cfr. mon livre "Les autres dimensions de l'Esprit"). Tous les psy-machins : à la poubelle !

\*

Marx est un idéologue et un polémiste ; pas un philosophe.  
La vérité ne le préoccupe guère ; seuls ses phantasmes l'occupent.

\*

D'un Jésuite en Mai '68 :

*"En Mai, on a pris la parole comme en 1789 on a pris la Bastille".*

Il est difficile de dire plus crétin (d'autant qu'en 1789, la Bastille était une garnison vide et inutile).  
Comme il est difficile, aujourd'hui, de ne pas mourir de rire au mot d'ordre de "libération de la parole".  
Pour pouvoir parler, il faudrait, d'abord, avoir quelque chose à dire qui puisse intéresser ceux qui sont censés écouter.

Que voulez-vous que les hyperféministes, les rétro-racistes, les homolâtres, les starlettes dont le seul talent est leur tour de poitrine et qui donc se font baiser, les Africains qui ne retrouvent pas ici leur chienlit africaine, ... puissent avoir d'intéressant à nous dire ? Leur mal de vivre ? Leurs complexes ? Leurs ressentiments de ne pas être dans la norme ? Leur haine envers ceux qu'ils indiffèrent ? Leur culpabilisation des autres pour leurs "'péchés" à eux ? Le poids de leur différence inassumée ? Leurs états d'âme socialo-gauchistes pleins de ressentiment, de jalousie et de rancœur ?  
La solution ? Leur suicide massif !

\*

La parole est libre ...

... sauf si elle est creuse.

Ne prendre la parole que si l'on a quelque chose d'important à dire pour les autres (si ce n'est que pour attirer l'attention sur soi, ses misères et ses glorioles, ses états d'âme et ses émotions, autant s'abstenir - la vie des autres n'intéresse personne).

\*

La démagogie commence lorsqu'on s'adresse aux masses pour les manipuler par l'émotion, plutôt que de s'adresser aux élites pour les convaincre par la raison. Le dévoiement de la démocratie au suffrage universel en démagogie manipulatoire est inéluctable.

Cette démocratie au suffrage universel n'est qu'une jolie idée théorique, impraticable dans le Réel.

\*

Je crois que, contre la tendance actuelle à créer des arborescences fantasques de spécialités et disciplines de plus en plus baroques, peu durables, et sujettes aux effets de mode, il conviendrait de réorganiser l'enseignement supérieur en fonction des langages à maîtriser :

- Langages vernaculaires (littérature, lettres, langues mortes et vivantes, linguistique, etc ...) ;
- Langages conceptuels (philosophie, histoire, métaphysique, théologie, droit, anthropologie, etc ...) ;
- Langages logiques (physique, chimie, cosmologie, mathématiques, biologie, informatique, pharmacie, ingénierat, etc ...) ;

- Langages empiriques (médecine, sciences vétérinaires, psychologie, pédagogie, sociologie, politologie, économie, management, etc ...).

Les trois premières années de licence seraient absolument généralistes, alors que les deux années de maîtrise seraient très modérément spécialisantes ; la vraie spécialisation n'interviendrait qu'en troisième cycle de recherche et enseignement.

Il ne doit pas exister de "passerelles" entre les filières, mais la menée de front de deux filières devrait être encouragée pour les meilleurs étudiants (inscription comme étudiants libres à certains cours hors filière, donnant lieu, en cas de réussite des examens - de vrais examens évaluants, sélectifs, discriminants et éliminatoires -, à des certificats complémentaires).

La Connaissance ne peut plus être bradée !

L'étude est difficile et exige effort, persévérance et courage.

Ce qui est facile ne vaut rien !

\*

La racine clé du mot "capitalisme", c'est "capital", ; c'est-à-dire "argent", "finance".

La racine clé du mot "libéralisme", c'est "liberté", individuelle ou collective.

Que l'argent facilite parfois le gain de liberté, c'est vrai. Que la liberté facilite parfois le gain d'argent, c'est aussi vrai. Mais de là à assimiler les deux termes, il y a imposture.

Le libéralisme est la doctrine économique qui, en tout, s'oppose à l'étatisme : toujours moins d'Etat, de fonctionnaires, d'administrations et de réglementations ; tel est le credo.

En revanche, le capitalisme aime l'Etat : l'Etat et la finance s'entendent, au fond, comme larrons en foire, tant aux plans bancaires et boursiers, qu'aux plans keynésiens du capitalisme d'Etat et des entreprises ou services dits publics.

Quand, aujourd'hui, les voyous du socialo-gauchisme conspuent "l'ultra-libéralisme" ou "le néo-libéralisme" (qui n'existe nulle part ailleurs que dans leurs têtes malades), c'est l'étatisme le plus totalitaire qu'ils appellent de leur vœu.

Ils feraient mieux d'investir leurs énergies à combattre le financiero-industrialisme et l'économie spéculative ... et à fiche la paix aux entreprises réelles de l'économie réelle qui génèrent de l'activité et de l'utilité.

\*

\* \*

Le 18/08/2018

Les banques ne servent plus à rien !

\*

Et dire qu'il y a encore des crétins qui se disent marxistes ou communistes !  
C'est sans doute encore pire que de s'affirmer nazi !

\*

La régulation sociétale repose, en théorie, sur deux moteurs, concurrents ou complémentaires selon les doctrines : le Marché ou l'Etat.

Aucun des deux n'est démocratique : l'Etat est manipulé par les démagogues et le Marché est manipulé par les spéculateurs.

Mais il existe un troisième moteur, ignoré des doctrinaires, qui se fiche comme d'une guigne des démagogues et des spéculateurs : c'est l'Inventivité.

Une belle innovation rend immédiatement caducs tous les plans d'Etat et toutes les spéculations des Marchés. Dès qu'elle est là, l'Etat et le Marché se mettent à courir derrière l'Invention ... et ils la rattrapent parfois, à son dam.

Plus l'Inventivité est féconde, moins les Etats et les Marchés ont de pouvoir.

C'est ce que les maléfiques GAFAs ont bien compris ... malgré que leur inventivité brasse du ludique et de l'inutile.

\*

Partout où il a sévi, le communisme a gagné le pari de l'égalité : tout le monde est esclave, tout le monde est pauvre.

\*

De Georges Pompidou, encore :

*Les tenants du socialisme sont, en France, des esprits superficiels, préoccupés en réalité non d'économie mais de redistribution des richesses. Préoccupation louable en elle-même mais qui devrait être précédée d'une interrogation sur la création de ces richesses qu'on désire mieux redistribuer. Aussi quand on en vient au programme socialiste, on s'aperçoit qu'il se résume à moins de travail, salaires plus élevés, retraites avancées et augmentées, avec, de-ci, de-là, une petite nationalisation pour rappeler qu'on est anticapitaliste, sans trop y croire."*

Rien n'a changé ! Mais les tristes et maléfiques présidences d'un Mitterrand et d'un Hollande ont, heureusement, réduit le camp socialiste comme peau de

chagrin. A eux deux, ces pitres ont fait prendre, à la France, dix ans de retard sur l'Europe du nord ... et l'ont fait redescendre presque au niveau de la Grèce et de l'Italie.

N'oublions jamais que si la Grande-Bretagne quitte l'Union Européenne, c'est en grande partie à cause du socialisme français et de ses obsessions étatistes, réglementaires et bureaucratiques, notoirement - et heureusement - incompatibles avec la tradition anglaise.

\*

L'économie concerne la production des richesses ; le social concerne la redistribution de ces richesses.

Soit ! Il est donc évident que le social doit être subordonné à l'économique, puisqu'il vient après lui.

De plus, il est une question que peu se posent : de quelles richesses parle-t-on ? Car il est bien entendu que les richesses dites matérielles (comptables, faudrait-il dire) sont certes essentielles dans le bas de la pyramide de Maslow, mais qu'aujourd'hui, ce n'est plus là que les vraies questions existentielles se posent. De plus, la montée en puissance de l'économie immatérielle (celle de l'intelligence) déplace notoirement le centre de gravité de l'économie, avec cette contrainte immense que l'intelligence ne se redistribue pas ! Un crétin, même riche en argent, restera toujours un crétin.

\*

De Laetitia Strauch-Bonart :

*"(...) l'être humain a toujours exigé de la technologie une seule et unique chose : qu'elle simplifie nos vies, soit en nous faisant gagner du temps, soit en épargnant notre peine. Or il semblerait que les inventions les plus récentes ne répondent pas tout à fait à ce réquisit. (...) à partir des années 1970, la productivité a chuté. Pourquoi ? Parce que les innovations qui sont apparues depuis cette époque concernent des sphères plus étroites de l'activité humaine : le divertissement, la communication ou la récolte et le traitement de l'information."*

Bref, voilà dit ce que l'on sait depuis longtemps : le numérique ne sert presque à rien de vraiment utile (Word, PowerPoint, Outlook et Wikipedia me suffisent largement ; tout le reste est inutile). Daniel Cohen avait déjà noté, il y a de nombreuses années, que la "révolution numérique" n'avait engendré aucun saut de productivité et n'avait, donc, qu'un impact minime sur l'économie mondiale réelle.

On ne produit pas plus, mais on produit autrement. Et, de plus, comme on est entré dans une logique de pénurisation des ressources premières, on produira de moins en moins ... et le numérique n'y changera rien.

On mangera moins mais, sans doute, on jouera plus ; la belle affaire !

De plus, le numérique ne simplifie pas la vie, il la complique ; la pression communicationnelle, pour ceux - et ils sont très nombreux - qui l'acceptent, devient un facteur de mal-vivre important : il leur faut aller de plus en plus vite vers nulle part !

Enfin, l'intelligence artificielle n'a d'intérêt que là où règne l'inintelligence humaine.

\*

Tout Marx est faux parce que tout Marx est construit sur une erreur monumentale : la lutte des classes. Cette lutte n'existe pas pour la seule et bonne raison que les classes sociales sont une pure fiction radicale. Il n'y a pas de classes sociales.

Dans un ensemble nombreux comme une société humaine, on peut toujours imaginer des partitions, toutes aussi artificielles les unes que les autres : tout dépend des critères de discrimination que l'on choisit et ce choix ne dit rien sur la société observée, mais dit tout sur le regard de l'observateur.

Le regard de Marx est totalement faux et absurde.

\*

D'un anonyme sur la Toile :

*"La France n'est pas une Nation, ne l'a jamais été et ne le sera jamais ..."*

J'acquiesce.

Mais l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Espagne, etc ... non plus.

Il n'existe pas de Nations, ni de Peuples, ... seulement des Etats !

\*

En termes d'économie et de politique économique, la France est décidément restée maurrassienne : un amour de l'étatisme et une haine du libéralisme, un amour des administrations et une haine des entreprises, un amour des fonctionnaires et une haine des entrepreneurs, un amour des salariés et une haine des patrons.

\*

Le plus grand obstacle à l'Union Européenne effective - c'est-à-dire à une réelle et profonde fédéralisation sur tous les plans et à un effacement radical des Etats nationaux -, c'est la France !

\*

Jusqu'en 1989, la doctrine qui se donnait, dans toutes les bouches, même à gauche, comme l'exact opposé du "communisme", était le "capitalisme". Le capitalisme, c'était l'anticommunisme radical. Depuis que le communisme n'existe plus, le mot "capitalisme" est devenu encombrant. Alors on le met à toutes les sauces, tantôt synonyme d'un "libéralisme" frelaté, tantôt synonyme d'un "financiarisme" fangeux, tantôt synonyme d'un "économisme" spéculatif, etc ... Ce qui n'a pas changé, c'est que "anticapitalisme" signifie toujours "communisme", c'est-à-dire "marxisme".

\*

Je n'ai aucune affection particulière pour Georges Pompidou qui était un thuriféraire du social-étatisme à la française. Mais il était un intellectuel cultivé, relativement détaché de la politique politicienne. Son livre "Le nœud gordien" a environ cinquante ans. Et à sa lecture, on éprouve que tout a changé, mais que rien n'a changé.

Les joueurs et les pions ont changé, mais le jeu est resté le même.

\*

Il y a une sacrée ligne droite doctrinale qui part de l'évangélisme, puis du christianisme au catholicisme, au jacobinisme, au socialisme, au marxisme, au communisme, pour arriver aux activistes actuels.

Cette ligne droite s'appelle le "victimisme" ou la "philosophie de la victimisation". Plutôt que d'encourager, de récompenser, de favoriser, de soutenir ceux qui osent, ceux qui entreprennent, ceux qui construisent, ceux qui inventent, ceux qui découvrent, ... on pleurniche sur et avec les ratés.

\*

De Michel Onfray :

*"Les textes de Marx et Engels rassemblés sous le titre 'Théorie de la violence' montrent sans aucune ambiguïté que le socialisme marxiste revendique la violence comme accoucheuse de l'Histoire."*

Parfaitement exact, cher ami Michel. Mais pas seulement le socialisme marxiste : tous les socialismes, ceux de gauche (socialisme communiste ou socialisme populiste) comme ceux de droite (national-socialisme ou socialisme fasciste) ! Et il y a à cela une très simple et bonne raison : mettre l'individu au service forcé de l'Etat est contre-nature et ne peut être réalisé que par la force et, donc, par la violence.

Et j'écris bien "au service forcé de l'Etat" et non de la Nation, ou du Peuple, ou de la Race, ou de la Patrie ... qui tous sont des concepts vides inventés par l'Etat pour se légitimer.

\*

De Michel Onfray, aussi, dans la préface au livre de mon ami Thibault Isabel : "Pierre-Joseph Proudhon - L'anarchie sans le désordre" :

*"Proudhon (...) veut une organisation économique immanente, contractuelle, mutualiste, coopérative, fédérée."*

\*

On dit de Pierre-Joseph Proudhon qu'il fut le père de l'anarcho-syndicalisme. Ces deux mots "anarchie" et "syndicalisme" doivent être compris dans une acception autre que celle, usuelle aujourd'hui.

"Anarchie" signifie "antiétatisme" c'est-à-dire refuse à l'Etat central le rôle de "grand régulateur" du fait sociétal.

"Syndicalisme" renvoie au libre "associationnisme", au "fédéralisme" et au "mutualisme".

Proudhon est le père d'une vision de la société qui, aujourd'hui, serait définie comme un réseau de communautés autonomes fédérées par un projet commun.

\*

Naguère, on disait : "Ni Dieu, ni Maître".

Aujourd'hui, il faut dire : "Ni l'Etat, ni la Bourse".

\*

Un conseil universel de sagesse : refuser toutes les corvées sociales !

\*

Ce n'est pas la Foi qu'il faut combattre. Ce qu'il faut combattre ce sont toutes les Eglises et tous les Partis, ce sont toutes les idéologies, religieuses ou laïques.

\*

"Le camp des Saints" de Jean Raspail ... Prémonition ou délire ?

\*

Le gain se mérite par l'utilité.

\*

En économie, il faut parler d'abord de valeur d'utilité et non de prix de vente. Le prix de vente, c'est la combinaison du prix de revient, d'un coefficient de marge, de la valeur d'utilité, de la rareté réelle et de la spéculation sur cette rareté.

\*

\* \*

Le 19/08/2018

Je crois profondément que le Réel est emporté vers son accomplissement par une immense puissance de Matérialité, de Vitalité et de Spiritualité que l'on peut, si l'on veut, appeler Dieu pour plus de facilité.

Je crois aussi que tout ce qui existe a un devoir transcendantal unique, une vocation profonde, une vraie raison d'être : produire une œuvre qui contribue, au mieux, à l'accomplissement de ce Dieu dans le Réel.

Je crois encore que l'humanité a renié sa raison d'être et sa mission, et qu'elle s'est narcissiquement nombrilisée par orgueil autant que par ignorance et bêtise. Je crois que la rédemption d'une partie de cette humanité est encore possible malgré que la rupture d'avec le Réel-Dieu soit bien proche.

Je crois qu'il est encore possible de "sauver les hommes" ou, du moins, une petite minorité d'élus, *in extremis* ; mais il sera bientôt trop tard.

Je crois que nous vivons déjà le début du Déluge et le déclenchement de l'Apocalypse : l'Arche est-elle prête et l'Archange porte-t-il son glaive ?

Notre Salut ne dépend que de nous ; il n'y aura ni Messie, ni Sauveur.

\*

De Thibaut Isabel :

"(...) à rêver d'une société idyllique, on ne crée jamais que des royaumes de cauchemar. (...) Là où les faiseurs d'utopie, comme les marxistes, croient en la bonté humaine, ou prétendent du moins transformer radicalement l'homme afin de révolutionner la société, les esprits réalistes pensent qu'il faut se contenter de gérer les vices et les vertus de notre espèce, qui resteront inchangés. "

Qu'en termes justes, cela est dit ! Rien n'est pire que les idéologies c'est-à-dire ces constructions abstraites et artificielles de sociétés supposées "idéales" pour des humains décrétés "idéaux" (donc "meilleurs", donc "nouveaux"). Toujours, derrière ces fadaises idéalisantes, il y a l'idée qu'il faut casser l'homme réel pour le faire rentrer de force dans le moule de cet homme "idéal" que l'on a inventé, conformément aux lubies et phantasmes "révolutionnaires".

Et l'Homme, avec un grand H, n'existe ni n'existera pas plus que le Peuple avec un grand P, ou que la Nation avec un N, ou que la Race avec un grand R.

\*

Pour partager un gâteau, il faut d'abord qu'il y ait un gâteau. Et celui qui sert le gâteau est totalement incapable de fabriquer convenablement le gâteau.

S'il y a réellement un gâteau suffisant pour le nombre de convives, il faut maintenant décider de la grosseur de la part de gâteau pour chacun (tenir compte des enfants, des malades, des obèses, des costauds, des malingres, des affamés, des repus, ...). Et, avant cela, il faut décider qui va décider et, ensuite, désigner celui qui contrôlera la justesse des parts ... et ainsi de suite, à l'infini. Un simple gâteau recèle en lui toutes les problématiques de la chose politique !

\*

Plus il a de loi, moins il y a de morale.

\*

\* \*

Le 20/08/2018

Le propre de la jeunesse, de tous temps, c'est de vouloir s'amuser le plus possible en travaillant le moins possible.

Le propre de la jeunesse, de tous temps, c'est de vouloir se construire un petit monde artificiel, le plus loin possible du vrai monde.

Le propre de la jeunesse, de tous temps, c'est d'être nombriliste, égocentrée, sourde et aveugle au Réel, c'est-à-dire idiote.

Le propre de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est de faire tout cela avec un ordiphone.

Le propre de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est de vouloir rester jeune - donc idiote - le plus longtemps possible.

Le propre de certains adultes - voire vieillard(e)s -, surtout urbains, d'aujourd'hui, c'est de vouloir singer la jeunesse et de la parer, avec envie, de toutes les vertus et de tous les talents qu'elle n'a pas : cela s'appelle le "jeunisme" et c'est une maladie mentale.

\*

La sagesse intemporelle disait, avec raison et tendresse : "Il faut que jeunesse se passe".

Le drame d'aujourd'hui, c'est que beaucoup ne veulent plus qu'elle passe, et refusent de devenir adultes.

\*

Dans toute société humaine, il y a 15% de constructeurs, 62% de squatteurs et 23% de démolisseurs.

La civilisation prévaut lorsque, par la conviction, la séduction ou la force, les constructeurs retournent le squatteurs contre les démolisseurs afin de les neutraliser.

La civilisation s'arrête lorsque ce sont les barbares démolisseurs qui, par idéologie ou fourberie, au travers de divers activistes, retournent les squatteurs contre les constructeurs.

C'est cette inversion qui guette l'Europe aujourd'hui.

\*

Comme souvent, en France, je trouve dommage la continuelle confusion entre libéralisme (antiétatisme), capitalisme (investissements économiques à risque au travers de capitaux privés ou publics) et financierisme (investissements capitalistiques exclusivement spéculatifs).

Il faut combattre et anéantir le financiarisme ; il faut contrôler le capitalisme et l'empêcher de virer au financiarisme ; il faut promouvoir le libéralisme mais empêcher sa dérive mercantiliste ; il faut éradiquer toutes les formes d'étatisme (celui des socialismes - de gauche comme de droite -, celui des conservatismes - de gauche comme de droite).

\*

Le libéralisme (*sensu lato*) est l'antiétatisme.

Il peut prendre trois formes : le libéralisme (*sensu stricto*, qui veut réduire l'Etat à son *minimum minimorum*, aux seules utilités logistiques : la paix intérieure et extérieure, les infrastructures communes), l'anarchisme ou libertarisme (qui fait la guerre à l'Etat, y compris dans la violence) et le libertarianisme (qui veut abroger l'Etat purement et simplement).

Il me semble évident que seul le libéralisme (*sensu stricto*) est une position adulte réellement défendable ; les deux autres acceptions sont infantiles et irréalistes, utopistes et idéalistes - donc dangereuses.

\*

Le libéralisme n'est ni de gauche, ni de droite puisque la gauche et la droite prônent, toutes deux, l'Etat, l'une au service des masses, l'autre au service des élites.

Ce débat ne concerne pas le libéralisme qui ne salue que les entrepreneurs (*sensu lato*, pas seulement au sens économique), individuels ou collectifs, qu'ils viennent des masses ou des élites.

\*

Du poète latin Martial (+40 à +102) :

*"Non hic Centauros, non Gorgonas Harpiyasque invenies :  
hominem nostra pagina sapit."*

*Ici, tu ne trouveras ni Centaures, ni Gorgones, ni Harpies :  
notre page goûte l'homme.*

\*

De Dieu, que peut-on dire ?

De Dieu, que peut-on encore dire ?

De Dieu, que peut-on toujours dire ?

\*

Comme toujours, avec le temps qui passe, il y a deux graves erreurs à ne pas commettre :

- Croire qu'une date quelconque va arranger tout le monde,
- Croire que postposer arrange les choses.

\*

\* \*

Le 22/08/2018

Significatif : 60% des Français considèrent que la notion de parti politique n'a plus aucun avenir.

En effet, toutes les idéologies classiques sont mortes et il n'existe plus que des factions qui ne se reconnaissent pas dans des idées, mais bien dans des meneurs tous plus démagogues les uns que les autres.

Je pense qu'il faut aller plus loin : c'est l'idée même de politique qui est moribonde.

Aujourd'hui, les problèmes sociétaux sont techniques et non plus idéologiques.

La politique a longtemps fait croire qu'elle construisait l'histoire des hommes.

Aujourd'hui, tout le monde sait que c'est faux : la politique court derrière l'histoire et la société, et tente, tant bien que mal, de s'y adapter.

\*

Je ne pourrais jamais devenir chrétien car il m'est rigoureusement impossible de concevoir un Dieu qui ne soit pas totalement immanent et un Messie qui ne soit pas totalement intérieur.

Mais je pourrais encore moins adhérer au catholicisme du fait de ses prétentions infatuées à l'universalité, à la vérité et à la cléricauté.

\*

De Jean-Marie Domenach :

*"Il y a des gens qui tiennent aux pauvres parce que ça leur permet d'être charitables, d'autres parce que ça leur permet de dire du mal des riches."*

On peut paraphraser ... : *Il y a des gens qui tiennent aux crétins parce que ça leur permet d'être professoraux, d'autres parce que ça leur permet de dire du mal des intelligents.*

Et toutes les variantes imaginables ...

\*

\* \*

Le 23/08/2018

De Viviane Slon, de l'Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste de Leipzig :

*"Par contre, des analyses ADN ont prouvé que l'homme de Denisova a laissé une partie de son génome à certains homo sapiens : moins de 1 % chez les populations asiatiques et amérindiennes et jusqu'à 5 % pour les aborigènes d'Australie ou les Papous de Nouvelle-Guinée.*

*De la même manière, tous les humains modernes à l'exception des Africains ont dans leur génome environ 2 % d'ADN légués par Néanderthal, preuve des croisements qui ont pu se produire entre ces espèces dans un lointain passé."*

A part cela, les races humaines n'existeraient pas ... sauf les Noirs (*Sapiens africanus*), les Blancs (*Sapiens neanderthalensis*) et les Jaunes (*Sapiens denisovensis*).

Les "2% d'ADN légués par Néanderthal" sont du même ordre de grandeur que les différences entre l'ADN humain et celui d'un chimpanzé (98,5% d'ADN commun).

On dit que Néanderthal a disparu il y a 40.000 ans, pour une raison "mystérieuse". Il n'y a rien de mystérieux là-dedans : les Néanderthaliens se sont complètement hybridés avec les Sapiens parmi lesquels ils vivaient.

De même pour les Denisoviens.

L'anthropologie actuelle souffre d'un déni de réalité d'origine idéologique : celui du refus obstiné de VOIR qu'il existe des races humaines ayant chacune des spécificités marquées et évidentes. Il n'y a rien de raciste à constater ces différences et à en tenir compte. Le racisme commence lorsque commencent les jugements de valeurs et les discriminations.

\*

Quand une expérience probante, pour son protocole, doit faire appel à la théorie qu'elle est censée prouver, cela s'appelle une tautologie et cela n'a aucune valeur, même si les résultats sont spectaculaires.

C'est très souvent le cas en physique des particules élémentaires.

\*

\* \*

Le 25/08/2018

De Néa Bernard à propos de l'Afrique du Sud et de Mandela :

*"Nelson Mandela : réveil après l'hypnose planétaire et l'hystérie médiatique qui vous transforme allègrement un canard boiteux en héros planétaire.*

*Dans la catégorie des icônes planétaires, encore plus délirant qu'avec Che Guevara, Nelson Mandela, cet autre héros de pacotille, était en réalité une fripouille.*

*Nelson Mandela ne ressemblait pas à la pieuse image que le politiquement correct planétaire donne aujourd'hui de lui. Il n'était pas non plus ce gentil réformiste que la mièvrerie médiatique se plaît à dépeindre en "archange de la paix" luttant pour les droits de l'homme.*

*La légende Mandela est un montage médiatico-idéologique mondial remarquable, un acte de propagande magistral ; qui passe sous silence non seulement la véracité du personnage mais son action politique, catastrophique : la transformation d'une république autoritaire (la RSA), ethniquement scindée mais prospère et sûre, en un pays officiellement multiracial et démocratique mais miséreux, inégalitaire, anarchique, corrompu, où il ne fait pas bon vivre.*

*Quant à sa 2ème épouse, Winnie Mandela, c'était une meurtrière corrompue.*

*Une criminelle de droit commun cruelle, débauchée, homicide et raciste.*

*Pourtant, à leur mort, les hommages planétaires rendus à Nelson Mandela, puis à Winnie Mandela dépassent l'entendement.*

*En moins de deux décennies, Nelson Mandela, président de la République du 10 mai 1994 au 14 juin 1999, puis ses successeurs ont transformé ce pays en un État du "tiers-monde" dérivant dans un océan de pénuries, de corruption, de misère sociale et de violences. Réalité masquée par quelques rares secteurs ultraperformants, le plus souvent dirigés par des Blancs.*

*L'échec économique est aujourd'hui total. L'Afrique du Sud, c'est : criminalité explosive, services publics et infrastructures à la dérive, coupures électriques*

*incessantes, la misère, la crasse, les égouts bouchés, la délinquance, 40% de chômage chez les jeunes, etc.*

*Les autorités et les médias du monde entier (à commencer par Obama en visite dans le pays fin juin) refusent obstinément cette affreuse réalité qui contredit leur idéologie, pourtant reconnue en silence par les Noirs eux-mêmes, ceux qui subissent la corruption des 'élites' : "C'était dix fois mieux du temps du pouvoir blanc, de l'apartheid imposé par les Afrikaners".*

*Depuis avril 1994, date de l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela, des milliers de fermiers blancs ont été massacrés dans l'indifférence la plus totale des médias européens.*

*70 000 fermiers blancs ont d'ores et déjà été torturés et/ou tués. Nombreux sont ceux qui n'ont pas résisté aux menaces et ont préféré fuir le pays. Mais la grande majorité des Noirs - peut-être même 99 % - n'ont aucune envie de cultiver ou de posséder des terres agricoles. Cette redistribution est un leurre."*

Je ne peux que partager cet avis ... Mandela, ancien assassin terroriste, était une pure créature artificielle de la CIA qui visait de mettre la main sur les mines d'Afrique du Sud ... et comme d'habitude (Corée, Indochine, Cuba, Vietnam, Argentine, Panama, Chili, Congo, Afghanistan, Irak, Koweït, Lybie, Syrie, Turquie, etc ...), le coup a raté et la chienlit s'est installée.

\*

\* \*

Le 26/08/2018

Il est de bon ton, chez certains, de ridiculiser la "théorie" au profit de la "pratique" et d'ironiser sur les "intellectuels" et les "universitaires" qui voudraient "apprendre aux oiseaux à voler".

Einstein lui-même (théoricien, intellectuel et universitaire, s'il en est) n'a-t-il pas affirmé que : *"La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique : rien ne fonctionne ... et personne ne sait pourquoi !"*

Bien qu'elles se nourrissent mutuellement, la théorie et la pratique n'ont pas grand' chose en commun et il est assez faux de croire que la pratique se déduit de la théorie et que la théorie est induite depuis la pratique.

Leurs visées ne sont pas les mêmes : la pratique vise le succès (réussir dans le Réel sans nécessairement le comprendre) alors que la théorie vise la connaissance (comprendre le Réel sans nécessairement y réussir).

\*

De Nassim Nicholas Taleb :

*"La vraie réussite, c'est de ne rien avoir à prouver à personne."*

\*

Toute "aide financière" aux Palestiniens est, en fait, du financement direct au terrorisme. Pour les Palestiniens, la "guerre" contre Israël est un fond de commerce. Ils ne veulent pas de la paix. Devenir un "martyr", c'est gagner de l'argent.

\*

C'est une grave erreur de confondre conservatisme et traditionalisme. Le conservatisme est une nostalgie mortifère ; le traditionalisme est une transmission jubilatoire. La tradition vivante n'est pas du folklore momifié. Le conservatisme tend à perpétuer, en l'état, le monde d'avant. Le traditionalisme veut construire un monde neuf fondé sur une sagesse intemporelle.

\*

Le populisme confond folklore et culture.

\*

Populaire et vulgaire sont étymologiquement synonymes.

\*

Le populisme est la conséquence de deux erreurs : le démocratisme et l'idéalisme.

\*

Aujourd'hui, lorsque les médias vous parlent de "culture", ils parlent de spectacles, de divertissements, de films, de BD, de concerts rock, de romans de gare, de *street-art* et autres barbouillages de tags.

Ils parlent donc de "culture populaire", ce qui est un oxymore.

\*

Pour aller encore plus loin, il faut aller encore plus haut !

\*

Toutes les limites de l'expérimentable ont été atteinte.

La physique fondamentale deviendra de plus en plus métaphysique ... et de plus en plus déconnectée de la physique pratique et de la technique.

Au-delà de l'expérimentable, il n'y a plus de retombées pratiques ; la physique classique (y compris relativiste et quantique) répond déjà à toutes les questions utiles aux hommes.

Aller plus loin, c'est vouloir aller plus haut et comprendre le Réel non pour l'usage des hommes, mais pour y trouver le Divin immanent.

Là-haut, le critère de vérité ne sera plus la preuve expérimentale (il n'est plus possible d'y expérimenter quoique ce soit), mais la cohérence (la logicité) et l'élégance (la simplicité) du modèle global.

\*

Faust demandait : *"Comment te comprendrais-je, Toi, Nature illimitée ?"* (*Wie erfaß ich Dich unendliche Natur*).

Et il ajoutait : *"Nous ne pouvons tellement rien connaître"* (*Daß wir nichts wissen können*)

\*

On l'oublie trop : les guerres européennes (donc surtout napoléoniennes) d'entre 1792 et 1815 ont fait plus de cinq millions de morts ... soit proportionnellement autant que la première guerre mondiale.

\*

De François-Guillaume Lorrain :

*"Non seulement l'Etat fait la guerre, mais la guerre fait l'Etat."*

C'est la guerre de cent ans (1337-1453) entre Valois et Plantagenet (et les impôts et conscriptions y afférents) qui ont commencé de faire "la France" ; et rien d'autre.

La guerre fait l'Etat, l'Etat invente la Nation, la Nation invente le Peuple et le Peuple finit par croire en la Patrie ... pour aller faire la guerre.

\*

Dans le domaine de ce que l'on nomme, à tort, "Intelligence artificielle", je suis excédé par les abus de langage perpétuels (intelligence, neurone, apprentissage, etc ...) et les fausses analogies (dans les deux sens, d'ailleurs, puisque tout le neuroscientisme est basé sur deux idées fausses, à savoir que le cerveau est le siège de la pensée et de l'intelligence, et que le cerveau fonctionne comme un ordinateur) : un ordinateur est et restera une machine électromécanique du niveau zéro de complexité, radicalement incomparable avec les processus vitaux et mentaux : les logiciels algorithmiques humains (parfaitement analytiques et logiques - ce que n'est pas la vie) permettent, dans certains cas rudimentaires, de "singer", de "simuler" quelque chose qui ressemble vaguement à des facultés naturelles, mais qui n'en sont pas.

Il y a une chose de définitive : le moteur naturel et universel (l'Âme du monde, dirait Schelling ; la Volonté de puissance, dirait Nietzsche) de l'évolution cosmique est l'Intention (une Volonté, un Désir) d'accomplissement en plénitude. Un logiciel algorithmique ou un robot ne pourront jamais, d'eux-mêmes, répondre à la question : "pour quoi ?" : il n'a ni n'aura jamais une motivation naturelle, une vocation innée, une mission ineffable.

Je le répète, les ordinateurs, aussi sophistiqués soient-ils, sont des machines, rien que des machines, des artefacts électromécaniques du niveau zéro de complexité ; le plus souvent totalement inutiles, d'ailleurs. N'importe quelle amibe est des milliards de fois plus complexe que le plus élaboré des robots. La preuve : on peut fabriquer des millions de ces robots, mais l'homme est totalement incapable de fabriquer une seule amibe à partir des atomes qui la composent.

\*

La physique classique est construite sur cinq piliers : des objets, des forces et des lois qui agissent dans l'espace et dans le temps.

Les objets subissent les forces.

Les forces obéissent aux lois.

Les lois modèlent les objets.

Le tout, dans l'espace et le temps (eux-mêmes modelés par les lois et les objets, selon la relativité générale).

La physique complexe récuse ces cinq piliers en bloc ; elles ne connaissent que des processus intriqués, en gigogne, qui, chacun, vivent une généalogie, une téléologie, une écologie, une axiologie et un métabolisme, selon une économie universelle de l'optimalité.

\*

\* \*

Le 27/08/2018

Les physiciens théoriciens ont beaucoup de difficultés à choisir entre l'option ontologique ou réaliste (regarder l'univers "avec les yeux de Dieu", disait Albert Einstein) et l'option phénoménologique ou positiviste (regarder l'univers avec les yeux d'un homme). Ainsi, même en relativité générale, lieu béni de l'ontologie, on nous rabat les oreilles avec les problèmes d'horizon (cônes d'influence), purement lié à un observateur particulier, et à arguer de la réelle relativité des simultanéités pour éliminer la notion de présent absolu (l'enveloppe de tous les présents locaux qui, bien sûr, n'ont rien de simultané entre eux).

Ce n'est pas parce que chaque lieu a **son** présent à lui que l'**ensemble** de tous ces présents relatifs n'existe pas et n'a pas de sens précis.

\*

\* \*

Le 28/08/2018

Le plus grave problème de notre époque est que la plupart des gens (et des jeunes en particulier) ne construisent plus rien à l'intérieur (effondrement de toute spiritualité, de toute éthique) et attendent tout de l'extérieur.

Hyper-consommation, hyper-connexion, hyper-amusement, ... : noyer le vide intérieur dans la profusion extérieure.

Ne pas "avoir" le temps de se regarder en face et ne se voir que dans le regard de l'autre, regard qu'il faut à tout prix attirer (tenues, piercings, tatouages, cheveux semi rasés ou teints, etc ...) et capturer (selfies, "partage" obsessionnel des photos, ...).

Et comme tout **doit** venir de l'extérieur, si cela ne vient pas, la violence s'installe et, avec elle, la barbarisation des mœurs.

\*

Le Point écrit : "Le pape argentin avait recommandé dimanche le recours à la psychiatrie lorsque des parents constatent des penchants homosexuels dès l'enfance chez leur progéniture".

Et cela a engendré un tollé de la bien-pensance ! Car, l'homosexualité serait normale ! Eh bien, non ! L'homosexualité n'est pas "normale". L'homosexualité est une anomalie. L'homosexualité n'est ni une maladie, ni une perversion ; mais l'homosexualité est bien une altération mentale et comportementale, souvent liée à un dérangement des relations parentales.

Encore un déni de réalité véhiculé par cette infecte bien-pensance de l'activisme nihiliste (le "camp du bien").

\*

Non pas changer le monde, mais le faire advenir.

\*

\* \*

Le 29/08/2018

Le but de la vie est unique : vivre !

\*

C'est curieux cette maladie citadine de croire que le téléphone peut servir à quelque chose !

Ou bien le coup de téléphone ne sert à rien, alors autant l'éviter ; ou bien il est utile et, de toutes les façons, il faudra retranscrire son contenu, alors autant écrire de suite.

\*

Les trois moteurs du vulgaire (les masses et leurs démagogues) sont le plaisir (contre le tourment), la profusion (contre le manque) et la popularité (contre la solitude).

Trois esclavages profonds dont le sage (les élites authentiques) veut se désaliéner par les trois chemins d'ascèse que sont : la joie (au-delà des plaisirs et des tourments), la frugalité (au-delà des profusions et des manques) et le silence (au-delà des popularités et des solitudes).

\*

Dès que l'argent oublie qu'il n'est qu'un véhicule et qu'il devient une richesse en soi, l'argent devient délétère.

L'argent ne se thésaurise pas. L'argent ne se spéculé pas. L'argent n'est rien par et en lui-même.

L'argent doit être un fluide absolu. Dès qu'il stagne, il pourrit tout et l'on s'y enlise.

\*

\* \*

Le 30/08/2018

La liberté se construit dans la responsabilité.

\*

La vérité est indicible (elle est le "grand Secret"), tout le reste n'est qu'opinion.

\*

La vie ne prend sens qu'au service du Sacré, c'est-à-dire de la Vie et de l'Esprit.

\*

Quel constat sur le monde des humains ?

1. Le vide de sens car l'homme s'est mis à son propre service : humanisme ...
2. L'esclavage à la facilité et au confort : technologisme ...
3. Plus il a de loi, moins il y a de morale ...
4. La fuite en avant : pas de mémoire, pas de racine, pas d'identité, ...
5. L'attente générale : tout doit venir de l'extérieur ...
6. Le démagogisme : la tyrannie des manipulateurs politiques, médiatiques ou activistes ...
7. L'inculture : montée de l'illettrisme et de l'innumérisme ...
8. Le déni de réalité : "jusqu'ici, tout va bien !" ...
9. La bien-pensance : le "camp du bien" ...

\*

Le monde humain se transforme, peu à peu, en un ensemble de réseaux intriqués de communautés de vie, répartis en bassins continentaux ...

\*

Albert Einstein disait :

*"La théorie détermine l'observation."*

Cela a toujours été vrai partout. Mais ce l'est très particulièrement en physique des hautes énergies où les théories et modèles des "particules élémentaires" sont tellement fumeux que l'on finit toujours par trouver ce que l'on a voulu chercher.

\*

De Denis Diderot :

*"La méfiance est l'instinct du caractère timide et pervers."*

\*

\* \*

Le 31/08/2018

De Yascha Mounk (Harvard - donc gauchiste américain), dans : *"Le peuple contre la démocratie"* :

*" Les électeurs n'aiment pas l'idée que le monde soit compliqué. Ils détestent entendre qu'il n'y a pas de solution immédiate à leurs problèmes. Confrontés à des politiciens qui semblent de moins en moins en position de gouverner un monde à la complexité croissante, beaucoup sentent monter l'envie de voter pour quiconque leur promettra un règlement simple."*

Le constat est simple et connu : le suffrage universel a mis aux commandes des démagogues obnubilés par leur jouissance, leur popularité et leur intérêt à court terme, qui sont totalement incapables de comprendre la réalité et la complexité du monde réel et qui jouent, entre eux, à un colin-maillard sinistre et délétère. Cela dure depuis 1870.

Ce qui est neuf, c'est que les masses ont découvert qu'elles sont les dupes d'un *establishment* partisan, idéologue et politicien (cœur du parisianisme et du

boboïsme français) qui se fiche d'elles depuis longtemps. Et le suffrage universel se retourne contre les démagogues professionnels et patentés, et se tourne vers d'autres démagogues, réputés non corrompus, qui confortent les masses dans leur conviction que ces "autres" sont la cause des marasmes qui viennent ... et pour lesquels, ils prétendent avoir des solutions simples et miraculeuses.

Certains appellent ce phénomène la "montée des populismes". Ce mot fourre-tout, parce qu'il est rédhibitoire pour les bien-pensances actives, est pratique, sans doute. En fait, les démagogues - surtout de gauche comme tous les socialo-gauchismes et tous les social-étatismes - ont toujours été populistes. Qui de plus démagogue populiste qu'un Jaurès, qu'un Mitterrand, qu'un Hollande ... ou qu'un De Gaulle ou un Chirac ?

Le socialo-gauchisme (et le boboïsme snobinard qui l'accompagne) se hérissent contre ce qu'il appelle le populisme pour une raison simple, il n'en a plus le monopole et son fonds de commerce fond comme neige au soleil.

Le problème n'est pas le populisme (il est au pouvoir depuis 1870 un peu partout - surtout en France - au travers de tous les socialismes, communismes, fascismes, national-socialismes, travaillismes, etc ...). Le problème n'est pas la démocratie au suffrage universel même si ce système est le plus bête et le plus médiocre de tous puisqu'il entérine la tyrannie du plus grand nombre, c'est-à-dire des plus crétins.

Le problème est l'Etat ! S'il n'y a pas d'Etat, il n'y a ni idéologies, ni démagogues, ni partis, ni élections, ni suffrages universels, ni démocraties.

Proudhon ! Relire Proudhon ! Réécrire Proudhon pour le 21<sup>ème</sup> siècle !

Proudhon, l'anti-égalitaire, le champion du libéralisme philosophique, de l'élitisme par le mérite, la connaissance et la sagesse, de l'entrepreneurialisme généralisé, du communalisme réticulé, de l'autonomisme radical, du mutualisme et du coopérativisme économiques et financiers.

La devise qu'il nous faudrait adopter, à l'avenir, c'est : "Ni l'Etat, ni la Bourse !". Autrement dit : la guerre à tous les pouvoirs centralisés. "L'anarchie sans le désordre", écrivait Proudhon. Loin d'être un oxymore, cette maxime est la voie. La voie d'une solution très complexe à un problème très complexe, dans un monde devenu très complexe. Mais complexité dans le culte de la simplicité et le refus de toutes les complications bureaucratiques.

Le démocratisme prétend que le pouvoir doit appartenir au peuple, via ceux qui le représentent.

Le libéralisme combat contre toutes les formes d'autorité centrale et pour l'autonomie des individus et des communautés de vie.

Longtemps, il alla de soi que démocratisation et libéralisme allaient de pair : combattre pour la liberté, c'était, *ipso facto*, réclamer la démocratie. Quelle erreur ! Aujourd'hui, la démocratie se retourne contre les libertés. La démocratie devient illibérale (pour reprendre le mot d'Orban en Hongrie). Et symétriquement, un certain libertarisme se retourne contre la démocratie : il devient dictatorial et totalitaire aux travers de minorités activistes qui ne reconnaissent ni n'acceptent d'autres "parole" (éructation, devrait-on dire) que la leurs ; il suffit d'appartenir à une minorité activiste pour avoir raison et pour que l'on restreigne, séance tenante, les libertés personnelles de tous ceux "qui pissent comme je pleure" (Brel) sur lesdites minorités (rétro-racistes, rétro-sexistes, rétro-homophobes, zadistes, taggistes, rappistes, percistes, tatouïstes, ...). Bref : les crétins qui donnent de la gueule, font la loi ... au nom de la liberté et des droits de l'homme.

\*

L'antisémitisme ne peut pas être un racisme puisque la judéité et le judaïsme n'ont rien d'une quelconque race biologique. Le fait juif est culturel et culturel, spirituel et intellectuel. Il n'y a pas de chromosomes juifs. Le peuple juif est un des plus métissés qui soit, depuis bien longtemps, dès l'origine, avant que les conversions ne soient sévèrement réprimées par la romanité et par le christianisme. L'antisémitisme est d'une autre nature que raciste. L'antisémitisme s'ancre dans l'affirmation juive de sa radicale altérité et de son refus obstiné de se dissoudre dans le "commun". Un Juif est d'abord juif ; le reste est secondaire. Ce n'est une question ni d'orgueil ou de fierté, ni de bravade ou de mépris ; c'est une simple question de fidélité. Et cette Fidélité immuable est en totale cohérence avec le principe de l'Alliance éternelle entre l'homme juif et le Divin toraïque.

\*

\* \*

Le 01/09/2018

Il ne faut plus utiliser cette dénomination mensongère de "Intelligence artificielle". On peut le préférer celle de "logiciels algorithmiques". Mais la meilleure m'a été soufflée aujourd'hui par mon ami Dominique Leroyer : "Intelligence Assistée par Ordinateur" soit IAO (en anglais : CAI).

\*

Aujourd'hui, l'ensemble des installations numériques du monde consomme entre 10 et 15% de l'énergie consommée par l'humanité. Ce n'est plus du tout marginal.

\*

Un concept à creuser : celui d'hygiène numérique qui implique désintoxication et frugalité.

\*

Une définition de l'égalité : l'indifférence à la différence ...

\*

\* \*

Le 03/09/2018

L'illuminisme est la suite philosophique de la théosophie de Jacob Böhme, débarrassée des aspects magiques et théurgiques qui s'y trouvaient ...

Il se rattache à Emmanuel Swedenborg, Théodore-Henry de Tschoudy, Martinès de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz, Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, Antoine-Joseph Pernety, Karl von Eckartshausen, etc ...

Jean Deprun (historien des idées) en donne la définition suivante :

*"Essayons de dégager une vulgate de l'illuminisme : on y verra tout à la fois l'image inversée des Lumières et le complément que celles-ci réclamaient de l'intérieur [...] L'illuminisme est 'passéiste' : l'homme est un être déchu, et le crime originel dont il s'est rendu coupable a eu un retentissement cosmique : toute la création est malade avec lui, et de son fait [...] L'origine de la parole est divine ; Dieu seul peut l'instituer [...] L'homme n'est en lui-même ni digne, ni capable de se rendre heureux : sa visée doit être celle d'une 'réintégration', d'une 'transformation' qu'il devra mériter par le dépouillement et atteindre par la prière. Il sera aidé sur cette voie de retour par le déchiffrement d'une parole originelle perdue [...], l'étude de la mystique des nombres, enfin par les rites initiatiques."*

L'illuminisme est un monisme spiritualiste.

*"L'illumination permet d'embrasser d'un coup, comme par intuition, la totalité de ce qui constitue le triangle Dieu/Homme/Nature, où Dieu constitue à la fois la source, le point central et le point culminant de cette relation."*

Ce "triangle", plus métaphysiquement exprimé, est celui-ci :

### ***Intériorité/Extériorité/Unité.***

Ou encore : Âme/Nature/Dieu dans le regard de Schelling.

L'illuminisme s'oppose radicalement au rationalisme et au mécanisme des "Lumières" et à la Modernité que ceux-ci exaltent au travers des idées de Progrès et de Liberté (ces deux mots devant ici être pris aux sens idéologiques de refus des traditions humaines et des aliénations naturelles).

Les idées de chute et de régénération de l'homme sont centrales pour l'illuminisme, mais doivent être réinterprétées au travers du prisme actuel sous la forme d'une séparation (chute) de l'homme d'avec le cosmos (du fait de l'humanisme, de l'anthropocentrisme narcissique et nombriliste) et de la réparation de cette séparation (régénération et réintégration de l'homme dans le cosmos, réunification spirituelle, cosmocentrisme ou théocentrisme, remise de l'homme au service de la Vie et de l'Esprit).

Cet illuminisme revisité sera, vraisemblablement, le fondement spirituel du nouveau paradigme.

\*

L'hyperféminisme à la mode, actuellement, lorsqu'il n'est pas simplement ridicule (ce qui est le plus souvent le cas), me paraît chercher un retour au mythe de l'androgyné primordial tel que Platon l'a décrit.

\*

De Née Bernard cet intéressant compte-rendu de lecture :

*"Pendant que les médias classiques nous abreuvent d'infos pour essayer de détourner notre attention de l'essentiel, des événements cruciaux se déroulent actuellement.*

- *à la table du poker mondial, le système financier s'effiloche.*
- *le système bancaire chinois est déstabilisé*
- *le rouble russe perd du terrain*
- *la Deutsche Bank est mort-vivante, exposée aux sanctions étasuniennes*

- l'euro montre de sérieux signes de détresse
- la livre turque poursuit son plongeon

Etc.

*Tout cela se produit parce que le monde entier ne peut pas gérer les dettes stratosphériques qu'il a accumulées. Trump n'a rien à voir directement dans cet effondrement mais il en sera le bouc émissaire.*

*Toutes les monnaies basées sur une dette hors de contrôle ne valent rien. Cela signifie que tout le monde est fauché*

*L'Ordre Mondial, une entité gouvernée à Washington, née sur les décombres des empires anglais et français, est devenue hégémonique depuis l'implosion du bloc soviétique. Cette entité mondiale assure son hégémonie grâce au dollar, un système d'échange et de réserve imprimable à volonté. La domination économique de cette entité fonctionne grâce à la distribution de la dette via un système financier faisant porter le poids de sa propre dette par la périphérie.*

*Le miracle de la multiplication des petits pains de Wall Street a permis un marché boursier généreux, distribuant des milliards de dividendes aux actionnaires des entreprises capitalisées.*

*L'argent 'gratui' sert à racheter les actions, maintenir leur cours artificiellement haut, de plus en plus haut, et s'auto-distribuer des coupons."*

\*

La problématique écologique, dont on connaît l'urgence et l'importance, ne peut pas être l'affaire des Etats qui sont trop petits et locaux pour pouvoir faire quoique ce soit dans une affaire globalisée.

Une fois de plus, comme en matière monétaire, financière, fiscale, juridique, militaire, diplomatique et migratoire, c'est au niveau continental que tout doit se jouer.

Le nombre des acteurs réels à l'échelle mondiale sont et seront moins de dix. Il faut que les Européens décident d'en être. Sinon, en restant une mosaïque d'Etats "souverains", ils seront exclus du jeu mondial ... et leurs Etats seront des pantins ridicules dont les ficelles seront dans les mains des *big players*.

\*

\* \*

Le 04/09/2018

Deux cents personnalités signent l'appel suivant :

*"(...) face au plus grand défi de l'histoire de l'humanité, le pouvoir politique doit agir fermement et immédiatement. Il est temps d'être sérieux. Nous vivons un cataclysme planétaire. Réchauffement climatique, diminution drastique des espaces de vie, effondrement de la biodiversité, pollution profonde des sols, de l'eau et de l'air, déforestation rapide : tous les indicateurs sont alarmants. Au rythme actuel, dans quelques décennies, il ne restera presque plus rien.*

*Il est trop tard pour que rien ne se soit passé : l'effondrement est en cours. La sixième extinction massive se déroule à une vitesse sans précédent. Mais il n'est pas trop tard pour éviter le pire. Nous considérons donc que toute action politique qui ne ferait pas de la lutte contre ce cataclysme sa priorité concrète, annoncée et assumée, ne serait plus crédible.*

*Nous proposons le choix du politique - loin des lobbys - et des mesures potentiellement impopulaires qui en résulteront. C'est une question de survie. Elle ne peut, par essence, pas être considérée comme secondaire. De très nombreux autres combats sont légitimes. Mais si celui-ci est perdu, aucun ne pourra plus être mené."*

Ils ont raison ... mais, comme écrit hier, une action politique locale ou nationale ne sert à quasi rien, et les grandes messes internationales comme les COP aboutissent à des fins de non recevoir polies, mais indifférentes. Il ne faudra jamais compter sur les Etats-Unis et leurs affidés (qui sont des écolo-sceptiques invétérés), ni sur l'Islamie (qui, en tant qu'issue des déserts, n'a jamais rien eu à fiche de la Nature), ni sur la Russie (dont la tradition polluante est ancienne), ni sur l'Inde (qui pollue à tout va), ni sur l'Afrique (qui n'en a ni la volonté, ni les moyens).

L'avenir de l'écologie de la planète passe par une alliance forte et volontariste entre l'Europe et l'Extrême-Orient (les deux plus vieux foyers civilisationnels actifs).

\*

Un(e) psy, c'est quelqu'un qui prend ses phantasmes et ses mythes pour la réalité.

\*

\* \*

Le 05/09/2018

D'Henri Bergson :

*"Nous ne voyons pas les choses mêmes.  
Nous voyons seulement les étiquettes que nous avons collées sur elles."*

\*

La mode est au rétro ...

Rétro-racisme (haine des blancs), rétro-féminisme (haine des mâles), rétro-sexualisme (haine des hétérosexuels), rétro-végétarisme (haine des carnivores et des bouchers), rétro-sionisme (haine des Juifs sous prétexte de "défense des Palestiniens"), etc ...

Autant d'activismes marginaux passablement ridicules s'ils n'étaient d'une violence inouïe.

Dans l'idée de "rétro", il y a l'idée d'une marche à l'envers, d'un retour inversé qui, à chaque fois, insidieusement, laisse sous-entendre une généralisation aussi abusive qu'absurde.

Comme si tous les Blancs étaient racistes envers tous les Africains (car il n'y a que les Africains, tant du Nord que d'ailleurs, qui se plaignent d'un soi-disant racisme blanc).

Comme si tous hommes mâles étaient harceleurs et violeurs envers les femmes.

Comme si tous les hétérosexuels étaient homophobes.

Comme si tous les omnivores étaient des tortionnaires d'animaux (alors qu'abattre un arbre ou arracher une laitue sont aussi des meurtres contre la Vie).

Comme si tous les Juifs étaient sionistes et anti-palestiniens (alors que tous les hommes de bonne volonté devraient condamner, sans réserve, le Hamas).

Que cachent ces activismes ? Une haine globale de l'occident, de ses codes, de son histoire et de ses valeurs. C'est évident. Ces activismes marginaux, comme tous ceux qui les ont précédés, haïssent la civilisation européenne et le judéo-helléno-christianisme qui la fonde.

C'est toute une culture millénaire qu'ils veulent détruire. Ces minorités agissantes rassemblent des gens qui ne se sentent pas bien dans notre civilisation, dans notre culture, dans nos valeurs et dans nos références. Ces gens-là ne comprennent pas - ou feignent de ne pas comprendre - que ce n'est pas nous le problème, mais bien eux. Si l'occidentalisme européen ne leur convient pas, personne ne les empêche d'aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte.

Je le répète haut et fort : la grande majorité des européens n'est ni raciste, ni machiste, ni homophobe, ni spéciste, ni antisémite (et c'est un Juif qui écrit ces lignes). Il y a, en Europe comme partout, des minorités aussi indignes que les activistes du rétro. Mais ces exceptions confirment la règle.

Depuis toujours, des activistes marginaux existent et militent, avec haine, rancœur et ressentiment, contre tout ce qui les entourent. Et depuis toujours, ils ont été remis à la niche. Mais aujourd'hui il n'en est plus ainsi car, au nom des droits de l'homme, de l'égalitarisme ambiant, d'une culpabilisation du fait d'actes historiques qui ne concernent que ceux qui les ont perpétrés (l'esclavagisme ou le colonialisme, par exemple), plus personne n'ose dire leur fait à ces spécialistes voyous de la victimisation généralisée.

Le vrai danger, aujourd'hui, est la rétroaction envers le rétro, le retour de manivelle : tous ces braves gens qui n'étaient absolument ni raciste, ni machiste, ni homophobe, etc ... risquent bien de le devenir à force de se voir reprocher, injustement et haineusement, des comportements qu'ils n'ont pas. Une phrase de ma jeunesse me revient qui fait peur : "Il faut toujours mériter la réputation qu'on vous fait".

A force de recevoir des coups verbaux, quelqu'un qui n'avait jamais fait attention aux couleurs de peau, va finir par les regarder avec ressentiment.

A force de haïr toutes ces majorités qu'ils indiffèrent, les activistes vont finir par allumer et attiser une vraie haine à leur égard et à l'égard de ceux qu'ils prétendent représenter et qui ne leur demandent rien.

Car, loin de là, tous les Africains ne sont pas rétro-racistes, toutes les femmes ne sont pas rétro-féministes, tous les homosexuels ne sont pas rétro-sexualistes, etc ...

Au nom des droits de l'homme, les activistes du rétro bafouent le principe même de nos démocraties, principe qui dit seulement ceci : en démocratie, tant que les minoritaires jouissent du même droits que les autres, c'est la majorité qui a raison.

Ici, la majorité est blanche, c'est donc la blancheur qui est la norme. Ici, la majorité affirme la différence des sexes et des genres, c'est donc le différentialisme qui est la norme. Ici, la majorité est hétérosexuelle, c'est donc l'hétérosexualité qui est la norme. Ici, la majorité est omnivore, c'est donc l'omnivorisme qui est la norme. Etc ... C'est cela la démocratie.

Et l'on comprend alors que ce que les activistes du rétro veulent détruire, c'est précisément la démocratie. Ce qu'ils espèrent, c'est instaurer la dictature des minorités (donc la leur) au nom d'un victimisme imaginaire mais culpabilisant.

\*  
\* \*

Le 06/09/2018

De William Henry Channing :

*"To live content with small means ;  
to seek elegance rather than luxury, and refinement rather than fashion ;  
to be worthy, not respectable, and wealthy, not rich ;  
to listen to stars and birds, babes and sages, with open heart ;  
to study hard ;  
to think quietly, act frankly, talk gently, await occasions, hurry never ;  
in a word, to let the spiritual, unbidden and unconscious, grow up through the  
common ...  
this is my symphony".*

Vivre content avec peu de moyens ;  
Rechercher l'élégance plus que le luxe, le raffinement plus que la mode ;  
Être digne, non pas respectable, et sain, non pas riche ;  
Ecouter les étoiles et les oiseaux, les enfants et les sages, le cœur ouvert ;  
Etudier beaucoup ;  
Penser tranquillement, agir franchement, parler courtoisement, attendre les  
opportunités, ne jamais se presser ;  
En un mot, laisser le spirituel, l'inattendu et l'inconscient fleurir au travers de la  
banalité ...  
Voilà ma symphonie."

\*

Au cœur du concept de synarchie de Saint-Yves d'Alveydre, trône la différence essentielle (et largement ignorée de nos conceptions politiques actuelles) entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui font autorité.

L'autorité est la garante du "pour-quoi", du projet, de la téléologie sociétale.  
Le pouvoir est le responsable du "comment", de l'action, du métabolisme sociétal.  
Lorsqu'il y a conflit entre pouvoir et autorité, c'est le pouvoir qui doit s'effacer.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'autorité parce qu'il n'y a plus de projet, parce que tout est au service de soi et non de ce qui le dépasse ; il n'y a plus que des pouvoirs, souvent concurrents, qui, chacun, faute d'une perspective plus haute, ne voient que leurs intérêts immédiats.

\*

Les deux ennemis : l'Etat et la Bourse, c'est-à-dire la centralisation bureaucratique (ou étatismes) et l'économie spéculative (ou financiarisme).  
L'instauration d'une monnaie unique mondiale est la voie royale pour abattre les Etats et les Bourses. Avec une telle monnaie, plus de concurrence financière et monétaire entre régions, plus d'inflation, plus de dettes souveraines, plus de monnaies de singe, plus de planche à billets, etc ...  
L'argent devient gratuit ou, plus exactement, redevient ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : la représentation formelle d'une quantité de richesse produite par du travail utile.  
La quantité de monnaie en circulation n'a plus aucune importance ; l'argent ne vaut plus rien en lui-même, par lui-même. N'en détient que celui qui a produit, n'en dépense que celui qui a consommé.

\*

L'écologie - ou, plutôt, ceux qui prétendent militer en faveur d'une écologie - est, globalement, un échec jusqu'à aujourd'hui.  
Il y a deux causes à cet échec : le déni et l'indifférence.  
Le déni refuse catégoriquement les faits simples et avérés comme la pénurisation de toutes les ressources non renouvelables, le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'impuissance des technologies soumises aux lois de la thermodynamique, et se complait dans le mythe des énergies renouvelables et dans celui de la croissance infinie.  
L'indifférence s'alimente au syndrome du "jusqu'ici tout va bien", lui-même nourri des discours démagogues et populaires, tant politiques que médiatiques, qui jettent promesses et poudre aux yeux à tour de bras.  
Dans les deux cas, c'est la paresse humaine qui est le bras de levier de l'immobilisme comportemental. Il est bien moins fatigant de nier l'évidence ou de hausser les épaules, que de se prendre en charge, de faire un travail de lucidité et de changer radicalement ses modes de vie.  
Cela signifie, autrement dit, que l'humanité n'anticipera rien face au désastre qui s'annonce et qui arrive à toute allure ; l'humanité ne réagira - mal et trop tard - que dans la douleur ... et celle-ci sera grande !

\*

Le désastre vietnamien a été enclenché par les USA contre l'Indochine française, puis récupéré et financé par les Russes soviétiques (au travers de cette crapule d'Ho-Chi-Minh) contre les Américains et les Chinois maoïstes. Voilà une des multiples conséquences de cet immense et absurde jeu d'échecs que l'on a appelé la "guerre froide".

\*

Les Etats-Unis sont devenu fous.

Washington DC est devenue la folle du logis.

La folie règne aujourd'hui aux Etats-Unis. Non pas à cause de Donald Trump (il n'est qu'une des manifestations, pas très grave, de cette folie - Hillary Clinton eut été bien pire), mais à cause d'une paradoxale prise de conscience inconsciente que l'hégémonie US est terminée, que le modèle américain est mort, que le système américain est obsolète ... et que personne, aux USA, n'est capable d'assumer ce fait simple : les Etats-Unis sont *out of game*, le dollar n'est plus la monnaie de référence internationale, les GI ne sont plus les gendarmes du monde, le financiarisme est en passe d'imploser, l'*American dream* est devenu un *American nightmare*, la stratégie de "financer l'ennemi des ennemis" pour ensuite voir l'ennemi des ennemis devenir le pire ennemi, est une stratégie perdante depuis 1945, le système éducatif américain est la pire machinerie pour fabriquer des crétins et des puritains aussi hypocrites que moralistes, etc ...

\*

Le GEAB, toujours féru de défoncer des portes ouvertes, écrit :

*"Le lien entre dette et création monétaire n'est un mystère pour personne. De manière schématique, la monnaie est créée pour répondre à des besoins de financements qui permettent d'anticiper une création de richesses équivalente. Là où autrefois il fallait miner de l'or pour créer de la monnaie permettant d'échanger des richesses manufacturées, la fin des accords de Bretton Woods a déconnecté le lien entre création monétaire et or pour le déplacer sur une matière première plus pertinente à évaluer la création de richesses, le pétrole. C'est ainsi que la mainmise des Etats-Unis sur l'Arabie saoudite fut un coup de maître pour établir le lien entre monnaie américaine, réserves de pétrole et création de richesses au niveau mondial. Les Etats-Unis imprimaient des dollars adossés au pétrole saoudien pour obtenir des richesses manufacturées produites dans le monde entier. Ce système fonctionnait tant que la consommation de*

*pétrole était un indicateur quantitatif relativement fiable de la création de richesses (ou croissance économique) ..."*

Ce qui est vrai, c'est que la planche à billets est un instrument spéculatif censé anticiper et favoriser un gain à venir : on fabrique de la monnaie de singe en vue de financer ce qui est censé devenir un pactole. Le problème est que des "pactoles", il n'y en aura plus jamais puisque tout est en déclin et en décroissance ; donc toute cette monnaie de singe restera sans valeur et la dette globale ne fera que s'alourdir.

Le dollar américain est depuis longtemps une monnaie de singe adossée au pétrole. Mais l'ère du pétrole est en train de se tarir et les pétrodollars sont en train de se vider de toute substance. Donc le dollar US est en train de s'effondrer (et le yuan est là pour l'enfoncer ... ce que devrait aussi faire l'euro).

Ce qui est faux, c'est que la consommation de pétrole pourrait être un indicateur de production de richesse, alors qu'elle n'est qu'un indicateur de la gabegie mondiale offerte aux idoles du confort et de l'inutile. Le GEAB, comme beaucoup, n'a toujours pas compris que l'économie réelle ne se mesure pas l'économie n'est pas affaire de transactions (PIB, chiffre d'affaire, etc ...), mais bien d'utilités (valeur d'usage, etc ...).

\*

Florilège de proverbes chinois ...

站得高看得远。

Plus on prend de la hauteur et plus on voit loin.

一一之火能烧完之新多。

Une petite étincelle négligée peut causer un vaste incendie.

十年树木小，百年树人。

Il faut dix ans pour cultiver un arbre, cent pour cultiver un homme.

三日不读书，干语言无味。

Passez trois jours sans étudier, vos paroles n'auront plus de saveur.

路不行不到，事不为不成。

Si on ne marche pas en voyage, on n'arrive pas. En affaires, si l'on n'agit pas, on n'achève rien.

同君一夜话，胜读小十年书。

Discuter durant une nuit avec un sage profite plus qu'étudier durant dix ans.

有理不在声高是。

Nul n'est besoin d'élever la voix quand on a raison.

只要功夫深，铁杵磨成针。

Avec du travail, on peut changer une barre de fer en aiguille.

随鹿者不顾干兔。

Celui qui poursuit un cerf ne s'occupe pas d'un lapin.

己所不欲，说勿施于人。

N'imposez pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse.

千里之行，始于足下。

Un voyage de mille lieues commence par un premier pas.

逝，者如斯夫，不舍昼夜。

Le temps coule comme un courant, n'arrêtant ni le jour ni la nuit.

善积者昌，恶积者，丧。

Celui qui fait le bien est joyeux, celui qui fait le mal est dans la tristesse.

钱一断人，人断钱，断也断不上。

L'argent trouve facilement l'homme, mais que l'homme coure après l'argent, il ne le trouvera pas.

人无完人，金的无足赤。

L'homme ne peut être parfait comme l'or ne peut être pur.

三人共一心，干黄土变成金。

Lorsque trois hommes ont le même but, l'argile se change en or.

塞翁失马，焉知非福，。

Une mauvaise chose peut parfois devenir une bénédiction.

今朝有酒今朝醉，明日愁话来明日忧。

Vivez pour aujourd'hui, inquiétez-vous de demain quand demain sera là.

道不同，不相为谋小。

Celui dont le chemin est différent ne peut dresser de plan pour l'autre.

真金不怕火是。

L'or pur ne redoute pas le feu.

逆境一出人才。

L'adversité forge le talent.

饶人不是一痴汉，痴汉不知饶人。

Pardonner à son ennemi n'est pas le fait d'un esprit faible. Celui-ci n'est pas capable de le faire.

海不能量，心不能无探。

On ne peut mesurer la mer. On ne peut sonder le cœur de l'homme.

否极见泰来。

Le calme vient après la tempête.

人多处的，是非多。

Plus il y a de monde réuni, plus il y a de médisances.

学然后小知不足。

Plus on étudie, plus on voit que l'on ignore de choses.

\*

\* \*

Le 08/09/2018

C'est le Temple de la Modernité qui s'effondre sous nos yeux et, avec lui, tous ses piliers porteurs : l'étatisme, l'industrialisme, le financiarisme, l'humanisme, le démocratisme, le droit-de-l'hommisme, le mercantilisme, le matérialisme, le nihilisme, le scientisme, le mécanisme, etc ...

La mondialisation - qui ne fut qu'une tentative d'américanisation du monde - se solde par un échec cuisant. La continentalisation du monde est en cours et ces continents se fractalisent en réseaux de "régions" autonomes dont les appartenances et les contours n'ont que faire des Etats moribonds.

Les croyances priment le droit.

\*

De Nicolas Machiavel :

*"Pour prévoir l'avenir, il faut connaître le passé, car les évènements de ce monde ont en tout temps des liens aux temps qui les ont précédés. Créés par des hommes animés des mêmes passions, ces évènements doivent nécessairement avoir les mêmes résultats ..."*

\*

D'Honorius d'Autun (moine et théologien du 12<sup>ème</sup> siècle) :

*"L'exil de l'homme, c'est l'ignorance ; sa patrie, c'est la science."*

\*

De Jean Hani :

*"Exercer un métier, c'est agir sur le monde pour le transformer, c'est, par conséquent, prolonger l'œuvre du Créateur. Celle-ci est le modèle et la synthèse de tous les métiers. Dieu est, en réalité, le seul artisan. Tous les métiers sont des imitations de Dieu qui agit sans cesse, parce qu'Il crée sans cesse le monde."*

Non pas faire un travail ... Non pas avoir un emploi ... Non pas occuper un poste ...  
Mais bien exercer un métier ... avec virtuosité !

\*

\* \*

Le 09/09/2018

Le nom originel de ma famille tolédane maternelle est Bernal.  
Ce nom, après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, a été mis à toutes les sauces : devenu Bernaldo en Ibérie (l'historien officiel de la communauté juive de Tolède s'appelait ainsi ; je l'ai bien connu lorsque je vivais à Madrid), Bernard en France (comme Tristan Bernard et Rosine Bernard dite "Sarah Bernhardt"), laissé Bernal en Angleterre, au Mexique, en Colombie, en Argentine et aux Etats-Unis, devenu Bernhardt en Allemagne et en Suisse, Beernaert ou Bernaerts en Hollande (où ma famille est demeurée quatre siècles, à Amsterdam).  
Ce nom, par homophonie, a été confondu avec *Berner* (habitant de la ville de Berne en Suisse ... d'où viendrait la famille protestante des autres Bernard français dont Claude Bernard, le fameux médecin) ; on l'a aussi raccroché à *Bär* qui est la racine germanique pour "ours", à *Beer*, celle pour "baie" (le fruit), à *Bern-stein*, celle de la "pierre d'ambre".

En hébreu *BèRNaL* ne signifie rien. En revanche, avec un *ayn* intercalaire, ce nom devient *BèR-Na'AL* qui signifie ... "fils de la chaussure".

Nom prémonitoire pour une famille de Juifs errants ...

Mon grand-père maternel, Guillaume (dit Willy), était le fils du premier non amstellodamois de la famille (Carolus Ludovicus, né à Anvers) et d'une dame juive ashkénaze d'Aix-la-Chapelle (Anne-Eve Steffens, fille de Jacob et de Anne Vensky). L'épouse de Guillaume, Marthe Foubert, était d'origine française ; son nom est assez répandu en Mayenne et en Normandie ; c'est un nom d'origine germanique : *Folcberht* (*Folc* : "peuple" et *berht* : "brillant"). Ils eurent deux enfants : Jacob, l'aîné, et Rachel, ma mère.

\*

De Jean-Claude Junker, président de la Commission européenne :

*"Tout le monde sait très bien ce qu'il faudrait faire pour résoudre la crise, mais ce n'est pas comme ça qu'on gagne les élections".*

\*

\* \*

Le 10/09/2018

Statistique alarmante : 25% des musulmans de France seraient salafistes selon le dernier rapport de l'institut Montaigne.

\*

La haine que suscite la kippah juive, n'est que la haine de l'Esprit !

\*

Connaître, c'est s'unir. La connaissance est union (reliance et amour).

\*

La Zohar dit : "La Torah et D.ieu, béni soit-il, sont Un".

La Torah est le Nom de D.ieu : le Nom long.

YHWH est aussi le Nom de D.ieu : le Nom court.

\*

Les choses les plus précieuses ne sont ni les plus rares, ni les plus chères. Elles sont seulement les plus cachées, les plus invisibles aux aveugles et aux distraits.

\*  
\* \*

Le 13/09/2018

Pour la presse française (massivement de gauche), il y a bien des salauds (pour reprendre l'expression de ce salaud de Sartre), mais il y a de bons salauds comme Badiou, le maoïste non repenti, et de mauvais salauds : tous ceux qui ne sont pas de gauche (surtout ceux qui ne l'ont jamais été).

\*

De Maximilien de Robespierre :

*"Tout ce qui est nécessaire au maintien de la vie doit être bien commun et le superflu seul peut être reconnu comme propriété privée."*

Voilà, sans doute, la définition la plus claire de cette aberration cataclysmique que l'on appelle "la Gauche".

\*

L'idée de Nation s'oppose à celle de Fédération, comme l'organisation en "pyramide hiérarchique" s'oppose à celle en "réseau collaboratif", comme la centralisation s'oppose à la décentralisation, comme l'esprit jacobin s'oppose à l'esprit girondin, comme le monopolaire s'oppose au multipolaire, comme le mécanique s'oppose à l'organique, comme le rudimentaire s'oppose au complexe.

\*

D'Ernest Renan :

*"Napoléon sauva la Révolution, lui donna une forme, une organisation, un prestige militaire inouï."*

Décidément, ce pauvre Ernest n'en rate pas une !

\*

Face au malheur, à la souffrance et à la tristesse, la raison est impuissante.  
Aucun raisonnement au monde ne peut venir à bout de cette boule qui noue les  
tripes et la gorge.

\*

La peur *pour* l'autre est bien plus insidieuse que la peur *de* l'autre.

\*

\* \*

Le 14/09/2018

Pas de conscience sans confiance.

Pas de confiance sans conscience.

\*

Une puissante locomotive sans wagons, n'emporte rien.

Un train de wagons sans locomotive, ne va nulle part.

Si un train sans locomotive avance vite, c'est qu'il fonce dans le ravin.

Un beau train bien complet ne va nulle part sans rails.

Un beau train complet avec rails ne va nulle part sans puissance motrice.

Mais pour-quoi un train complet, avec rail et puissance motrice, devrait-il aller  
quelque part ?

Au service de quoi est le train ?

\*

\* \*

Le 17/09/2018

Le socialisme - et plus généralement la "Gauche" - sacrifie toujours l'individuel  
au collectif. Ce sacrifice est plus ou moins sanglant selon les doctrines, mais il  
prime toujours sur toute autre considération. Ce refus obstiné de l'élite  
authentique, de la puissance du petit nombre, de l'excellence des solitaires, de  
toute forme d'aristocratie de l'esprit ou de l'âme, est évidemment le gage le  
plus sûr du triomphe de la démagogie et de la médiocratie.

\*

D' Antonio Gramsci :

*"L'ancien se meurt, le nouveau ne parvient pas à voir le jour.  
Dans ce clair-obscur surgissent les monstres."*

\*

A propos de "médiocratie", cette définition (in : "La Toupie") :

*"Au sens littéral, la médiocratie est le pouvoir détenu par les médiocres, la domination, l'influence, le gouvernement des médiocres.*

*Apparu au XIXe siècle, le terme "Médiocratie" s'emploie aussi à propos d'une organisation où règne la compétence moyenne, l'opinion moyenne, qui fonctionne en recherchant l'homogénéité au détriment de la diversité, et qui ne parvient pas ou ne veut pas attirer "les meilleurs", ni les placer à sa tête.*

*"Médiocratie" est utilisé dans un langage soutenu avec un sens péjoratif.  
On utilise parfois abusivement le terme médiocratie, à la place de médiacratie pour qualifier une société dominée par la communication de masse."*

Oui, mais la médiocratie appelle inévitablement la médiacratie.

\*

\* \*

Le 20/09/2018

Lorsqu'il n'y a pas de problème, la bureaucratie en invente pour justifier son existence.

Lorsqu'il y a un vrai problème, la bureaucratie se l'approprie sans que personne ne le lui demande, et pond laborieusement - et trop tard - une "solution" inadéquate qui complique le problème sans le résoudre.

\*

\* \*

Le 21/09/2018

Charles De Gaulle (qui n'a jamais été officiellement nommé général) n'a jamais rien compris ni à l'économie, ni à l'Europe, ni à la géopolitique, ni à la guerre d'Algérie, ni au Québec, ni aux absurdités du social-étatisme ou du communisme ; il n'a compris qu'une seule, à savoir que l'image qu'il s'est construite, en dépit des faits et des vérités, était son seul fonds de commerce dont il a user et abuser.

De Gaulle fut le premier démagogue populiste d'Europe. Viktor Orban a sans doute sa photo sur sa table de nuit.

\*

Les Français n'ont toujours pas compris que l'économie mondiale et ses impacts sur la vie en France se font et de défont en dépit des gesticulations infantiles des politicards élyséens ou matignonnesques.

L'inflation augmente, "donc" les sondages de Macron d'effondrent ... Quelle bêtise !

La grande maladie française, vieille comme Robespierre, Jaurès, De Gaulle, Mitterrand ou Chirac, est de croire que la politique est maîtresse de l'économie.

L'économie n'a que faire du politique ... sauf - mais pas très longtemps - sous le joug de totalitarismes exécrationnels (léninisme, stalinisme, maoïsme, vietminh, khmèrisme, castrisme ou autre saloperie).

S'il n'y a pas d'abord de gâteau, il n'y a rien à partager.

\*

Les Français sont les derniers idolâtres de l'Etat. Voilà qui les tuera.

\*

D'après Nicolas Baverez, les cinq thèmes qui induiront les schismes à venir dans le catholicisme - voire sa disparition - sont : le pouvoir, la sexualité, l'argent, le dogme et la confrontation aux autres religions et spiritualités.

Pour moi, ce sont ces deux derniers processus de destruction qui est le plus puissant : comment, aujourd'hui, peut-on encore sérieusement croire aux dogmes infantiles des légendes évangéliques et des délires qui s'ensuivent (péché originel, rédemption, résurrection, paradis et enfer, immortalité de l'âme personnelle, dualisme ontique, miracles, sacrements "réels", transsubstantiation, assomption, etc ...) ? Toutes ces puérilités mythologiques peuvent, certes, avoir une portée symbolique et ésotérique, mais ne peuvent avoir aucune autre consistance.

Croire en ces fadaïses dénote une affligeante débilité mentale.

\*

En 1978, Soljenitsyne déclarait :

*"Le monde, aujourd'hui, est à la veille sinon de sa propre perte, du moins d'un tournant de l'Histoire qui ne cède en rien au tournant du Moyen-Âge sur la Renaissance : ce tournant exigera de nous une flamme spirituelle, une montée vers une nouvelle hauteur de vue, vers un nouveau mode de vie où ne sera plus livrée à la malédiction, comme au Moyen-âge, notre nature physique, mais où ne sera pas non plus foulée au pied, comme dans l'ère moderne, notre nature spirituelle."*

\*

De Napoléon Bonaparte :

*"L'imaginaire gouverne le monde."*

Non, pas l'imaginaire (côté positif), mais bien les phantasmes (côté négatif).

\*

\* \*

Le 24/09/2018

Viktor Frankl, psychiatre, qui avait été déporté à Auschwitz, observa un phénomène étrange. Dans le camp, les plus chétifs ne mouraient pas systématiquement plus vite que les plus robustes. La raison en était simple : s'ils avaient une vie intérieure riche, les plus frêles survivaient plus longtemps que les plus forts en donnant un sens à leur vie ; cela est possible même dans un camp de concentration !

\*

Sagesse amérindienne :

*"Quand le dernier arbre aura été abattu. Quand la dernière rivière aura été empoisonnée. Quand le dernier poisson aura été pêché. Alors on saura que l'argent ne se mange pas."*

\*

Le Judaïsme est la tradition de l'Alliance entre le divin et l'humain aux fins de parachever le monde.

\*

Socrate est le fondateur de l'humanisme et de l'antimétaphysique ; Nietzsche est le philosophe du Devenir et du dépassement de l'homme.  
Nietzsche terrasse Socrate.

\*

Le marteau philosophique de Nietzsche, selon ses propres dires, est le marteau d'auscultation des médecins qui permet, par résonance du vide intérieur, de déceler les organes creux et malades

\*

Ne sombrons pas dans l'angélisme : 85% des humains sont comportementalement de sombres crétins ou de fieffés coquins, même si, nativement, ils ont possédés et perdus les potentialités qui auraient permis qu'ils ne le deviennent pas.

\*

\* \*

Le 25/09/2018

Le monde quadripolaire dont je rêve pour demain et qui est en train de se mettre en place ...

L'Alliance du Milieu : Union européenne, Russie, Israël, Grande-Bretagne, Arabie Saoudite et ... Iran (monnaie : l'Euro).

L'Empire d'Orient : Chine, Corée, Singapour, Vietnam, Laos, Thaïlande et ... Japon (monnaie : le Yuan).

L'Île folle : l'Inde ... (monnaie : la Roupie)

Le Royaume ploutocratique : Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et ... leurs colonies sud-américaines (monnaie : le Dollar).

Le reste ne joue pas dans la pièce et sera inféodé aux quatre ténors.

\*

Penser, c'est d'abord vivre.

L'Esprit n'émane pas de Dieu. L'Esprit émane de la Vie. Mais l'Esprit tend vers Dieu.

L'Esprit est né pour être au service de la Vie et non pour être à son propre service. Il doit donc, pour atteindre Dieu, dépasser la Vie sans la renier.

\*

De Patrick Wotling :

*"Le philosophes n'ont jamais été en mesure de mettre en œuvre le programme de la philosophie, celui d'une interrogation radicale."*

Cette notion dite "interrogation radicale" est floue, littéraire, poétique ; elle doit être clarifiée.

Interroger la racine ... Leibniz, donc : "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?".

Pourquoi se passe-t-il quelque chose plutôt que rien ?

En amont de tout : le Désir !

A la question de Leibniz, Heidegger répondit dans une lettre privée :

*" J'ai abordé cette question de la manière la plus simple, c'est-à-dire la plus rigoureuse. Cette vertigineuse question est avant tout un présupposé : il y a quelque chose. Le rien n'existe pas. Il faut interroger ce présupposé (...)."*

Ce n'est pas un présupposé arbitraire à questionner, c'est le fondement même de toute pensée du Réel : ni le zéro, ni l'infini n'existent dans la réalité.

Rien n'est vide, nul, néant ...

Rien n'est infini, ni infiniment quoique ce soit ...

Le zéro et l'infini sont des extrapolations mathématiques, donc idéalistes. Dans le Réel, il n'y a pas d'extrapolable.

Puisque le zéro et l'infini sont exclus : il y a ! Ce "il y a" est tout ce qui n'est ni le néant, ni l'infinité. Il y a donc quelque chose et non pas rien.

\*

\* \*

Le 28/09/2018

Il n'y a que trois modèles possibles pour organiser un ensemble : la centralité pyramidale (c'est-à-dire la lourdeur et la lenteur bureaucratiques, encombrée de ses oripeaux procéduraux, législatifs et normatifs), la souveraineté individuelle (c'est-à-dire le désordre global avec des oscillations imprévisibles entre entropisme délétère et chaos éphémère) ou la réticularité multipolaire (qui affirme l'autonomie des entités agissantes, dans le cadre strict du projet collectif).

Pour le dire autrement et respectivement : l'étatisme, l'anarchisme ou le communalisme.

Cette troisième voie du ternaire représente la résolution de la dialectique entre le maître collectif et le maître individuel, et abolit, de fait, les notions-mêmes du "maître et de l'esclave" hégéliennes.

\*

La connaissance conduit-elle à l'éthique ? Je ne le pense pas. On peut, à la fois, être un érudit et une crapule. L'éthique d'une personne ou d'un groupe, est corrélée à la qualité de son projet. Ce sont le projet et les règles de vie qui l'accompagnent qui font l'éthique. La connaissance, l'intelligence, la conscience, la sensibilité, l'identité et la culture ne sont que des carburants au service du projet qui leur donne sens et valeur.

\*

Les neurosciences sont le dernier sursaut du cartésianisme analytique et réductionnisme de la science moderne. Comme les sciences fondamentales du 19<sup>ème</sup> siècle, elle sombre déjà dans le neuroscientisme c'est-à-dire dans l'orgueil stérile.

L'esprit (conscience, sensibilité, volonté, intelligence, mémoire) ne se réduit pas à la pensée. Et la pensée ne se réduit pas au cerveau. Et le cerveau ne se réduit pas à un méga-ordinateur.

Ces trois réductions successives qui fondent les neuro-"sciences", sont simplement, radicalement et totalement fausses.

\*

\* \*

Le 29/09/2018

En commentaire courriel à une interview télévisée de mon ami Jean-Marc Jancovici, transmise par une amie suite à ma conférence d'aujourd'hui sur le thème : "Energie et Ecologie" :

"Faisons court : les éoliennes ne font pas baisser l'émission de CO<sub>2</sub> (au contraire car les matériaux qu'elles utilisent, impliquent des consommations d'énergie fossile), impliquent une augmentation du nombre des centrales classiques (pour compenser leurs discontinuités de fonctionnement), détruisent de l'emploi et détériorent la balance des paiements (elles sont fabriquées ailleurs), consomment énormément de ressources non renouvelables pour leurs constructions et leurs raccordements, produisent une électricité beaucoup trop chère (que nos impôts paient), impliquent de terribles dévalorisations paysagères, foncières et immobilières, provoquent de graves nuisances de voisinage sur l'homme (physiologiquement et psychologiquement), sur la faune et sur la flore, etc ...

De plus, ce que je n'ai pas dit (et que JMJ ne dit pas non plus dans cette interview), c'est la différence capitale qu'il faut faire entre les consommations énergétiques domestiques (25% mais à néguentropie moyenne - la néguentropie mesure la "qualité" de l'énergie utilisée, sa concentration) et consommation industrielle (75% à néguentropie bien plus haute).

Chauffer l'eau du bain de madame et faire fondre du métal, ce n'est pas la même qualité d'énergie : les énergies dites "douces" (alimentées par du carburant "gratuit" - éolien, photovoltaïque, pompe à chaleur, pile à combustible, accumulateur solaire, serre, etc ...) peuvent s'occuper de l'eau du bain, pas de la fonte de la baignoire !"

\*

\* \*

Le 01/10/2018

Les logiciels algorithmiques (selon moi, l'intelligence artificielle n'existe pas ; un de mes amis préconise l'expression : Intelligence Assistée par Ordinateur (IAO ou CAI en anglais), termes que je trouve excellents) sont une technologie nouvelle d'une puissance incroyable. Et comme toutes les technologies, ils peuvent être utilisés pour faire du "bien" ou pour faire du "mal" (il ne s'agit pas de morale, mais de positivité pour la vie).

Aujourd'hui, leur utilisation majeure (le big-data) est radicalement mauvaise et induit cette "phobie" ("peur" en grec) dont on parle : harcèlement commercial,

destruction de la vie privée, délation assurantielle, bancaire, médicale, politique, idéologique, religieuse, spirituelle, etc ...  
Ce qui tue la technologie des logiciels algorithmiques, c'est Google et Amazon !

\*

Ma réponse à une question d'un lecteur :

"Il n'y a pas de maître taoïste au sens occidental.  
Le Tao se vit de l'intérieur et ne s'apprend pas. C'est une attitude de vie.  
De plus, nous ne sommes pas chinois et l'accès au Tao implique la maîtrise de la langue chinoise et de ses infinies subtilités.  
Le zen japonais étant le fruit de la rencontre entre la méditation indienne et le taoïsme chinois, ce peut être une bonne voie de progrès."

\*

Le numérique ne résout aucun des vrais problèmes de l'humanité ; il est juste un outil de facilité et de confort, stimulateur d'échanges inutiles et de jeux stériles.  
Il donne l'illusion d'une efficacité qui, en fait, consomme plus de temps qu'il n'en fait gagner.

\*

De plus en plus, j'apprécie l'expression de Trump : "les pays de merde".  
C'est-à-dire la plupart des pays d'Afrique, d'Islamie, d'Amérique du Sud, d'Océanie et du sud-est asiatique. Ces pays où la dictature fleurit mieux que l'ibiscus. Ces pays qui quémandent continuellement "l'aide occidentale" ou "les aides humanitaires" (comme ces crapules de Palestiniens dont le fonds de commerce est la guerre permanente, financée par les "aides" occidentales) mais qui, depuis un siècle, continuent à ne pas se prendre en main et à ne pas résoudre leurs propres problèmes.  
Ces pays n'ont aucun intérêt. Qu'ils prouvent d'abord qu'ils sont capables de faire autre chose que de pleurnicher et de tendre la main. Après, on reverra l'intérêt qu'on pourra leur porter.  
La mendicité et le parasitisme ne font pas des hommes debout.  
Et que l'on ne vienne pas avec le vieux réquisitoire stipendiant le "colonialisme" destructeur et oppresseur ; le colonialisme n'a rien rapporté à l'occident, mais lui a beaucoup coûté, et les investissements qui ont été faits là-bas et qui ont été "légués" aux autochtones, ne sont plus qu'un amas de ruines inutilisables.

\*

Il faut en finir avec le "social".

Il faut que chacun soit totalement responsable de lui-même. Il faut que chacun construise sa propre autonomie économique et sociale. Du travail (même non qualifié), il y en a plein partout, mais il n'y a personne pour le faire ; ce qui manque, c'est le courage.

Car le calcul est évident : il est plus lucratif d'être chômeur, de "chasser" les aides et de travailler (un peu) au noir, que d'être salarié ou indépendant afin de vivre de son travail. Il faut donc éradiquer les allocations de chômage (et toutes les allocations, notamment familiales ou de logement, d'ailleurs) et défiscaliser les revenus du travail.

\*

Surtout en milieu urbain, la densité d'incivilités augmente exponentiellement. Plus on parle du "vivre ensemble", moins il existe (c'est une constante : on parle toujours de ce qui manque).

L'idée même de "bonne éducation" non seulement passe à la trappe, mais est vilipendée.

Galanterie, politesse, savoir-vivre, bienséance, décence, bienveillance, courtoisie, tact, urbanité, amabilité, civilité sont désormais des vocables désuets, surannés. La cause ? Le triomphe du nombrilisme ! Pas seulement chez ces jeunes qui ont été des enfants-rois à la Dolto (les nôtres, donc) et qui forment les rangs de la génération dite Y.

Car tout le monde y va de son nombril en avant : les vieux (parce qu'ils sont vieux et se croient tout permis), les aigris, les ratés, les minables, les ados (comme depuis toujours qui veulent se faire remarquer pour "exister" ... mais les nôtres sont des barbares sauvages inéduqués), etc ...

Et puis, il y a les Africains qui crachent et pissent partout, parce qu'en Afrique, on crache et on pisse par terre ...

\*

Bourbaki est aux mathématiques ce que Sartre est à la philosophie, Marx à l'économie, Boulez à la musique et d'autres à la littérature : ennuyeux, inutile, compliqué et rébarbatif.

\*

Incivilités ...

Trop de lois tuent l'éthique.

L'interdiction déconstruit, par révolte ou par défi.

Ce n'est pas interdire qu'il faut faire, mais bien éduquer.

Il faut éradiquer Dolto et tous les pédagogismes de l'enfant-roi : un petit enfant est un animal sauvage, égoïste et cruel ; il lui faut apprendre pour se tenir debout, pas seulement sur ses jambes.

\*

L'intelligence est la capacité d'engendrer de la cohérence.

\*

\* \*

Le 02/10/2018

Ne pas oser parler, c'est déjà se soumettre.

\*

La liberté commence par dire "non".

\*

Patrick Wotling assigne la "philosophie de l'avenir" de Nietzsche la vocation de répondre aux questions suivantes :

*"Comment faut-il vivre pour s'assurer un avenir ? Avec quel genre de préférences ? En d'autres termes, avec quel type de valeurs ? En particulier, comment faut-il penser ? Et comment convient-il, à cet effet, d'interpréter le monde, non pas pour rencontrer la vérité (une interprétation ne saurait être vraie), mais pour permettre à la vie de se réaliser pleinement ?"*

C'est une autre formulation du projet taoïste : faire converger, pour les harmoniser, le grand Tao cosmique et le petit tao intérieur.

Plus pragmatiquement : comment survivre bien et fort ? Ou encore : comment construire durablement sa joie de vivre ? Ou aussi : comment s'accomplir en plénitude dans la durée ?

Cela conduit à une philosophie de l'Homme ne s'opposant pas à une philosophie du cosmos (qui, nécessairement, aboutit à un monisme radical et à une métaphysique du Devenir). Elle la complète en instituant une dialectique du Tout indifférencié et de la partie singulière.

Il ne s'agit pas d'une philosophie de la Vérité, comme on la construisait classiquement, mais d'une philosophie de la Cohérence et de l'Efficienc (au sens capacité à atteindre une efficacité optimale).

\*

Selon moi, la "soumission" indique l'acceptation du chemin qui s'impose du fait des autres ou du fait du monde, alors que le "lâcher prise" indique l'indifférence aux chemins particuliers et l'attachement au cheminement lui-même.

\*

Axiologie : philosophie de la valeur.

Qu'est-ce qui fait valeur ? Qu'est-ce qui vaut la peine ? Qu'est-ce qui donne valeur à l'existence, au monde, à l'esprit ?

Au fond, ces interrogations sont une seule : qu'est-ce que le Sacré ?

Les "valeurs" sont les conditions de l'accomplissement. Certes, mais accomplissement de quoi ? De moi, de la société, de l'humanité, de la Vie et de l'Esprit, du Tout, de l'Un ?

Comme qui peut le plus, peut le moins, mieux vaut viser haut et chercher les conditions de l'accomplissement, en plénitude, de l'Un.

L'accomplissement de tout ce qui existe (moi et l'humanité compris), passe par l'accomplissement du Divin selon la voie du Sacré.

\*

Tout cheminement est intérieur, donc solitaire.

Qu'importe le chemin et ceux que l'on y croise ? Qu'importe ce qu'ils disent ou croient ou savent ?

Ce qui n'est pas construit par moi, pour moi, n'a ni importance, ni incidence.

Les paroles des autres ne sont que du vent, parfois doux et parfumé, souvent glacial et fétide. Ineptie du dialogue, du débat, des échanges ...

Tout ce qu'il y avait à dire, a déjà été dit.

Tout ce qu'il y avait à écrire, a déjà été écrit.

Si j'écris, c'est seulement parce que l'écriture est ma méthode pour penser mieux pour moi et par moi.

\*

Les "valeurs", ces conditions d'accomplissement, forgent la "grande Santé".

\*

La "transmutation de toutes les valeurs" qui fut le moteur de toute la recherche philosophique de Nietzsche, ne visait qu'une seule chose : évacuer les philosophies classiques de l'Être, du permanent, de la stabilité, du contentement, ... pour les remplacer par une philosophie aristocratique du Devenir, du mouvement, de l'activité, de l'accomplissement.

Déconstruction systématique de tous les "idéaux" statiques visant l'immutabilité : vérité, paix, égalité, etc ...

\*

On ne comprend rien aux critiques de Nietzsche contre la métaphysique, si l'on ne comprend pas que, pour lui, le mot "métaphysique" s'applique à la seule métaphysique de l'Être, conçue selon Aristote comme "la science de l'Être en tant qu'Être".

Ainsi, il oppose sa "philosophie historique" ou généalogique, à toute "philosophie métaphysique".

Nietzsche ne le sait pas, sans doute, mais il est le grand métaphysicien moderne du Devenir, successeur d'Héraclite d'Ephèse, de Baroukh Spinoza et de Hegel, et précurseur de Bergson, de Teilhard de Chardin, de Whitehead, de Prigogine, etc ...

\*

L'Être est un point infinitésimal placé au zéro de l'axe du Devenir.

\*

Nietzsche prône un réalisme radical qu'il oppose à tous les idéalismes.  
Telle est aussi ma voie.

\*

L'éthique issue de la métaphysique de l'Être, vise, en tout, des valeurs (minérales et matérialistes) basées sur l'immutabilité, la permanence, la stabilité.

L'éthique issue de la métaphysique du Devenir, vise, en tout, des valeurs (vitales et spiritualistes) basées sur la transformation, l'impermanence, l'instabilité. Le Réel - et tout ce qu'il manifeste et qui le manifeste - est pleinement et radicalement processuel : voilà la grande nouveauté philosophique dont Nietzsche a été un grand précurseur.

\*

\* \*

Le 03/10/2018

Elisabeth Kübler-Ross a parfaitement saisi les cinq étapes de l'assomption d'un problème grave : le déni, la colère, l'illusion, le désespoir et la sublimation. Cela est vrai pour la personne humaine face à la maladie, à la mort ou à la souffrance.

Cela est vrai pour les sociétés humaines face aux crises systémiques.

Face à la bifurcation paradigmatique actuelle, quatre des cinq états d'âme sont parfaitement visibles :

1. Le **déni** des institutions politiques, économiques et noétiques.
2. La **colère** des populistes et des activistes.
3. L'**illusion** des technolâtres et des transhumanistes.
4. Le **désespoir** des écologues et des philosophes.
5. La **sublimation**, quant à elle, est bien rare ...

\*

La philosophie est la quête de la Joie de vivre par le Réel.

\*

Est vrai ce qui accomplit.

Ce qui accomplit apporte la Joie de vivre.

\*

Le problème n'est ni la vérité, ni l'erreur ; le problème est le mensonge c'est-à-dire l'affirmation consciente d'une fausseté.

\*

L'esprit est le point de confrontation de deux manifestations du Réel, l'une extérieure et l'autre intérieure. Cette confrontation exige une représentation du Réel et la nourrit.

Une représentation du Réel n'est pas le Réel.

Beaucoup de représentations du Réel sont possibles et souvent contradictoires. Cela ne signifie nullement que le Réel soit incohérent.

Cela signifie seulement que la représentation que l'esprit s'en fait, n'a pas réussi à capter le principe même de cette cohérence du Réel au travers de ses manifestations.

\*

Le fait de comprendre que le concept de vérité est vide, n'implique nullement qu'il faille banaliser et tolérer celui d'erreur. Si l'idée de vérité est vide, celle d'erreur l'est aussi. Si l'on en reste là, le chemin aboutit à un relativisme radical donc à un nihilisme tel que celui de notre époque.

Pour éviter ce fléau, il convient d'entendre que de telles bipolarités appellent un dépassement dialectique.

Ainsi, la bipolarité entre vérité et erreur se résout dans une idée supérieure qui unit **pertinence, efficacité et cohérence**.

C'est, *in fine*, la pratique de Vie qui triomphe de la théorie conceptuelle.

Il en va de même pour tous les grands binaires de la pensée philosophique : le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid, le sacré et le profane.

A chaque fois, le nihilisme pointe son nez sous la bannière du relativisme radical.

Ainsi ce que l'on ose encore appelé "art" après 1930, n'est que la négation radicale du concept du beau, expédié et remplacé par le "n'importe quoi pourvu que cela soit original, que cela plaise aux snobs et que cela se vende". Cette négation contemporaine de l'art n'est pas une inéluctable conséquence de la négation du beau. Il y manque un dépassement, une transcendantalisation : le beau et le laid se résolvent dans le **sublime**. (*sub-lima* : sous l'oblique)

Comme le bien et le mal, dans la **joie** (qui n'est ni plaisir, ni bonheur).

Comme le sacré et le profane, dans l'**ineffable** (*in-ex-fabula* : qui ne sort pas d'un récit).

\*

Puisque les représentations du Réel sont conditionnées par les "valeurs" (au sens de Nietzsche) et que ces "valeurs" sont les conditions de l'accomplissement (de soi, de l'humanité, du monde, du Tout, de l'Un), alors il vient que l'objet de la philosophie n'est la Vérité, mais bien l'Accomplissement lui-même.

Accomplir le Réel, le rendre complet, l'amener à complétude, ...

Accomplir ne signifie pas nécessairement "achever l'inachevé", car ce serait supposer, implicitement, que cet état d'achèvement est prédéterminé et qu'il suffit, donc, de l'atteindre ; ce serait sombrer dans un présupposé finaliste. De même, accomplir ne pointe pas nécessairement vers une idée comme "amener à la perfection" car, là encore, on subodore une définition finaliste du "parfait". Ni achever, ni parfaire, donc. L'accomplissement - comme son contraire : la décadence, la dégénérescence ou la barbarisation - ne vise aucun futur ; il est tout entier dans le présent : une intention sans but comme lorsque l'on dit que l'on veut vivre chaque instant le plus joyeusement possible. C'est donc cette Intention qui est l'objet de la quête philosophique. Cette Intention universelle, cosmique que Nietzsche appela "Volonté de Puissance".

\*

Les périodes de plus grande éthique sont aussi celles de plus grande esthétique. Les cent années qui viennent de s'écouler, se sont évertuées à détruire toute éthique et, par conséquent, toute esthétique. Le vingtième siècle fut, à la fois, nihiliste et horriblement laid !

Notre époque actuelle commence à comprendre que ce nihilisme et cet inesthétisme sont des maladies graves, des cancers immondes, des aliénations profondes.

Quoi de plus abject que les villes modernes avec leurs tours, leurs banlieues, leurs bruits, leurs routes, gares et métros surchargés, etc ... ? Quoi d'étonnant à ce que ces villes engendrent de la haine et de la violence, de la folie et de la débauche ?

\*

Accomplir, c'est créer.

\*

Les niveaux d'accomplissement forment une échelle dont les échelons sont séparés par des effets de seuil. Le cheminement philosophique est donc proprement initiatique, discontinu, hiérarchisé.

On pourrait même dessiner cette échelle de Jacob avec ses sept échelons successifs (à lire de bas en haut) :

1. Accomplissement mystique de l'Un.
2. Accomplissement systémique du Tout.

3. Accomplissement harmonique du Monde.
4. Accomplissement noétique de l'Humanité.
5. Accomplissement initiatique de Soi.
6. Philosophies théoriques de l'Être.
7. Vie animale et acéphale.

Ce cheminement est clairement un processus aristocratique et élitaire.

\*

Le processus d'accomplissement commence par une désintoxication et par une guérison : recouvrer la grande Santé et redevenir pleinement sain.

\*

Le regard noétique embrasse toutes les cultures, toutes les civilisations, toutes les religions, toutes les langues, tous les modes d'expression, ...  
Bref, la noétique étudie le processus d'émergence de l'Esprit à travers l'humanité.

\*

Dans le Réel, la relation linéaire de cause à effet n'existe quasiment jamais. Tout rétroagit avec et sur tout selon une circularité universelle.  
Ainsi dire que "la faiblesse individuelle engendre l'organisation collective" est équivalent à dire que "l'organisation collective engendre la faiblesse individuelle".  
La relation de causalité se mue en relation de corrélation.

\*

Un paradigme sociétal se réduit toujours à une poignées de valeurs qui conditionnent sa nature.

La mutation paradigmatique que nous vivons aujourd'hui voit l'effondrement des valeurs axiales de la Modernité : l'humanisme, le mécanisme, le matérialisme, le progressisme et l'hédonisme.

Le paradigme qui émerge sous nos yeux et que l'on pourra, sans doute, qualifier de "noétique", devra se poser comme le contre-pied radical de la Modernité et de ses valeurs, faute de quoi, l'humanité vivra son propre effondrement.

Ses valeurs ? Probablement le panenthéisme, l'organicisme, le spiritualisme, l'illuminisme et le frugalisme.

	<i>Paradigme moderne</i>	<i>Paradigme noétique</i>
<i>Généalogie</i>	Humanisme	Panenthéisme
<i>Téléologie</i>	Progressisme	Illuminisme
<i>Axiologie</i>	Mécanicisme	Organicisme
<i>Écologie</i>	Matérialisme	Spiritualisme
<i>Métabolisme</i>	Hédonisme	Frugalisme

Ces cinq valeurs méritent quelque commentaire ...

*Panenthéisme* : l'homme fait intégralement partie du Tout-Un et doit régler sa vie en conformité avec les lois de l'évolution cosmique, de la Vie et de l'Esprit.

*Illuminisme* : la vocation de l'homme est d'atteindre l'Esprit avec son esprit et, ainsi, de construire une sérénité et une joie de vivre permanentes.

*Organicisme* : l'homme appartient à l'univers qui est un vaste organisme vivant où tout est interdépendant de tout, où tout est relié à tout, où tout est cause et effet de tout.

*Spiritualisme* : l'homme, comme tout ce qui existe, est gouverné par un principe de cohérence et d'efficacité qui se crée en permanence.

*Frugalisme* : l'homme doit apprendre à prendre le moins de place possible au sein de la Nature, à prélever le moins possible à l'extérieur de lui, à respecter ce qui est autour de lui et en lui.

\*

\* \*

Le 04/10/2018

La majorité des meilleurs sportifs du monde sont des Noirs.

Les races existent donc et elles ne sont pas égales, ni physiologiquement (performance athlétique, réaction aux maladies, etc ...), ni affectivement (sensitivité, sensibilité, ...), ni intellectuellement (QI, intelligence collective, intelligence émotionnelle, communicationnelle, etc ...).

N'en déplaise à l'universalisme humaniste qui s'aveugle dans un absurde déni de réalité.

Cette non-égalité exprime l'évidence de différences indéniables qui font la richesse de l'humanité.

Mais cette non-égalité et ces différences notoires qui la fondent, ne peut jamais devenir un prétexte d'asservissement des uns par les autres. C'est là qu'est le racisme : non pas dans le constat empirique des races et de leurs différences, mais bien dans la propension à l'asservissement.

\*

Pour en finir avec le marxisme !

Marx n'a pas compris Hegel. Il n'en a retenu que la parabole de la dialectique du Maître et de l'Esclave que voici ... Et encore : très partiellement ...

Thèse : il y a des Maîtres et des Esclaves.

Première négation : à force, l'Esclave apprend à tout savoir faire et le Maître ne sait plus rien faire ; le Maître, ainsi, devient esclave de l'Esclave.

C'est tout ce que Marx en a retenu : le Maître, ce sont les bourgeois rentiers détenteurs du Capital, et l'Esclave, ce sont les prolétaires fournisseurs de Travail. Et le tour est joué : la Révolution est l'équivalent de la première négation elle renverse les rôles et instaure la dictature du prolétariat afin d'éradiquer toute bourgeoisie.

Marx oublie que la méthode dialectique implique une deuxième négation qui, dans son cas, conduit à la thèse honnie de Proudhon : la disparition conjointe du bourgeois et du prolétaire au profit de l'homme coopérant, libre et autonome, responsable de lui, créant, autour de lui, un tissu associatif et collaboratif, producteur, à la fois, de valeurs économiques et spirituelles.

Au-delà de Marx (tellement au-delà de ce pitre idéologue), Nietzsche avait parfaitement vu que le christianisme et son succédané sans Dieu, le socialisme, par sa sacralisation des faibles et de la faiblesse, conduiraient au nihilisme et à la décadence, la dégénérescence et la barbarisation actuelles. Tout le rétro-activisme d'aujourd'hui (rétro-racisme, rétro-sexualisme, rétro-colonialisme, rétro-esclavagisme, rétro-sionisme, etc ... NB : *rétro* = à l'envers, inversé, en retour) participe de cette absurde binarisation entre dominants et dominés, entre oppresseurs et victimes, etc ... Cette binarisation infantile n'est, au fond, que le dernier avatar de l'analyse binaire marxiste reprise ci-dessus (l'étroite parenté entre marxisme et rétro-activisme est d'ailleurs une évidence). Comme si la société humaine réelle n'était composée que de purs bourgeois capitalistes et de purs prolétaires sans patrimoine ; une société donc sans artisans, sans paysans, sans professions libérales, sans commerçants, sans étudiants, sans professeurs, sans retraités, sans malades, sans infirmes, etc ...

Face à cette stupide binarisation, Nietzsche pratique alors la deuxième négation hégélienne que Marx a ignorée : il l'appelle la transmutation de toutes les valeurs.

Pour régénérer l'humanité, il faut inverser les valeurs chrétiennes (le culte de la faiblesse, la victimologie, la martyrologie) et restaurer les conditions de l'accomplissement de l'humanité (non au Ciel, mais bien sur Terre). Il faut

retrouver le moteur fondamental de cet accomplissement (que Nietzsche appelait la "Volonté de Puissance") qui anime non seulement les hommes supérieurs (les "Esprits libres" de Nietzsche), mais aussi tout ce qui existe. La (re)connaissance de ce moteur cosmique est l'objet unique et définitif de la philosophie du Devenir qui dépasse et transcende les philosophies de l'Être et leur quête de la Vérité.

\*

Les deux citations suivantes m'ont été transmises par Daniel Bertheau ...  
Une citation de Jean-Pierre Changeux, neuroscientiste, dernier avatar du rationalisme matérialiste et réductionniste :

*"Les possibilités combinatoires liées au nombre et à la diversité des connexions du cerveau de l'homme étant suffisantes pour rendre compte des capacités humaines, le clivage entre activités mentales et activités neuronales ne se justifie plus. Désormais, à quoi bon parler d'Esprit."*

Une citation (en forme de réponse) d'Antonio Damasio, neuroscientifique :

*"Le niveau mental ne se 'réduit' pas au niveau des cartes neurales parce qu'il possède des propriétés d'émergence créées par le mental. Ces propriétés d'émergence n'ont rien de magique, mais elles restent en grande partie mystérieuses, étant donné notre ignorance de ce qu'elles impliquent."*

Il est tant que l'on fasse taire des idéologues rétrogrades et ignares, comme Changeux : la multitude des configurations possibles n'implique en rien l'émergence d'un ordre supérieur !

Une probabilité non nulle ne signifie nullement une certitude !

Le très grand nombre de combinaisons des cinquante-deux cartes d'un jeu normal n'implique en rien qu'en les secouant, on parvienne à en faire naître un château de carte parfaitement ordonné et semblable à la tour Eiffel !  
C'est simplement risible.

Le mécanisme et le réductionnisme sont radicalement dépassés dès lors que l'on étudie des niveaux de complexité (d'intrication, de cohérence, d'interrelations) supérieurs. Les propriétés émergentes dont Damasio parle, rendent toute approche mécaniste absurde et stérile.

Jean-Pierre Changeux, c'est un peu comme un très petit Galilée ou Newton voulant donner un cours de physique quantique relativiste.

\*

Le plus évident ou le plus spectaculaire ne sont que rarement le plus probable.

\*

De Jacques Attali :

*"L'immatériel dissout les lois du marché."*

\*

Dans ce présent éphémère où nous vivons, coexistent les conséquences d'un passé absurde et les préfigurations d'un futur apocalyptique. C'est donc ici et maintenant qu'il faut exorciser les sottises d'hier et neutraliser les poisons de demain. Cela demande bien du courage et de la lucidité, deux vertus qui manquent cruellement aux masses humaines.

\*

Factuellement, le monde humain ne s'est jamais porté mieux. Les indices optimistes foisonnent et font recette. Mais il demeure une question cruciale qui glace les sangs : comment l'humanité moderne a-t-elle financé ces bons résultats ? En puisant, sans vergogne ni retenue dans tous les stocks. La ficelle est bien connue : quand le revenu ne vient plus de l'extérieur, on puise éhontément dans le patrimoine et on alimente le compte de résultats et détruisant le compte de bilan. On enrichit aujourd'hui en appauvrissant demain.

\*

\* \*

Le 06/10/2018

Libérer de l'énergie afin de la rendre utilisable, c'est forcément détruire irréversiblement le milieu dans lequel cette énergie avait été encapsulée. Il faut bien comprendre que cette irréversibilité (et les rendements inférieurs à un qui l'accompagne) est une loi de la physique contre laquelle les technologies humaines ne peuvent rien faire. Pour chauffer le salon, on détruit la bûche.

Pour produire de l'électricité, on brise des noyaux lourds ou on crame des macromolécules d'hydrocarbure ou on calcine les cristaux de graphite du charbon, etc ...

Pour moins détruire irréversiblement de milieux, il n'y a qu'une seule voie : libérer moins d'énergie et, donc, en consommer beaucoup moins.

\*

\* \*

Le 07/10/2018

Quand Jean-Louis Aubert chante :

*"J'ai rêvé d'un autre monde ..."*

bien des gens s'extasient devant une telle "poésie". Et c'est pourtant là le symbole de toute la misère philosophique et spirituelle de l'occident.

Un "autre monde" ... Rêver un "autre monde" plutôt que d'assumer, de vivre et de faire vivre le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, ce Réel qui est le seul monde qui puisse exister, ce Réel qui nous porte et nous nourrit et nous inspire à longueur de temps.

C'est tout le drame de l'idéalisme que cette chanson populaire souligne : une fuite hors du Réel. L'imagination est mise au service d'un rêve d'autre chose, plutôt que d'être mise au service de l'invention de solutions aux vrais problèmes. Ce drame de l'occident est le fil rouge des trois derniers millénaires sous les avatars du pythagorisme, du platonisme, du christianisme, du socialisme, de l'existentialisme : le refus du Réel au profit d'un "autre monde" qui n'a jamais existé, qui n'existe pas et qui n'existera jamais.

Terrible malédiction et péché originel de l'occident : passer à côté du Réel et vivre de chimères adolescentes.

Il est temps, aujourd'hui, que l'humanité (largement inféodé au modèle occidental lorsqu'il n'est pas l'esclave de l'infantilisme musulman) sorte définitivement de l'adolescence et devienne adulte c'est-à-dire capable d'assumer le Réel tel qu'il est, dans sa finitude, avec ses imperfections, avec ses limites et ses impossibilités.

Les rêveries d'adolescent sont des futilités destructrices, des preuves de l'orgueil encore puéril d'un être inachevé qui veut se prouver, à lui-même, qu'il est un héros capable de tout, surtout du pire.

Il est vital que l'humanité entre, aujourd'hui, dans son âge adulte !

Un adolescent qui refuse de sortir des rêveries adolescentes, se condamne au suicide, par la corde ou par les drogues : c'est bien cette voie que nous vivons.

\*

Ne jamais oublier : d'une manière ou d'une autre, on finit toujours par devoir payer ses dettes !

C'est vrai pour les gouvernements populistes et socialistes à l'égard de l'économie globalisée.

C'est vrai pour l'humanité à l'égard de la planète.

Ainsi, d'Etienne Gernelle à propos des pitres italiens :

*"(...) dans un système de monnaie unique, celui qui dépense de l'argent qu'il n'a pas se sert en réalité dans les poches de ses voisins. Mais qu'importe ! Pour justifier cette tentative de braquage, les banderoles de l'indignation dépensière vont ressortir : cigales de tous les pays, unissez-vous ! Nul doute que Le Pen et Mélenchon, chez nous, se joindront à la chorale.*

*Les représentants du peuple italien ont parlé. Qui sont ces méchants technocrates pour les contester ? Mais c'est bien sûr ! Votons donc au passage le doublement des salaires, la fin des maladies, les pluies pour les agriculteurs et le beau temps pour les vacanciers. Singulière conception de la démocratie que celle qui consiste à confondre suffrage universel et multiplication des pains. Elire des charlatans sur la base de promesses intenable expose à quelques déconvenues."*

\*

\* \*

Le 10/10/2018

Contre l'égalitarisme antisexiste, l'hyperféminisme et le rétro-sexualisme, une étude incontestable (David C. Geary et Gijbert Stoet) faite dans les pays anglo-saxons (GB, US, Australie : des pays où l'hyperféminisme est pourtant extrêmement dominant), montre indubitablement que les facultés intellectuelles dominantes sont différentes chez l'homme et chez la femme.

Si l'on prend le ternaire Matière-Vie-Esprit, les hommes sont plus orientés Matière et Esprit (mathématique, sciences dures, ingénierie, industrie, économie, management, ...) alors que les femmes sont plus orientées Vie (relations aux autres, droit, enseignement, politique, sciences humaines, ...). Bien sûr, ces facultés intellectuelles donnent des répartitions gaussiennes avec de larges recouvrements ... et Emmy Noether est une mathématicienne bien plus douée et géniale que la grande majorité des ingénieurs et des physiciens mâles.

Il n'empêche que cela démontre, une fois de plus, que la Nature induit la Culture et que la physiologie induit la psychologie .. N'en déplaise à Beauvoir ou à Butler, on naît bien homme ou femme, dans son corps comme dans sa tête et son cœur. Au fin fond des fonctions de base, la reproduction sexuée a induit des comportements différenciés (la protection et l'alimentation pour les mâles, la procréation et l'éducation pour les femelles) qui, eux-mêmes, ont induit des grilles de lecture du monde très différentes.

Ces différences se sont irrévérablement transmises épigénétiquement ... et c'est très bien ainsi car la richesse (et l'amour) tient à nos différences.

L'égalitarisme est une idéologie entropique qui nie les différences et qui tue la Vie !

\*

La pensée économique a trop négligé l'essentielle dialectique entre patrimoine et revenu. C'est une grave erreur, tant pour les dimensions matérielles que pour les dimensions immatérielles.

Toute activité économique a pour finalité de produire de l'utilité (matérielle et/ou immatérielle) en échange de laquelle elle récolte des moyens (matériels comme l'argent ou immatériels comme l'expérience).

La grande question est : que fait-elle de ces moyens ? Dépense-t-elle ou thésaurise-t-elle ?

Techniquement, qu'est-ce qui est vraiment représentatif d'une personne, d'une entreprise, d'un Etat : son compte de résultat ou son compte de bilan ?

Il est clair, aujourd'hui, que les classements économiques favorisent les critères de salaire, de chiffre d'affaire et de PIB. La notion de compte de bilan n'existe même pas pour les Etats qui, de ce fait, peuvent saccager, piller et épuiser, sans vergogne, leurs patrimoines naturels et culturels.

Jusqu'il y a peu (disons jusque vers 1975), le patrimoine importait bien plus que le revenu. Le financiarisme américain a inversé la donne avec, pour conséquence, une abominable propension à l'endettement (des ménages, des entreprises et des Etats). Une dette est un patrimoine négatif, ne l'oublions pas.

Bien des entreprises cotées en Bourse s'endettent afin de payer des dividendes somptueux à leurs actionnaires ... ce qui est proprement aberrant !

Mais l'heure de la frugalité matérielle a sonné c'est-à-dire l'heure de la fin du consumérisme matériel, de la croissance matérielle, des revenus matériels, etc ... L'heure est déjà à l'économie de l'immatérialité : économie de la connaissance (le patrimoine immatériel), de l'information (le flux immatériel), du talent (et non plus de l'argent), de l'être et du devenir (et non plus de l'avoir et du paraître), du bien-vivre et de la joie (et non plus du beaucoup-posséder et du plaisir), etc ...

La richesse n'est déjà plus financière et matérielle, mais bien intellectuelle et spirituelle ; la richesse n'est déjà plus extérieure, mais bien intérieure ; l'unité de richesse n'est déjà plus la monnaie, mais bien la joie.

Bien sûr, comme toujours, les masses, enlisées dans l'éternel *panem et circenses*, et tellement demandeuses de "servitude volontaire", n'entendent pas cette mutation paradigmatique, n'en veulent pas et se révolteront violemment contre son avènement. Mais il n'y a pas le choix. Les dés sont jetés. Le patrimoine matériel de la Terre a été pillé et saccagé, et est devenu largement incapable de satisfaire aux caprices imbéciles des masses insatiables.

Face à celles-ci, les élites d'aujourd'hui sont déjà celles de l'intériorité. Les patrimoines et héritages de demain s'appellent déjà "métier, connaissance, sagesse, art de vivre, joie, contentement, spiritualité, etc ...".

A bon entendeur ...!

\*

L'heure de l'anti-crétinisme a sonné !

\*

De Jacques Attali :

*"(...) l'Histoire (...) s'inscrit, fondamentalement, dans une priorité croissante donnée au présent sur le passé et l'avenir. Dans une volonté tyrannique des vivants de profiter du monde, en détruisant ce qu'il fut et ce qu'il peut devenir."*

La vision humaine du temps s'est effondrée de l'Eternité à l'Instant par sauts successifs via des horizons de vie et de pensée de plus en plus courts.

Tyrannie imbécile de l'instantanéité encore amplifiée par la révolution numérique. Abolition de la durée, c'est-à-dire de la mémoire et de l'histoire, des racines et des missions, des identités et des vocations, de la tradition et du patrimoine,

L'Ici-et-Maintenant, plutôt que de devenir la porte intérieure vers le Tout du Réel, au-delà de l'espace et du temps, est devenu la prison étroite et mesquine d'un non-vivre tout extériorisé.

\*

\* \*

Le 11/10/2018

Le leitmotiv de la vie quotidienne d'aujourd'hui est l'amusement, la distraction (du verbe latin *dis-trahere* : "tirer loin de, tirer en dehors").

Se distraire (mais de quoi donc ?) est la préoccupation principale de nos contemporains : s'éloigner de soi, de sa vie et de sa vocation et se noyer (physiquement ou numériquement) d'extériorité, avec les autres, aussi paumés et vides que soi.

Tout cela n'est qu'une immense fuite dans des mondes artificiels, souvent virtuels, sans consistance ni réalité. Je sens croître une immense incapacité à assumer le Réel.

C'est sans doute cela que Nietzsche appelait la décadence ou la dégénérescence du "dernier homme".

\*

Il est terrible de constater que, systématiquement, surtout à gauche, on parle de la concentration des revenus et de la croissance des inégalités de revenus. Le hic est que l'on ne tient là compte que des revenus légalement déclarés sur les feuilles d'impôt et que l'on fait l'impasse sur les colossaux revenus illégaux, "en noir", en nature (potagers, vergers, basse-cours, micro-élevages porcins, ovins, caprins ou bovins, etc ...) ou issus de trocs et trafics en tous genres.

Je suis prêt à parier qu'à l'échelle mondiale, les revenus déclarés ne constituent qu'un tiers des revenus réels totaux, alors que, dans les pays où se concentrent les personnes les plus riches du globe, les revenus déclarés représentent 80% des revenus réels. Or, 80% d'un tiers, cela ne fait plus que 24% des revenus qui se concentrent outrageusement et cela laisse 76% des revenus réels mondiaux hors toute statistique.

Ces revenus "inconnus" sont des flux non stockables et sont, par essence, terriblement disséminés.

Je suis, de plus, persuadé qu'à l'échelle mondiale toujours, la part de l'économie parallèle (donc des revenus non déclarés de toutes sortes) ne fait que croître. L'économie officielle (donc les budgets des Etats) se vide progressivement au profit de l'économie parallèle.

Il faut être conscient que la "police fiscale" des Etats n'est efficace que dans quelques grands pays développés qui ne totalisent, en gros, qu'un tiers de la population mondiale. Ailleurs ...

\*

\* \*

Le 12/10/2018

Le vieillissement de la population mondiale induit la privatisation et l'individualisation des pensions de retraite et l'abolition d'un âge légal de retraite. Chacun cotise pour soi-même et chacun choisit son moment de retrait du système économique.

Là aussi, enfin, la mainmise de l'Etat s'effondre.

De façon plus générale, la sphère privée reprend du terrain contre la sphère publique.

L'Etat recule ! Et avec lui, l'infection des solidarités anonymes et obligatoires.

\*

Fin du mythe des BRICS ...

Le Brésil est en voie rapide de sous-développement et de dictature militaire ...

La Russie est une dictature tsariste qui ne vit que de ses hydrocarbures en voie de pénurie rapide ...

L'Inde s'appauvrit du fait d'une démographie démentielle ...

La Chine pratique une savante fuite en avant généralisée dont le court terme assassine le long terme ...

L'Afrique du Sud n'est qu'une illusion sanglante, fabriquée par la propagande américaine (comme le fantoche Mandela) ...

\*

Le réchauffement climatique, les pénuries de ressources vitales, la démence spéculative avec ses bulles abyssales, la folie démographique, la prolifération des extrémismes idéologiques et religieux, l'explosion des pandémies diabétiques, allergiques, cancéreuses et neuro-dégénératives, la montée des psychopathologies urbaines, l'aliénation numérique, la dégénérescence des démocraties en démagogies profondes ou en populismes divers, la dévalorisation colossale de toutes les monnaies de référence, le vieillissement des populations induisant l'effondrement des systèmes de retraite et de santé, etc ... : tous ces phénomènes profonds et durables conduisent l'humanité à la mort et les masses n'y comprennent rien et s'en fichent comme d'une guigne tant elles sont enlisées dans le *panem et circenses*, dans la distraction et l'instantané.

Je ne crois qu'il y ait grand' chose à y faire. L'homme de la rue est un crétin indécorable.

\*

La sociologie - qu'il faudrait, d'ailleurs, cesser d'appeler "sciences sociales" puisque cette discipline, comme les autres "sciences humaines", n'a rien de scientifique et relève exclusivement de conjectures idéologiques - est clairement un domaine académique phagocyté par le socialo-gauchisme (ce qui procure bien des soucis à mon ami Michel Maffesoli).

Elle part du principe faux que la société est plus que la somme des individus qui la composent. En réalité, la société est moins que la somme des individus qui la composent puisque chacun y perd bien plus qu'il n'y gagne.

Cela explique pourquoi l'homme est fondamentalement un animal asocial (il sort du "sociétal" dès qu'il en a les moyens) et que le fait sociétal n'est que la résultante d'un leurre supposé nécessaire : celui de la sécurité (des faibles, surtout), une sécurité qui aliène tout (la "servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie) !

Des points de vue systémique et thermodynamique, les sociétés humaines sont aberrantes puisqu'un système dont le tout est moins que la somme de ses parties, devrait, naturellement, disparaître. Et voilà bien le hic : malgré qu'elles le furent à leur origine, les sociétés humaines ne sont plus du tout des systèmes naturels, thermodynamiquement sains, mais bien des systèmes purement artificiels. Leur déficit néguentropique doit donc, impérativement et constamment, être compensé par d'immenses apports énergétiques (aussi sous la forme d'idéologies et de morales), ce qui conduit, inéluctablement, à l'épuisement de leur écosystème.

Notre époque (que toutes les idéologies condamnent en conspuant "l'individualisme" qui la caractérise) entérine, en fait, ce simple constat que le système sociétal coûte bien trop cher (pas seulement en argent ou en matières) pour ne plus servir à grand' chose.

L'homme d'aujourd'hui n'a plus besoin de tout l'arsenal sociétal, étatique et politique pour vivre dans un monde qui a été totalement "humanisé" par la technique : de ce fait, les individus cherchent à reconstruire de petites communautés de vie, souvent éphémères et pas forcément locale, où ils se sentent bien quand ils le souhaitent.

La nostalgie sociétale a de beaux jours devant elle, mais elle ne changera rien à l'évolution à la fois néo-individualiste et néo-communautaire de l'humanité.

Toutes les sociétés humaines, avec les idéologies diverses qui les portent, sont irréversiblement moribondes. Il faut ainsi célébrer le triomphe clair de la thermodynamique systémique sur les illusions et utopies idéologiques.

\*

La procrastination est la stratégie dominante de nos jours, dans tous les domaines.

\*

Le mythe du "sauveur", du "messie", de "l'homme providentiel" a encore de très beaux jours devant lui. Malheureusement, il ne s'agit que d'un mythe !  
L'espérance est la meilleure tactique pour ne rien faire et ne pas prendre ses responsabilités.

\*

Tout le système financier mondial parie sur une croissance matérielle qui ne viendra plus jamais du simple fait que le stock de ressources par humain ne fait que décroître exponentiellement.  
Ce pari, perdu d'avance, engendre des bulles spéculatives immenses et de la production de monnaie de singe par les banques centrales (afin d'éviter que ces bulles n'explorent)  
Cette immense arnaque planétaire devrait imploser dans les deux ans qui viennent.

\*

Le système boursier mondial décline. De moins en moins d'entreprises y entrent ; elles préfèrent se financer sans intermédiaire, de façon moins formelle, moins stéréotypée, moins procédurale et plus "sur mesure".  
Il est donc possible que le principe même de la Bourse disparaisse. Ce sera un grand bien.

\*

Ce surprenant aveu de Jacques Attali :

*"(...) depuis la faillite du socialisme et du communisme (...)"*

Ouf ! Enfin un qui a compris ! A quand l'amende honorable ? A quand l'éradication du mythe Mitterrand ? A quand les excuses publiques pour collaboration avec l'infestation socialo-gauchiste de 1981 à 1995 ? A quand la condamnation sans équivoque de la CGT et consorts ?

\*

Au cœur de la mutation paradigmatique que nous vivons, les rétro-activismes s'opposent, en même temps, à l'ancien paradigme et au nouveau. Ils s'opposent, à la fois, aux institutions de l'ancien monde (on les dit alors populistes) et à la construction d'un nouveau monde (on les dit alors réactionnaires).

Dans tous les cas, ce sont des mouvements qui se fondent sur la peur et qui cherchent de la rassurances dans des mythes (la race, le peuple, la nation, la "nature", la socialité, la solidarité, la religion, l'idéologie, ... bref : toutes les foutaises ancestrales).

\*

1907 à 1918 : crise bancaire et agricole puis militaire.

1918 à 1929 : génie artistique et scientifique.

1929 à 1940 : folies idéologiques.

1940 à 1951 : crise géopolitique et militaire.

1951 à 1962 : génie électromécanique.

1962 à 1973 : folie libératoire.

1973 à 1984 : crises pétrolières et financières.

1984 à 1995 : génie informatique et libéral.

1995 à 2006 : folie spéculative.

2006 à 2017 : crise généralisée.

2017 à 2028 : génie ???

\*

L'émotion est le niveau le plus bas et le plus primaire de la sensibilité (comme l'instinct est celui de l'intelligence).

Il n'est donc pas étonnant que notre époque de décadence et de dégénérescence se vautre constamment dans l'émotionnel.

Toute la communication médiatique ne vise qu'à exacerber des émotions primitives au moyen d'images ou de slogans le plus souvent falsifiés.

La plupart des séminaires d'entreprise se complaisent dans le youkaïdi-youkaïda des papouilles réciproques et des "échanges" lénifiants.

Tout doit être affaire de "cœur" malgré trois millénaires de mise en garde philosophique contre les affres de l'affectivité.

On confond sensibilité et sensiblerie, sentiment et sentimentalisme, ressenti et ressentiment. On croit progresser alors que l'on est en pleine régression pré-pubère. Le passage de l'adolescence à l'âge adulte, dont l'humanité a le plus grand et le plus urgent besoin, commande avant tout de se défaire, définitivement, de la tyrannie de l'émotion sur la raison et de la rêverie sur la réalité.

\*

En matière humaine, tout est affaire de gaussiennes. Lorsqu'on parle - comme toujours à gauche - d'inégalités, on parle en fait de l'ampleur de l'écart-type alors que le "progrès" parle de la croissance de la moyenne. Moyenne et écart-type n'ont aucune corrélation formelle entre eux.

Qu'importe la croissance de l'écart-type si la moyenne augmente beaucoup. Les riches deviennent plus riches ? Et alors ... si, en même temps, ce qui est le cas, les pauvres deviennent moins pauvres.

Le vrai problème actuel est la régression de la moyenne, riches et pauvres confondus. La croissance matérielle est morte. Les pouvoirs d'achat vont diminuer (diminuent déjà). Les pénuries s'installent.

Qu'on cesse donc de nous bassiner avec les "inégalités" !

L'égalité est synonyme d'uniformisation, c'est-à-dire de maximisation de l'entropie ... et rien n'est plus entropique que la mort !

\*

De Casanova :

*"On ne désire pas ce qu'on possède."*

Alors, nous possédons tellement trop que nous ne désirons plus rien.

\*

Peu importe qu'elle se fasse populiste, xénophobe ou autre, pourvu que l'Europe fédérale se fasse vite ! Après, on aura le temps de voir.

\*

Les frontières ne sont que les cicatrices de l'Histoire.

\*

De Jordan Peterson :

*"Aujourd'hui, beaucoup de chercheurs en sciences naturelles s'y connaissent assez bien en sciences sociales et dans les humanités, mais l'inverse est très rare. De nombreux chercheurs en sciences sociales prétendent alors que leurs*

*théories sont valides, sans données pour les corroborer - c'est le cas, par exemple, du domaine des études de genre."*

Il faut y insister : il y a les sciences et il y a des conjectures. Les "sciences" humaines ne sont que des conjectures, c'est-à-dire des idéologies, des religions, des affabulations.

Il n'y a pas des "sciences humaines". L'homme et ses sociétés relèvent intégralement de la physique des processus complexes (et de la thermodynamique qui la fonde), comme les forêts, les ruches, la physiologie ou l'esprit.

\*

L'Afrique (du nord, du centre et du sud) : le continent de l'inefficience et, par voie de conséquence, du parasitisme (lorsqu'on est inefficent pour soi, on compte sur l'efficience et la générosité des autres).

Inefficience orgueilleuse et revancharde au nord ; inefficience bon-enfant et rigolarde ailleurs.

Les religions n'y jouent qu'un rôle marginal. L'inefficience africaine est atavique. Il ne s'agit pas de paresse ; loin de là. J'ai vécu et travaillé des années au Congo, au Mozambique, en Tunisie et au Maroc (comme aux Antilles ou à la Réunion). Il y a des paresseux comme partout, mais là n'est pas le problème majeur. La source profonde de l'inefficience africaine me paraît devoir être recherchée dans la relation au temps : entre l'instant et l'éternité, il n'y a rien. On vit là dans une profonde et illusoire philosophie de l'Être immuable : ce qui est, a été, est et sera. Il y a là comme un fatalisme irrémédiable, porté tant par l'islamisme au nord que par l'animisme ailleurs. L'aventure colonialiste n'a en rien réussi à changer cette mentalité ; au contraire. Le colonialisme a été vécu comme une fatalité de plus ...

\*

C'est une grave erreur de croire que monte "la colère des peuples". C'est une fiction socialo-gauchiste toute emprunte de sentimentalisme révolutionnariste (une vieille maladie bien française). Les peuples ne sont pas en colère ; ils sont cupides, avides et jaloux. Ils cherchent à maintenir, à tout prix, leur mode de vie et de fonctionnement, même si cela conduit la planète et l'humanité à leur perte. Les peuples ne voient pas l'avenir. Les peuples n'ont pas d'avenir. Seules les personnes lucides en ont un.

\*

Les trois vertus indispensables pour affronter les séismes imminents : la lucidité, le courage et l'autonomie.

\*

\* \*

Le 13/10/2018

Autonomie : dépendre la moins possible du "système" actuel car il va bientôt s'effondrer.

\*

La bien-pensance actuelle tient en cinq mots-clés que je réfute vigoureusement :

1. Humanisme : non, l'être humain n'est pas une fin en soi ; il ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse et qui n'est pas humain.
2. Universalisme : non, l'humanité n'est pas une, mais plurielle, avec de profondes divergences tant physiques que psychiques.
3. Egalitarisme : non, les hommes ne sont pas égaux (rien n'est égal à rien puisque tout est unique et différent du reste) ; il faut cultiver les différences qui sont la richesse du monde.
4. Extériorisme : non, la vraie vie n'est pas dans la relation à l'Autre, quel que soit cet autre, mais dans l'intériorité spirituelle et intellectuelle ; les autres sont parfois utiles, mais jamais indispensables et souvent nuisibles.
5. Idéalisme : non, le Réel doit être accepté et assumé tel qu'il est et tel qu'il va ; si ce Réel ne convient pas à l'homme, c'est à l'homme de se changer.

\*

Nous vivons une mutation paradigmatique qui donne deux catégories d'entreprises : les entreprises de l'ancien monde (ma "courbe rouge") et les entreprises du nouveau monde (ma "courbe verte").

Le livre "La Comédie (in)humaine" de mes amis Nicolas Bouzou et Julia de Funès, décrit parfaitement les entreprises de la courbe rouge (souvent grandes, lourdes, hiérarchiques, bureaucratiques, absurdes, kafkaïennes, etc ... fonctionnant sur le modèle classique financier américain). En face, les entreprises de la courbe verte ne fonctionnent pas comme ça.

Le vrai problème d'aujourd'hui est celui-ci : les entreprises qui resteront sur la "courbe rouge" vont disparaître (comme les dinosaures à la fin du jurassique) si

elles ne basculent pas dans l'autre modèle. C'est cela la "crise" (du verbe grec *kritein* : trier, tamiser, ne laisser passer que ce qui satisfait à certains "critères").

Il y a, aujourd'hui, une fuite en avant dans le ludique, dans le youkaïdi-youkaïda managérial où l'on joue puérilement à des jeux abêtissants, infantilisants, où l'émotionnel de base prend la place de l'intelligence, où les "coaches" (vous savez ces incompetents qui jouent aux psys) se prennent pour des sages.

Je sors de la convention nationale d'un gros réseau de cadres, à Carcassonne. C'était la caricature de ce que mes deux amis décrivent dans leur livre : des shows et discours débiles de jeunes *startuper*s devant 1500 cadres salariés pour les faire rêver d'entrepreneuriat, des papouilles collectives coordonnées, de l'émotionnel ras-des-pâquerettes, des séances "méditatives" à la noix, de la sensiblerie infantile, des "échanges" d'un vide abyssal, de la puérile "fête" fusionnelle, de la fausse communion extatique, ...

Ce qui est lénifiant et cucul, ce ne sont, en général, pas les membres (ils viennent surtout pour rencontrer des experts et pour se retrouver entre eux à faire quelque chose d'intelligent ou de sympathique, en toute amitié), mais c'est "l'appareil" salarié parisien qui est sensible aux "modes" managériales exotiques et aux "consultants" venus d'ailleurs.

De plus en plus, cela sombre dans le "développement personnel" et le syndrome "coach" (made in Québec ou Finlande : c'est la mode). C'est triste.

Tout cela est navrant et cause de gros dégâts car le temps perdu à "se distraire" avec toutes ces fadaïses n'est pas consacré à l'indispensable révolution managériale interne pour faire basculer les entreprises dans le nouveau paradigme.

\*

De Yuval Noah Harari (in : "21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle") :

*"Dans un monde inondé d'informations sans pertinence,  
le pouvoir appartient à la clarté. (...)  
C'est très injuste, mais qui a dit que l'histoire était juste ?"*

L'histoire, c'est le Réel. La justice est un phantasme humain. Le Réel est toujours terriblement au-delà des phantasmes humains ... Heureusement !

Et plus loin, ceci :

*"Les algorithmes Big Data pourraient créer des dictatures digitales au pouvoir concentré entre les mains d'une minuscule élite tandis que la plupart des gens souffriraient non de l'exploitation mais de quelque chose de bien pire : d'être devenus inutiles."*

Cette idée de la dictature digitale, dans un monde totalement robotisé et algorithmisé, implique donc l'inutilité des masses (toutes les tâches de production matérielle, voire immatérielle, seraient totalement robotisées). Ces masses seraient gérées selon un modèle imposé, mais suffisamment lénifiant et édulcoré pour permettre à chacun de vivre un bonheur aseptisé, artificiel et préprogrammé, taillé sur mesure.

Le film "Matrix" des frères (sœurs ?) Wachowski a clairement atteint le centre de la cible, dès 1999 ; il y a presque vingt ans.

Pourtant, je ne crois pas à ce scénario du simple fait que pour alimenter un tel système, il faudrait des quantités énormes de ressources qui n'existent pas ou plus. En 2050, il faudrait contrôler et satisfaire (artificiellement) dix milliards d'êtres dits humains ; il faudrait donc construire, programmer, entretenir des milliards de robots bien matériels qui nécessiteraient des milliards de tonnes de minerais inexistantes et des milliards de kilowattheures impossibles à produire. Ce qui va sauver l'humanité de la dictature digitale, c'est la pénurie des ressources matérielles.

\*

L'Union Européenne est un phénomène unique et incroyablement novateur dans l'histoire humaine. Voilà quelque chose de fantastique que ni les masses idiotes, ni les politiciens carriéristes ne comprennent (ou ne veulent comprendre).

Pour la première fois, des pays souverains ont entamé un processus pacifique d'abandon de souveraineté afin de créer, volontairement et librement, un espace économique, noétique et politique qui soit nouveau et puissant. Un nouvel *imperium* qui respecte (et cultive) les différences locales mais qui les fédère en une communauté de culture (judéo-helléno-chrétienne) et d'intérêt (en rapport avec la continentalisation socioéconomique du monde humain).

Pourvu que, malgré l'immense bêtise ambiante, les élections européennes de mai 2019 donnent un nouvel élan et une belle énergie à ce fabuleux projet européen.

\*

Il y a deux finalités incompatibles à l'évolution humaine : la sécurité et la liberté. La sécurité (collective) est au centre des idéologies totalitaires (nazisme, fascisme, communisme, socialisme, gauchismes, etc ...).

La liberté (personnelle) est au centre des idéologies libertaires (libéralisme, libertarisme, anarchisme, etc ...).

Soit !

La fin du 20<sup>ème</sup> siècle a jeté les idéologies totalitaires à la poubelle de l'histoire humaine, et je suis le premier à m'en réjouir.

Mais cela ne signifie nullement que la majorité des humains soit devenue capable d'assumer sa liberté et d'assurer son autonomie.

C'est donc dire qu'après l'effondrement des idéologies totalitaires, c'est au tour des idéologies libertaires d'être mises à mal avec les tendances actuelles au populisme, à l'illibéralisme, au dirigisme, à l'étatisme, au protectionnisme, etc ...

Il faut donc en tirer la leçon : les humains préfèrent la "servitude volontaire" à la liberté intérieure. Ces 85% d'animaux humains exigent que la solution à leurs problèmes vienne de l'extérieur : les autres, la solidarité, le partage, le parasitisme, la société, l'État, etc ...

Face à cette bipolarité castratrice, deux solutions sont possibles : soit le compromis qui est la voie choisie par nos "démocraties socio-libérales", soit la résolution dialectique par le haut symbolisée par le Surhumain nietzschéen.

Le compromis, comme tous les compromis, est intenable sur le long terme pour la simple et bonne raison qu'il ne satisfait, durablement, personne.

Reste donc la voie du Surhumain ... Mais la fin du prologue du Zarathoustra de Nietzsche, avec le "dernier homme", fait le point final de cette question.

L'humanité crèvera donc dans ses contradictions et dans son incapacité à choisir entre sécurité et liberté.

Cependant, je reste persuadé que la résolution dialectique de cette bipolarité inconciliable entre liberté et sécurité, est possible : par les chemins de la spiritualité !

Il faut dépasser l'humain. Il faut sortir de ce nombrilisme, de ce narcissisme, de cet humanisme, de cet anthropocentrisme qui enferment l'homme dans ses propres phantasmes égocentrés.

La dualité entre liberté et sécurité est un pur fruit (empoisonné) de la modernité. Mais la modernité est morte. Une page doit être tournée : celle de l'humanisme. L'homme n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but du Réel. Il n'est qu'un ustensile au service de l'accomplissement du Réel. Ses états d'âme n'ont pas le moindre intérêt. Ce n'est plus des droits de l'homme qu'il faut parler, mais bien des devoirs de l'homme envers la Vie et l'Esprit.

Voici donc venir les vraies questions ...

La liberté, oui, mais pour quoi faire et au service de quoi ?

La sécurité, oui, mais pour quoi faire et au service de quoi ?

La spiritualité, précisément, est le chemin pour y répondre.

Les Systèmes d'Intelligence Assistée par Ordinateur (je pose mon terme SIAOs en lieu et place de cette imposture sémantique nommée "Intelligence Artificielle") sont déjà et seront toujours plus à même, que les cerveaux humains, de simuler l'évolution d'un processus semi-complexe (c'est-à-dire sans propriétés émergentes) et pour prédire les principaux effets et les principales conséquences d'une décision.

Ainsi, les SIAOs prendront naturellement en charge la modélisation et la simulation de processus comme l'évolution financière d'un Etat ou d'une grosse entreprise, comme le déroulement d'une guerre (surtout lorsque les armées seront composées uniquement de drones et de robots), comme l'optimisation d'un réseau de production et de distribution d'électricité, comme la régulation des trafics routiers ou maritimes, comme les stratégies d'expansion urbanistique d'une ville, comme les prévisions météorologiques et climatiques à long terme, comme les diagnostics et tactiques médicaux (Watson d'IBM, sur base de son immense mémoire statistique, fait de bien meilleurs diagnostics que les médecins humains) ou juridiques (aucun juriste n'est plus capable de compiler toutes les lois, toutes les interprétations et toutes les jurisprudences), etc ...

Il faut cesser de regarder les SIAOs comme des "concurrents" de l'esprit humain ; ils en sont de purs produits, de simples caisses de résonance logique et d'incroyables amplificateurs d'intelligence - comme un avion supersonique est un incroyable amplificateur de la puissance motrice de l'homme.

On craint que les SIAOs inclinent à concentrer le pouvoir sur l'humanité dans les mains d'un tout petit nombre de techniciens géniaux capables de concevoir et de coder des algorithmes puissants. On pouvait craindre, depuis des millénaires, que les boulangers, vigneron ou brasseurs, seuls capables de produire notre pain, notre vin ou notre bière (ces choses indispensables et si difficiles à fabriquer convenablement), aient concentré, par leur savoir-faire, le pouvoir fondamental sur nos alimentations de base ; il n'en a jamais été ainsi. Pourquoi en serait-il autrement avec les développeurs d'algorithmes ? Le métier du développement algorithmique est difficile, mais il s'apprend comme le reste et ne nécessite pas de gros budgets pour s'exercer.

\*

\* \*

Le 14/10/2018

1. La description de la logique interne d'un processus complexe passe par cinq regards complémentaires : généalogique (la part activée de la mémoire, du vécu accumulé), écologique (le rapport au monde extérieur),

axiologique (les principes et règles de fonctionnement), métabolique (les activités dominantes) et téléologique (l'intention, la vocation, la mission, le projet, ...).

2. On parle de bifurcation ou de mutation paradigmatique lorsque ces cinq regards changent radicalement, suite à des ruptures profondes et concomitantes (comme la naissance d'un premier enfant change radicalement la logique de la vie quotidienne d'un couple normal).
3. On s'intéresse ici à la grande bifurcation que connaît le processus humain (l'histoire humaine) de nos jours. De telles bifurcations se produisent, en moyenne, tous les 550 ans et marquent la fin d'un paradigme éculé et l'émergence d'un nouveau paradigme.
4. Rupture du regard généalogique (quels grands modèles actifs ?)

	AVANT	APRES
<i>Noétique</i>	Mécanicisme	Emergentisme
<i>Politique</i>	Liberté/Sécurité (libéralisme/totalitarisme)	Intériorité (spiritualisme)
<i>Economique</i>	Financiaro-industrialisme	Virtuosité néo-artisanale

5. Rupture du regard écologique (quel rapport au milieu extérieur ?)

	AVANT	APRES
<i>Ecologique</i>	Abondance	Pénurie

6. Rupture du regard axiologique (quel principe organisationnel ?)

	AVANT	APRES
<i>Axiologique</i>	Pyramide hiérarchique (démocratie/dictature)	Réseau collaboratif (communalisme)

7. Rupture du regard métabolique (quelles activités dominantes ?)

	AVANT	APRES
<i>Métabolique</i>	Production/Consommation	Qualité de vie

8. Rupture du regard téléologique (quelles raisons d'exister, au service de quoi ?)

	AVANT	APRES
<i>Téléologique</i>	Réussite personnelle (plaisir)	Accomplissement impersonnel (joie)

\*

On ne voit pas toujours que le principe même de la démocratie est lié au mode organisationnel pyramidal hiérarchique.

Le problème posé est celui de la désignation et du contrôle de celui ou ceux qui détiennent le pouvoir au sommet de la hiérarchie (au sommet de l'Etat, par exemple).

En fait, il n'existe que deux modalités pour cette désignation : la légitimité par le vote (au suffrage universel ou non) ou la légitimité par la force (avec ou sans soutien populaire).

Mais dès lors qu'il n'y a plus de pyramide hiérarchique, le mode de désignation et de contrôle de son sommet n'existe plus non plus, et la notion même de démocratie perd tout sens.

Lorsque le monde humain se sera réorganisé sous la forme de réseaux collaboratifs de communautés de vie (libres et labiles), la question de la démocratie - et de la dictature - ne se posera plus : comme dans toute association libre, lorsque les meneurs ne font plus autorité, les membres s'en vont ailleurs et ces meneurs restent tout seuls, Gros-Jean comme devant.

\*

La Chine est redevenue un Empire confucéen.

\*

On assiste, un peu partout, à un retour en force de la prééminence des racines culturelles et religieuses sur les "idéaux" humanistes, universalistes et égalitaristes. C'est aussi cela la fin de la Modernité.

La mondialisation (du modèle américain) est morte, la globalisation (des problématiques essentielles) est inéluctable, la continentalisation (des systèmes économiques et politiques) est en marche, ... mais les nostalgies nationalistes et fondamentalistes accompagnent dangereusement ce mouvement, au risque de l'enflammer.

Le mouvement continentaliste doit s'opposer radicalement tant aux factions nationalistes qu'aux rêveries mondialistes.

\*

Primo : les technologies ne font qu'amplifier les capacités humaines au moyens de prothèses au centre desquelles il y a toujours au moins un humain.

Secundo : les technologies, pour se développer, consomment de plus en plus de ressources qui se raréfient.

Tertio : les technologies prendront en charge la plupart des activités (sociétales ou anatomiques) qui sont analytiques (mécaniques ou algorithmiques), mais demeureront étrangères aux activités ou fonctions holistiques (systémiques et anagogiques).

De ces trois constats, trois conséquences sont à tirer.

D'abord, ne se développeront que les technologies vraiment utiles et très frugales en termes de ressources consommées.

Ensuite, le centre de gravité des activités humaines "nobles" se déplacera, d'une part, vers les métiers de conception de robots et d'algorithmes (les activités technologiques) et, d'autre part, vers les métiers systémiques et anagogiques, producteurs de propriétés émergentes (les activités holistiques).

Enfin, les activités technologiques et holistiques ne pouvant être assumées que par un petit nombre d'humains, la majorité sera exclue de ces métiers de très haute compétence, et devra se contenter d'activités vivrières et sociales

\*

Yuval Noah Harari (parce qu'il a, sans doute, trop fréquenté les transhumanistes californiens) se trompe complètement lorsqu'il affirme, avec les neuroscientistes, que l'esprit humain n'est que le cerveau et que le cerveau n'est qu'une machine neuronale algorithmique.

Cela l'amène, donc, à nier l'existence d'activités et de fonctions holistiques comme l'intuition, l'émotion, le sentiment, l'affection, la tendresse, la créativité, la résonance, l'empathie, l'analogie, l'anagogie, l'induction, l'improvisation, l'étonnement, etc ... qu'un ordinateur pourra peut-être un jour plus ou moins simuler, mais qu'il ne pourra jamais maîtriser.

\*

Tout ce qui augmente la sécurité, diminue la liberté.

\*

Les SIAOs optimiseront la sécurité, donc minimiseront la liberté. On s'avance vers un monde humain hyper-sécurisé, certes, mais étonnamment stéréotypé, homogénéisé et procéduralisé ... Ce sera le règne de la "servitude volontaire", de la prison dorée et du bonheur préfabriqué ... sauf pour la petite élite cognitive qui maîtrisera les activités et fonctions holistiques et/ou technologiques.

On se trouvera là dans un monde continentalisé, fait de masses béates, passablement inutiles et réduites aux activités banales, et de deux castes (ennemies ou amies ?) : l'une quasi doctorale ou noétique (les holisticiens) et l'autre quasi impériale ou économique (les techniciens). Cette bicéphalie serait calamiteuse si n'émergeait pas une troisième caste quasi sacerdotale ou politique (les gardiens du sens et de la vocation) dont la fonction régulatoire sera de coordonner téléologiquement les deux autres.

\*

Pour bien vivre, il faut pouvoir s'appuyer sur trois piliers : de la connaissance, du talent et de l'énergie.

Les humains ne sont égaux entre eux sur aucun de ces trois moteurs de vie ; et ils ne le seront jamais du fait des héritages génétiques et épigénétiques.

L'humanité tire donc derrière elle trois boulets : les ignares, les crétins et les fainéants (trois caractéristiques aisément cumulables).

Ces trois populations croissent rapidement, aujourd'hui, tant en nombre absolu (démographie oblige) qu'en proportion relative (faillite des systèmes éducatifs).

\*

Ne jamais oublier : les algorithmes (et donc les robots) n'ont pas de conscience. Ni au sens psychique, ni au sens moral de ce mot.

\*

Il faut se méfier comme de la peste de ces "consultants" inintelligents mais malins qui squattent des domaines à la mode où ils sont incompetents mais où ils font de l'argent par culot, plagiat, vulgarisation et compilation.

Un bel exemple actuel est cet imposteur d'Idriss Aberkane qui a même été jusqu'à me voler, pour son dernier bouquin, le titre d'un de mes livres : "L'âge de la connaissance" (paru chez M2 Editions en 2005).

\*

On dit de certains SIAOs qu'ils sont "créatifs", au prétexte qu'ils mettent en œuvre des tactiques originales de résolution de problème auxquelles les humains n'ont jamais eu recours.

Il n'y a aucune créativité là-dedans. Lorsque le nombre des tactiques possibles est très grand, un SIAO ou bien les explore toutes et calcule les meilleures probabilités de succès avec des outils statistiques classiques de la théorie des

graphes, ou bien calcule des optima d'occurrence grâce à l'inférence statistique de Bayés, sans savoir, dans les deux cas, qu'il pourrait y avoir là une quelconque originalité.

Les humains, quant à eux, n'ont pas la faculté mentale ni d'envisager toutes les tactiques possibles, ni de pratiquer l'inférence bayésienne ; ils procèdent donc par analogie et imitation, se référant aux tactiques qui ont déjà bien fonctionné. Ils s'interdisent, ce faisant, d'être très original par peur des risques encourus et de l'échec possible.

D'un côté, le simple calcul sans état d'âme ; de l'autre, la simple frilosité avec état d'âme.

Dans les deux cas : pas de créativité réelle.

Encore une fois, la conclusion pointe vers l'assimilation humaine des prothèses numériques (et vers leur bon emploi pour "faire du mieux") : il n'y a là aucune concurrence.

\*

De Margaret Thatcher :

*"La société, ça n'existe pas. Il existe un tissu vivant d'hommes et de femmes (...), et la qualité de nos vies dépend de la disposition de chacun de nous à se prendre en main."*

Tout est dit ! Merci à la Dame de Fer.

Les assistanats sont appauvrissants tant pour celui qui paie que pour celui qui reçoit.

\*

Les processus démocratiques au suffrage universel expriment des sentiments et des émotions, jamais des vérités et des rationalités.

\*

De mon ami Pierre-Olivier Gros :

*"(...) au fond, beaucoup de nos problèmes sociétaux d'aujourd'hui ont été créés en pensant que l'on pouvait berner la physique et tous les défis de demain seront surmontables si et seulement si chacun se réapproprie les lois de la physique."*

L'orgueil humain, conforté par deux millénaires de christianisme qui lui ont fait croire qu'il était d'une autre "nature", a cru pouvoir échapper aux lois de l'univers. Il commence à en payer le prix fort.

\*

\* \*

Le 15/10/2018

De Mark Zuckerberg parlant de la mission, selon lui, de FaceBook (Fesse-Bouc) :

*"Depuis des décennies, l'appartenance à toute sorte de groupes a décliné d'au moins un quart. Cela fait quantité de gens qui ont besoin de trouver quelque part un sentiment de finalité et de soutien. (...) Nous allons nous mettre à déployer des outils qui aident à construire des communautés. (...) Si nous y parvenons, cela ne contrera pas seulement le déclin de l'appartenance à une communauté que nous observons depuis des décennies, mais pourrait aussi renforcer notre tissu social et rapprocher le monde."*

Comme si le sens de l'existence se trouvait dans l'appartenance à une communauté. Les Américains en général, les Californiens plus spécialement, et Mark Zuckerberg en particulier, sont totalement incapables de comprendre que l'essentiel de la vie est tout intérieur et que l'extériorité n'est qu'un des canaux (et pas le plus riche, loin s'en faut) pour la nourrir.

Je me souviens de la parole du proviseur de l'école de Peachtree City (Ga) où mes enfants devaient entrer, en 1988 : *"The aim of education is to socialize the kids ; to make them good citizens"*.

C'est consternant et cela aboutit à deux choses : les Américains sont totalement infantilisés , archi-dépendants à l'argent, au confort, à la facilité, à l'entertainment et à leur *community, church and friends*, et ils sont profondément incultes et ignares de tout ce qui ne peut pas rapporter d'argent demain.

Au nom du pragmatisme et de l'utilitarisme, l'anti-intellectualisme y est religion d'Etat : surtout, ne pas penser par soi-même !

Malheureusement, mondialisation aidant, cette crétinerie américaine a contaminé le monde entier comme une gangrène, avec des conséquences colossales sur l'avenir - le non-avenir - de l'humanité.

\*

L'erreur fondamentale de notre époque est de croire que tout est calcul, soit arithmétique, soit statistique, de croire que la loi des nombres (grands ou uniques) gouverne ou doit gouverner l'évolution humaine.

\*

Les médecins actuels sont à la physiologie ce que les comptables sont aux entreprises : ils ne voient que des indicateurs et des statistiques, ils ne comprennent rien au fonctionnement systémique et processuel, qualitatif et humain de leur objet, ils ne (re)connaissent que le passé, ils se croient investis par la vérité divine, ils appliquent toujours les mêmes tactiques et recettes, ils sont totalement inféodés aux prescriptions de l'Etat et ils vivent "hors sol", incapables de s'impliquer dans le Réel tel qu'il est vécu.

Il suffit de confier la gestion d'une entreprise à des comptables (ou à des financiers, ce qui revient au même) pour tuer ladite entreprise. Donc ...

\*

"Partager" est un verbe à la mode : partage expérientiel, partage connectif, partage économique, partage émotionnel, partage affectif, partage humanitaire, partage informationnel, partage cognitif, etc ...

On oublie trop que pour pouvoir partager, il faut quelque chose à partager.

Aujourd'hui, c'est surtout du vide que l'on partage (il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les "forums" ou "commentaires" sur la Toile : consternant !) ; preuve, s'il en faut, que nos contemporains attendent presque tout de l'extérieur. Pour eux, la demande de "partage" signifie surtout : "donne-moi la solution à mon problème que je ne prends pas le temps de penser et de résoudre moi-même".

Et comme l'autre ne possède que rarement cette solution, le "partage" se réduit à des palabres sur des commentaires de commentaires à propos du problème sans jamais édifier une quelconque solution.

\*

La Toile, tant au travers des "moteurs de recherche" (type Google) qu'au travers des "communautés" (type FaceBook), est une immense machinerie à conforter et renforcer chacun dans ses propres opinions, aussi débiles soient-elles.

On ne se rapproche et on ne se nourrit que de ce qui nous donne raison ; ainsi va la nature humaine commune.

La posture inverse est (devrait être) celle du philosophe et du scientifique : se méfier de ce qui véhicule une "vérité", même confortable, même séduisante.

Cela s'appelle l'esprit critique ; une denrée bien rare de nos jours.

\*

La vraie vie n'est pas dans les mondes virtuels.

Il faut donc pratiquer, avec volonté et assiduité, le minimalisme numérique.

Il faut aussi pratiquer, avec volonté et assiduité, le minimalisme audiovisuel.

\*

L'audiovisuel fabrique des idiots-visuels, des acéphales hypnotisés et hallucinés.

\*

Universalisme : une seule race humaine, une seule histoire humaine, une seule civilisation humaine, une seule nature humaine, une seule génétique humaine, une seule généalogie physique et psychique ...

Rien n'est plus faux !

Mais ce n'est pas une raison pour évoquer et instrumenter un quelconque darwinisme civilisationnel : dans l'univers des croyances et des modes de vie, il y a place pour bien des différences ... pourvu que chacun s'occupe de soi et des siens, et non des autres, pourvu que les minorités respectent la majorité locale et s'y résolvent.

\*

Depuis les temps les plus reculés, l'humanité est tripolaire en matière de races et de cultures.

Pour l'essentiel, il y a trois bassins civilisationnels fourmillant, chacun, de myriades de singularités et de nuances plus ou moins signifiantes. Ces trois bassins sont : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, dont les généalogies génétiques et épigénétiques sont très différentes.

Ce qui est plus intéressant que le patrimoine génétique, ce sont les colossales différences qui existent entre ces trois grilles de lecture du Réel qui, depuis des dizaines de millénaires, forment leurs relations à l'Autre (donc aux autres hommes, à la Nature et au Divin) et au Temps (donc les comportements, les priorités existentielles, les croyances morales et sotériologiques, etc ...).

Caricaturalement, voici :

- La culture européenne est fondamentalement dualiste,

- La culture asiatique est fondamentalement moniste,
- La culture africaine est fondamentalement pluraliste.

La grille africaine pluraliste induit une vision du monde compliquée de plus en plus inadéquate dans un monde humain porté par l'unification et la complexification ; elle est en voie de disparition rapide.

Il ne reste que la grille dualiste (le "camp" pythagoricien, juif, platonicien, chrétien, musulman, ...) et la grille moniste (le "camp" hindouiste, taoïste, confucéen, shintoïste, bouddhiste, ...).

La grille européenne dualiste est en pleine perte de vitesse pour les mêmes raisons que la grille africaine, mais de façon moins rapide : le dualisme européen est soit religieux (la croyance en l'existence d'un "autre monde" de perfection et de béatitude en parallèle avec le nôtre), soit idéologique (la croyance en l'avènement d'un "autre monde" à venir par le triomphe de la révolution politique ou spirituelle), soit un astucieux mélange des deux (à la fois sotériologique et eschatologique). Cette croyance en un "autre monde" ne tient plus la route, ni religieusement, ni idéologiquement, pour la simple et bonne raison que presque tout le monde a bien compris qu'il ne vit réellement qu'une seule vie (qui peut être la Vie cosmique), ici et maintenant, et aucune autre (ce qui n'exclut aucunement une vraie spiritualité, un vrai sens du divin et du sacré, un vrai dépassement de soi, un vrai sens de la transcendance dans l'immanence).

La grille moniste sera donc la grille civilisationnelle qui devrait logiquement unir spirituellement, éthiquement et métaphysiquement, toute l'humanité de demain (sachant que chaque bassin historique y mettra ses propres symboles, rites, ingrédients et interprétations, comme c'est déjà le cas dans les mouvances spirituelles venues d'Asie, mais en pleine conquête de l'Europe et des Amériques).

On actera ainsi le grand triomphe mondial d'Aristote sur Platon !

Bien sûr, les résistances seront (sont déjà) dures de la part des factions les plus fondamentalistes et orthodoxes, surtout du côté des musulmans salafistes (mais pas des soufis), mais aussi des chrétiens ultra-catholiques et américains (mais pas des mystiques), et parfois des juifs rabiques (mais pas des kabbalistes).

On peut aussi penser à d'autres grilles à venir : celle du nombrilo-narcissisme généralisé, celle de la fuite généralisée dans le monde virtuel, celle du "no future" et du suicide généralisé, celle de la fin de la Terre et de l'humanité, celle du je-m'en-foutisme généralisé, etc ...

\*

Rien d'organique et encore moins de psychique ne peut sortir du mécanique. (La vie n'est pas réductible à la matière et l'esprit n'est pas réductible à la vie, si l'on préfère une formulation métaphysique). Le réductionnisme scientiste est mort (n'en déplaise à Dawkins ou à Changeux).

Il ne s'agit pas de croire en une "supériorité" quelconque de l'homme : tous les animaux "supérieurs" ont évidemment une "âme", un esprit, un psychisme, c'est-à-dire, à la fois, une sensibilité, une intelligence, une mémoire, une conscience et une volonté (cfr. mon livre "Les autres dimensions de l'Esprit" chez OXUS - 2018) ; il y est question de degré mais pas de nature. Mais une machine n'est pas de même nature et obéit à des lois et processus de complexité "zéro", c'est-à-dire du niveau électromécanique !

C'est toute ma thèse. On ne se place pas sur les mêmes niveaux de complexité et, entre eux, il y a des effets de seuils énormes que rien de mécanique, d'analytique ou de numérique ne pourra JAMAIS franchir.

On peut simuler, c'est tout.

Sortez du mythe IA. La sacralisation du numérique, déjà en cours, n'apportera RIEN de bon à l'humanité : le moule numérique est bien trop petit et étroit pour enfermer la réalité de la Vie et de l'Esprit. Les SIAOs sont des prothèses, des amplificateurs. RIEN de plus.

\*

Il faut se garder de devenir victime de "l'illusion numérique" comme d'autres sont victimes des illusions d'optique.

\*

Juridiquement, les résultats (et la responsabilité) des processus algorithmiques sont le fait de l'humain (ou du groupe d'humains) qui a conçu l'algorithme. Un ordinateur, chargé de tous les logiciels que l'on veut, ne sera JAMAIS une personne juridique : ses simulacres de "décisions" ne sont que les conséquences des logiciels (ou des méta-logiciels) algorithmiques que l'homme lui a implémenté.

\*

Il ne s'agit pas de rejeter la technologie comme Foch refusait les avions ou comme des paysans voyaient dans les trains des machines infernales qui

empêcheraient les vaches de produire du lait ; il s'agit, plus simplement, d'éviter le péché d'orgueil de croire que les inventions humaines sont divines.

\*

Le niveau salarial et le statut administratif, légal et fiscal des fonctionnaires européens sont proprement scandaleux.

Mais ce budget-là n'est qu'une goutte d'eau insignifiante dans celui de l'Union Européenne.

Cela dit, le statut éhonté de ces fonctionnaires européens donne trop de mauvais grain à moudre aux eurosceptiques.

\*

Yuval Noah Harari ...

Excellent historien (in "Sapiens") ... (donc !) piètre prospectiviste (in : "Homo Deus") qui sous-estime, incroyablement, les impacts écologiques et démographiques et surestime, comiquement, les impacts numériques ...

Dans "21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle", il se révèle pour ce qu'il est : sceptique dépressif, avant tout, mais aussi égalitariste, démocrate, socialisant, matérialiste, antispiritualiste, moderniste, universaliste, utilitariste, américanisé, marxo-nostalgique, pseudo-transhumaniste, israélien antisioniste, ... et pas mal torturé par sa propre homosexualité. Bref : israélo-californien ...

Brillante intelligence et réel talent d'écriture, belle pédagogie et réelle démagogie ...

Comme historien, il défend un continuisme anthropique et historique assez linéaire contre une vision hégélienne de cycles et de ruptures, par négation et négation de la négation.

Ses livres sont nourrissants et donnent à penser ... à condition de penser, souvent, dans l'autre sens.

\*

\* \*

Le 16/10/2018

N'importe quelle fonction d'évolution de quoique ce soit dans le temps, est une fonction qui peut se développer en série de Taylor sous la forme :

$$F(t) = \sum_0^{\infty} A_i t^i$$

Il suffit donc de négliger tous les termes sauf le premier (i=0) pour établir une évolution constante ( F(t)=A<sub>0</sub> ) c'est-à-dire une loi de conservation.

C'est ce qu'ont fait les physiciens classiques pour l'énergie. Et comme la nature est paresseuse et choisit toujours la voie de la plus grande paresse ou, pour mieux dire, la voie de la perturbation minimale, dans la plupart des cas, cela suffit.

En revanche, lorsque les perturbations sont très importantes et les taux d'activité hallucinants, comme dans les noyaux galactiques ou au niveau subnucléaire des très hautes énergies, cette approximation ne fonctionne plus et les grandeurs représentatives ne se conservent plus.

C'est parfaitement le cas pour la désintégration  $\beta$  qui, pour préserver les principes de symétrie valables ailleurs, a impliqué des contorsions intellectuelles et formelles ahurissantes : invention du neutrino, de l'antimatière, etc ...

Illustration récurrente de cette idée que les physiciens préfèrent compliquer le Réel que d'admettre l'imperfection de leur modèle.

\*

A la fin du paradigme précédent, lorsque celui-ci meurt faute d'être capable de prendre en compte les ruptures fondamentales vécues, le nouveau paradigme commence par chercher, dans la mémoire accumulée de sa partie d'humanité, des modèles qu'il croit être plus aptes.

Ainsi, contre la féodalité et la cléricocratie finissantes, la Renaissance a réactivé le modèle humaniste socratique, le modèle idéaliste platonicien et le modèle laïciste impérial.

Pour le monde européen (au sens large comme étant non-africain et non-asiatique), notre nouveau paradigme réactive, à sa sauce, le communalisme fédératif féodal et l'intériorisme monacal du haut moyen-âge ; il réactive aussi un néo-aristotélisme (moniste et réaliste) en tant qu'anti-platonisme (dualiste et idéaliste).

\*

De Nicolas Hulot :

*"La rareté, ça se pilote ; la pénurie, ça se subit"*

\*

De Gaël Giraud, chef économiste à l'Agence Française de Développement (AFD) :

*"Une des raisons pour lesquelles nous arrivons à raconter autant de bêtises, nous les économistes, c'est que nous avons des modèles qui n'ont pas grand-chose à*

*voir avec le monde réel, dans lesquels il n'y a pas d'énergie, pas de matière, il n'y a que des dollars, ou des unités monétaires, qui permettent de mesurer à la fois du capital et du travail."*

Les économistes, pour leur grande majorité, sont des idéologues, complètement ignorants des réalités physiques et naturelles : ils construisent des modèles et des théories totalement artificiels qui font tous l'impasse sur cette réalité. Presque tous ignorent ou ne veulent pas savoir que les stocks de ressources que la Terre a fabriqués durant trois milliards d'années sont tous limités en volume et, pour la plupart, non renouvelables assez rapidement pour couvrir les besoins exponentiellement croissants d'une démographie humaine galopante. Les ressources dites "renouvelables" sont un leurre car, même si le "carburant" (la lumière solaire, le vent, les marées, les courants marins, la lave géologique, ...) est momentanément "gratuit", sa transformation en ressources utilisables par l'économie humaine, nécessite la consommation d'une quantité de ressources non renouvelables d'autant plus énorme que la qualité néguentropique de ces "carburants" est toujours mauvaise.

Presque tous ignorent ou ne veulent pas savoir que nous vivons la fin de l'impossible course (fuite en avant) à la croissance quantitative illimitée, tout simplement du fait que tous les stocks de ressources sont limités et sont déjà en pénurie. L'abondance - de tout - a été un des grands moteurs de la modernité, par opposition à la frugalité ascétique monacale et à la pauvreté économique féodale. Aujourd'hui, cette abondance matérielle n'est plus possible.

Presque tous ignorent ou ne veulent pas savoir que les lois de la thermodynamique sont implacables et que la technologie humaine ne peut qu'améliorer les rendements des productions économiques, qui tendent, asymptotiquement vers un rendement maximal dit de Carnot, qui est largement inférieur à un, ... et que cette asymptote est quasi atteinte dans beaucoup de cas.

Presque tous ignorent ou ne veulent pas savoir que, si la dette est nécessaire pour alimenter la croissance et la croissance pour rembourser la dette, le tout n'est possible que grâce à un accès à une énergie abondante et peu chère ; ce qui ne sera plus jamais le cas.

\*

Il n'y a ni "sciences" économiques, ni "sciences" humaines ; il n'y a là que des idéologies conjecturelles.

Les sociétés humaines et leurs économies relèvent exclusivement de la physique des processus complexes donc, *in fine*, de la thermodynamique.

\*

Luc Ferry est sans doute le dernier thuriféraire (du moins en France) de cette religion laïque appelée Modernité, "Lumières" ou Progrès. Certes, il n'est pas le seul, ni le pire, mais il est le plus nocif parce que le plus médiatisé !

\*

Faire le deuil de la Modernité et de ses dieux laïques : progrès, abondance, démocratisme, solidarisme, économisme, technolâtrie, etc ...  
Voilà le seul grand défi des deux ou trois décennies qui viennent.

Et pour cela, bien prendre conscience que les masses du *panem et circenses* s'en fichent comme d'une guigne dans un cocktail affligeant de : "après moi, les mouches" et de : "jusqu'ici, tout va bien".

Et pour cela aussi, encore et toujours se rappeler les cinq stades du tout deuil selon Elisabeth Kübler-Ross : le déni têtue (les institutions de pouvoir dont l'ancien paradigme est le fonds de commerce - cfr. supra : Luc Ferry), la colère accusante (les activistes gauchos-écologistes), l'aterrissement négociationnel (les ONG et les grands messes ineptes du genre COP), le découragement suicidaire (les survivalismes, les terrorismes ou les tenants d'un "no future" généralisé) et la sublimation constructive (le tout petit reste qui reste).

L'effondrement du paradigme moderne est inéluctable et imminent. Mieux, il est souhaitable.

Mais pour l'assumer et s'en sortir à moindre dégâts, il est urgent de repenser, de fond en comble, tous nos modes de vie afin de construire un nouveau paradigme compatible avec la nouvelle donne écologique-économique-technologique-noétique ; mais aussi de se préparer à contrer tous ceux, d'ici ou surtout d'ailleurs, qui ne voudront pas changer leur mode de vie par goût d'un chant du cygne suicidaire ou, simplement, par bêtise, ignorance ou crétinerie. C'est, sans doute, ce dernier point qui est et sera le plus difficile !

\*

L'économique est le domaine de l'organisation des actions et des énergies.  
Le politique est le domaine de l'organisation des relations et des règles.  
La noétique est le domaine de l'organisation des idées et des modèles.

\*

On ne peut jamais voir la lumière (même faible) que l'on émet.

\*

Rien n'est égal à rien, tout est unique et différent. La dualité est toujours trop simplificatrice. On retrouve la vieille question grecque de la compatibilité entre multiplicité et unité. La solution philosophique est évidente : la multiplicité est unité dans son essence, et l'unité est multiplicité dans sa manifestation.

\*

\* \*

Le 17/10/2018

J'ai l'impression curieuse, arrivant pas à pas en fin de ma vie, que je vais bientôt pouvoir annoncer deux choses aux humains ...

Le première est que l'univers physique est désormais totalement compris dans le cadre de ma cosmologie complexe.

La seconde est que cette connaissance est vaine car l'effondrement de l'humanité est pour très bientôt.

Atteindre la Connaissance absolue au moment même de la Mort absolue.

Quelle dérision !

\*

L'humanité est un autobus sur une route qui monte vers des sommets inconnus ; il de plus en plus de monde grimpe à bord, générations après générations ; son moteur s'essouffle du fait que sa technologie a atteint son quasi maximum ; il n'a plus beaucoup d'essence dans son réservoir et il en consomme de plus en plus (mais tant que ça roule ...) ; étant usé de partout, il tombe de plus en plus souvent en panne ; ses rouages font de plus en plus de bruit (mais on met la radio de plus en plus fort pour ne pas inquiéter les passagers).

Dans ce bus bondé et cahotant, au bord de la panne définitive, 15% des passagers font ce qu'il peuvent pour que le bus continue d'avancer sur sa montée, 60% s'amusent, jouent et écoutent la radio de plus en plus tonitruante et les 25% restant freinent et sabotent le tout, par bêtise, ignorance ou méchanceté.

Ce que les passagers ne savent pas, c'est que la destination de l'autobus est totalement inconnue (il faut juste monter !) et qu'il lui est impossible de faire demi-tour sur cette route de plus en plus étroite.

Ce qu'on dit pour rassurer les plus inquiets des passagers, c'est qu'on va remplacer le conducteur par un robot vachement intelligent, et qu'on va mettre deux mâts et des voiles sur le toit pour quand il y a du vent (pour économiser l'essence) ... bien sûr sans leur dire comment et avec quoi on va pouvoir fabriquer et entretenir le robot, les mâts et les voiles.

On ne leur dit pas non plus que la soute de boîtes de conserve est aussi presque vide et que bientôt, on devra rationner, voire jeûner. Mais tout va bien : la radio diffuse de plus en plus de chansons joyeuses, de gags désopilants et de jeux amusants.

Il y a bien eu quelqu'un d'un peu bizarre qui tenta d'expliquer l'absurdité de la situation ... Mais il a été bien vite jeté sur le bord de la route. Nul ne sait ce qu'il est devenu, cet oiseau de mauvais augure.

\*

A l'intérieur de ses bassins de stabilité, un système complexe se comporte à peu près comme un système mécanique, avec des réactions linéairement proportionnelles aux sollicitations (la loi classique de la cause et de l'effet) ; mais loin de l'équilibre, hors de ses bassins de stabilité, un tel système bascule vers des comportements totalement non linéaires, imprévisibles, chaotiques et des "effets papillons" en cascade.

Le système écologique, économique et démographique humain est à présent totalement sorti de ses bassins de stabilité.

Les "crises" que nous vivons depuis 1973 en sont les manifestations (pénuries, migrations, climat, ...). Et cela ne fait que commencer.

\*

La notion d'efficacité est toujours relative : ceci est plus efficace que cela par rapport à tel critère. Souvent, aujourd'hui, on compare des pommes et des poires sans spécifier le critère de référence. On obtient alors des slogans sans la moindre valeur.

Un exemple : la Norvège vient de décréter que le moteur automobile hybride est "plus efficace" que le moteur thermique. Cela n'est pas vrai ni du point de vue du rendement thermodynamique (du TRE, plus précisément), ni du point de vue de la tare du véhicule, ni du point de vue de la pollution chimique due aux batteries et à leurs effluents, ni du point de vue de la frugalité concernant le lithium et autres matières chimiques impliquées, en voie de raréfaction ... cela est vrai

concernant la pollution carbonée et la consommation moyenne en ville (mais pas ailleurs : sur longue route la consommation au kilomètre est supérieure). Alors pourquoi cette stupide décision norvégienne a-t-elle été prise ? Par démagogie ignorante !

\*

La Chine, donc.

D'abord, elle est plurielle et inhomogène, mais paraît "une" du fait de la chape de plomb d'un totalitarisme qui se prétend encore marxiste-léniniste, communiste et/ou maoïste, mais qui n'est plus qu'un retour à l'Empire confucéen autoritaire des temps anciens.

Que ce couvercle vienne à sauter et on verra la Chine éclater.

L'économie chinoise n'est pas si brillante que cela. Des cinq BRICS, elle est la seule à avoir une économie réellement croissante encore aujourd'hui (le Brésil et l'Afrique du sud sont morts, la Russie vit à crédit sur ses hydrocarbures et l'Inde est en plein marasme).

Quant à la Chine, il ne faut pas y prendre les vessies pour des lanternes. La population chinoise vieillit très vite dans une dramatique pyramide des âges inversée et le pays n'a pas les moyens de financer la retraite de ces hordes de "vieux" qui arrivent. De plus, outre une terrible bulle spéculative immobilière (genre "subprimes", mais en beaucoup plus gros), la Chine possède plus d'un trillion de dollars de bon du trésor américain dont plus personne ne veut et qui vont flamber comme de l'amadou à la prochaine crise financière (dans les 2 ou 3 ans). La corruption y est énorme. Les salaires ont augmenté de telle façon que la Chine n'est plus l'atelier à main-d'œuvre bon marché du monde ; elle sous-traite ces besognes au Vietnam, en Indonésie et au Bangladesh. En revanche, elle décolle du point de vue de la maîtrise des hautes technologies, civiles et militaires (elle possède les plus nombreux et parfois les meilleurs labos de recherche appliquée et écoles d'ingénieur du monde).

Culturellement, la langue chinoise est extrêmement difficile à maîtriser et l'on ne devient jamais Chinois ; aux yeux d'un Chinois éduqué et lettré, un Européen n'est pas loin d'une sorte de sous-homme (d'idiote utile) ; ce Chinois lettré est fondamentalement raciste (moins que le Japonais, mais tout de même ...) ; il est parfaitement convaincu de la totale supériorité de sa culture (ce qui, sur certains points, philosophiques et spirituels par exemple, n'est pas faux).

\*

\* \*

Le 18/10/2018

La modernité a besoin de croire en l'infini et refuse l'idée que tout ce qui existe est limité dans toutes les dimensions. L'infini n'existe pas dans le Réel. Sous aucune forme ... Et cela est inacceptable pour l'idéalisme moderne.

Jusqu'en 1973 (première crise pétrolière majeure), il a voulu croire en l'infinité des stocks de ressources. Il a déchanté (sauf quelques arriérés malheureusement encore au pouvoir).

Depuis, il s'est mis à croire en l'infinité des rendements et, donc, des "miracles" technologiques. Il devra déchanté beaucoup plus vite !

\*

Faire de l'argent et produire de la valeur, ce n'est pas du tout la même chose. Ainsi, les firmes du numérique ludique (FaceBook, Netflix, Instagram, Snapchat, les jeux vidéos, Amazon, e.Booking, Tripadvisor, Rb&b, Google, Apple, ...) font de l'argent, parfois beaucoup, mais ne produisent aucune valeur.

\*

De mon ami Greg Guzzo :

*"C'est parce que la vitesse de la lumière  
est de beaucoup supérieure à la vitesse du son  
que certains ont l'air brillant  
avant d'avoir l'air con."*

\*

\* \*

Le 19/10/2018

En ce qui concerne les ressources en général et l'énergie en particulier, plus le rendement d'exploitation (dont le TRE est un aspect) est faible, plus il faut détruire vite et beaucoup pour produire de moins en moins. On peut évidemment choisir cette voie court-termiste et, donc, aller d'autant plus vite dans le mur. Ce dilemme est vieux comme le monde ... et la comptabilité : que faut-il privilégier, le revenu immédiat (la production de plus en plus écologiquement coûteuse de ressources et d'énergie utilisées pour nos caprices) ou le patrimoine (préservé le peu de stocks qui reste et les processus de renouvellement naturel, avec comme conséquence de consommer le moins possible pour assurer la viabilité du monde humain sur le plus long terme).

Aujourd'hui, comme le font les grosses entreprises cotées en bourse qui s'endettent - donc détruisent leur bilan/patrimoine - pour payer des dividendes/revenus plantureux à leurs actionnaires -, nous détruisons notre patrimoine mondial pour consommer trop et inutilement.

\*

En Europe, le basculement d'une logique de patrimoine et de thésaurisation (donc d'enrichissement), vers une logique de revenu et de consommation (donc d'endettement), a commencé au début des années 1960 (ce fut dix ans plus tôt aux USA) et il s'est bigrement accéléré dans les années 1980 (les crises des années 1970 avaient un peu "refroidi" le mouvement) pour atteindre des sommets suicidaires aujourd'hui (même si une minuscule frange intelligente de la population mondiale commence à se poser les bonnes questions ...).

Nous vivons très largement au-dessus de nos moyens. La sagesse ancestrale dirait que "nous brûlons la chandelle par les deux bouts".

\*

Ce qui est aléatoire est dépourvu de cohérence.

L'ordre et le hasard sont mutuellement exclusifs.

Si le hasard est le moteur de l'évolution cosmique, il ne peut y avoir d'ordre.

Or, il y a de l'ordre. Donc il n'y a pas (ou peu) de hasard.

Et s'il n'y a pas que du hasard, alors il y a de l'antihazard, c'est-à-dire de l'intention.

\*

La vraie Vie est cosmique ; elle unit tout ce qui est vivant et tout ce qui est vivant, n'est qu'une manifestation locale et temporaire de cette Vie cosmique. Les stoïciens appelaient cela l'hylozoïsme ...

\*

De Barack Obama :

*"Je pense que le peuple américain a été, et continue d'être, si concentré sur notre économie, nos emplois et la croissance, que, si le message est quelque part d'ignorer les emplois et la croissance simplement pour traiter la question climatique, je ne pense pas que quiconque s'engagera dans cette voie. Moi, je ne m'y engagerai pas."*

Voilà donc la position suicidaire du lobotomisé américain de base : mieux vaut mourir riche que vivre frugal, c'est-à-dire prôner la destruction massive et accélérée du patrimoine pour financer le maintien, voire la croissance, des revenus d'incultes acéphales, drogués de jeux et de hamburgers.

Il y a, aujourd'hui, au moins cinq milliards et demi d'animaux humains en trop sur cette pauvre Terre assassinée qui ne peut qu'en porter durablement que deux milliards au maximum. Il n'est pas difficile de les reconnaître, ces suicidaires, et de savoir qui ils sont.

L'affaire est close ...

L'effondrement - puisque c'est désormais le nom consacré - du système monde-humanité-modernité est une certitude acquise.

L'échéance vraisemblable se situe vers 2100, mais le déclencheur probable (une profonde crise irréversible du système financier mondial) va commencer son œuvre dévastatrice dans les deux ou trois ans qui viennent.

La seule issue contre la disparition pure et simple des animaux humains de la planète Terre, est un changement radical de paradigme.

Celui-ci tient en une phrase simple qui couvre un processus difficile et complexe : ***renoncer aux richesses matérielles extérieures et développer des richesses spirituelles intérieures.***

Dans "Par-delà bien et mal", Nietzsche affirmait déjà :

*"Il faut que de nouveaux êtres se forment."*

Et je reviens à ma conviction profonde : l'humanité resta dans l'enfance jusqu'à la période axiale du 6<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire (cfr. Karl Jaspers). A ce moment, du moins en Europe et en Asie, elle entra en adolescence, c'est-à-dire dans l'âge de tous les orgueils, de tous les idéalismes et idéaux, de toutes les utopies religieuses, idéologiques et philosophiques, de toutes les illusions, de tous les caprices, etc ...

L'âge de l'adolescence humaine se termine enfin (sauf, visiblement, aux Etats-Unis ...). L'homme est devant ce choix terrible entre devenir adulte ou se suicider.

On en est précisément là.

La masse des animaux humains est-elle capable de devenir adulte ? Voilà la seule vraie question que pose notre époque ...

Si l'on en croit le constat statistique des 15% de gens capables de passer le cap d'un changement de paradigme, cela donne un peu plus d'un milliard d'humains

sur les sept milliards et demi actuels. Comment ce milliard, sur lequel repose tout l'avenir éventuel de l'humanité, pourra-t-il éviter d'être entraîné dans le suicide collectif des autres six milliards et demi ? Voilà la suite de la seule vraie question de notre époque ...

\*

Dans la sphère humaine, il n'y a pas de vérité. Il n'y a que des croyances et la qualité d'un corpus de croyances se mesure à sa cohérence et à son efficacité. Cela a déjà été dit. Mais il faut interroger ces deux critères de cohérence et d'efficacité. Si le paradigme (l'autre nom d'un corpus de croyances) est incohérent, il va entraîner des dilemmes, des écartèlements, de conflits, des déchirures et, donc, des souffrances. S'il n'est pas efficace, il ne pourra pas résoudre les problèmes et questions que la vie pose, et il en résultera des indécisions, des doutes, des risques, des inconforts et, donc, des souffrances. On le comprend enfin, ces deux critères visent à maximiser la joie de vivre, la joie étant l'antithèse de la souffrance. Et il faut ajouter ceci : plus un paradigme est cohérent et efficace dans la durée, plus il est en convergence avec la réalité du Réel. On peut alors reparler de "vérité".

\*

De Claude Lelouch :

*"Pour ceux qui croient en Dieu, je pense que la musique est sa représentante. Elle convoque cette part d'irrationnel que nous avons en chacun de nous. Contrairement à l'intelligence qui possède des limites, elle répond à toutes les questions."*

\*

\* \*

Le 20/10/2018

De Jiddu Krishnamurti :

*"Vivre demande en fait beaucoup d'amour, un fort penchant pour le silence, une grande simplicité, énormément d'expérience ; il faut avoir un esprit capable de penser de manière très lucide, et qui ne soit pas sous le joug des préjugés ou des superstitions, de l'espoir ou de la peur."*

\*

Dans le vocabulaire de la philosophie moderne, art est devenu synonyme de création et artiste est devenu synonyme de créateur, donc de générateur de nouveauté, d'originalité.

Ce n'est pourtant pas le sens du mot latin *ars* qui renvoie au grec *technê*.

Si l'on veut être cohérent avec ces étymologies, il faut postuler que l'art est l'ensemble de toutes les techniques qui permettent d'engendrer ou de faire émerger quelque chose de neuf, d'original.

L'art est technique d'engendrement.

L'art (latin) et la technique (grec) sont ainsi synonymes et ne s'appliquent pas seulement à l'engendrement du neuf et de l'original. On peut alors parler d'art de vivre, d'art d'apprendre, d'art d'aimer (comme Ovide) qui ne font pas nécessairement appel à de la création, à du neuf ou de l'original.

En revanche, cette idée de l'art pointe vers l'idée de virtuosité : l'artiste est le virtuose qui maîtrise parfaitement son art, c'est-à-dire sa technique.

Ainsi se réconcilie, comme avant la Renaissance, les notions d'artiste et d'artisan.

Les "beaux arts" ou les "arts plastiques" ne sont plus alors que des techniques parmi beaucoup d'autres qui, comme toutes, appellent à une maîtrise et à une virtuosité du meilleur niveau (ce qui n'est plus du tout le cas avec les "arts contemporains" qui, au contraire, rejettent la technicité et la virtuosité au profit du hasard, de la spontanéité, de l'immédiateté, etc ...).

La mort de la modernité remet en selle cette acception ancienne de l'art comme virtuosité technique, puisque commence un ère néo-artisanale appelant le développement de toutes les virtuosités et excellences au sens compagnonique de ces termes.

\*

L'art de la perfection minimaliste ...

\*

La modernité, en toute cohérence avec elle-même, avait réduit la notion d'art aux seuls "beaux arts", aux activités de l'artificiel et de l'inutile, de l'esthétique "libérée" de toute considération utilitaire. Ce qui est utile (artisanal) est "vulgaire", ce qui est inutile (artistique) est "noble".

Il est très symptomatique de l'idéalisme moderne, de ne considérer comme artiste que quelqu'un vivant au-dessus des contingences du monde réel, évoluant dans les hautes sphères éthérées de la "création pure".

Cette haine du Réel est, sans doute, le signe le plus distinctif de la modernité.

\*

Ce qui est admirable, ce n'est pas l'objet ou le trajet, c'est la virtuosité qui est inscrite dans cet objet ou ce trajet.

Telle est la signification que je donne au mot "esthétique".

L'esthétique, c'est cette sensibilité (*aïsthêsis*, en grec) à la virtuosité qu'elle soit celle d'un homme ou celle de la Nature, celle d'une main ou celle de l'Esprit.

\*

D'urgence, il faut cultiver l'esprit de virtuosité.

\*

La virtuosité culmine dans le Sacré dès lors que le virtuose est inspiré et induit une extase mystique.

\*

L'homme est un poète qui se prend pour un ingénieur.

\*

Le fond de la grande névrose de la modernité se niche au cœur de la dualité factice et artificielle entre le Sujet et l'Objet. Dès lors que cette dualité est posée, s'en découle toute une série de conséquences désastreuses :

- Le Sujet est autre que l'Objet et ne participe donc pas du même Tout.
- Le Sujet rejette sa subjectivité et part en quête d'une chimérique objectivité qu'il nomme "la vérité".
- Le Sujet veut assujettir l'Objet.
- Le Sujet s'interdit la connaissance de l'Objet en lui-même au prétexte de la distance infranchissable qui l'en sépare (Kant).
- Le Sujet a conscience de l'Objet alors que l'Objet ne peut pas avoir conscience du Sujet.
- Etc ...

La pensée romantique avait commencé de rejeter cette dualité factice et de réunifier le Sujet apparent et l'Objet apparent comme deux manifestations d'une seule et même réalité unitaire et vivante.

Le binaire Esprit (Sujet) et Matière (Objet), devient ternaire : Matière, Vie et Esprit, comme trois modalités complémentaires d'expression et d'évolution de l'unité réelle sous-jacente.

\*

Il faut éradiquer la dualité Sujet-Objet et penser la vie et le monde en termes d'une bipolarité Projet-Trajet.

\*

Tout ce qui existe est la trace d'un Trajet poussé par un Projet.

Il n'y a ni Objet, ni Sujet ; il n'y a que des traces et des acteurs d'un même Projet.

De plus, tout Trajet qui se trace ici-et-maintenant, résulte d'une dialectique entre le Projet et le Déjà-là (lui-même accumulation intriquée de toutes les traces antérieures).

\*

La réalité dernière et ultime du Cosmos est d'être un Projet qui n'a d'autre source que lui-même et d'autre but que son propre accomplissement.

C'est ce Projet que l'on a appelé, faute de mieux, Dieu, Logos, Esprit, etc ...

\*

Le "je" - l'idée d'ego - est un des rejetons de l'idée d'atome autonome et immuable, dernier refuge abdérain de l'Être parménidien face au Devenir héraclitéen.

Mais l'idée d'ego n'est pas le seul de ces infâmes rejetons ; il y a aussi l'idée de Nation (ou, ce qui revient au même, d'Etat) qui pose l'évolution du monde humain comme la résultante d'un jeu d'influences, d'alliances ou de conflits entre des entités atomistiques (autonomes et immuables) incarnées dans des Etats souverains (qui sont "l'Être" des peuples, puisque Etat et Être ont même étymologie).

Il n'est pas possible de faire plus stupide !

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Nous avons besoin d'unités pour pouvoir compter : ce n'est pas une raison pour admettre qu'il existe de telles unités."*

Dans le Réel, il n'y a aucun atome, il n'y a aucune monade, il n'y a pas d'Être. Il n'y a aucun infini.

Le Réel est seul Un et pur Devenir.

Le Réel est un continuum dans toutes ces dimensions, mais un continuum fini, limité, fermé : un objet fractal possédant un grand nombre de dimensions, évoluant constamment vers son plein accomplissement dans chacune de ces dimensions (l'expansion de l'univers, par exemple, exprime la quête de son plein accomplissement spatial ; l'émergence de complexes, celle de son plein accomplissement eidétique ; etc ...).

\*

L'homme : "un conglomérat complexe de pulsions et d'affects" (Patrick Wotling).

\*

La liberté, ce n'est pas l'absence de contraintes ; le liberté, c'est l'assomption et la sublimation des contraintes au service du Projet.

\*

L'humanisme a fait de l'homme son propre Projet. Cela aboutit à la destruction cataclysmique de tout ce qui n'est pas l'homme, y compris de beaucoup d'humains.

Il est temps, dans le cadre de l'actuel changement de paradigme, de redéfinir le Projet de l'homme, au-delà de lui-même. L'homme, doit se mettre au service d'un Projet que le dépasse. Lequel ?

Je n'en vois qu'un : l'évolution du Réel vers sa propre plénitude, autrement dit : au service de la Vie qui est déjà là, et de l'Esprit qui est en émergence, au service de la Nature et de la Culture.

\*

Il ne faut plus dire "ma vie" ou "mon esprit" ; il faut dire la Vie et l'Esprit qui tentent de s'accomplir au sein de ce processus local et éphémère que l'on appelle "moi", par commodité.

\*

La consanguinité sémantique entre "chose" (*res*) et "cause" (*causa*) est plus que troublante.

La chose est ce qui est causé ; elle est un produit, une production, une fabrication.

\*

Le côté lumineux de la "volonté de puissance" exalte le développement de potentialités, de virtuosités, de capacités que l'on cultive non pas pour asservir, mais pour servir.

Le côté obscur de cette "volonté de puissance" exacerbe le Sujet face au monde qu'il veut dominer et assujettir, dans une élan infâme d'orgueil et de fatuité.

\*

La poésie est l'art - donc la technique virtuose - du jeu avec des mots afin de dire de l'indicible et du sublime.

\*

Il ne peut y avoir de philosophie de l'avenir sans pratique obstinée de l'inactualité.

Celle-ci s'oppose, vigoureusement, tant à l'actualité (l'écume des événements) qu'à la conformité (la bien-pensance et le "camp du bien").

C'est bien dans cet état d'esprit ("l'esprit libre") que Nietzsche pense ses "Considérations inactuelles" (son premier ouvrage, selon ses propres dires).

\*

Il faut veiller à ne pas confondre "inactualité" (s'abstraire du présent) et "intemporalité" (s'abstraire du temps).

\*

Le mot "culture" a totalement été dénaturé par la pauvreté d'esprit de notre époque qui parle de "culture générale" pour parler de savoirs approximatifs, de "manifestation culturelle" pour parler de spectacles populaires ou d'événements vaguement artistiques, de "rubrique culturelle" pour parler de musique pop ou rap, de bandes dessinées ou de romans de gare.

Il n'y a pas de culture dans ce fatras, seulement des amusements pour cerveaux faibles ou fainéants.

La Culture (mettons une majuscule pour bien distinguer) consiste en l'ensemble des activités intellectuelles et spirituelles qui "cultivent" (au sens de labour et de labour) l'Esprit, comme un paysan cultive son champ, son potager ou son verger.

La Culture vise à faire émerger l'Esprit du (si pauvre) terreau humain.

Il faut pour ce faire de bons outils (sensibilité, mémoire, intelligence, volonté et conscience), de bons engrais (des livres philosophiques, scientifiques et spirituels), de bonnes graines (quelques bonnes idées héritées de la tradition), de bonnes techniques (des langages, méthodes et modèles bien enseignés et bien intégrés) et ... beaucoup de travail éreintant.

\*

La médiocrité est le signe du rejet et du refus de l'accomplissement.

\*

Si la notion de peuple se rattache à l'idée d'un Etat, alors ce peuple n'est qu'une kyrielle d'assujettis de natures divergentes.

Un peuple doit être le croisement d'une généalogie (une mémoire commune), d'une axiologie (des valeurs et des grilles de lecture communes), d'une écologie (des enracinements dans un terroir commun de ressources matérielles ou immatérielles), d'un métabolisme (une manière commune de vivre et de se comporter) et, surtout, d'une téléologie (un projet commun, viable et durable).

En ce sens, on peut parler d'un peuple juif ou breton, arménien ou corse, mais on ne peut parler ni d'un peuple français, ni d'un peuple palestinien qui ne sont que des artifices politiques.

\*

\* \*

Le 21/10/2018

Dans un univers déterministe, comme celui de Laplace ou d'Einstein, toutes les trajectoires des systèmes dans l'espace des états sont des fonctions continues et continument dérivables.

Mais l'univers réel n'est pas un univers déterministe ; il est un univers constructiviste, ce qui implique que certains paramètres qui le caractérisent - sinon tous - sont susceptibles de sauts quantiques.

\*

De René Desserpillières :

*"Je pense donc j'essuie."*

\*

De Baroukh Spinoza :

*"Non ridere, non lugere, necque detestari, sed intelligere."*

("Ne pas rire, ne pas pleurer ni maudire, mais comprendre")

L'esprit de philosophie exige d'éradiquer les émotions qui sont le niveau zéro de la sensibilité.

\*

Quelle erreur de confondre légèreté et frivolité.

La frivolité est une forme de paresse qui s'abandonne à la distraction et à l'amusement ; elle est détestable.

La légèreté, tout au contraire, est difficile et demande bien des efforts car elle cultive ce qu'il y a de plus ardu : la simplicité et la frugalité.

Elle tend vers une sorte de minimalisme d'une fécondité inouïe, alliant concision, précision, sublimité, vivacité, candeur (qu'il ne faut pas confondre avec naïveté), spontanéité, authenticité, etc ...

\*

L'intuitivité crée. La rationalité valide.

\*

La vie est cheminement ; elle n'a aucune destination.

L'éthique désirerait seulement que ce cheminement soit le plus riche et le plus beau possible.

Aucun chemin ne lui est tracé, mais le paysage a du relief et y pose ses pièges et ses obstacles.

Beaucoup s'assoient et s'assoupissent, ou tournent en rond autour de leur piquet. Certains préfèrent la montée vers les cimes, certains préfèrent la descente vers les vallées.

Quelques uns tracent des cartes et des routes. D'autres herborisent ou oisèlent. On regarde le Ciel ou la Terre. Ou l'on ne regarde rien d'autre que ses propres pieds.

\*

La vérité est inhumaine. Comme l'éternité ou l'infinité. Comme le néant.

\*

L'idéalisme, parce qu'il hait le Réel, hait aussi la Vie. Il n'aime que ce qui est immuable ... c'est-à-dire mort.

L'idéalisme est l'amour des momies pétrifiées.

L'idéalisme construit un univers d'idoles de marbre et d'airain.

\*

La joie n'est ni le plaisir (l'excitation de la jouissance), ni le bonheur (la chance qui sourit) ; elle se méfie de l'euphorie (le "bien se porter" tonitruant) ; elle n'est pas non plus l'enjouement (tendance à tout faire par jeu) ; mais elle nourrit bien la gaieté (tendance à la bonne humeur) et l'alacrité (tendance à la bonne vitalité) ; elle peut être allégresse (la joie qui se montre) ou liesse (la joie qui se partage).

\*

Un belle expression nietzschéenne : *"La vie, moyen de connaissance" ...*

Vivre pour connaître. Connaître pour vivre. Naître avec la Vie.

Non pas les savoirs pétrifiés des savants scientifiques et érudits ...

Le "Gai Savoir", plutôt ... Sans illusion de vérité, mais avec une éthique de véracité (chercher le vrai pour soi, ici et maintenant) et de véridicité (dire et faire ce qui est vrai pour soi, ici et maintenant).

\*

Il est impérieux de passer de l'existence à la Vie !

\*

Cultiver la syntonie (c'est-à-dire la résonance harmonique) à l'intérieur de soi (avec le Divin) et à l'extérieur de soi (avec la Nature).

\*

La philosophie s'est bien trop peu intéressée aux processus initiatiques comme processus de connaissance non pas irrationnels, mais bien transrationnels, utilisant des rites et symboles à interpréter plutôt que des doctrines et concepts à comprendre.

Il y aurait sans doute une belle étude à faire sur la "philosophie initiatique".  
Une philosophie du cheminement ...

\*

L'idée d'une hiérarchie (échelle) des valeurs est intéressante ...

Les valeurs, en tant que conditions des accomplissements, ne se posent pas toutes au même niveau d'efficacité. Pour chacun, ici et maintenant, une telle hiérarchie des efficacités est un truisme. Mais peut-on étendre le concept aux autres humains, dans l'étendue et la durée ?

La Joie me paraît une bien meilleure candidate pour accéder au niveau suprême de cette échelle des efficacités, que l'idée de Bien, chère au platonisme, ou celle de Vérité, chère au christianisme ("En vérité, je vous le dis ...").

\*

L'égalité est un concept faux qu'il faut rejeter de partout : rien n'est jamais l'égal de rien puisque tout est unique et différent.

Mais ce rejet radical de toute égalité (et, par conséquent, de tout égalitarisme), implique-t-il nécessairement la hiérarchie, la domination et l'obéissance, l'assujettissement, voire l'asservissement, de l'inférieur par le supérieur ? Notre époque est au cœur de cette question car elle rejette autant et avec raison, l'égalitarisme que le hiérarchisme. Existe-t-il une troisième voie qui puisse être cohérente et efficace, et qui ne soit ni indifférentisme, ni nihilisme, ni individualisme ?

***Il faut fonder un nouvel aristocratie !***

Un aristocratisme qui ne soit pas contre les masses, mais bien au-delà des masses. Un aristocratisme qui ne soit ni du sang, ni de la fortune, mais bien un aristocratisme de l'Esprit.

Les masses n'ont nul besoin d'être asservie par un quelconque "maître" ; elles pratiquent très bien toutes seules la "servitude volontaire". C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît.

Les masses sont esclaves d'elles-mêmes ; laissons-les.

Une aristocratie se définit par le simple fait que, contrairement au vulgaire, elle ne se met pas au service d'elle-même, mais bien au service de ce qui la dépasse de très haut, bien au-delà de l'humain, trop humain : en l'occurrence, l'Esprit ! L'aristocratie de l'Esprit a mission de définir et de formuler la raison d'être de l'homme, son "pour quoi", d'en déterminer la vocation afin de lui donner sens et valeur.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"C'est notre vocation qui dispose de nous,  
même quand nous ne la connaissons pas encore (...)."*

Thèse spinozienne, s'il en est !

\*

Celui qui a besoin de certitude sera le premier à s'asservir.  
Dialectique de la sécurité et de la liberté, de la dépendance et de l'autonomie.

\*

Il est un impératif catégorique qui meut tout ce qui existe : l'accomplissement en plénitude (la "volonté de puissance"). Il faut donc que tout y obéisse au risque, sinon, de souffrance ou d'éradication.

En cela, et en cela seulement, la Vie est totale obéissance. Mais une obéissance joyeuse (*Amor fati*) que la Joie récompense à chaque pas. Une obéissance libre qui, à chaque pas, choisit son chemin vers l'accomplissement.

Avec l'humanisme, depuis Socrate, l'homme s'est obstiné à s'accomplir lui-même au détriment de ce qui l'entoure et qui le nourrit. Cette erreur est funeste et met, aujourd'hui, la tête de l'humanité sur le billot de la hache de l'histoire des mondes. Il est temps que l'homme comprenne qu'il ne pourra s'accomplir lui-

même, qu'en mettant tous ses efforts au service de l'accomplissement de ce qui le dépasse radicalement : la Vie et l'Esprit.

**La partie doit se mettre au service du Tout ; et jamais l'inverse !** A force de l'avoir oublié depuis près de trois mille ans, l'humanité est désormais en très grand danger.

\*

Exemple d'application du principe : "la partie doit se mettre au service du Tout". L'individu devrait, à en croire ce principe, se mettre au service de la société et, ainsi, donner raison aux socialo-gauchismes.

Mais ce même principe se retourne immédiatement contre ces idéologies en ceci que nulle part - et bien au contraire -, elles n'exigent que la société humaine ou l'humanité ne se mettent au service du Divin qui les englobe et les transcende.

Dans ce cas, il est impérieux que l'individu aristocratique se mette directement lui-même au service du Divin, sans passer par l'intermédiation dénaturée et faussée des sociétés ou humanité anthropocentrées.

\*

Je me mettrai totalement au service de l'humanité lorsque l'humanité se mettra totalement au service de la Vie et de l'Esprit, du Sacré et du Divin.  
On en est diablement loin !

\*

\* \*

Le 22/10/2018

Lors de la guerre de Kippour, alors que j'étais militaire à Tsahal, un de mes officiers disait parfois : "Un soldat qui a des états d'âme, est déjà mort !". Et pourtant la peur était souvent palpable. Et la tristesse aussi ... Mais on a toujours peur ou l'on est toujours triste avant coup ou après coup, jamais pendant l'action même. Les émotions ne taraudent le moral que si on leur le permet et que si on leur en donne le temps.

Aujourd'hui, dans les mondes de l'entreprise, on voit s'installer une mode de l'émotionnel, du partage permanent des états d'âme. Toute réunion vire quasi systématiquement à la psychothérapie de groupe. Sans parler des grand' messes

de communions extatiques dont le Révérend Moon et les télévangélistes américains avaient fait leur fonds de commerce.

Et pourtant, depuis près de trois mille ans, les philosophes ne font que dénoncer la dangerosité des émotions. Car l'émotion n'est que le degré zéro de la sensibilité. Son niveau reptilien. Les épicuriens prênaient l'*apatheia* (l'absence de souffrance et de sentiment) alors que les stoïciens, eux, promouvaient l'*ataraxia* (l'absence de trouble et d'émotion). Pour leur donner raison, il suffit d'observer les débordements - quasi bestiaux - d'exaltations, de délires, de vociférations, d'embrassades des supporters lors des matches de football.

En ce sens, les stades sont les plus grands laboratoires d'étude de la médiocrité humaine.

Mais revenons aux mondes de l'entreprise et du management. Je pense que l'on y vit une forme d'euphorisation émotionnelle très dangereuse. En effet, une guerre économique mondiale a été déclenchée tant par les Etats-Unis que par la Chine, relayée par la Russie, l'Arabie Saoudite et l'Iran. Dans cette guerre, l'Europe a choisi, faute de réelle fédération supranationale, de s'offrir en tant que champ de bataille plus que d'opposer une réelle armée (qui pourrait, pourtant, être la plus puissante du monde).

Nos entreprises sont en guerre. Nos managers en sont les soldats. Bientôt, dans les deux à trois ans au plus tard, un effondrement du système financier mondial va enclencher la plus grande bataille économique de l'histoire. Les pertes seront lourdes et les faillites nombreuses.

Je pense que nos entreprises et managers, inconsciemment, sentent tout cela, mais ils refusent obstinément de l'objectiver. Alors, ils s'enivrent de bons sentiments, de "*peace and love*", d'empathie et d'écoute, de "partages" et "échanges", de communions émotionnelles aussi vaines que superficielles. Tout cela ressemble à de la prophylaxie psychologique digne du café du commerce. On fait du psy. On psychote. On pratique - c'est à la mode surtout sur FesseBouc - la rencontre entre exhibitionnisme et voyeurisme.

On s'aime. On se papouille. L'heure est à l'euphorie conviviale rebaptisée "humanisme".

L'heure est à l'étalage des états d'âme.

Mais répétons-le : " Un soldat qui a des états d'âme, est déjà mort !". Et nous sommes déjà en guerre ...

Spirituellement, qui suis-je ?

Je suis un moniste radical (ce qui n'exclut nullement ni le sens du Sacré, ni le sens du Divin) et récuse radicalement tous les théismes qui affichent un Dieu personnel extérieur à l'univers : je suis, ainsi, un moniste antithéiste.

Je précise : je me sens (comme beaucoup de kabbalistes et comme Spinoza ou Einstein) panenthéiste.

Ce panenthéisme est le cœur de toutes les grandes traditions spirituelles orientales (hindouisme, taoïsme, shintoïsme, bouddhisme, ...). Mais il alimente aussi cette partie-ci du monde au travers du kabbalisme juif, du druidisme celte, du stoïcisme grec, de l'hésychasme orthodoxe et du soufisme musulman.

Même la tradition catholique, à travers certains de ses mystiques - d'ailleurs tous condamnés par le Vatican - connaît aussi une filière panenthéiste qui va de Jean Scot Erigène et Eckhart d'Hochheim, à Pierre Teilhard de Chardin.

\*

Sur le problème de la liberté, il faut pointer deux déterminismes : le déterminisme extérieur (celui du champ de contraintes imposé par la réalité du monde où l'on vit : la localité) et le déterminisme intérieur (celui du champ de contraintes imposé par la réalité du vécu antérieur et des héritages personnels : la personnalité).

Ces deux déterminismes jouent de concert et parfois convergent pour éliminer toute forme de libre arbitre (il n'y a alors plus de choix) ; mais souvent, heureusement, ils divergent et s'annulent mutuellement, ouvrant ainsi un espace d'indétermination où une liberté - toute relative - peut s'exprimer par des choix. C'est ce mince espace ouvert qui constitue le champ de l'éthique personnelle (et, par congruence, celui de la morale collective).

Il me semble évident que plus l'intériorité est puissante et riche, plus la capacité à neutraliser la détermination externe est grande et plus l'espace de liberté s'accroît.

\*

Je suis en total désaccord avec cet idéalisme néo-pythagoricien ou néo-platonicien d'un Dieu mathématique source et substrat immatériel du Tout-Un (comme le défendent des mathématiciens comme Alain Connes ou Max Tegmark). Dans le même sens qu'eux, je pense que le temps, l'espace, la matière et la forme sont des produits (des émanations, dirait la Kabbale) et non des fondamentaux premiers. Mais je pense que c'est également le cas pour les lois de la physique (dont les formulations dans le langage mathématique - qui n'est qu'un

langage humain conventionnel - sont plus qu'approximatives et souvent inadéquates).

Pour moi, le fondement premier du Tout de ce qui existe est spirituel et se manifeste sous la forme d'une intention éternelle et immanente qui pousse tout ce qui existe, à s'accomplir en plénitude, de manière optimale (c'est là qu'interviennent les mathématiques pour tenter d'approcher cette notion d'optimalité). Au Dieu-mathématisant, j'opposerai un Dieu-vivant (organique et désirant : un arbre majestueux qui pousse à la conquête de sa sublimité) : comme un tension immanente qui pousse tout à conquérir tous les possibles qui s'ouvrent, par émergences successives. L'univers est, en tout, poussé par trois propensions fondamentales (trois sèves) qui s'entre-régulent (c'est ici que s'ancre la notion cruciale d'optimalité) : celle qui vise la conquête du volume (la spatialité) : l'expansion de l'univers ; celle qui vise la conquête de la forme (l'organisation) : la complexification de l'univers ; et celle qui vise la conquête de la cohérence (l'harmonie) : la cohésion de l'univers.

\*

Comme, dans l'univers, aucun signal matériel ne peut dépasser la célérité du vide  $c$ , tout s'y propage de proche en proche faisant ainsi de l'univers un vaste ensemble d'archipels galactiques faits d'îlots stellaires, tous interconnectés, mais largement autonomes.

\*

La physique du 20<sup>ème</sup> siècle, confrontée aux contradictions flagrantes entre ses modèles hérités du mécanisme, et les données de l'expérience, a été contrainte de formuler des hypothèses de plus en plus abracadabrantesques pour sauver ses modèles de l'effondrement.

Mais la plus monstrueuse de ces hypothèses est celle des "multivers" (dans sa formulation "forte") qui postule l'existence de plusieurs univers indépendants parallèles dont chacun serait construit sur un ensemble différent de constantes cosmologiques.

Le fond du problème est lié au principe anthropique : comment se fait-il que notre univers soit si finement réglé par les "bonnes" constantes cosmologiques qu'il soit capable de produire de la complexité au point de déboucher sur un homme capable d'observer, de penser, de comprendre et de modéliser ledit univers ?

La réponse à cette "énigme" métaphysique est d'une simplicité enfantine : les constantes cosmologiques ne sont pas des données a-priori, mais des variables d'ajustement qui, progressivement, ont pris leur valeur optimale sous la poussée

du principe d'accomplissement (expansion optimale, complexification optimale et cohésion optimale). Il en va de même des "lois de la physique" qui sont des "recettes" (des heuristiques) qui ont bien fonctionné et qui, progressivement, sont devenues des règles de base.

L'univers est constructiviste c'est dire qu'il est un organisme vivant qui se crée progressivement et qui, se créant, met au point ses propres outils d'accomplissement optimal.

Une autre formulation de l'hypothèse des multivers est tout aussi farfelue et est due à Everett afin d'expliquer la coexistence (supposée) d'états quantiques simultanés tant que la mesure n'est pas faite (c'est la conséquence du pseudo paradoxe du chat de Schrödinger). Ce pseudo paradoxe n'est que la conséquence d'une interprétation particulière (et fautive) du formalisme quantique.

Le problème naît de cette idée erronée que c'est la mesure de l'état du système qui induit cet état : tant qu'aucune mesure n'est faite, l'état du système serait multiple et indéterminé. L'exemple souvent utilisé est celui du photon qui "choisirait" de se montrer "onde" si l'on fait une expérience de diffraction, et qui "choisirait" de se montrer "particule" si l'on fait une expérience d'effet photoélectrique. Le paradoxe se résout immédiatement dès lors que l'on accepte que le photon, comme tout ce qui existe, possède à la fois les deux aspects (et bien d'autres) qu'il synthétise ; avec la conséquence que, bien sûr, une expérience de nature ondulatoire en révélera l'aspect ondulatoire et qu'une expérience de nature corpusculaire en révélera l'aspect corpusculaire.

Si je mets un filtre bleu sur mes lunettes, je verrais tout en bleu ; avec un filtre rouge, je verrais tout en rouge. Mais quel que soit le filtre que j'utilise, cela n'empêchera nullement les objets réels d'avoir leurs propres couleurs et d'être multicolores, ni tout bleu, ni tout rouge.

Chaque catégorie d'expériences agit de même, comme un filtre s'appliquant aux aspects eidétiques et holistiques des systèmes étudiés, dans le cadre de leur spatialité volumique.

\*

La lecture candide des textes, sans pré-interprétation, sans pré-jugement, est très difficile. voire quasi impossible. Mais est-ce si grave ? Lorsque je lis un livre, ce qu'a **vraiment** voulu dire son auteur m'indiffère assez ; ce qui m'intéresse, c'est ce que ce livre **me** dit, ce qu'il **me** suggère, comment il **me** nourrit.

Pour moi, un bon livre est un livre qui me fait écrire plus que je ne le lis.

\*

Au fond, toutes les activités spirituelles, intellectuelles et culturelles ne prennent sens et valeur que comme contributions au service d'un seul projet simple, mais crucial afin de vivre en Joie : la cohérence et l'efficacité de l'existence personnelle au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

\*

Le scepticisme a raison d'estimer la "vérité" dubitative et hors de portée, et à ne voir que des opinions, des modèles, des croyances et des interprétations toutes relatives.

Le scepticisme a tort lorsque, fort de sa raison, il prône le désengagement, la suspension de jugement, la prise de distance et le retrait du Réel ; il devient, alors, avec tous les revers de celui-ci, comme un idéalisme à rebours.

Ainsi de l'agnosticisme qui, fort de sa conviction que rien de spirituel n'est certain, affirme l'absurdité du cheminement.

\*

***Il est inutile de connaître le Bien pour chercher le mieux.***

\*

Ce n'est pas parce que le véritablement et absolument Vrai est hors de portée qu'il ne faut pas, sans cesse, chercher à dénoncer et à éliminer le faux (c'est-à-dire l'incohérence et l'inefficience).

\*

Je ne suis pas altruiste (ni égoïste). Je crois que la charité affaiblit les faibles. Et qu'elle favorise la mendicité et le parasitisme qui s'opposent à la dignité humaine. Ce qui est gratuit ne vaut rien et le don est vite perçu comme un dû. La pitié est un sentiment chrétien que je ne connais pas. La pitié induit le ressentiment. Je suis et reste nietzschéen. De plus, la générosité ne passe jamais par le don d'argent. Cet argent, pour 80% est détourné ou gaspillé. Il faut que les gens et les peuples apprennent à devenir autonomes et à se prendre en main eux-mêmes, et cessent de croire que la solution à leurs problèmes doit nécessairement venir de l'extérieur. Au lieu de faire des gosses à tour de bras, ceux qu'on appelle les "démunis" peuvent comprendre qu'ils doivent se construire eux-mêmes, de l'intérieur, comme l'ont fait tous les autres peuples qui furent, naguère, aussi démunis qu'eux, sans ONG ou fonds d'aide. La liberté et la dignité

ont un prix que chacun a à payer pour lui-même. La liberté et la dignité ne s'achètent pas avec de l'argent ; elles se construisent avec de la volonté et du courage.

\*  
\* \*

Le 23/10/2018

Quand les comptables y font la loi, l'entreprise est morte.

\*

Elever l'homme vers le Réel et non plus abaisser le Réel vers l'homme.  
Antihumanisme radical !

\*

L'existence doit expérimenter la Vie.

\*

La philosophie classique définit la vérité comme l'atteinte de la connaissance parfaite de l'être-en-soi. Mais il n'y a pas d'être-en-soi puisque tout est en devenir. En ce sens, il ne peut exister aucune vérité puisque celle-ci devrait être figée, immuable, intangible.

En revanche, tout ce qui est en devenir est le terrain d'une logique processuelle en marche, à l'œuvre. Comprendre parfaitement cette logique peut être considéré comme la saisie de la réalité ultime du processus étudié et correspondre à sa vérité. Encore une fois, cette logique intérieure du processus est l'expression de sa cohérence et de son efficacité. On peut alors appeler "connaissance véridique", la cohérence et l'efficacité du modèle (de l'interprétation du processus) avec la cohérence et l'efficacité du processus lui-même. Plutôt que de vérité, vaut-il mieux parler d'adéquation du modèle interprétatif et du processus réel.

\*

D'après Nietzsche, le seul objet de la philosophie est le problème de l'accomplissement de l'homme, du passage de l'humain au surhumain. En éradiquant toute métaphysique (mais aussi en faisant table rase de toutes les

philosophies antérieures), Nietzsche s'interdit de dire pour-quoi il faudrait que l'humain se dépasse et s'élève vers le surhumain. Par simple application du principe de la "volonté de puissance" ? Certes, mais pour-quoi faudrait-il l'appliquer ? Pour-quoi ne faudrait-il pas suivre le "dernier des hommes" dans le contentement de sa médiocrité ? Nietzsche, sans cesse, sous-entend implicitement la flèche du temps, le sens de la Vie et le principe d'accomplissement au plan cosmique ; mais, sa peur panique de retrouver le questionnement métaphysique le fait fuir devant la nécessité d'une explicitation de cet implicite. L'anthropocentrisme nietzschéen trouve ici sa limite et appelle un cosmocentrisme ou un théocentrisme qui ne viendra pas. Zarathoustra se termine sur un échec !

Le Surhumain n'est pas dans l'humain (comme l'arbre est dans la graine), il est au-delà de l'humain (comme la galaxie est au-delà de la planète, tout en la contenant). S'il veut se donner sens et valeur, l'humain doit se mettre au service de ce Surhumain qui est au-delà de lui.

La partie ne prend sens et valeur que par sa contribution au Tout dont elle émane.

\*

L'homme de demain devra être ascétique, c'est-à-dire discipliné (*askêsis*, en grec, signifie "discipline, exercice, étude"), ce qui implique simplicité, frugalité, intériorité, spiritualité et humilité.

Une forme de monachisme laïcisé ... Le monde humain devra devenir un immense monastère nu, dépouillé de toutes les idoles, au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Par définition, les "valeurs" (dont l'ensemble constitue un paradigme) conditionnent les modes d'accomplissement de l'homme au sein du monde. Lorsque le niveau de qualité de ces "valeurs" baisse et que l'accomplissement de l'homme dans l'humain tombe en panne, on parle de décadence et de dégénérescence de l'homme (c'est le cas aujourd'hui avec le paradigme moderne qui s'effondre).

Le travail philosophique consiste à élever ces "valeurs" au niveau le plus haut.

\*

L'humain est le stade inaccompli de l'homme.  
Et notre monde est "humain, trop humain".

\*

Au fond, la modernité n'a été qu'une vaste tentative de négation et de démolition de toute métaphysique : faire de l'humain le centre, le sommet et le but de tout.

Humanisme. Anthropocentrisme. Narcissisme. Nombriisme.

La modernité ne fut qu'une immense expression du plus dévastateur des orgueils. La modernité est née en Europe, mais, peu à peu, par le colonialisme et le mercantilisme, elle a été imposée aux autres bassins civilisationnels qui en ont été profondément infectés.

Nous commençons, aujourd'hui, à en mesurer l'incroyable échec et ses funestes conséquences.

\*

La servitude est le prix de la sécurité.

\*

L'homme moderne réclame de la liberté, mais il en refuse (majoritairement) les responsabilités ; il ne souhaite, en fait, que de la sécurité, mais il en refuse (apparemment) les servitudes (en fait, il les accepte allègrement si elles lui apportent confort et facilité, plaisir et ludicité).

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"(...) le grand dégoût de l'homme, Zarathoustra l'a aussi surmonté : l'homme est pour lui "non-forme", matière brute, pierre mal dégrossie qui attend un sculpteur."*

Un Franc-maçon régulier n'aurait pas mieux dit !

\*

Le Surhumain nietzschéen n'est pas un idéal prédéfini à atteindre, il est un cheminement, une ascèse d'accomplissement ... comme le chêne l'est pour le gland, sans qu'aucune des caractéristiques futures de ce chêne ne soit ni connue, ni connaissable ; ce sera un chêne, voilà tout, sans commune mesure avec le gland initial qui, lui, aura totalement disparu.

Le Surhumain, c'est le processus de dépassement de l'humain, comme le chêne est le processus de dépassement du gland.

\*

Partout, en tout, il faut impérativement sortir des "philosophies de la destination" (qui reposent sur un essentialisme idéaliste) pour cultiver les "philosophies du cheminement" (qui reposent sur un intentionnalisme réaliste). La réponse à : "où vas-tu ?", n'est pas : "là-bas !", mais : "vers-là !". Il est indispensable de bien comprendre la différence énorme entre, d'une part, le but, l'objectif et la destination, et, d'autre part, l'intention, le projet et le cheminement. Le processualisme s'oppose radicalement et totalement à l'essentialisme et à l'idéalisme. Il ne s'agit pas de définir le Bien, le Vrai, le Beau, le Sacré, ... mais bien de construire du plus adéquat, du plus véridique, du plus utile, du plus respectable. Il n'y a rien à atteindre ; il y a tout à construire.

\*

\* \*

Le 24/10/2018

Le christianisme - surtout catholique - n'a jamais réussi à choisir sa voie entre Platon et la Bible, entre idéalisme grec et réalisme juif, entre dualisme et monisme, entre l'éternité immédiate "après la mort" et l'éternité différée "après la fin des temps", entre salut individuel et salut collectif, entre sotériologie et eschatologie.

Car il y a là une contradiction flagrante et irrémédiable : ou bien le salut est individuel, par l'âme immortelle, dès après la mort personnelle, ou bien le salut est collectif, par la résurrection des morts avec jugement dernier, à la fin des temps.

On ne peut pas être "sauvé" deux fois. La résurrection des corps et l'immortalité des âmes sont incompatibles.

On sent bien, à regarder l'histoire chrétienne, qu'il y a un glissement patent : l'ère médiévale adorait évoquer, avec grandiloquence, l'apocalypse, la parousie, le Christ en Gloire, la résurrection des morts et le jugement dernier (le tympan de la cathédrale d'Autun, près de chez moi, en est le parangon) alors que, manifestement, l'ère moderne a complètement délaissé ces scènes grandguignolesques pour préférer le sauvetage individuel des âmes immortelles, une par une, au fur et à mesure, dès la mort de leur enveloppe charnelle.

Signe complémentaire de la tendance générale à l'individuation et à l'individualisation des existences.

\*

Le christianisme est un enfant bâtard né de père grec et de mère juive. Pour les masses chrétiennes, le père était un père lointain, inaccessible et largement absent ... Mais la mère ! Freud aurait dû voir que l'antijudaïsme chrétien (dont vient l'antisémitisme européen et, maintenant, l'antisionisme musulman ; tout cela est tout un) a quelque chose à voir avec la rupture ombilicale d'avec la mère, le complexe d'Œdipe et l'interdit de l'inceste. Psychose chrétienne ...

\*

La figure du Surhumain nietzschéen est similaire à la figure de l'Initié maçonnique : c'est l'homme spirituellement, intellectuellement, affectivement et corporellement accompli.

\*

L'accomplissement du Réel n'a rien d'un processus évolutionnaire poussé par le hasard via des mutations aléatoires diverses. Le hasard, même si parfois, il peut jouer un rôle mineur, n'est pas le moteur de l'accomplissement du Réel ; il faut dépasser l'évolutionnisme hasardiste néo-darwinien qui n'est, comme le neuroscientisme actuel, qu'un des derniers avatars du matérialisme athée. L'accomplissement est bien plus qu'une évolution. L'intentionnalisme est bien plus qu'un évolutionnisme. L'émergentisme est bien plus qu'un mutationnisme. Ce "plus" tient tout entier dans ce simple fait que **le Réel est un projet en marche**.

\*

La tâche centrale et cruciale de la métaphysique et de la spiritualité de demain sera de spécifier rigoureusement l'Intention qui fonde et anime le Réel, et en fait un Projet global, holistique. Le concept "Accomplissement" est une première ébauche de cette spécification ; il s'enracine dans la Bible hébraïque (Alliance), chez Aristote (Entéléchie), chez Spinoza (*Conatus*), chez Nietzsche (Volonté de puissance), ...

\*

Dans "Par-delà Bien et Mal", Nietzsche définit, très correctement, le démocratisme comme "l'absurdité du plus grand nombre". Et il ajoute que la tâche la plus lourde, mais aussi la plus spécifique qui incombe au philosophe est :

*"(...) de mettre (...) un terme à cette effroyable domination de l'absurdité et du hasard qui s'est appelée jusqu'à présent 'histoire'."*

Nietzsche prend ici une position innovante qui récusé, à la fois, le déterminisme fataliste et le hasardisme nihiliste pour poser un constructivisme volontariste. L'homme doit se construire au départ de l'humain non par "le hasard" ou par "l'absurde", mais par le biais d'un authentique et volontaire projet d'accomplissement, reflet de l'Intention cosmique (la "Volonté de puissance"). Par nature, un tel projet est aristocratique et récusé tout démocratisme, puisque le seul objectif des masses est du jouir du *panem et circenses*.

\*

Le 20<sup>ème</sup> siècle a consacré l'échec notoire à la fois du démocratisme (qui ne peut fonctionner durablement que par démagogie assorti d'électorisme) et du totalitarisme (qui ne peut fonctionner durablement que dans la violence et la coercition).

Le 21<sup>ème</sup> siècle découvrira, peut-être, que la seule solution est l'évergétisme qui, au fond, est un aristocratisme dévoué, généreux et bienveillant envers les masses.

\*

La doctrine de l'éternel retour, chez Nietzsche, doit être comprise comme une "valeur" c'est-à-dire une condition de l'accomplissement de l'homme ; comme le ferment d'une intention pratique permanente. L'idée est simple : pour s'accomplir en plénitude, l'humain doit vivre chaque instant comme s'il devait le revivre éternellement. Il faut donc que chaque instant soit vécu sublimement. Bien évidemment, c'est la spécification des critères de cette sublimité qui donnera de la consistance au concept d'accomplissement et de la praticité au concept d'intention (c'est la manifestation, en l'homme, de cette Intention cosmique, motrice et inconsciente, que Nietzsche appelle les "instincts" ou les "pulsions"). Nietzsche approchera cette spécification dans "Par-delà Bien et Mal"

et dans "L'Antéchrist" : le Surhumain y est posé comme l'exact opposé du Chrétien.

\*

Notre époque sacralise *la figure de la Victime*. A cette figure faible et perverse qui tend à faire accuser tout le monde d'être bourreau, il faut opposer une autre figure : *la figure du Chevalier*.

Le victimisme - et la victimologie et la victimocratie qui l'accompagnent - sont de purs produits du christianisme et du socialisme qui le perpétue.

Les "béatitudes" du "sermon sur la montagne" (Matthieu :5;1-12) en fondent l'idéologie.

Il faut opposer à cette dégénérescence victimiste et misérabiliste, la figure chevaleresque : aristocratisme, abnégation, dévouement ; quête du Graal au service de la Dame.

Il faudrait écrire une "Philosophie du chevaleresque".

\*

De Nietzsche :

*"Le 'progrès' n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire une idée fausse."*

Rien à redire ... !

\*

Nietzsche met en opposition la pitié et la sélection naturelle, la dégénérescence et la vitalité, la faiblesse et la force, la bêtise et l'intelligence. Il en infère, à juste titre, que *la pitié affaiblit la Vie*.

Mais jusqu'où peut-on aller sur ce chemin ? La Nature sait-elle mieux que la Culture ce qui est mieux pour la Vie et pour l'Esprit ? Que la pitié pour la pitié soit intrinsèquement mauvaise, cela ne fait aucun doute : elle induit une philosophie de la Victime qui est déplorable.

On ne peut pas, on ne doit pas "sauver", par pitié, toutes les victimes ; c'est un fait. Mais ne doit-on pas donner de la force à ces seuls affaiblis qui peuvent et veulent encore contribuer vraiment à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit ? Il ne s'agit pas, alors, de pitié larmoyante, mais de soin utile.

Il s'agit alors d'éthique et non plus de morale (et surtout pas de moraline).

\*

De Nietzsche encore :

*"(...) comme si l'humilité, la chasteté, la pauvreté, en un mot la sainteté, n'avaient pas fait jusqu'à présent beaucoup plus de mal (...) que n'importe quels vices ..."*

Les vertus chrétiennes tuent la Vie et encensent la Mort.

\*

Il n'y a rien de plus laids que les "beaux sentiments".  
 Il n'y a rien de plus mauvais que les "bons sentiments".  
 Il n'y a rien de plus destructeur que la "bien-pensance".

\*

La pensée commence avec la sensation et l'intuition. La sensation en est le matériau et l'intuition en est la matrice première, le fondement de l'intelligence, bien avant la raison.

Avant de pouvoir raisonner, il faut résonner.

\*

\* \*

Le 25/10/2018

De Dennis Meadows (interviewé il y a quelques jours) :

*" Tout comme les termes 'soutenabilité' et 'développement durable', le terme 'économie verte' n'a pas vraiment de sens."*

Tout comme 'énergie renouvelable' ... Autant de leurres et de miroirs aux alouettes. L'idéologie dominante refuse de voir vraiment le problème démographique, l'épuisement des ressources, le réchauffement climatique et ***l'empoisonnement généralisé*** de la planète Terre et de ce qu'elle contient ...

Et tout cela au nom d'une idole absurde : la croissance économique !

Il n'y a aucune autre issue - mais bien impopulaire et anti-électorale - que la baisse nette de nos niveaux de vie : la frugalité, "moins mais mieux" ...

Cela fait plus de vingt ans que je le chante sur tous les tons.

Dennis Meadows conclut son interview :

*" On me parle souvent de l'image d'une voiture folle qui foncerait dans un mur. Du coup, les gens se demandent si nous allons appuyer sur la pédale de frein à temps. Pour moi, nous sommes à bord d'une voiture qui s'est déjà jetée de la falaise et je pense que, dans une telle situation, les freins sont inutiles. Le déclin est inévitable."*

Le scénario de l'effondrement ne fait plus de doute pour moi depuis 2015. Son calendrier : déclenchement de l'effondrement financier et pétrolier dans les deux ou trois ans (2020). Processus d'effondrement d'abord lent (jusqu'en 2030), puis de plus en plus rapide. La messe de requiem du modèle moderne (ma "courbe rouge") sera dite avant 2070 (comme annoncé depuis plus de vingt ans). Nous avons donc un demi siècle pour construire (conceptuellement) et faire flotter (socioéconomiquement) l'arche de Noé de ma "courbe verte". Une arche pour un à deux milliards d'humains au plus !

\*

Il est curieux de constater que, dans la bouche de la bien-pensance, l'adjectif malthusien soit devenu péjoratif, presque une insulte. Alors que le malthusianisme (le néo-malthusianisme, devrait-on dire) ne dit que trois choses évidentes :

- Toutes les ressources sont limitées et certaines se renouvellent mais lentement.
- Si la consommation (le produit d'une population et d'une consommation par tête) excède la capacité de ressource, le système est condamné.
- Les rendements transformatifs que permettent la technologie, tendent asymptotiquement vers le rendement de Carnot qui est indépassable et largement inférieur à un.

Dans notre monde humain d'aujourd'hui, que constate-t-on ?

- Les stocks de ressources deviennent largement inaccessibles et leur taux de renouvellement décroît.
- La démographie humaine et les niveaux de vie croissent exponentiellement, et ne sont pas prêts à décroître drastiquement, comme ils le devraient.
- Toutes les technologies transformatives ont quasi atteint leur rendement maximal.

La conclusion s'impose : l'effondrement ne peut plus être évité !

\*

Si l'on considère :

1. une évolution linéaire de la démographie humaine entre 1920 (2B) et 2050 (10 B), soit 8/130 B/an,

2. une situation d'équilibre en 1920 entre production naturelle annuelle de ressources et consommation humaine annuelle de ressources, pour une population totale, à l'époque, de 2B (ce qui est vraisemblable),
3. un triplement de l'efficacité technique entre 1920 et 2050 (ce qui signifie que l'économie tiendrait trois fois plus longtemps, avec la même quantité de ressources, qu'elle ne l'aurait fait avec l'efficacité de 1920 - ce qui est optimiste),
4. une stagnation de la consommation moyenne par humain (ce qui est faux et optimiste),

alors, l'élasticité de la quantité de ressources disponibles tombe à zéro en 98 ans, soit en ... 2018.

Cela signifie bien que le *peak of everything*, aujourd'hui, est dépassé depuis quelques années.

\*

YHWH, le dieu tutélaire d'Israël, symbolise l'essentiel du regard et de la grille de lecture du peuple de la Bible sur le monde, sur l'homme et sur l'avenir. Comme tous les autres dieux pour tous les autres peuples, il résume une mentalité. Mais, contrairement à la caricature qu'en a faite le christianisme, en phagocytant ce dieu qui n'est pas le sien et sa Bible qui n'est pas la sienne, ce dieu d'Israël n'est pas un dieu de bonté, de paix ou de béatitude. YHWH est un dieu immanent, partie prenante du monde ; il est jaloux, exigeant, féroce, dionysiaque ; il est un dieu de colère ; il est un chef de guerre contre l'idolâtrie ; il exige la réalisation de l'Alliance c'est-à-dire de l'accomplissement de l'homme au-delà de lui-même, aux termes d'un contrat (la Torah) qui ne souffre aucune plaisanterie ; il promet la Terre et la multitude ; il est le dieu de la destruction d'un passé corrompu au moyen du déluge ; il est le dieu de la condamnation sans rémission des sept peuples infâmes de Canaan ; ce dieu-là est un dieu de combat, l'opposé du dieu lénifiant qu'en a fait le christianisme.

Le dieu chrétien est un dieu de l'Être, de l'immuabilité, de la perfection, de l'idéalité éternelle. Ce dieu-là est tout à l'opposé du dieu juif qui est un dieu en Devenir, un dieu de l'Alliance, de l'accomplissement mutuel, du combat contre toutes les idolâtries et tous les esclavages, de la régénération de l'humain afin que l'homme émerge enfin, un dieu de la Vie et de l'Esprit (et non ce dieu chrétien de la non-vie, de l'éternité, de la perfection immuable, de l'idéalité, de l'après-mort, de l'autre monde, ...).

\*

Un dieu qui ne serait pas un dieu de la guerre sans pitié, pugnace et hargneux, contre l'idolâtrie, contre la servitude volontaire, contre la médiocrité, la frivolité, la distraction, le jeu, l'amusement, la futilité, la bêtise, la barbarie, le crétinisme, la nonchalance, le laisser-aller, la paresse, la fainéantise, etc ... ne serait qu'une chiffes-molle, un ersatz, une illusion, un miroir aux alouettes, un *marshmallow* (une guimauve, donc) myth(olog)ique.

\*  
\* \*

Le 26/10/2018

De Nietzsche :

*"La conception chrétienne de Dieu (...) est une des conceptions divines les plus corrompues que l'on ait jamais réalisées sur terre (...) : Dieu dégénéré jusqu'à être en contradiction avec la vie, au lieu d'en être la glorification et l'éternelle affirmation ! Déclarer la guerre, au nom de Dieu, à la vie, à la nature, à la volonté de vivre !"*

Ce Dieu-là n'est, en effet, ni le Dionysos du panthéon grec, ni le Dieu de la Bible hébraïque ! Il est le Dieu de la faiblesse et des faibles, le Dieu de ceux qui vivent en victimes, à genoux, pleurnichant à tout propos, quémendant tout, mendiant sans cesse.

\*  
\* \*

Le 28/10/2018

L'ambition hégélienne était de construire un "système complet de la science philosophique" où, après une introduction intitulée "Phénoménologie de l'esprit" (la seule partie de l'œuvre réellement écrite et publiée), auraient dû paraître un triptyque :

- Science de la Logique.
- Philosophie de la Nature.
- Philosophie de l'Esprit.

N'ont été publiées, de ce vaste ensemble, qu'une "Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé" ainsi qu'une "Philosophie de la Nature" pour le moins discutabile.

Mais le projet hégélien tient bien la route : une philosophie complète du monde extérieur (la Nature) et une philosophie complète du monde intérieur (l'Esprit) précédées, toutes deux, par la construction d'une méthode (la Logique) qui puisse assurer la cohérence et l'efficacité du tout de l'œuvre.

Dans le but de construire cette méthodologie, force était de partir du lieu de toutes ces constructions : l'esprit (avec minuscule) du philosophe en tant que processus en fonctionnement (d'où l'idée d'une approche phénoménologique que Hegel nommera aussi : "Science de la conscience").

Quatre questions, donc :

1. Comment "ça" pense en moi ?
2. Comment assurer, à ce qui pense en moi, cohérence et efficacité ?
3. Que peut-on, alors, penser du monde extérieur, de la Nature ?
4. Que peut-on, alors, penser du monde intérieur, de l'Esprit ?

On est là bien loin des trois questions kantienne :

1. Que puis-je connaître (critique de la raison pure) ?
2. Que puis-je faire (critique de la raison pratique) ?
3. Que puis-je espérer (critique de la faculté de juger) ?

On le comprend bien, la tentative (bien incomplète et partiellement avortée) de Hegel visait à dépasser la philosophie du sujet de Kant et à restaurer une ontologie globale, en dépassant la dialectique du sujet et de l'objet.

\*

Le premier moment de la dialectique existentielle est la découverte du sentiment de Liberté (pour soi). Puis surgit l'autre de cette Liberté : le besoin impérieux de Sécurité (pour soi) qui marginalise la Liberté et instaure une "servitude volontaire". Puis vient le troisième moment qui transcende à la fois Liberté et Sécurité : la Volonté du dépassement de soi au service d'un universal.

\*

La grande question qui reste encore un tant soit peu ouverte, est celle du mystère de l'Individuation qui, par émergence locale ou autopoïèse, développe un processus local en autonomie relative, mais persistante.

C'est l'atteinte de cette autonomie qui est troublante.

Cette question dépasse, et de loin, celle de l'auto-organisation qui n'est qu'une réponse à une tension (et non un processus autonome en soi) et qui disparaît avec elle (comme les cellules de Bénart induites par un gros différentiel de température).

\*

\* \*

Le 29/10/2018

Les risques de guerres pour demain ?

Peu de guerres militaires et sans beaucoup de pertes : des drones, des robots, des prises de contrôle numérique, des paralysies électriques, feront le sale boulot et les populations civiles fuiront ... ce seront des guerres de capture des gisements de ressources naturelles (soit militaire comme au moyen-orient, soit financière, comme en Afrique noire).

Les guerres économiques et monétaires battent aujourd'hui leur plein ; dans les trois ans, le système financier mondial et le dollar US vont s'effondrer sous la pression de bulles spéculatives pharaoniques insensées.

Des guerres civiles vont éclater, ça et là, entre des villes et des campagnes, entre des autochtones et des migrants ; mais de nouvelles solidarités apparaîtront et, avec elles, d'autres fonctionnements communalistes.

Moralité :

- Vivre dans une campagne isolée et peu fréquentée plutôt qu'ailleurs.
- Posséder des biens immobiliers et fonciers plutôt que du "papier",
- Posséder le matériel de base nécessaire à une autarcie relative.

\*

Hegel est sans contexte un fondateur de la métaphysique du Devenir contre la métaphysique avorté de Kant et dans le sillage de la philosophie de la Nature de Schelling. Je reconnais Hegel comme mon mentor, mais un mentor nébuleux, compliqué enfermé dans des sémiologies et des phraséologies obscures et aujourd'hui dépassées.

Il n'en demeure pas moins qu'il fut le premier à entrevoir que :

- Tout est Un et en Devenir (monisme et processualisme, organicisme et téléologisme, émergentisme et généalogisme). [Merci Schelling].
- Par l'intuition et la résonance de l'esprit en l'homme avec l'Esprit cosmique, la connaissance absolue est accessible.
- L'Esprit cosmique met, au centre du Tout, un principe téléologique d'accomplissement en plénitude (Entéléchie, Conatus) que Hegel appelle la "Raison universelle" ou "Raison divine" et qui englobe et enveloppe tous les projets d'accomplissement particuliers .
- L'accomplissement cosmique suit une Logique qui est dialectique entre accompli et inaccompli, d'une part, et entre local et global, d'autre part ; il vise, selon Hegel, le double but, d'une part, d'élever l'homme vers la pensée de Dieu afin d'entrer en union avec elle (c'est le versant "religion"

qu'il vaudrait mieux renommer "spirituel") et, s'autre part, d'atteindre l'intelligence du Présent (et de la Présence) et du Réel afin de réussir une saisie conceptuelle du monde dans son unité (c'est le versant "philosophie").

- Cette Logique dialectique cosmique n'est pas mécaniciste, mais bien constructiviste et créativiste ; elle ouvre des espaces de liberté entre les divers déterminismes qui s'y exercent.
- L'esthétique du sublime (et non du beau, ou du spectaculaire, ou de l'original) est le résultat sensible de la créativité de cette Logique d'accomplissement à l'œuvre.
- La morale et le droit qui la formalise, ne font rien d'autre que spécifier, pour les non-philosophes, les tenants et aboutissants du devoir d'accomplissement.
- L'histoire des hommes n'est qu'un cas particulier de l'accomplissement cosmique : elle n'est que le reflet humain de la Logique de l'accomplissement à l'œuvre.

\*

Ce que Hegel appelle "la phénoménologie de l'esprit" n'est autre que l'étude de la conscience en tant que phénomène immédiat inhérent au fonctionnement de l'esprit. La conscience, c'est la représentation qui apparaît à l'esprit, du processus qu'il est en train de vivre, dès lors que ce processus entre en confrontations avec les autres dimensions de cet esprit (mémoire généalogique, volonté téléologique, sensibilité écologique et/ou intelligence axiologique).

\*

L'Art s'est perdu dans les boues du spectaculaire et de l'original à tout prix, depuis qu'il a renoncé au critère du Beau pour se planter dans l'idée de créativité absolue.

Cette bifurcation est l'œuvre de l'immédiat après "grande guerre", à partir de 1918. Depuis, on assiste, impuissant, à un effondrement artistique : l'Art est mort !

Vers 1920, une bifurcation de l'Art (comme de tout ce que la Modernité avait engendré) devenait nécessaire : il fallait recréer le concept (au sens de Hegel) d'Art. Deux chemins s'ouvraient : celui du Sublime transcendantal et celui de la Révolte idéologique (contre cette guerre-boucherie et la culture bourgeoise qui l'avait engendrée). La voie du Sublime fut écartée (trop difficile, trop mystique, trop métaphysique) ; il ne resta plus que la voie sordide de la protestation, de la

contestation, de la provocation, du "n'importe-quoi" pourvu que l'on parle de soi et/ou que l'on fasse de l'argent, etc ...

Leonardo da Vinci avait prévenu : "L'Art, c'est 5% d'inspiration et 95% de transpiration" ... avec l'instantanéisme de "l'art contemporain", il reste parfois 1% d'inspiration , 3% de transpiration et 96% d'esbroufe.

\*

Face aux catastrophes écolo-socio-économiques mondiales qui arrivent à toute vitesses, en conséquences des mythes de l'infini et de croissance dont s'est gavée la Modernité, Raphaël Glucksmann suggère :

*"La seule solution, c'est la 'rupture civilisationnelle' totale [ce que l'appelle, depuis plus de vingt ans la 'mutation paradigmatique] nécessitant une décroissance à marche forcée pour sauver la planète. Une décroissance qui suppose aussi, pour être mise en œuvre, de s'affranchir des règles démocratiques puisque les 'peuples' ne veulent absolument pas en entendre parler. Pas plus ceux des pays industrialisés, dont la première préoccupation reste la hausse de leur pouvoir d'achat, que ceux des pays en développement, qui éprouvent le désir légitime d'élever leur niveau de vie et de sortir purement et simplement de la misère."*

Le résumé est bon, mais l'essentiel n'est pas dit : la cause foncière et fondatrice de tout ce marasme, c'est la natalité délirante dans les "pays de merde" (aux dires de Donald Trump) c'est-à-dire, essentiellement l'Afrique noire (surtout), l'Inde et l'Islamie ... c'est-à-dire dans les zones dominantes de l'influence raciale de l'*homo africanus* contre les influences néanderthaliennes, denisoviennes et florésiennes.

C'est là qu'il faut que l'humanité agisse et réduise la natalité à deux enfants maximum par femme par tous les moyens dignes, y compris la stérilisation volontaire et bien rémunérée, et la stérilisation obligatoire de tous les délinquants récidivistes.

Dans nos pays, il faut relever l'âge du départ à la retraite à 70 ans, supprimer les allocations familiales et les aide-ménagères, etc ...

\*

Le chemin vers plus de liberté et vers plus d'autonomie (donc vers moins de dépendances et vers moins d'asservitudes) passe sous les arches de l'ascèse spirituelle, de l'enrichissement intellectuel, de l'étude des textes et de la Nature.

Il n'y a pas de liberté ou d'autonomie possibles pour les "pauvres en esprit" qui, eux, ne réclament que "du pain et des jeux", de la "charité", donc de la servitude volontaire.

L'humanité évolue très vite vers une grande et profonde mutation épigénétique dont elle sortira scindée en deux : d'un côté des masses volontairement asservies aux drogues de toutes sortes, maintenues dans un état d'hébétude heureuse, et de l'autre, deux élites aristocratiques opposées : une élite technologique pratiquant l'évergétisme envers la masses, et une élite sacerdotale pratiquant un monachisme décléricalisé tourné vers le Divin. Ce sera, en gros, un monde du type de "Matrix", mais en moins technologiquement spectaculaire ...

\*  
\* \*

Le 30/10/2018

Le chapitre de la modernité s'était inauguré sur la conviction de Galilée que le langage de Dieu est mathématique. Il se clôt et sa page se tourne sur cette conviction que je fais mienne, que le langage de Dieu n'est pas mathématique - ou seulement dans les cas les plus rudimentaires - parce que la Parole de Dieu crée de la complexité sans complication et que les mathématiques sont compliquées, mais inaptées à la complexité.

\*

La téléologie globale du monde est de transformer de l'énergie noire en matière complexe.

\*

Toute émergence vise la compaction et l'évacuation de tensions dans des "bulles" autonomes qui se rassemblent entre elles pour former des lithosphères, puis des biosphères, puis des noosphères, comme on compresse et empaquette des déchets pour les stocker dans des dépotoirs triés par nature.

\*

L'Esprit qui porte le principe d'accomplissement, engendre la Vie qui est activité hylétique : celle-ci, à son tour, engendre la Matière qui est concrétion de tensions énergétiques ; cette Matière, pour remplir sa mission d'évacuation des

tensions dans des mondes autonomes, engendre les matériaux dont certains engendrent des vivants, dont certains engendrent des pensées. La boucle se boucle.

\*

Mes dix commandements de vie :

1. L'essentiel n'est pas le bien-être, mais le bien-devenir.
2. L'essentiel n'est pas l'abondance, mais la frugalité.
3. L'essentiel n'est pas la facilité, mais la simplicité.
4. L'essentiel n'est pas le confort, mais l'ascèse.
5. L'essentiel n'est pas le plaisir, mais la joie.
6. L'essentiel n'est pas le repos, mais le combat.
7. L'essentiel n'est pas l'émotion, mais la conviction.
8. L'essentiel n'est pas la pitié, mais l'exigence.
9. L'essentiel n'est pas la tranquillité, mais la vitalité.
10. L'essentiel n'est pas l'homme, mais l'œuvre.

\*

Quand on ne vit que **pour** l'argent, on finit par ne vivre que **de** l'argent.

\*

Les masses m'indiffèrent pourvu qu'elles me laissent vivre ma vie hors d'elles.

\*

Géopolitique : la nouvelle donne ...

Géopolitiquement parlant, l'Afrique et l'Amérique latine ne joue aucun rôle moteur.

L'Inde non plus ou presque pas.

L'Islamie non plus, sauf trois trouble-fêtes qui, dans leur bonne tradition, essaie, par la "ruse", de parasiter les choses : la Saoudie sunnite, l'Iran chiite et la Turquie sultanesque (sur fond de Frères musulmans, épice du salafisme, dont les tentatives Al Qaïda et Daesh se sont soldées par de cuisants échecs).

L'Europe, parce qu'elle est en train de rater sa fédération au-delà des archaïsmes souverainistes des Etats nationaux, ne joue plus qu'un rôle d'idiot utile pour les uns et pour les autres.

Restent donc les Etats-Unis (épicerie du monde nord-américain), la Chine (épicerie du monde asiatique) et la Russie (épicerie d'elle-même) : trois géants aux pieds d'argile.

Les Etats-Unis, dont la grande spécialité est de nier le second principe de la thermodynamique, est totalement gangrenée par le financiarisme et l'endettement.

La Chine, condamnée à la fuite en avant, est pourrie à la moelle par la corruption, l'endettement et les bons du trésor américain (elle en possède pour plus d'un trillions de dollars).

La Russie, toute enlisée dans le trafic des hydrocarbures qui s'épuisent, subit une contestation intérieure de plus en plus puissante que la superbe de Poutine ne parvient plus à maîtriser.

Ces trois ténors ont compris clairement l'inévitable logique d'un épuisement rapide et général des ressources et tâchent, donc, de placer leurs pions là où il en reste. A commencer par le pétrole dont les Américains croient, à tort, en la suffisance de leur production domestique (le mythe américain de l'autarcie), et dont les gisements en Islamie seront de plus en plus contrôlés par les Russes (via les trois frères ennemis de l'islamisme). La Chine, elle, riche en charbon pour un temps encore, est plus préoccupée de faire main-basse sur les minerais d'Afrique et sur les terres arables, un peu partout.

L'avenir ? L'effondrement imminent du système financier international fera s'écrouler nos trois géants aux pieds d'argile ; et il se pourrait bien que l'Europe, si elle se fédère solidement et rapidement, puisse être le moteur et le terrain de la reconstruction du système mondial post-moderne.

\*

Suis-je islamophobe ?

Puisque, étymologiquement, l'islamophobie signifie la "peur de l'Islam" et que je n'ai aucune peur de l'Islam, je ne suis pas islamophobe.

Mais je n'ai aucun respect pour le monde musulman sunnite.

L'Islam sunnite est une religion hiérarchisante, faite pour des analphabètes.

L'islamisme en est le versant politique totalitaire (indiscernable de son versant religieux) qui vise la soumission du monde entier à la loi coranique.

Le salafisme en est la version fondamentaliste et archaïque dont les Frères musulmans sont les infâmes porte-étendards.

En revanche, l'Islam chiite (hormis la dictature des ayatollahs) et le soufisme sont culturellement et spirituellement bien plus dignes d'intérêt (ni René Guénon, ni Henri Corbin ne s'y sont trompés).

\*

Le socialo-gauchisme se fonde sur l'égalitarisme.

Le populisme se fonde sur l'anti-élitisme.

Où est la différence ? On ne voit pas !

De plus, ces deux mouvances sont menées par quelques idéologues autoproclamés (des élites, donc) contre lesquelles leur propre principe fondateur se retourne et qui appellent une résolution typiquement hégélienne : le totalitarisme.

Tout socialo-gauchisme et tout populisme sont totalitaires en puissance, par essence et vocation.

\*

Il y a émergence lorsqu'il y a encapsulation des tensions indissipables, afin de les évacuer dans un espace autonome (ayant ses propres propriétés volumétrique, eidétique et holistique).

\*

La spiritualité, au fond, c'est l'effort pour devenir présent à la Présence !

\*

Comment se fait-il que cette crapule de Sartre (le "collabo") ait pu empoisonner toute la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, alors que l'autre existentialisme, radicalement opposé au sien en tant que spiritualiste et non matérialiste, celui de Louis Lavelle, ait été écarté et comme étouffé ?

La réponse est simple : la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle intellectuel, surtout en France, a été intégralement phagocytée - que dis-je ? terrorisée - par le socialo-gauchisme qui a éliminé, à grand renfort d'insultes et d'invectives, toute la philosophie française authentique, de Bergson à Gauchet ou Hadot, en passant par Lavelle et tant d'autres.

\*

L'existentialisme philosophique est le pendant d'un processualisme et d'un constructivisme ontologiques. Il est donc une évidence, pour moi. Cependant, il est archi-faux de prétendre - comme le fit Sartre - que l'existentialisme doive affirmer l'absolue liberté de l'homme et le retrait de toute composante essentialiste. L'homme se construit, certes, mais, comme déjà exprimé maintes fois, aux confins de deux déterminismes, l'un extérieur (la pression des mondes), l'autre intérieur (la pression des héritages).

De plus, cette construction existentialiste de soi s'inscrit dans une perspective bien plus large qui y ajoute une dimension éthique : celle de la contribution personnelle à l'accomplissement plein du Réel dont chaque homme est partie intégrante et prenante.

\*

Pourvu qu'on y investisse le temps et l'énergie voulus, avec les outils adéquats, la Connaissance absolue (la Gnose) est accessible à l'homme initié parce que son esprit qui s'en préoccupe, est partie prenante et intégrante de l'Esprit qui la pense.

Ceci résout définitivement la dialectique kantienne entre Objet et Sujet.

\*

L'antisémitisme islamique est un fait ; il est nauséabond de le nier. D'où vient-il ? De la propagande rampante mais omniprésente des Frères musulmans (fondés en 1928 en Egypte) qui ont fait de l'Etat d'Israël - donc de tous les Juifs - une insulte au Coran, donc à l'Islam, donc à Allah ... et qui feignent d'ignorer que, depuis 4.000 ans (donc plus de 2.000 ans avant l'invention de l'Islam par Mu'hammad, le chamelier analphabète), les Juifs habitent la Judée, sans discontinuer, avec Jérusalem comme capitale et ville sainte, siège de son Temple.

\*

Un proverbe arménien - malheureusement véridique - dit ceci : "*A celui qui dit la vérité, il faut un cheval*" ... pour fuir la horde des crétins bien-pensants du "camp du Bien" et de la victimologie, protégés par leur ignorance et leur bêtise de la lucidité minimale qui leur ferait voir leur propre crétinisme.

\*

Le gouvernement des Etats-Unis et sa CIA, durant toute la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, un peu partout dans le monde (Amérique centrale et du sud, Afrique du sud, Congo-Zaïre, Indochine, ...), ont financé et, souvent, armé toutes les mouvances, de quelque bord soient-elles, susceptibles de combattre de l'intérieur, des pouvoirs en place qu'ils considéraient comme nuisible, souvent parce que socialiste ou communiste.

Ainsi, dans le monde musulman, ce sont eux qui ont financé et armé, entre bien d'autres, les Talibans (contre l'URSS) et les Frères musulmans (contre Nasser),

ainsi que, par voie de conséquence, le Hamas (contre Yasser Arafat et le Fatah, ex-OLP) qui émane d'eux, ou les Fedayin iraniens de Khomeiny qu'ils portèrent ... A chaque fois, cette "aide" s'est retournée contre le généreux "donateur" et ses "amis", et a mis le monde au bord du chaos. Et à chaque fois, les États-Unis se sont "barré" en laissant là la chienlit qu'ils avaient eux-mêmes semée (comme en Iran, au Pakistan, en Afghanistan, au Liban, en Lybie, en Irak ou en Syrie).

\*

Le mot grec d'Aristote : *Entéléchéia* dérive de *Entélês* ("accompli") et *Chéia* ("trou, manque"). Le sens du mot français "entéléchie" est donc tout simplement l'expression d'un manque et d'une quête de complétude, d'achèvement, de perfection ; il est donc bien synonyme d'accomplissement, de dynamique en vue d'atteindre l'état le plus accompli.

Aristote est le premier penseur de la complexité et de l'émergence. Il dit d'ailleurs dans sa "Métaphysique :

*"Le tout est autre chose que l'assemblage de ses parties."*

\*

Toute émergence est un enfantement, une expulsion.

\*

\* \*

Le 31/10/2018

Dans le Réel, rien n'est infini et rien n'est permanent. Il n'y a pas de constantes universelles, il n'y a aucune loi stricte de conservation.

Tout est limité, dans toutes les dimensions envisageables.

Tout est en transformation incessante.

Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

Rien dans le Réel n'est (comme en espagnol avec *ser*) : le verbe "être" ne doit être utilisé que comme copule c'est-à-dire pour exprimer une équivalence (ce livre est un roman), un jugement (ce livre est profond), un attribut (ce livre est lourd), etc ...

Mais tout dans le Réel existe (comme en espagnol avec *estar*) c'est-à-dire "se tient" (du latin *stare*) en "dehors" (du latin *ex*) : tout est émanation, expression, manifestation, émergence.

Toutes les métaphysiques de l'Être se sont construites à la recherche d'un noyau de permanence absolue : un Dieu créateur parfait (la version idéaliste) ou une Matière irréductible (la version matérialiste). Il s'agissait de faire du Devenir une modalité accidentelle, superficielle et contingente de l'Être. Il n'en est rien.

Le Réel est un processus dont la logique profonde, elle-même, - ce qu'il y a de moins impermanent en lui - évolue.

Quelque chose n'est apparemment et approximativement constant ou permanent, qu'entre deux bifurcations ; cette permanence apparente n'indique, en fait, qu'une évolution extrêmement lente.

Tout cela signifie que, en-deçà de l'ontologie et au cœur de l'anthropologie, "l'être humain", si cher aux humanistes et aux droit-de-l'homme, cela n'existe pas. Il n'existe que des existants humains, locaux et éphémères. Il existe des humains ; mais aucun d'eux n'est l'homme ; l'Homme ni n'est, ni n'existe.

Chaque humain n'est qu'une émanation, un épiphénomène, unique et différent, irréductible aux autres, d'un Devenir qui le dépasse infiniment.

Alors, s'ouvrent les deux seules voies anthropologiques cohérentes : ou bien chaque humain est tout (c'est la thèse de la *reductio ad meum* de Max Stirner aussi esquissée par Fichte), ou bien chaque humain n'est rien (c'est la thèse de la *reductio ad totum* qui met les humains au service de l'Absolu en marche, comme le font Shankara en Inde ou Teilhard de Chardin en Europe) ; les thèses intermédiaires de la *reductio ad societatem* (la thèse socialo-gauchiste) ou de la *reductio ad humanitatem* (la thèse humaniste) sont des compromis intenables qui déplacent la question sans y répondre (la société ou l'humanité sont deux existants qui n'ont aucun Être en soi, sauf à les extraire du Réel pour en faire des absolus artificiels - et c'est bien ce qu'ont fait les idéologies en question). En ce sens, la dignité humaine n'est jamais un droit acquis définitivement ; la dignité humaine, cela se construit continûment.

C'est, sans doute, cette construction de sa propre dignité, qui est le moteur de toute quête initiatique authentique : devenir une personne au départ d'un individu.

C'est sans doute cette idée de la personne (personnalisme) qui résout la dialectique anthropologique entre la *reductio ad meum* de Stirner et la *reductio ad totum* de Shankara.

Du point de vue théologique, le problème est identique : ou bien Dieu est l'Être suprême, donc totalement Être, immuable, parfait, intangible, éternel et éternellement Lui-même auquel cas il n'appartient pas au Réel et ne peut avoir rien de commun avec le Réel (donc du point de vue du Réel, Il n'existe pas, Il ne sort de rien, pas même de Lui-même car ce serait un Devenir) ; ou bien Dieu est le Devenir même, le moteur immanent de tout Devenir, de toute existence, de toute émanation, de toute manifestation qui sont toutes des expressions de Lui-

même ... et toute la théologie revient à professer - ce qui est ma posture - une ontologie moniste radicale.

\*

Je reprends et développe un paragraphe de ci-dessus qu'il est important, de bien méditer, car il trace la frontière (certes floue, mais l'effet de seuil est bien clair) entre les animaux humains et les hommes, entre les masses et l'élite authentique, entre la populace et l'aristocratie spirituelle ...

*La dignité humaine n'est jamais un droit acquis définitivement ; la dignité humaine, cela se construit continûment.*

*C'est, sans doute, cette construction de sa propre dignité, qui est le moteur de toute quête initiatique authentique : devenir une personne au départ d'un individu.*

*C'est sans doute cette idée processuelle de la personne en marche (personnalisme) qui résout la dialectique anthropologique entre la reductio ad meum et la reductio ad totum."*

L'usage du "moi" est nécessaire sur le chemin du "non-moi".

\*

De Louis Lavelle, cette magnifique mise au point :

*"Car c'est précisément l'intervalle qui sépare le sujet de l'objet qui fait naître la conscience. Toute connaissance parfaite, en confondant le sujet et l'objet, abolirait donc la conscience et l'individualité elle-même."*

Je dirais que la connaissance absolue de l'unité radicale et de ses structures globales, abolit, effectivement, la conscience locale liée à l'intervalle entre le dedans (le sujet pensant) et le dehors (l'objet pensé), mais qu'elle magnifie et exacerbe la conscience globale (holistique, divine) qui mesure l'intervalle entre le projet (l'inaccompli) et le trajet (l'accompli) à l'échelle cosmique.

\*

Au niveau de ma conscience subjective et personnelle, le monde est, pour moi, la représentation que je m'en fait (Schopenhauer) : c'est *mon* monde.

Mais après Descartes et, surtout, Kant, il en a été inféré que le monde réel (le Réel, donc) est sans commune mesure avec *mon* monde qui n'en est que ma

représentation toujours très partielle et très partiale (mon monde comme volonté).

Mais ces philosophies du sujet, ces subjectivismes radicaux oublient que *ma* pensée qui construit *son* monde, fait partie intégrante et tenante du monde réel, du Réel vrai, et qu'elle n'en est qu'un reflet hologrammique qui, par l'intuition, hisse mon monde vers le Réel.

La dualité entre sujet et objet n'est pas radicale ; elle n'est qu'une bipolarité relative dont l'écart peut se résorber, dialectiquement, dans une tension, un cheminement, une ascèse vers l'unité foncière.

Cette ascèse, Louis Lavelle l'appelle joliment : la "participation" qui est participation à la Présence.

\*

De Louis Lavelle, encore :

*"Un phénomène isolé n'a pas plus de valeur ontologique qu'un concept isolé."*

De même, un symbole isolé n'a pas plus de valeur spirituelle qu'un rite isolé.

Ce sont la cohérence et l'efficience (ontologiques, initiatiques, scientifiques, éthiques) émergeant *entre* tous les noèmes mis en œuvre dans ces divers domaines, qui sont porteuses d'intérêt et de fécondité.

Et Louis Lavelle d'ajouter que chacun de ces noèmes : *"est un rameau d'un être plus vaste dont toutes nos pensées particulières font partie"*.

L'Arbre de la Connaissance **est** l'Arbre de Vie ... Arbre séphirotique ...

\*

Si l'on relit le second récit de la Genèse de l'homme (ch.:2 et 3) en partant de cette idée que : *"L'Arbre de la Connaissance est l'Arbre de Vie"*, alors surgit une tout autre interprétation du texte.

Il ne s'agit pas de deux arbres différents, mais d'un seul arbre, planté au milieu du Jardin d'Eden qui présente, disons, deux aspects complémentaires : l'un à la Lumière, l'autre à l'Ombre ; l'un au-dessus du sol, l'autre au-dessous ; l'un aux sèves montantes du printemps et de l'été, l'autre aux sèves descendantes de l'automne et de l'hiver ; etc ...), mais dont le fruit est unique.

La dualité apparente se résout ainsi en une bipolarité réelle qui, comme toujours, sera le carburant nécessaire pour que le moteur de l'accomplissement puisse construire le trajet menant à la réalisation du projet de la plénitude.

\*

Une synthèse de tout mon système ontologique ...

### Principes fondamentaux de la dynamique universelle.

Toute la *dynamique* cosmique repose sur des *tripolarités* réelles qui sont le carburant nécessaire pour que le moteur de l'*accomplissement* puisse construire le *trajet* menant à la réalisation du *projet* de la *plénitude*.

#### Dynamique

- Le Réel est un processus en construction.
- Ni déterminisme, ni hasardisme : constructivisme.
- Processualisme :
  - Dans le Réel, rien n'est infini et rien n'est permanent.
  - Tout est limité, dans toutes les dimensions envisageables.
  - Tout est en transformation incessante.
  - Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

#### Projet

- Il n'y a pas de dynamique sans projet ...
- Projet :
  - Intention mais sans but précis et sans objectif
  - Pas de projection dans le futur, seulement une logique dans le présent ...
  - Il ne peut pas y avoir de projet sans mémoire (ne serait-ce que pour se rappeler, à chaque instant ce que l'on est en train de faire et pour-quoi)

#### Plénitude

- Tout projet vise à réaliser, à actualiser optimalement l'état le plus accompli de soi : la plénitude.
- Plénitude :
  - Epuisement de toutes les potentialités
- Optimalité
  - efficacité
  - économie

#### Trajet

- Pour réaliser un projet, il faut parcourir un trajet.
- Mais ce trajet n'est tracé nulle part.
- Il doit être construit, pas-à-pas, en fonction des potentialités et des opportunités, des carences et des obstacles.
- Constructivisme, encore ...

#### Accomplissement

- Le trajet est l'acte de l'accomplissement du projet.
- Ce principe d'accomplissement est le moteur de toute la dynamique universelle.

- Tout accomplissement local doit être mené en harmonie avec l'accomplissement global (c'est le fondement de toute éthique).
- Tout ce qui en distrait doit être évité.

### **Tripolarité**

- Pour que le moteur de l'accomplissement puisse construire le trajet vers le projet, il lui faut un carburant : des tripolarités, c'est-à-dire des tensions entre les trois dimensions de tout accomplissement :
  - sa substantialité (volume, puissance, existence)
  - sa logicité (organisation, règle, cohérence)
  - sa vitalité (activité, énergie, efficacité)

\*

La neige est comme l'esprit idéaliste : elle recouvre et masque tout afin de ne garder que des courbes lisses et propres.

\*

Louis Lavelle pose cette question essentielle : *"Pourquoi le Tout est-il un tout et non point une unité pure ?"*

La seule réponse possible est celle-ci : parce le tout du Réel n'est pas un Objet, mais un Projet et qu'il évolue localement de façons différenciées.

Et il ajoute, fort à propos : *"(...) le tout n'est point un collectif, ce qui semblerait indiquer qu'il est une juxtaposition de parties possédant déjà l'être par elles-mêmes, alors que c'est précisément dans le tout qu'elles puisent ce qui les fait être. (...) si la partie est présente actuellement dans le tout, le tout est aussi présent virtuellement dans la partie, ce qui justifie le caractère indivisible de l'être et fait de la partie, comme telle, un phénomène par lequel le sujet [celui qui pense la partie et le tout] réalise sa participation personnelle, mais échelonnée, à la totalité même de l'être. (...) ainsi le tout, qui est la puissance parfaite à l'intérieur de laquelle les individus ne cessent de puiser les ressources qui leur permettent de se réaliser, ne cesse en même temps de se réaliser lui-même par la collaboration ininterrompue de tous les êtres qui s'épanouissent en lui". Et tout cela nous donne : "(...) le spectacle d'un univers composé d'une infinité de parties dont aucune à son tour ne peut subsister indépendamment de toutes les autres".*

Je n'aurais pu mieux dire ...

\*

Plénitude ...

Total épanouissement ...

\*

D'Alexandre Soljenitsyne :

*"(...) la démocratie elle aussi attend qu'on la flatte."*

Critiquer la démocratie, sous quelque forme qu'elle se présente, c'est, *illico*, se faire traiter de fasciste. Comme si Benito Mussolini n'avait pas, ainsi qu'Hitler, été élu démocratiquement !

Et du même, de la même eau, dans son fameux discours de juin 1978 à l'Université de Harvard :

*"(...) sous prétexte de contrôle démocratique, on assure le triomphe de la médiocrité. (...) les préjugés s'enracinent dans les masses, c'est ainsi qu'un pays devient aveugle (...) tout socialisme en général, dans toutes ses nuances, aboutit à l'anéantissement universel de l'essence spirituelle de l'homme et au nivellement de l'humanité dans la mort (...) le système occidental, dans son état actuel d'épuisement spirituel, ne présente aucun attrait. (...) La conscience humaniste se proclama notre guide, dénia à l'homme l'existence du mal à l'intérieur de lui et ne lui reconnut pas de tâche plus haute que l'acquisition du bonheur terrestre."*

Et pour finir, la péroration lumineuse de son discours :

*"Le monde, aujourd'hui, est à la veille sinon de sa propre perte, du moins d'un tournant de l'Histoire qui ne le cède en rien en importance au tournant de la Renaissance sur le Moyen-âge : ce tournant exigera de nous une flamme spirituelle, une montée vers une nouvelle hauteur de vues, vers un nouveau mode de vie (...)."*

\*

J'en ai assez de voir la psychologie (comme la biologie, la physiologie et la médecine, d'ailleurs) ignorer que la physique des systèmes complexes existe et qu'elle a tout à enseigner aux sciences dites de la vie et de l'homme. Les soi-disant modèles tendant à "expliquer l'esprit" sur des analogies mythologiques (psychanalyse), mécaniques (psychométrie), systémiques (psychosociologie) ou informatiques (neuroscience) m'exaspèrent.

La physique des processus complexes a élaboré des modèles autrement plus pertinents (et qui dépassent déjà la théorie du chaos et celle des structures dissipatives d'auto-organisation de mon mentor Ilya Prigogine).

\*

L'establishment physicien ne jure encore que par les modèles standards cosmologique ou particulaire, et refuse de considérer l'univers comme une entité organique complexe dont le mécanicisme est exclu et où les phénomènes d'intention, d'émergence et d'interdépendance sont cruciaux. Il est dans une monstrueuse impasse !

\*

Tout système (y compris notre esprit - qui est bien plus que notre cerveau) est sujet à quatre pressions distinctes : généalogique (le passé), téléologique (le futur) et, dans le présent, écologique (le milieu) et axiologique (la logique), le tout étant confronté, harmonisé et propulsé par le métabolique (l'activité). Pour l'esprit, ces cinq dimensions donnent, respectivement : la Mémoire, la Volonté, la Sensibilité et l'Intelligence, dont le lieu de confrontation est la Conscience (qui est le réacteur central où se règlent les conflits entre les quatre pressions, soit par équilibrage, soit par refoulement, soit par émergence).

\*

Qu'il soit économique ou social, le progressisme est une imposture qui, au nom de la religion moderne du progrès, donne les pleins pouvoirs à une oligarchie soit ploutocratique (comme aux USA), soit idéocratique (comme en ex-URSS, en Chine ou en France).

L'évolution ni ne se décide, ni ne se décrète, ni ne se force : l'histoire des hommes est un processus en marche qui échappe aux pouvoirs humains. Elle a ses logiques, ses règles, ses bifurcations et ses cycles qui relèvent non du caprice des hommes mais du principe cosmique d'accomplissement.

L'histoire des hommes n'est ni déterministe, ni hasardiste : elle obéit à un constructivisme global qui relève de la Vie et de l'Esprit, au sens transcendant de ces termes.

Le skipper d'un voilier peut-il infléchir, de quelque façon que ce soit, la puissance et la direction des vents et des courants, la force et la hauteur des vagues, la position des astres, le cycle des jours, mois et saisons ? Ces forces constituent son environnement donné. Son habileté consiste seulement à s'y adapter au

mieux : les notions de progressisme ou de conservatisme - et plus généralement, celle d'idéologie - n'ont aucun sens à bord de son esquif.  
C'est l'arrogance d'une idéologie technicienne qui a envoyé le Titanic par le fond.

\*

Ce qui a permis à l'URSS de tenir le coup si longtemps, c'est la collaboration forcenée de l'intelligentsia occidentale, hypnotisée par toutes les formes du socialo-gauchisme et par les mythes absurdes de "l'égalité" et du "progrès social".

Cette hypnose hallucinée et hallucinante perdure encore, de nos jours, en France surtout, principalement dans tous les médias.

On parle encore, la larme à l'œil, de cette crapule de Sartre, mais on se hâte d'oublier - voire de mépriser - Raymond Aron.

\*

\* \*